

MMMMCCCLV.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 29 DÉCEMBRE 1578.)

Relation détaillée du départ du Duc d'Alençon de la ville de Mons. — Renvoi des Français. — Érection d'une garde armée pour protéger les États-généraux à Bruxelles. — Conférences de Swartzenberg avec le Prince de Parme. — Proclamation prochaine de la trêve.

Monseigneur, Ayant heu advis du partement dung courrier extraordinaire je me suys incontinent dispose de vous faire tenir les dernieres lettres des credence de Monsieur Dalencon envoyes aux Estatz par Monsieur de Dampmartin avec loraison par luy prononcé sur le fait de son departement pour France, ou vous verres les occasions dissimulees, qui sont en effectz toutes aultres. Car loccasion de son depart, et le mauvais traitement et accueil quil a receu du peuple audiet Mons, lapprehension quil avoit dy recevoir quelque affronte a cause des tyrannies et menasses ordinaire de ses gens, comme depuis y cest ensuivy le jour de son partement dudit Mons, ayant ledit Seigneur Dalencon requis ceulx de la ville de le convoyer avec trois cens bourgeois qui de ce faire furent volontaires; or estans en armes auleungs myeulx advises dirent qui convenoit avant leurs depart reconnoistre syl y avoit poinct dembuscade ou machinacion pour surprendre la ville a la ruyne de leurs posterite, fut a linstant advise denvoyer le prevost des marchaux pour visiter les chemins de bois voisins ou furent descouvert 8 ou 9 cens hommes de piet et 2 cent chevaux; ledit prevost retournant en diligence saisit deux sentinelles, lesquelles feignant vouloir prendre crians mercy dirent que lembuscade estoit dressee pour surprendre la ville les bourgeois sorty et que tous les villageois pussans estoit tous retenez et fait prisonniers audit boys; le tout descouvert ceulx de Mons advertys desarmerent tous les Francois, prindrent les clef hors de pouvoir de Monsieur de Lallaing qui grandement offence leur remonstra que lon devoit faire telle escorte a des traitres; luy dirent qui ne valloit guere mieux. Monsieur Dalencon en peine extreme fut finalement avec grandes prieres dispence de sortir de la ville; qui alla a Conde ou y fut a peine resceuz et ou il est encoir. Voilla la sortie evante de noz Francoys.

Par entre suytte quelques bons esprits et moy avons negotie, de sorte que tous les Francoys en general seront casse et renvoye indifferement tant ceux qui sont sy favorablement recomande parsque tous les aultres, et se sera la resolution de ce, fait avant le retour dudit Seigneur.

Semblablement sera accomplie la resolution pour faire ung regiment de douze enseigne pour la garde des Estatz-Generaux qui sassembleront a Bruxelles dont le capitaines et coronel sera le Conte Daigmont; auquel nul ne pourra commander que lesdits Estatz, aux quelx luy et ses capitaines choisy par lesdits Estats feront serment.

Ce jourdhuy sont venuz nouvelles du Conte de Suarsemberg qui a larmee a Reumunde a este fort bien venuz et caresse du Prince de Parme lequel a remis lacheminier la conference de paix jusques aux festes du Noel passez, et donne bon espoir dung futur repos et paix, les article de laquelle je enverray le dernier de ce moys durant ceste tant importante conference de lassemble des Estatz et de paix; convindroit pour service de Sa Majesté envoyer courriers extraordinaires, conforme a mes dernieres, pour sacquitter convenablement; remettant de ce le jugement a Vostre Seigneurie, laquelle recognoissant ma diligente volonte maura sy luy plait en sa favorable souvenance envers Sa Majesté, pour la prosperite de laquelle et de Vostre Seigneurie je prie Dieu, Monseigneur, la conserver heureusement en sante prosperant les siens et vostres magnanimes et genereux desirs.

D'Anvers, ce 29^e en Decembre 1578.

Javois obmis de vous advertir que nous aurons une tresue et abstinence de guerre et que lon pretend la delivrance absolut de Monsieur de Campaignie a la poursuyte et sollicitations des prelatz et catholicques, le tout avant lassemble generale des Estatz.

(Record office, State papers of Holland, vol. 7.)

MMMCCCLVI.

Le Comte de Leicester au Duc Jean Casimir.

(30 DÉCEMBRE 1578.)

Même sujet que la lettre précédente.

Monseigneur, Les faveurs que Sa Majesté monstre aux Seigneurs et aultres prisonniers a Gand, en vous recommandant leur cause que luy semble tres iuste et raisonnable pour ne requerir icelle aultre chose que le maintien de justice, laquelle vous est aultant chere que les effectz dicelle sont soubhaitables aux oppressez et honorables a ceulx qui en sont les patrons et conservateurs, me donnent la hardiesse dy employer pareillement

lhonneur et credit que je puis avoir envers vous, tant pour le bien que je soubhaite ausdis seigneurs en leur juste cause, que pour lhonneur que vous en recevez, tenant la main au soulagement deulx, que ne veulent ni desirent estre exaucez qu'en droict et pardevant leurs juges competents; chose aultant raisonnable, et de tant plus que les faveurs quilz y demandent sont portees par les privileges et droictz de leurs pays; en quoy encores que je me persuade que fairez de vous mesmes tous debvoirs d'un Prince zelateur dhonneur et justice, si est ce que ne prendrez en mauvais gre, que ie la moyenne aussy envers vous ny ayant aultre intention que de vous servir dinstrument pour lacroissement de lhonneur que recevrez de si bons et louables offices... Sur ce vous baisant tres affectieusement les mains, prie Dieu, Monseigneur . . .

De Richemonde, ce 30 de Decembre 1578.

(Imprimé par MM. KERVYN et J. DIEGERICK, *Troubles des Pays-Bas*, t. I, p. 79, n° 43.)

MMMMCCCLVII.

J. Stokes à William Davison.

(BRUGES, 31 DÉCEMBRE 1578.)

On dit que La Motte veut se venger du massacre de son lieutenant; mais craignant de s'engager, il retourne chez lui; d'ailleurs il manque d'argent. Tous les Français abandonnent les Wallons et se retirent avec nombre de chariots bien chargés de butin. — Le Prince a écrit aux magistrats de cette ville qu'il espère obtenir un accord avec les Wallons; c'est aujourd'hui que se tient leur dernière conférence. — On prétend que les troubles de France ne sont qu'un prétexte pour rassembler une armée qu'on enverrait ici. — M. Daniel Burgers m'a adressé hier un fort paquet de lettres que j'ai expédié ce matin en Angleterre.

Right honorable, yt ma plesse youe my last to Your Lordship was the 25 instant wherein I wrott Youer Honor as occation then served. Sins which tyme those are the speches as followythe. La Mot, yt semes, seekes to be revenged apon them that hathe kylled his lyffetenant, but as the speche gose here he dares not venter to fare to do the featt, for he lyse apon the Ryver that gose to S^t Thomas, and some reporttes that he is retornyng home agane.

All the frenche men that are with the Wallons are packenge owtte of the contry as fast as they can, and carres with them many waygons richely laden, besyde a number of yong coltes of horsse and mares, so as these hathe ben good warres for them.

Also yt semes La Mot lakes money, for he begynes to mak the Dorpes to bringe hym in money as the are of abillite, soche is the speche by those that are come this day owtt of those partes.

Also the prince hath wrytten to the Lordes of this towne of good hope of agrement with the Wallons, and that as this present day is there last day of there parley.

The speche is here that the French newes makes all redy the Wallons to faynt which God graunt yt prove so in thend.

Yt is fered here by most men that these trobles in Fraunce is but a covering to gether men to gether to send on the sodden in to these partes.

Yesterday Mr Daniell Rogers sent hyther to me towre grett pacquettes of letters to be sent in to England which this mornyng I have sent them away.

Other theng elles here is not to wrytt Your Honor of at this tyme. And so with my humble dewty to Your Honor.

From Bruges, the 31 December 1578.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 7.*)

MMMCCCLVIII.

Le Comte de Leicester à William Davison.

(31 DÉCEMBRE 1578.)

Mon cousin, je suis content d'apprendre, par vos lettres et celles de Rogers, la réconciliation entre les deux Princes. On dit que le Duc Casimir voudrait voir la Reine. Elle n'y est pas opposée. Mais si la chose est vraie, veuillez m'en avertir.

Cousyn Davyson, Albeyt I long now to hear of Mr Rogers negotyacion thir, yet am I ryght gladd to perceave by your letters that ye matter I chifely caused his journey for ys com alreedy to good pass, I assure you they were no smale joyfull newes to me to heare of the good agrement and perfect reconcylliyacion of those two good princes. I trust hit be faythfull and wyle torne to the common good I desiered yt for. I hope my boldnes and presumption to attempt to deall betwene such ys not myslyked or taken in evyll part, for God doth know what moved me, and how carefull I though a fore man was for them both, aswell for privatt as publicke respects; well God be thanked that hit ys better than was looked for betwene them.

Ther ys a secrett ineling that Duke Cassimir hath a desier to visett Her Majesty. I find she can be very well pleased yt were so, and so hath very directly declared both to me and my Lord Treasurer and Mr Secretary Walsingham, wherefore albeyt hit be not requysitt any such moche procede from you, as a thinge soughte for here, yet yf ye can lern of any such matter by way of conference hit weer not amyss ye gave such furtherance to hit as of yourself you might fynd best means therto, and seing Her Majesty doth allow so well of you I cannot but hope hit may doe much good he being a prince so earnestly affected to relygyon, and so sincere as he ys every way, besyde the good affection he bereth Her Majesty, which I feared had byn couled hy reason of our late streight dealing with him, and this way being here may be some ways satysfied and contented ageyn. You may now knowing Her Majesty's lyking of this matter use yt as ye shall have occasyon. And yf yt com to pass he wyll doe so; lett us have as sone warning as may be¹.

(*British Museum, Harley, ms. 285, n° 50.*)

MMMMCCCLIX.

Don Bernardino de Mendoza au Roi Philippe II. (Extrait.)

(LONDRES, FIN DÉCEMBRE 1578.)

.
 Juntamente le avisa haber partido con gran secreto de la Corte de Francia un Gentilhombre á Alemania á apretar leva de 4,000 caballos para la primavera conque asistir á Mos. de Alanzon, si se entretiene hasta entónces en los Paise-Bajos, en que ella insiste con muchas veras, no obstante que algunos de su Consejo les parecee que esta provision le podria hacer tambien él por respecto de las novedades que se Ven en su Reino, y indicativos tan ciertos de querer volver á tomar las armas la gente dél.

A Escocia habia avisado á Su Embajador, como escribi á Vuestra Majestad, tratase de tener prestos para la primavera 4,000 Escoceses con que socorrer á los Paises-Bajos; escribele que los nobles de aquel Reino no quieren que salga gente dél contradi-ciendolo

Sobre la libertad de Antonio de Guaras hablé á la Reina á los 14. Dijome que des-

¹ Le reste de cette lettre traite d'affaires personnelles, qui n'ont aucun intérêt général.

pacharia su negocio con brevedad; despues me preguntó muy ahincadamente si creia que se harian las paces en los Países-Bajos. Respondile que en aquel particular no la podía asegurar cosa cierta, sino el decir algunos de los Estados que sus Embajadores no les habia aconsejado que viniesen en ellas, porque la reconciliacion de su enemigo seria la del lobo y el cordero

Traen muy opretados á los mercadores flamencos que residen aqui sobre que paguen cierta imposicion, y para eximirse della dieron cuenta al archiduque Matias y Estados que le enviaran uno que le tratase, el cual se ha vuelto sin hacer nada; piden de nuevo se las envié otra persona de más cualidad que les asista el negocio.

(*Archivo general de Simancas. — Secretaria de Estado, Leg. 851, fol. 276.*)

MMMMCCCLX.

Le docteur Wilson à William Davison.

(RICHMOND, 2 JANVIER 1579.)

La Reine est mécontente de l'état actuel des affaires aux Pays-Bas et n'est plus disposée à aider le Gouvernement. Elle a trouvé William Davison en défaut, mais il est parvenu à se disculper — Les États-généraux feraient bien de se mettre d'accord avec l'ennemi.

Of late having some sprache with Her Majestie of Lowe Countrie matters I did finde that Her Highnes dirselyked the Estates greatelie, that woulde nether seek arneetly for a peace, nor tak advantage of the tyme for their best safetie. And Her Majestie did feare moche that this civil dissensyon emongest themselves woulde bee their vtter ruyne in the end. In the mydlest of this sprache, Her Highnes did thynke that yow wer not careful enough to geawe them good warnynge, upon occasion offered. My answer was that the Estates wanted monye to doe themselves good, who being somewhat divided emongest themselves for matters of religion, woulde some agree agaynst the commone enemye, if their habilitie wer thereafter. But wante cawseth men to be desperate yea and enforceth men often tymes to runne a course agaynst al reason. For your selfe, Is ayde my knowlege, of whose faithfulnes and care to doe good, I was verie wel assured and although the successe did not folowe to your mynde, yet your earnest dealing with them culde not want due provyse. And in that matter of Gande with Duke Casimire, I sayde yow did shew both courage and wisdom, whiche Her Majestie did

affirme to bee trew, and lyked yow verie wel for that service. Io be shorte, I doe not see that any ayde wyl cumme frome here, and therfore they had neede to trust to themselves, and to take heede that they growe no advantage of tyme to their adversaries, who onelie by temporisinge, wyl undoe them al in the ende. Commende me to M^r Rogers and to M^r Gylpyn, unto whome I woulde howe written several letters, but I had no tyme. Thus fare yow wel in hayst.

From the Cowrte at Richemunde the seconde of Januarie 1578.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMMCCCLXI.

Le Roi d'Espagne Philippe II au Magistrat de Bourbourg.

(3 JANVIER 1579.)

Le Roi a entendu, avec plaisir, les devoirs qu'ils ont faits pour expulser tous hérétiques et séditeux ; il déclare qu'il n'a pris les armes que pour maintenir la religion catholique et les affranchir du joug du Prince d'Orange. En reconnaissance de leurs services, il les exempte de toute garnison d'Espagnols et d'étrangers, aussitôt que par leurs propres forces, ils pourront résister aux invasions du Prince d'Orange et de ses adhérents. Il les met en garde contre les Français, dont l'intention est de les asservir et d'amoinrir sa juridiction. Au reste, il a chargé le seigneur de La Motte de faire de sa part des propositions de réconciliation.

Le Roy, Seurs et bien amez. Nous avons voluntiers entendu les bons debvoirs et offices que vous avez faict pour le bien et salut en general de la christiente et particulièrement de nostre pays et Conte d'Arthois enchassant et expulssant tous hereticques et seditieux et pour ce nous voulons bien que entendez que loccasion quy nous ameu a prendre les armes na este aultre que pour parvenir a cest effect et maintenir inviolablement la foy et Religion Catholique Romaine, et vous voyant oppressez par les forces du prince Doranges, vous ayder a oster ce joug de dessus les espauls et conserver aultant vostre estat et nostre juridiction et Seigneurie. Et puis que de vous mesmes vous estes affectionnez a vostre proffiet et souhaitez vostre delivrance, vous nous trouverez dispose et prest a vous ayder et conserver ce qui vous est deu a vostre salut, avecq les moyens, que Dieu nous a preste en ce monde. Et pour desraciner toute diffidence de voz espritz, voulons que soyez frauncqz quictz et exemptz de toute garnison Despagnolz et aultres estrangiers quelque ce soit, vous assurent en parolle de Roy,

que aussy tost que par les forces du pays vous vous pourrez conserver et garantir contre les invasions dudit Prince Doranges et ses adherens, ferons incontinent retirer les Espagnolz et aultres estrangiers de par dela; car ne desirons aultre chose de vous, que le seul exercice de la foy et Religion Catholique Romaine et accomplissement de nostre obeissance, en la mesme facon et maniere que vos predecesseurs et vous solies rendre a feu Lempereur mon tres honnore Seigneur et pere; et sur tout que vous scachiez veoir et cognoistre vostre bien et cognoissiez de quelle affection nous procedons. Nous schavons bien quil y en a auleuns es aultres provinces qui cherchent les moyens de nous endommaiger; et que la fin et intention des François ne tend point ailleurs que en vous tenant asservy soubz leur main et puissance, a moindrir nostre jurisdiction et Seigneurie. Mais si obstineement il y a quelquequn qui se voeille perdre et ruiner soy mesme, nous protestons icy en avant, que sy on endure quelque perte et dommage, que la coulpe en sera seulement a eulx, et non a nous, qui faisons par force la guerre et que ce debat nest point selon nostre volenté. Et daultant que vous avez fort bien commence nestant aultre nostre desir, que de vous veoir remis en repos, et tranquillite perpetuellement; nous vous prions de continuer en nostre party que vous avez embrassez comme meilleur et plus prouffictable, vous ramentenant toutesfois que vous avez souvent laisse couler les occasions, qui ne reviennent point a la main toutes les fois quon les souhaite en ce condescendant a accepter ce que vous avons offert, ainsy que seavent plusieurs bons personnages de vostres qui sont temoings de lamour et bonne affection que vous portons, comme a present les effectz le monstreront si vous avez le cœur de prendre esgard de prez noz affaires, en conformite de ce que de nostre part vous a fait entendre le seigneur De la Motte. A tant chiers et bien amez nostre Seigneur vous ait en sa sainete garde.

De Madrid, ce III^e de Janvier 1579.

(*Record office, State papers of Holland*, vol. 8. — Imprimé par MM. KERVYN et J. DIEGERICK, *Troubles des Pays-Bas*, t. I, p. 82, n^o 46.)

MMMCCCLXII.

« *Celuy que cognoissez* » à *William Davison*.

(GAND, 4 JANVIER 1579.)

Les catholiques ont recommencé en cette ville, l'exercice de leur culte, sans aucun trouble et avec succès. On a choisi, des deux parts, huit notables pour assurer l'exécution de l'édit, en l'absence du Prince. — On attend l'issue de la négociation de Termonde. Cependant les Wallons s'acheminent

vers la West Flandre, pour rejoindre M. de La Motte, qui assiège Bergues-Saint-Winoc. — Les échevins des deux bancs maintiennent leur démission, et la campagne est cruellement ravagée par les reîtres d'Hargenlieu. — Le Prince parle de retourner à Anvers, et je compte l'y rejoindre.

Monseigneur, Je ne doute pas que Mons^r Rogerius ne vous aye bien amplement adverty tant par lettres que de bouche de ce qui sest passé icy depuis son arrive ; lui a esté cause que jay discontinué de vous escrire ; ensemble que jay d'heure en heure attendu vostre venue en cette ville ; dont estant maintenant hors d'espoir pour n'en avoir depuis quelque temps entendu auleunes nouvelles. Je n'ay voulu faillir de rompre mon silence pour revenir a mon debvoir de vous departir des occurrences depar deca auxquelles depuis mes dernieres n'est advenu auleun changement digne de vous donner advys, sinon que les Catholiques ont recommencez en ceste ville l'exercice de leur religion avec le nouvel an sans auleun empeschement ou trouble. Tout le monte a esté bien esbahy de voire une si grande multitude de peuple frequenter leurs preches et temples qui estoient sans comparaison plus plains que les nostres. Cela mesmes pourroit bien en l'absence de Mons. le Prince causer quelque emulation, et par consequent follie si on nuse de rigueur de justice contre les premiers delinquans. A quelle fin on a choisy hier huit hommes notables, ascavoir quatre de chasque religion pour egallement proeurer lobservacion de lediet. Je prenoy que la commission sera scabreusset principalement de nostre costé. Vous aurez entendu la negociation de Mons. le prince a Derremonde, dont je ne vous fairay rediecte. On attend encore la response des Walons. Plusieurs estiment quelle ne sera gueres bonne parce quils ne cessent de faires toutes hostilitéez et que partye deux sacheinent vers la West Flandre pour se joindre avec Mons. de la Motte lequel on dit a present estre devant Winoxberghe avec quinze cens harquebusiers et cinq cens chevaux en intention d'y mettre le siège sils ne se veulent rendre ; ce quils ont refusez. On espere quil y perdra sa paine par ce quil y a trois compagnies de bons soldats dedans et la place est assez forte pour tenir. Les Eschevins des deux bancqs se presenterent aujourd'hui derechef devant Son Excellence pour estre deportez de leurs charges. Si leur requeste n'est acceptée, je pense que plusieurs se retireront plustost avec son Excellence que de vouloir plus servir. Les chastelenies erient meurtre contre les Reistres et les compagnies de Monsieur d'Hargenlieu pour les outrages et violences quils font ; Mons. le Prince parle de retourner en Anvers dans trois ou quatre jours. J'espere revenir avec luy. Cependant sil y a aultre chose par deca en quoy je vous puisse faire tres humble service vous seavez que je suis entierement vostre pour vous obeir daussy bonne et sincere affection que je vous baise tres humblement les mains et prie Dieu, Monsieur, vous donner avec ce nouvel an en parfaicte santé heureuse et longue vie avec accomplissement de tous vos vertueux desirs.

En haste de Gand, ce 4^e Janvier 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMCCCLXIII.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 4 JANVIER 1579.)

Dans ses précédentes lettres il a montré les stratagèmes des Français. Il joint ici les lettres envoyées d'Espagne à La Motte, qui d'accord avec Lalaing, Montigny et autres, cherche à détacher les villes de l'Artois de l'union. Il joindra au prochain courrier les instructions pour la levée des contributions, qui sans les moyens généraux, s'élèvent à 600,000 florins par mois. — La négociation de Gand vous est parvenue. Il devait intervenir à l'accord des Wallons. Le Prince leur avait donné rendez-vous à Hérenthals. — L'ennemi a construit deux ponts sur la Meuse dans le but d'attaquer Maestricht. — Une trêve a été conclue pour six semaines et l'on parle aux États de renvoyer les reîtres. — La conférence pour la paix se tiendra à Cologne, où sont arrivés le Duc de Novaterra et l'évêque de Wisbourg. Quelques députés aux États croyaient que Sa Majesté y était opposée; il les a détrompés. De son côté, l'Empereur « dans l'espoir de son mariage avec la fille d'Espagne », sera tout favorable. — On a agité à Bruxelles la question de la réunion des États-généraux. Vifs débats à ce sujet qui n'ont pas encore abouti. — Les Français sont tenus en suspicion et cherchent vainement à se disculper. Les troupes de Montigny en garnison à Mons, soupçonnées d'intelligence avec eux, ont dû se retirer et les bourgeois gardent la maison du Comte de Lalaing « et le tiennent comme prisonnier ». Les États du reste sont assurés de la bonne intention des bourgeois. — Monsieur est encore à Condé, prêt à partir, et le bruit sur l'insécurité des chemins semble faux, puisque le Roi va journellement de Paris à Saint-Germain-en-Laye à la chasse. — La Reine-Mère est à Toulouse pour traiter de la paix avec le Roi de Navarre. — Monsieur de Guise est attendu à la cour, malgré les menées des Franctaupins « qui sont de manifestes ravisseurs ». Cependant Monsieur d'Anjou, fort offensé contre les Montois, hésite sur son retour.

Monseigneur, Par mes penultiesmes et dernieres du 28^e et 29^e en décembre, je vous ay representé les stratagemes des Francoys avec tous les occurans notables de nostre estat ensemble les copies des choses plus remercables qui durant ledit moys ont esté traictee. Encoir quelles ne se doivent communiquer ny transporter a la painne capitale, je les ay recouverte avec les moyens que pouves penser comme jespere faire daultres qui feront le service de Sa Majesté; jenvoye les lettres patentes envoyees Despagne a Mons. de la Motte avec lesquelles il a mesnagé comme vous avez entenduz a Saint-Omer et aux aultres villes Darthois pour les diviser de lunion suyvant les intelligences quil avoit faict avec Lallain, Montigny et aultres de tedienses specifications, non obmis les Wallons qui comme en une meslinge secondoit les Francoys et ce servoit de ce sujet. Ce que le temps a descouvert et descouvrira de plus y apres, que fera adviser mes advis precedans. Par le premier courier qui viendra a ma cognoissance je vous

envoyeray l'instruction donnée aux commissaires qui ont esté envoyé par les provinces pour le fait des costes des deniers de la contribution. Par ou vous verres que sans les moyens generaulx lestat estoit de six cent mil florins le moys ; jespere avoir daultres pieces importantes sy je suis seconde de vostre intentions. Quoy que jay soyne du mal content et mauvais visage de Mons^r lagent, lequel comme je scay, a despeche ung courrier extraordinaire par lequel il a envoyé la negociation de Gant, ce que jeusse fait pieca sy je ne me fusse confié de sa diligence et charge a laquelle y ne maffiet entreprendre. La resolution et accort des Wallons auquel je devois estre employé sans quelques contrarians devoit venir ce jourhuy ; le retardement dicelluy fait mal penser, sy est ce que Mons^r le Prince leur a donner leur rendé vous sortans de Flandre a Herentalz dont Messs. de Brabant soy retrouvent offenser daultant quilz portent toutes les surcharges de la guerre. Je tiens que ledit Prince le fait pour faire teste a lennemys, qui nonn obstant le pourparler de la paix a fait bastir deux ponts sur Meuse lung au dessus de Mastrechz laultre au dessous que fait doubter quilz ne fassent quelque effort sur ladite ville ou ailleurs durant ceste icelle ayans desja failly dy exploitter a leurs dernieres approches.

Lon ne traicte presentement ny pourparle puis quatre jours aux estas que du moyen de pouvoir renvoyer les reïstres et aultres de larmee et retenir aultant de gens qui semblera convenir pour la necessité du temps durant ceste conference de paix qui se fera avec une trefue qui sera de six sepmainnes laquelle est accordée ; ses condicions ne sont encoir venue conforme a lintencion des estas, l'on les attend dheure a aultre. Venue je les vous ferois incontinant tenir, ensemble les aultres occurrans sy javois advis des courriers extraordinaires.

La conference et traicté de ladiete paix ce fera a Collogne ou les ellecteurs pour yeelle deutes ce retrouveront et incontinant apres la publicacion de la susdite trefue partiront les deutes des Estas generaulx. Le Duc de Novaterra et levesque de Wisbourg sont desja la attendans. Tous esperent bonne yssue parce que lesdits deutes sont en reputation de prendre homye contre aultres ; cediect que ledit de Novaterra semble affectionne au repos de cest estat sy ne fut Espagnol, je seconderois lopinion commune.

En lassemblee dauleungs des estas abbé et prelas ou je fus apellé avec aultres sur la negociacion dapaiser les Wallons fut pourparle entre plusieurs discours de lespoir de ladicte paix laquelle auleungs diceux dirent avoir opinion que Sa Majeste la contrarieroit et empecheroit pour maintenir son repos. A ceste legere proposition je respondis que Sadiete Majeste avoit recherche ladicte paix et repos de nostre estas comme elle lavoit demonstré par ses Ambassadeurs envoyes a cest effectz ayant furny gens et argent a a nostre assistance et donnoit tesmognage de sa bonne volonté. Ce propos fut terminé sur ceste rresponce.

Finallement y fut conclu que si la passion de quelques contrarians nentrenenoit que

ladite paix avoit lieu puis quelle estoit en la main de Lempereur qui sur lespoir de son mariage a la fille Despaigne desja accordé, seconderoit ceste paix, adjoutté en ce fait l'extremité en laquelle est reduyt lennemys qui en toutes ces actions ce monstre en l'exterieur pressé neaulmoings interieurement. Ce sujetz est secondé par les advis que lon a Dytallye Dallemagne et France et dautres provinces ou ladite paix est deia par necessité faicte.

L'assemblee des Estas generaux a esté proposee a ceux de Bruxelles a leffectz dequoy furent assemblee les nations pour donner advis sy la comodite seroyt suyvant les anciennes coustumes dy faire ladite assemblee le premier membre quest le magistrat opinoit ladite assemblee non convenable pour la saison et temps avis domageable a la ville pour la difficultez des vivres et la cherehe diceux, estant tout le plat pays entour ruyné et destruyt. Les autres second qui sont les Guld'es furent dopinion contraire disant ladite assemblee necessairement se devoit faire audit Bruxelles puis que de tous temps il avoit esté fait; que quant aux vivres tant sen fault quil en deut avoir cherché, que tout y abonderoit; en quel advis y furent seconde du peuple qui ont envoyé des deputés requeroit Son Altesse si les Estas vouloit venir, et qui consentiroit de recevoir telle garnison et garde qui sembleroit bon; sur quel suiet qua sy ce sont entrebatus disant que ladite opinion et advis du magistrat provenoit de larriere conseil de Mons^r le Prince; finalement ceux de Holande et Zelande ont secondé ledit magistrat proposant les mesmes difficulté et incomodité des vivres; ce qui suyva je le feray seavoir a premier commodité.

Quant a noz Francoys y sont reduyt on ung tel predicament qui sont de toutes part regardé en desdain et comme ennemys. Quoy quilz veuillent a la francoyse desavouer le fait déjectant la culpe a Bussy Damboyse eycusant a Monsieur en lignorance du fait; ce que nous seavons asseurement au contraire.

Les Montois continuans la garde de leurs villes apres ladite emprinse descouverte plus particulierement adverty que les capitaines et officiers des deux compagnies de Monsieur de Montigny qui estoit en garnison audit Mons estoit pratiques desdits Francoys speciallement le Lieutenant Coronel nommé Strenchant, furent par la force des bourgeois chasses et expulsés hors la ville; que fut avec une vyolence et fureur telle que lon pensoit devoir succeder ung cruel massacre que fut remedie par la grace de Dieu et lobeissance desdits Wallons.

Lesquelx expulsés hors ladite ville par lesdits bourgeois environerent la maison de Monsieur le Conte de Lallain, lequel ilz gardent et tiennent comme prisonier, ayans adverty les estas de leurs intentions qui ne tend que la conservations de leurs villes vies et biens et demourer en lunion conforme au serment par eux juré et promis.

Ledit Conte de Lallain reduyt on y meritte a escrire lettres a Son Alteze et aux estats requerant quilz voulussent envoyer Monsieur le due Darschot ou Monsieur de Fresy

pour remedier lesdits bourgeois. Mais lesdits Sieurs semblent peu volontaires a subir telle charge, lung sexcusant dune sorte, laultre dune aultre. Aussy sont les estas peu volontaire de le remedier puis qui sont asseures de la bonne intencion des bourgeois.

Cependant Monsieur est encoir a Conde ou lon a envoye Monsieur de Fromont pour congratuler son parlement ensuyvant ses lettres et la proposition de Dompmartin qui faisoit a croire quil y avoit des provinces atterseee chose directement faulce, si les lettres que jay vehue ce jourdhuy du 22 du moys passé venues de Paris sont croyables le Roy y estant qui journellement va de Paris a Saint-Germain en Lay a la chasse ou y prend singulier plesir; la Royne mere a Thoulouze pour quelque paix entre le Roy de Navarre qui a saisy une ville en Guyenne nomme Florence, le tout en jeux ou pour plesir. Monsieur de Guise doit de jour a aultres arriver a la court qui sont choses bien eslognees de donné a entendre de ces frantaulpins qui sous le nom de deffenseurs sont manifestes ravisseurs. Nous sumes attendans de scavoir par le retour dudit sieur de Fromont quelle sera lintencion dudit Monsieur Dajou qui est fort offencé contre les Montois tellement que lon le tient irresoluz sur ce qui doit faire et deliberer sur son retour.

Cest sommairement tout ce que je vous peult discourir ouvertement; sy Vostre Seigneurye desire scavoir de plus estant adverty je seray obeissant a Vostre Seigneurie en tout ce qui sera pour servir Sa Majestie, laquelle je prie Dieu, Monseigneur, conserver en tres heureuse santé prosperant les siens et vostres magnanimes desirs.

D'Anvers, ce 4^e Janvier 1578.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMMCCCLXIV.

Le Prince d'Orange aux États-généraux.

(GAND, 5 JANVIER 1579.)

Ils ont reçu copie de la réponse du Duc d'Anjou aux articles proposés, et de l'avis du Prince sur leur contenu. Tout semble se préparer à une bonne paix, et bientôt les États pourront « disposer selon ce qui sera trouvé convenable pour le bien du pays ».

Messieurs, Encores que je ne doute que Monsieur de Froidmont et le Sieur Martin ne vous ayent envoye copie de la responce que Monseigneur le Duc d'Anjou a faict aux articles proposez a Son Alteze tout effors pour ne faillir a mon debvoir, nay voulu laisser de vous envoyer une copie de ce qui ma este envoye de leur part; je pense que

vous aurez entendu par Monsieur le Marquis quel a este mon advis sur le contenu desdits articles, tellement quil nest necessaire de vous en parler derechief; seulement vous advertiray que Dieu mercy toutes choses sureheminent en ceste ville et en tout ce pays a une bonne paix et espere quen brief le tout y sera en tel estat que vous en pourrez disposer selon ce que sera trouve convenable pour le bien du pays; et sur ce mestant humblement recomande a voz bonnes graces, supplieray nostre Seigneur Dieu vous donner, Messieurs, en parfaicte sante heureuse vie et longue.

De Gand, ce v^{me} de Janvier 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMMCCCLXV.

Daniel Rogers à Walsingham.

(GAND, 6 JANVIER 1579.)

Il a reçu les informations sur William Davison, le Duc Casimir et Beutrich. Les deux premiers pourraient facilement se réconcilier. Le dernier est opposé à William Davison, mais les difficultés pourraient aussi s'aplanir. — Des Pruniaux veut écarter tout soupçon et souhaite que les États punissent ceux qui ont tenté le meurtre de Bonnavet. — Le Prince a envoyé La Noue contre le Duc de Condé; il n'aurait pas, dit-on, le projet de s'emparer de Mons, mais de retourner en France. — De Froidmont qui tient son parti, est suspect au peuple de Mons. — On raconte que les États vont se transporter à Bruxelles pour mieux s'occuper des affaires du Hainaut et de l'Artois. — Le Marquis de Havrech a vu le Prince et lui a exposé les raisons pour lesquelles l'Artois n'a pas accepté la religion réformée. — Le Prince est en négociation avec les Wallons, mais il est contrecarré par La Motte. — On tache de racoler de l'argent; la Flandre donnerait 400 mille florins, dont 150 mille pour son propre usage; les autres États sont plus lents. — La Frise, l'Overysse et une partie de la Gueldre voudraient abolir la nouvelle religion, car bon nombre de cette dernière province n'aime pas le gouvernement de Jean de Nassau. — Une trêve a été conclue, le peuple désire ardemment la paix. — Le Roi bat monnaie pour continuer la guerre, poussé par les dissensions des États et la nouvelle de la défaite des Turcs. — Les États ont établi leur camp près de Breda, et les Espagnols à Limbourg et Maestricht. — Le Duc de Terranova commandera probablement les troupes du Roi, qui sont mieux disciplinées que celles des États. — M. de Meetkerke revenu de l'Artois, rapporte que les Wallons se mettront d'accord, quoique diversément disposés envers La Motte. — Saint-Omer et le reste de l'Artois désirent que la Pacification de Gand soit exécutée.

Right honorable : I am returned from Andwarpe hether to make an ende of that which was commended unto my charge. Duke Cassimir was offended with M^r Davison,

for divers causes, who hath so well awnswered unto such objections as the Duke rehearsed unto me, against him, that I doe not doubt but I shall easely make the Duke and him feendes. But Beutriches intemperancy is greate, who understandinge by my relation, that the commaundement, which M^r Davison had from Her Majestie to negotiate with his master, was generall, triumpheth against him, accordinge as M^r Davison tolde me he had hearde before my departure from Andwarpe. Iam but nowe arrived therefore have as yet not ben with ether the Duke or Beutrich, but minde this forenone, to deale with them, and to use parte of your instructions, which I thincke I may the better doe, haumge ben at Andwarpe, where I may saye I receaved lettres, by which I am further admonished howe to proceede. M^r Davison hath appointed within 3 dayes to comme to Ghaunt, which if he doe, he shall perceave that I have dealt sincerely for him. Sence my last writinge unto Your Honnour Monsieur de Pruneaulx hath negotiated with the Estates, to refute such suspitions as the Duke of Allencon his master was agreaved withall. Emongest other things, he desireth the Estates to doe Justice uppon suche, as attempted to murther Monsieur Bonnivet, as Your Honnour shall perceave by the coppie of his negociation, here unto annexed. The Prince hath sent Monsieur La Noue towards the Duke againe who remayneth at Condé : it is thought that he mas plainly minded to depart, and meant not to take Mountes, which if he had taken, it coude not longe profit him moche unlesse he had other townes of Hennault to helpe him withall. Monsieur de Jenteraille was with him who used many reasons to perswade him, to retorne into Fraunce, which he was able to doe with more effect, for that the Duke suffered many indignities daylie at the handes of them of Hennault : besides that wilbe honnourable for him to appease the troubles of his owne Country, for which purpose he is desired to retorne by the Kinge his brother. Monsieur de Froidemont is still with him, who was sent from the Estates unto him, to desyre him to storry untill the Estates general sende further unto him. They of Mountes have written unto the Estates, who burden Monsieur with greate suspition, and make it beleved of every man, as though he woulde have surrendred the towne. There is a talke here, as though the general Estates woulde retorne unto Bruxelles, to the intent they may the better provide for matters of Hennault and principally of Artoys. The Marquis of Havrech did no greate matter with the Prince at Deremonde touchinge them of Artoys, but only declared what resolution they had taken for not receavinge the use of the reformed Relligion; and dealt with the Prince for the sendinge of the Ruyters towards Maastricht, if the Spaniardes should goo on, in beseeinge of the sayd towne. The Prince had allready agreed with the Wallons if Monsieur de Heze were not worse then madde. But La Mote especially hindereth the agreeinge with them, who seeth, he shoulde be leftalone, if the Estates had agreed with the Wallons, and Artesiens. But it is thought that the rest of the Wallons, will not sticke unto him. Moche adoo there is for gathe-

ringe of monny. Flaunders is required to make fowre hundreded thousand florins : about which they are busie, mindinge to reserve of this somme 150 thousand for the payement of there owne bandes. In other Provinces they are not so ready. The deputies of Frezelande, Over Issle and they which dwell betwixt Ruremonde and Venlo in Guelderlande, earnestlie sollicite the Estates in the Princes absence, that order be taken for the remooving of the reformed Relligion, out of there quarters. And the inhabitants of Guelderlande, which dwell (as is saide) betwixt Ruremonde and Venlo, mylike of the Count John of Nassawe his gouvernement. In the meane while the Count of Swartzenbarche is looked for daylie, who is sayde to agree with the Prince of Parma, for vii weekes of Iruys which shall not serve perticuler men, to comme to and fro; but shall for the while prefixed take away hostilitie, on bothe sides, in permitt that the Estates may reciprocally send unto the Spaniardes as the Spaniardes unto them, for a generall peace; which the commonaultie desireth, because of the generall perturbation of the Country, which yet canne not be made generally for that the Kinge will never graunt any Relligion Freedt : yet the wisest sorte dothe in a mannour desire the peace; for that in purchasinge of there libertie, they suffer asmodie, as if they were in servitude. They write out of Itally, that the Kinge provideth for greate sommes of monny to renewe here the warre sharpely, who seemeth to be revyved by the dissension of the Estates, and by reason of the newes, which are comme out of Mesopotamia, touchinge the overthrowe of the Tureke, gyven by the Sophye, nighe unto Euphrates : they write there were slaine as good as 50000, and affirme that Mustaffa, with all the rest of his army, are shutt up in suche streightes, that they cannot well escape; that he shoulde have attempted to breake, furthe, but coulde not prevayle. Somme write out of Itally that there is a secrete bruit as thonghe the Tureke were slayne by his owne Bassaes. The Estates campe is about Bolduc and Breda for the most part. Others are in good number as yet in Flaunders. As for the Spaniardes the most parte are about Limburch and Mastrecht, emongest whome are as good as 4500 Ruyters; within thes 2 monthes camme 2500 newe Ruyters, under the conduct of our of the Dukes of Lawenburch, at whose arryvall, the Duke Ericke of Brunswick was discharged with his 5000 Ruyters. Item Collonell Buemdell brother unto the Ellectour of Mentz and governour of Friburche in wedderawe nighe Franckforthe, hath 4000 Ruyters, and Antony van Eltz brother unto the Ellectour of Fryse hath emongest the Spaniardes 1000 Ruytess. The bruit is great here that the Duke de Terra Nova is comme nighe to Colleyn, who shalbe the generall conductor of the Kinges army, in which army is better discipline and order then here in the Estates army, where for this present is nove. Beinge comme this farre, I understande by Monsieur Meckerek who returned yesterday from Artoys that there is greater hope to reconcile them of Artoys unto the Estates then men thought. If they agree in short tyme I hope well of thinges; but if it be deferred a monthe, it is like to

cause an extreame perturbation emongest the Estates. This moche for this present may serve to shewe my dewty towardes Your Honour. The Allmightie God blesse Your Honour more and more and give a prosperous successe unto your good endenours in hast from Gant, the 6th of January 1578.

Postscript. As I was readie to shutt up my lettre, Monsieur Meckerke comme unto me, and told me that the present dispute with the Wallons consisteth in thes termes, Whether they should in the agreement with them, comprehend La Mote or no; for that somme of the Estates doo feare if they agree with Montigny and Heze onely : that there souldiours will retire them selves unto La Mote who of late sence my comminge into this country uppon certain condicions is agreed with them of S^t Homer; so that he is able to stirre up more tumultes then the Wallons here before have donne : S^t Homer and the rest of Artoys do require the observacion of the pacificacion of Ghent.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMCCCLXVI.

Les États d'Artois aux États-généraux.

(6 JANVIER 1579.)

Ils se plaignent de ce qu'on n'observe pas la Pacification de Gand, et témoignent le désir de se réconcilier avec le Roi d'Espagne.

Messeigneurs, Personne ne doit trouver estrange s'il y a en elle quelque capacite de raison et sain entendement, s'il nous a despleu, come veritablement nous greffe et nous desplaît amerement, que plusieurs des provinces de nostre union, contre la foy publique et leurs obligations et sermens se sont tant oubliez que de rompre et enfreindre en diverses sortes et manieres les points et articles d'icelle union et pacification de Gand si avant mesmement que d'avoir amene Son Alteze, Conseil d'Etat et Estats generaux a decerner et edicter mandemens du tout contraires et prejudiciables, voire au principal poinct d'icelle, asseavoir de nostre sainte foy catholique romaine, dont se sont ensuivis et effectue scandales et ruynes irreparables a la honte et confusion perpetuelle de ces Pays Bas; et qui est plus a deplorer est que non obstant tant de remonstrances faictes par diverses provinces affin d'y donner et aplicquer le remede quil convient, l'on na fait quelque demonstration du moins condigne et souffissante de y pourveoir, et que

au contraire lon voit entendement que lon tend et tire a une totale ruyné et desolation. Que nous a cause et a tres grande raison, veue le serment et obligation que tous y avons de chercher les voyes pour redreschier les affaires, mesmement de adviser par quels moyens raisonnables, certains et assurez lon polroit parvenir a une generale reconci-
 liation avecq le Roy catholique, nostre Seigneur et Prince naturel. Cependant en acquit et descharge de nos consciences avons desire faire ce mot a vos Seigneuries et les prier bien humblement de vouloir faire les affaires, et les restabli en termes et au pied de la dicte pacification de Gand et ladiete union depuis ensuyvie; aultrement ne doibvent trouver estrange si tenons pour desjoints et separez de ladite union, comme de faict sont ceulx et celles qui contreviennent a aucuns des poinets et articles dicelle, directement ou indirectement, par quelque voye ou maniere que ce soit. Ce que navons peu ni voulu laisser passer soubz silence ou par connivence pour n'estre degradez de noblesse de nom darmes et de honneur, ny moins estre tenus pour perjures, desloyaux et ennemis de nostre patrie devant Dieu et tous les hommes, ainsi encourir la note d'infamie et laschete a jamais, comme contient tout expressement ladiete union; requerrans sur ce dentendre et seavoir l'intention de vos Seigneuries par tout ce moins, pour suivant ce, nous conduire et regler. Cependant neangmoins par le desir qu'avons d'une bonne briefve et assuree reconciliation sommes travaillans a concepvoir par ensemble et de main commune quelques poinets et articles que trouverons a ces fins necessaires; lesquels poinets vous seront briefvement envoyez pour assistance, avancement et progres du traitey encomenche, et sur confidence que Vos Seigneuries se y accomoderont a bon escient, finirons la presente par nos bien humbles recommandations a la bonne grace d'icelles, priant Dieu vous donner, Monseigneur, heureuse et longue vie.

De la ville d'Arras, le vi^{me} jour de janvier 1579.

(Archives de la ville d'Ypres. Copie. — Imprimé par MM. KERVYN et J. DIEGERICK, *Troubles des Pays-Bas*, t. I, p. 84, n° 47.)

MMMMCCCLXVII.

*Jean de Bourgogne, seigneur de Froidmont, et G. Martini
 aux Députés des États-généraux.*

(CONDÉ, 8 JANVIER 1579.)

Ils leur ont fait connaître les remontrances qu'ils ont présentées au Duc d'Anjou; et se sont rendus à Mons, le 5 de ce mois « pour servir la cause commune ». Déjà, Son Altesse avait donné des ordres pour apaiser ces « altérations ». Ils ont exposé en pleine assemblée du magistrat, le grand

déplaisir causé par ces troubles, qui favorisent les secrètes menées de l'ennemi commun. Espérant que par la vigilance du Comte de Lalaing, du magistrat et des notables, ladite ville rentrera dans le repos, ils sont partis pour Condé, où ils attendent de nouvelles instructions; mais ils craignent que le départ du Duc d'Anjou ne porte « dommage à la cause commune ».

Messieurs, Nous avons par celles du dernier du moys passe et le premier du moys present Vos Seigneuries averty ce qu'avons de la part de Vos Seigneuries remonstre a Monseigneur le Ducque d'Anjou, et attendant sur icelles vostre resolucion, nous nous sommes ce pendant transportez jusques a la ville de Mons pour servir a la cause commune a l'endroit des alterations y survenues. La ou estans arrivés le ⁱⁱⁱ^e de ce moys avons entendu comme desia Son Alteze par ses lettres avoit surcharge le Sieur de Froidmont avec Monsieur le Conte de Lalaing dassister pour donner ordre au appaisement desdites alterations; quoy ensuiant avons en presence dudit Sieur Conte et le Prelat de Maroilles en plaine assamble de ceulx du magistrat et grand nombre des plus notables inhabitans de la dite ville fait ample remonstrance du grand desplaisir que Son Alteze et Voz Seigneuries avoyent receuz des dites alterations et quilz fussent sur leur garde affin que par telles et semblables esmotions ne fust donne ouverture aux secretes menées et invahies de l'ennemy commun lesquelles pourroyent causer leur totale ruine au grand desplaisir et desavantage de la generalité et cause commune. Surquoy il vous ont respondu. En conformite de la lettre escripte a Sadite Alteze, et comme esperons que par la bonne vigilance du dit Seigneur Conte et celle du Magistrat assistez par les dits notables et meilleurs bourgeois doresenavant ladite ville se trouverat en plus grand repos, nous sommes retournez le ^{viii}^e de ce mois en ceste ville de Conde, souz espoir que Vos Seigneuries nous y auroyent mande leur bon advis et resolucion sur nosdits lettres, dont jusques a present nayans eu nouvelles, sommes en paine ce que debvrons faire, veu que retourmans vers Voz Seigneuries sans donner aultre contentement a Monseigneur le Duc Don Jon sommes asseurez avec mescontentement tout court se retirerat en France; ce que nous semble retourneroit au grand dommage et prejudice de la cause commune, veu les grandes troupes des gens de guerre qui se retrouvent encoires par deca, outre les aultres dangereuses menées quy en pourroyent souldre, le remectans neantmoingz aux tres proveues prudences de Voz Seigneuries; prions icelle leur plaise en toute diligence sur ce nous faire scavoir leur bonne intention. A tant, Messieurs, prions Dieu le Createur donner de Voz Seigneuries en sante tres heureuse et longue vie.

De Condé, le ^{viii}^e jour de Janvier 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMCCCLXVIII.

Daniel Rogers à Walsingham.

(GAND, 9 JANVIER 1579.)

La Motte est allé assiéger Bergues-Saint-Winnoc pour venger la mort de trente-cinq gentilshommes ; il a subi un échec inattendu. — Le Prince a demandé aux Wallons une réponse définitive, pour la paix ou pour la guerre. — Les Artésiens maintiennent le parti des États, mais désirent la paix. — Il y a peu d'espoir pour les États, s'ils ne sont soutenus par les Wallons et les Artésiens. — Les difficultés entre William Davison, le Duc Casimír et Beutrich sont levées.

Right honourable, this morninge I received the Queenes packett from Your Honour, havinge ben as dothe appeare, by the date long in the way. Of the receipt of the which packet, I thought good to advertise Your Honour at this present, havinge opportunitie to sende unto Brudges, from whence M^r Stokes is to sende my lettre unwardes unto Your Honour. Sence my last writinge La Mote went about to beseige Winnoxbergen situated 3 or 4 miles from Dunekerek, beinge of intention to revenge the deathe of 55 gentilmen, of which I wrote unto you in my first lettres, which were slaine by the bowres, about the said towne of Winnoxbergen. The frost and tyme of the yeare served La Mote convenientlie to winne the towne, but this morninge newes are comme that he is retired towards Gravelinge, without takinge of the towne havinge only spoiled 3 or fowre villages, about Winnoxbergen. This La Mote hath greatly hindered the accorde which the Prince travonleth to make with the Wallons, wherfor seeinge the Estate of the Country especially requireth a speedy agreement, with both the Wallons and Artesiens, and for so moeche as the Wallons doe but make delayes. The Prince sent a gentilman two dayes past, to Monsieur de Burse, and the rest of the 4 members of Flaunders, which treat with the Wallons, to make short and to knowe of them, whether they will agree, or have warre. Yo day the gentilman is to retorne, what awnswere he bringeth, I will not fayle to write unto Your Honour hereafter if I comme not my self. It is evident that the Wallons have secrett favourers as well in Flaunders as in other provinces of the Lowe Country. As for them of Arthoys they sent worde yesterday unto the Prince that they are not ment to seperate them selves from the rest of the States, but doe beseche them that they will prepare them selves, to treat with the Spaniardes of a generall pacificacion, of which they understande by the Count of Swautzenberche, that there is good hope. Which Count of Swartzenberche hath written unto the Archeducke Matthias, that there be but two pointes in which he and the Spaniardes doe sticke, and that he dothe trust to compasse his desyre, likewise

in thes two pointes. Howe be it the wiser sorte doe not see howe a generall pacificacion may be made, for that they are perswaded, that nether the King of Spaine will ever permitt the Relligion freedt, nether they which have obteyned this liberty of Relligion, will nowe abandonne it. The Almighty graunt that the Estates may in tyme agree, with the Wallons and Artesiens, which beinge brought to passe. I doe forsee, how the Estates may deale with the Spaniardes, and in the ende assure there liberty. Wheras if they stay long intreating with the Wallons and Artesiens, I doe see there ruyn to be at hande. As concerninge my negotiation with the Duke, he is well content with M^r Davison as M^r Davison shall finde at his comminge unto him. He caused one of the Dukes onen to declare unto Monsieur Beutrich that he had peynted him forthe by his lettres unto my Lords of the Councell, which message was donne unto Beutriche the day I arrivd at Gaunt, who sence his writinge unto Your Honnour hath given M^r Davison to understande that he hath ben even with him, and that nowe they are frendes. The said Beutriche beinge by me charged before Monsieur Languett that he had sayed, he woulde have caused M^r Davison to be stayed in the towne of Ghant, had he knowen, as moche then as he lerned sence by my negotiation, (accorde as M^r Davison gave me to understand at my departure from Andwarpe) openly protested it was a detestable lye, and that he did never thincke it, because as he affirmed, he coulde not yet conclude with him selfe, whether the sayde my negotiation, did more accuse the Duke or excuse M^e Davison, but that the Erle of Leicester seemed unto him, to have taken a midle way. Thus I leave to trouble Your Honnour, beseeching the allmighty to encrease his heavenly blessinges uppon you, and to prosper your endeavours, grauntinge you longe to live in perfect heathe.

From Gant, this 9th of January 1578.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMMCCCLXIX.

*Jean de Bourgogne, seigneur de Froidmont, et G. Martini
aux États-généraux.*

(CONDÉ, 9 JANVIER 1579.)

Ils ont avisé les États de ce qu'ils ont traité avec le Duc d'Anjou, qui est prêt à retourner en France, à moins qu'on lui donne une meilleure résidence. Son départ est fixé à lundi; et ils attendent des instructions. Son logement laisse, en effet, beaucoup à désirer. — Le bruit court ici qu'aux États

d'Artois, les députés du Hainaut ont insisté pour traiter avec le Prince de Parme, et même que des délégués lui seraient envoyés.

Messieurs, Nous avons par noz lettres du dernier passe le premier et viii^e du moys present avisez voz Seigneuries ce que avons icy traicte avec Monseigneur le Duc d'Anjou ensamble, comme Son Alteze est preste pour sen retourner non sans mescontentement tout court en France en cas que par voz Seigneuries ne luy soit donne aultre contentement et satisfaction pour le moingz de quelque ville plus commodieuse pour sa demeure que nest celle cy; sur lesquelles nayans jusques astheure receu responce ny advertence queleoneque, et que Son Alteze nous a faict insinuer quil sest resolu de partir icy en France pour lundy prochain, navons voulu obmettre den advertir voz Seigneuries a ce quil plaise a icelles ce temps courrant nous adviser en toute diligence sur ce leur resolution ou de ce qu'aurons a remonstrer et declarer de leur part au parlement dudit Seigneur Ducq. Nous croyons qu'entre autres raisons dont Son Alteze est esmene de se retirer, l'incommode et malaisance des logemens en ceste ville nest le moindre. Daultant que Sadite Alteze pour le logement de sa personne se doibt contenter de deux chambrettes quy ne comportent ny le feu ny l'air, et pour son repas dune salette bien mal commodieuse a ladvenant. Le bruiet court icy, ce que ne pouvons bonnement croire, comme en lassemble des estatz Dartois, les Deputez de Haynault Lille Douay et Orchies auoyent avecq eulx et y ensemble sans y comprendre la generalite ny cause commune, arreste dentrer en communication de traicte de paix avecq le Prince de Parme; et que a ceste fin ilz ont envoye leurs deputez vers luy, dont avons aussy bien voulu advertir en toute diligence voz Seigneuries, a ce que selon limportance de lung et de lautre poinet, leur plaise donner lordre convenable. A tant, Messieurs, prions Dieu le Createur donner a voz Seigneuries en prosperite et sante heureuse et longue vie.

De Conde, le ix^e de Janvier 1579 a trois heures apres disner.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMMCCCLXX.

Les États d'Artois aux États-généraux.

(ARRAS, 9 JANVIER 1579.)

Ils leur ont communiqué les points et articles, qu'ils avaient arrêtés, sur la base de la Pacification de Gand, pour conclure la paix, et qui semblent si raisonnables, qu'ils doivent emporter l'adhésion unanime. — Ils les prient de donner leur avis avant la fin du mois, car leur position devient intolérable.

Messeigneurs, Suivant qu'avons promis par noz precedentes, nous avons conceu et envoions les pointz et articles qu'avons a meure et grande deliberacion, trouve necessaire sur le pied et fondement de la pacification de Gande et union depuis ensuivie que pour riens ne voulons abandonner ou negliser pour parvenir a une asseuree et ferme paix. Ayans rendu payne de les faire si raisonnables, que Sa Majesté ny aultres ayent occasion de les rejeter; estant par ainsy a esperer, que si voz Seigneuries y veuillent entendre serieusement, y viendront bien tost a une seure et generale paix. Dont vous prions et requerons bien instamment de nous voulloir presentement advertir de voz intentions, pour aultant que le mal que nous resentons d'entrailles ne permet plus longue dilacion, et nous seroit force pour nostre debvoir et acquit d'adviser remede, sy en dedans la fin de ce mois ne voyons par effect l'accomplissement de ce que vous avons escript. Messieurs, Dieu nostre Createur veulle a vos Seigneuries donner l'accomplissement de vostre bons desirs nous recommandans bien humblement a la bonne grace d'icelles.

En lieu abbatial de St-Vaast. Darras, le ix^e de Janvier 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMMCCCLXXI.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 10 JANVIER 1579)

Ses prévisions sur l'intelligence entre le Duc d'Anjou et les États-généraux deviennent de plus en plus fondées. On avait voulu diriger le Duc sur Mons; maintenant on lui offre la ville d'Ath; mais il exige certaine « assurance », qui est restée inconnue. Les États cependant désirent renvoyer tous

les Français, et ont négocié le départ des troupes de Casimir, moyennant paiement de leurs gages. — Il s'excuse d'être intervenu, à la demande du Conseil d'État, dans cette affaire « quoique elle soit odieuse ». — L'Ambassadeur de l'Empereur, Swartzenberg, est arrivé pour assister à la conférence, qui doit traiter de la liberté religieuse et de l'union des provinces. — Les États-généraux sont assemblés à Bruxelles, et il a conseillé de commettre à leur garde six enseignes de Wallons, trois d'Anglais et trois d'Allemands. — Profitant de la gelée, l'ennemi s'est porté à Carpen, près de Cologne, et aurait menacé Vilvorde, défendue par une garnison allemande. — Une mutinerie parmi les soldats vient d'éclater à Cambrai, à la sollicitation de l'évêque. — On traite du renvoi des reîtres; il faudra bien accepter la condition de leur payer un mois de solde, plus 4,500 florins par jour aux officiers. Les Wallons malcontents ont accepté l'accord. — Le Prince d'Orange est toujours à Gand; la Princesse va le rejoindre, dit-on, « pour faire adieu au compère Casimir qui doit partir laissant néanmoins sa maison ». — On publie la mort de Don Frederic, fils du Duc d'Albe, « que l'on dit avoir été décapité ».

Monseigneur, Quelques miens discours desquex je vous ay servy auront este remarque pour triviaux, spécialement ou jay traicte de lintelligence de S. avecq 24 qui ce trouverront finalement veritables par ung suces de temps. Sy que pour vous faire paroir lentresuyte, ung des favorables negociateurs de 24 bien assure de quelques ungs de leurs party, a confesse et diet en ma presence que auleungs avoit donne advis a 24. Specifiant a demy S. quy deut semparer de la ville de Mons au lieu de Landrecy et Quesnoy, ayant depuis la faulte entrevenue recherche de le rettenir, luy ayant offert la ville de Atte en Hainnault ou il y a guernison du Prince d'Orange ou bien de venir a Malines suyvant la premiere offre, ayant 24 requis de S. certaine assurance, laquelle je nay peu scavoir, moyennant laquelle y pourroit retarder son partement. Quoy quil nont assure le Roy, son frere, de retourner en France auleungs de siens le conseillent de passer outre jusques a la Fere, ou seiournant y tiendra les estatz en halainne pour les rengier a ses intentions et en tirer son pretenduz. Finalement Monsieur et tous ses partisans soy retrouvent en telle angoisse, luy a Conde, ou ceux de Valenciennes ont envoye garnison et garde quilz ne seavent qui doibvent deliberer suyvant ce suiet; les estatz sont en sincere volonte de renvoyer tous les Francois¹; sy que pour commencer de faire Son Alteze mayant mande au Conseil destat, mont interpelle de prandre charge de conduire hors le pays au plus abrege chemin plus pres pour France tous ceulx de Cisimires, avecq lesquelz lon a traicte pour ung moys comptant de gage, le surplus payable a trois terme aux foyres de Francefort.

Laquelle charge, quoy quelle soit odieuse, jay accepte par necessité, attendant de voz nouvelles, esperant dans douze ou quinze jours abreger ma commission, et me discharger daultres, sy vous samble bon.

¹ En marge : Monsieur perplexed in Mounts.

Lambassadeur de Lemperereur Suvarseberg ¹ arriva en Anvers le 8^e ledixieme. Il a fait son raport de sa legacion sur la conference de la paix, laquelle il a heureusement acheminer restant a deux poinctz qui semblent tractable; lung est la relligion refforme dont l'exercice ce pourra permectre es lieux ou elle a este et est presentement. Ceste sienne conference et proposition ce doit resouldre par Messieurs les Ellecteurs a ce deputez, ne servant son voyage que dung obiectz : *Unt moneat potentiam*. Ceste conference retiendra les provinces en union, cependant lon continue lassemble des estatz generaux a Bruxelles; les deputez de la ville ont este a Anvers, cinq jours sollicitant pour y acconduyre Son Alteze et les estatz retenuz sur la dispute dy recepvoir les Wallons pour la garde desdits estatz, ce quest suspectz ausdit Bruxelles ²; et dont mayant interpelle de mon advis, leurs dix quilz debvroit recepvoir six enseingnes des Wallons, trois Danglois et trois Dallemans; que les Anglois pour estre tant amys a leur patrie, et nou suspectz, seconde des Allemans, rengeroit les Wallons avecq les bourgeois, sy venoit a ce desborder ou muttiner a leurs accoustumez. Son Alteze a pris la charge de faire la proposition aux Estats generaux de la part desdits Bruxellois. Laquelle est retardee par le retour dudit Suarseberg.

Durant toutes ces conferences lennemys ³ sadvantageroit volentier avec la commodite de la gellee a faire quelque surprise de villes comme aussy a aultres menees, sy nestoit de sy bas alloy et poix, estant comme affames par toutes les places de leurs dominacion, ayans este contrainctz pour vivre de marcher avecq leurs armee a Carpen pres Collogne, laquelle place ilz ont assiegee, soub lespoir de la gellee; mais advenant un degel, la place est garantie. Ilz avoit fait venir 26 enseingnes a Louvain en intention de deliberer sur Vilvord, ou incontinent l'on a fait entrer des Allemans, munny la ville et fait ung payment aux soldatz illecq, comme aussy a Mastreetz, Herenthalz et Malines.

Lon a depeche semblablement denier pour Cambray ⁴, ou dans la citadelle les soldatz estoit mutine, a la sollicitation de levesque de Cambray, qui passé dix jours estoit arrivé a Casteau Cambresis, ville de son évesche, dou il pratiquoit lesdits soldatz et aultres dans la ville, seconde daultres seigneurs Darthois tenans le party des ennemys.

Lon a traicte pendant toute ceste sepmaine sur le fait de renvoyer les reistres ⁵, ce que lon na peu faire avecq les conditions par eux pretendues; et me semble que

¹ En marge : The return of the Emperors Imbassador who made his reporte to the states.

² En marge : The speeche of the assembly at Brussels yet holdeth.

³ En marge : The necessite of the ennemye.

⁴ En marge : A mutine in Cambray.

⁵ En marge : Payment of reysters.

seront contrainctz nonobstant leurs menasses, d'accepter la premiere condicion que estoit que avecq ung moys de paye, tous les simples soldas se retireroit, et que lon entreten-droit tous les Reictmaistres, capitaines et gentilhommes a quinze cent florins par jour, jusques a ce que lon eut finy et termine leurs contentement; ce que lon pourroit faire avecq le temps.

Quant aux Wallons ¹ malcontens y sont d'accort, reste a leurs faire le payement promis. Monseigneur le Prince d'Orange est tousiours a Gant. Madame la Princesse cest partie pour illeeq avoir son nouvel A (ce dict on). Je vous laisse pour penser le surplus; aultres dient que cest pour dire La Dien au compere Casimirus, qui ce doit partir lassant neaulmoings sa maison.

Au demourant lon publie la mort ² de Don Fredric, filz du Duc Dalve, que lon dict avoir este decapite; ce que je ne peult croire. Mais fault représenter tous occurans. Jenvoye les lettres de messieurs Dartois a Vostre Seigneurie avecq linstruction mentionnee en mes precedentes, ensemble la requeste de ceulx de Gheldre, laquelle mon homme avoit obliee de mettre au paquet. Ce sont tous les discours desquelz Vostre Seigneurie sera servie, attendant mon retour que sera bref, ayant Dieu, auquel je prie Monsigneur, qui vous conserve en heureuse santé, prosperant voz magnanimes desirs.

D'Anvers, ce 10^e Janvier 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMMCCCLXXII.

William Davison à Walsingham.

(GAND, 10 JANVIER 1579.)

J'ai reçu votre message et tâcherai de retarder le payement de la somme due par les États à Spinola, dont la Reine s'est portée garante; probablement Spinola ne consentira point et les États seront forcés d'avoir recours à la Reine. — Il serait utile de m'envoyer les bons de 3,000 florins et de 400 livres pour les examiner. — Tout le différend avec Spinola était une question d'argent, qui se trouve maintenant arrangée. — *Post-scriptum.* Les différends avec le Duc Casimir sont vidés. — Veuillez me donner copie des lettres de Beutrich pour réfuter ses accusations. — J'ai appris de Casimir, qui se rend sous peu en Angleterre, qu'on a intercepté plusieurs lettres de l'évêque de

¹ En marge : The Wallons accorded withall.

² En marge : The Duke Daluas sonne beheaded.

Ross, prouvant qu'une nouvelle conspiration se prépare en Écosse. — Demandez à la Reine d'envoyer quelque agent pour pousser à la paix entre les États et l'Empereur. — Il existe certain accord fait avec les Wallons.

It maie please Your Honor, As I mas newlye arryvid heere yesterdaie morninge I receyved Your Honoures lettres of the last of december touchinge thordre for sendinge ower Her Majestes obligacions which upon my retourne to Antwarpe. I will not godwillinge forgett to accomlishe as also to move the States either to treat with Spinola for prolonginge the terme of there paiement of the sommes which Her Majeste as bounde for or otherwise for the discharge thereof so that Her Highnes be nod called upon for paieinge that debte at the termes limited thorough ther defomlt though in my poore opinion it wilbe as hard to bringe Spinola to accorde thone and so frustrate theeffect of his bandes at it is unlikelie for the States to be able to performe thother consideringe there present distrese for monye, which maketh me doubt that they shalbe dryven to have their recourse to Her Majestie who being cautioned by their pledge in my hande which Her Majestie maie howe at all tymes sent over together with the bandes of the States. I cannot see under Your Honours correction anie great cawse to refuse the satsysfeinge thereof if Her Highenes be pressed in that behaulf unles she will doe wronge to her owne credit as Your Honour can mucche better judge then my self. So for the note of the termes when the somes are to be paied I did a good while since send it over unto Your Honour at suche tyme as I did advertyse you of therror committed in the wrytinge of the bandes which came shorte about 400 liv. sterl. of the generall some, as I thinke M^r Thompson can better enforme you. Howe be it at my retourne to Antwerpe for Your Honours more suertie I will not forgett with the rest to sende you another double thereof. Touchinge the procedinge in recoverye of Spinola his other bandes for the 30000 florins addinge the 400 liv. which came shorte in the laste and which I am pertieulerly bounbe for, Your Honour shall not doe a myss to procure it if you thinke it so good so that the bandes be sent to me and not delivered over unto his bandes tyll I be fully satsysfied in all thinges heere for my discharge, and tyll I have clere accompt from him of all that he hath paied, which I cannot yet recover more then of what I received whereof I will also send Your Honour the perfect note under his owne hande. And whereas Your Honour desirid to knowe the grounde of the differences betwene him and me, it grewe chieflie at the tyme of deliveringe thobligacion in the presentes of Schetts where he would have servid me as he offerid to doe Your Honour in your bande for the 38000 florins somewhat loslye to speake truthe. And sence in charginge of my men in their absence to have received 2000 florins more then ever was paied them. Wherein he hath since confessid his error beside the delayinge to geve me his accomptes and to deliver me copies of my generall acquitaunce

and of my bande for the 400 liv. sterl. with divers other discourtysies as unreasonable as unworthie the frendshipe I have shewid him. But all this is forgeven and our reconcilement wrought by the Treasurer Schetts. So as in my respect I woulde be lothe Your Honour shoulde restraine your favour towardes him. For other matters referinge Your Honour to my generall lettres, I moste humblie commende the same to the grace of thallmightie whom I beseche to bless you with long and happie life.

At Gant the xth Januarie 1578.

Postscript. Betwene the Duke Casimir and me the peace is made since my retourne hither yesterdaie. I suppid in his companie at the Princes where we concludid the matter with an almaine Carouss to Her Majestes health, and this morninge he did me the honour to come to my lodginge and invite me to dinner with him wheare the matter was confirmed and sealid up with halfe a dosen other santees to heavy for some of the company. But with Beutrich I have neither the peace or truee concludid yet. I understand that he hath written long lettres both to my Lord of Lecester and Your Honour in his purgacion wherin he speaketh his pleassur of my proceedinge here, if it be so. I hope Your Honour will do me the favour to let me have a copie of his lettre that I may aunswer it and if I doe it not to his discredit, I am content to lose my credit both with Your Honour an the rest of my lords there.

The Duke his master told me yesterday in generall termes of the staying of the Bishop of Ross in Germany coming from Rome and of thintercepting certen lettres about him detectinge a new conspiracy in Scotland whereof he had received some particuler advice which I think he is mynded to send over by M^r Rogers being so perswadid by Beutrich whose charitie will not extend to communycat the matter with me. The Duke him self hath assurid me of his resolucion to come over very shortly to kisse Her Majestes handes, but of the tyme he is not yet fully resolved, though I think it will be within 14 or 15 dayes at the longest.

Ther hath bene a motion made amongst the States for sending over the Marquis over again to acquaint Her Majeste with the State of thinges heer since Your Honours retourne and to render the olde sutes. The Journey I have under hand dyswadid as of litle proffit, unles it be in respect of desiringe Her Majeste to assist themperor in the new determynid treatie of peace; as I think they are myndid thogh I suspect thend wilbe of asmuch fruit as the last. If Her Majeste do send over to that effect and that the personage be not of qualitie altogether unfit for me to ioign withall I beseich Your Honour let me receive somuch honour being here contynude for Her Majeste as to have some peece of interest in that negociation, the rather bycause I am somewhat better and more perticulerly informid of the state and doinges here then perhaps they shalbe whom Her Majeste shall destiny to that purpose, but this I move under Your Honours correction.

I'l stay my generall lettres till I can recouper th'accord past with the Wallons which is come but this morninge by the Commissioners, letting this bearer pass in the mean tyme with thes bycause of his hast coming with the resolution of the Duke Casimirs Journey who I heare now even will follow him within 2 or 3 dayes.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMMCCCLXXIII.

Walsingham à William Davison.

(LONDRES, 10 JANVIER 1579)

Veillez me donner copie de l'écrit d'Egremond Ratliffe, dans lequel il affirme que je l'ai envoyé pour tuer Don Juan. C'est une fausse accusation. Donnez-moi toutes informations.

Sir findinge aswell by your lettres as by otheres that Egremonde Ratliffe shoulde be lately executed at Namurs, who as it is sayde before his deathe confessed that he shoulde be sente over from hence by some one of the counsell to kill Don John, forasmuche as I understande that the sayde Councellour shoulde be my selfe, being both to have so villanous a slaunder given out against me I have written the enclosed to th'Emperours Ambassadour prayinge him to procure me a copy of Egremondes confession, which letter I shall desire you may be convayed with all convenient speede. Besides I pray you to use all the meanes you can your selfe to recover the sayd confession as also to learne what speaches be uttered at the tyme of his deathe. For thoughe by torture he mighte be drawn to utter an untrothe, yet cann I not thinke him so develishe but that the houre of his deathe he wolde revoke that which before he had untruely uttered. I praye you use some care and dilligence in this cause for that I wolde be lothe that my poore creditte (which I holde more deare than my life) shoulde be longe subiecte to so villanous a slaunder. And so nothings doutinge of your frindely care in this behalfe I committe you to God.

From London, the xth of January 1578.

Sir the merchauntes post desired me to praye you that hereafter he may not be by you stayed as heretofore he hath ben which hath ben greatly preiudytyal unto him.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMMCCCLXXIV.

Les États-généraux au Comte de Swartzenberg.

(10 JANVIER 1579.)

Ils nomment des plénipotentiaires pour discuter avec le Comte de Swartzenberg, ambassadeur de l'Empereur Rodolphe II, les articles propres à conclure la paix entre les Provinces-Unies et l'Espagne.

Monsieur le Comte de Schwartzenerch ambassadeur de l'Imperiale Majeste at faict son raport de son besoigne avec le Prince de Parme, du quel ayant Son Alteze, le conseil d'Etat et Estats generaulx oy la lecture, ont respondu, et nomement au regard de ce que le Prince de Parme pretend la submission des Estats a ladiete Imperiale Majeste faiete par le Roy d'Espagne, que ladiete submission se doit faire par le consentement des provinces unies, ce que tirant en longueur, veue et considerée que ladiete submission semble estre impossible et contraire au bien public pour les estroictes alliances avec la Royne d'Angleterre et Monseigneur le Ducq d'Anjou; mais daultant que ladiete submission pouroit contenir aulecuns poinets et articles propres pour parvenir à la paix, est dict d'entrer en particuliere conference avecq ledict Seigneur ambassadeur; a quoy sont commis et deputez les Seigneurs Conte de Rennebourch, Aldegonde, Meetkercke, Darschot, Louvigny, Provin et le docteur de Frize pour faire raport de leur besoingne.

(Archives de la ville d'Ypres. Copie. — Imprimé par MM. KERVYN et J. DIEGERICK, *Troubles des Pays-Bas*, t. I, p. 86, n° 48.)

MMMMCCCLXXV.

Le Duc d'Anjou au Prince d'Orange.

(CONDÉ, 11 JANVIER 1579.)

Il est résolu de partir mercredi prochain, et il a donné ordre à toutes ses troupes de le rejoindre en France. De sorte qu'il faudra pourvoir à la sûreté de Binche, Maubeuge et autres places qui seront dégarnies de garnison. Il en a fait part aux États et à de Lalaing, afin qu'ils prennent des mesures. Il assure le Prince de son amitié « qu'il fera paraître en toutes occasions qui s'en offriront ».

Mon Cousin, Ayant resolu de partir mercredy prochain pour macheminer en France, jay bien volu vous en advertir, ce que jay escript a Messieurs les Estatz quilz pourvoient

a la seurete des villes de Binches, Maubeuze et aultres places ou il y a garnysson des gens de guerre Franchoyz. Lesquelz jay delibere faire marcher en France et nen laisser aulcuns, pour oster toute occasion de plaincte et crierie a ceulx de ce pays. Je mande aussy a Surbelle qui avecq le Sieur de Montigny quil ayt a se retirer en France avecq ses troupes, ce que je masseure il fera incontinent.

Au demeurant quelque part que je sois, il me restera touiours la bonne volonte de laquelle jay faict demonstracion anvers les dits Sieurs des Estatz, dont je vous prie les asseurer; et que pour vostre particulier, vous trouverez telle bonne part a mon amitie que vous scauriez desirer, comme je vous feray paroistre en toutes les occasions qui sen offriront. Et daultant que lesdits Sieurs Estatz nont advise ainsy que je croy a la seurte des places que jay prinses sur lennemy, comme il est bien necessaire, il ma semble estre a propos de mander a mon cousin de Lallaing d'y pourveoir dedans mardy prochain que les soldats en sortiront, au cas quil n'y soit pourveu par vous ou lesdits Sieurs Estatz. Qui est ce que je vous diray, priant Dieu vous avoir, mon Cousin, en sainte et digne garde.

Escript a Conde, le xi^e jour de Janvier 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMMCCCLXXVI.

Daniel Rogers à Walsingham.

(GAND, 14 JANVIER 1579.)

J'ai envoyé plusieurs lettres et j'ignore si elles vous sont parvenues. Je confie celle ci au domestique de Philippe Sidney. — Si le Comte de Leicester et William Davison consentent, le Duc Casimir se rendra en Angleterre. — Les États sont plus à l'aise, depuis que ceux du Hainaut et de l'Artois se montrent mieux disposés par suite de leur défiance de l'évêque d'Arras. Les Wallons sont prêts à marcher contre eux. — Peu d'espoir de gagner La Motte, engagé trop avant avec les Espagnols, qui ont pris quelques petites places fortes. J'ai remis les lettres de la Reine touchant Champagnay, Zweveghem et les autres détenus, et j'ai persuadé les plus obstinés à renvoyer Champagnay devant un tribunal régulier. — Arrestation de l'évêque de Ross, porteur de lettres du Pape pour plusieurs évêques et Princes, traitant de l'Écosse et de la Reine d'Écosse, de l'érection d'un collège de Jésuites en ce pays, et de collèges écossais en Italie, France et Allemagne. Je tâcherai d'en obtenir copie. — Le Duc d'Alençon est parti pour la France. — J'ai entendu que le fils du Duc d'Albe a été condamné par l'Inquisition.

Right honorable, sence my arrivall in tho thes Countries havinge written sondry lettres unto you, I have not yet ben able to learne, that any of them is comme unto

your handes, for nether the letter which it pleased Your Honnour to sende me with the Queens packet, conteyneth any mention of the receyt of my letters and bothe M^r Carlille and M^r Davison his man tolde me, that Your Honnour marvayled, I wrote not unto you, yet is it most truthe that I have written often, and that I howe ben carefull in sendinge them unto M^r Stokes. For to sende one expressly into England with my lettres I durst not, for that I had no suche commaundement howbeit, I thought good to sende this bearer, who camme with my Lord of Lecesters gueldinges, and is M^r Phillip Sydney his servaunt, back againe, with all dilligency, to the intent Your Honnour might certainly receive suche thinges, as I thought it my dewty to advertise Your Honnour of at this present : which is that Duke Casimir upon a soddaine, hath resolved, to make a voyage in to Englande, to see Her Majestie, before he retourne homewardes, beinge so nigh unto the sea, as he is presently he resolved ; but yesterday wheras often tymes, he hath asked of me, sence my comming unto him. If I did thinche, he should be wellcome if he made a voyage into Englande. But I perceave by Beutriche that the Duke hath had this monthe longe this self same intention. He meaneth to being a 25 or 30 with him, and will not be knowen in Flaunders. He swore unto me, he had communicated unto none, but unto Beutriche and Languett his counsellors, and that yesterday he had communicated with the Prince of it; and therefore thought it good to tell it unto me, requestinge me to tell it unto no man lyvinge, and desyringe withall, that I woulde be his conductor; he meaneth to departe as to morrowe from hence. This eveninge the towne maketh a banckett unto him. I perceave by my Lord of Lecesters letre that he will be very gladd of his comminge, and M^r Davison dealt likewise with him about this matter havinge receaved a letre from my Lord of Lecester, by which he was to encourage him unto it. Who is wellcomme unto the Duke, and is like more and more to be better welcomme unto him. Languett most likewise make him self ready to passe the seas in his owlde dayes. The Prince is not yet resolved whether the Estates will sende one at this tyme into Englande, or noe, of which I have hearde some bruit, the Prince thinckinge it good, for the Estates and this present neede of the Country. The Estate whereof is in better termes then. It was at my last writinge unto you, because that they of Artoys and Hennault, doe more frame and accomodate them selves, unto the observinge of the union, then was looked for; which happeneth because that the Buisshoppe of Arras hath lost his creditt emongest them, beinge marked to have proposed sence his retorne unto Arras contrary thinges, forgettinge the olde proverbe, by which is taught, that a deceaver most be mindfull. Besides this the Wallons are agreed, which seeme to be ready to doe good offices, bothe against Artoys and Hennault, incase they woulde seiayne them selves from the rest of the Estates, as also against La Mote, whome Montigny and Heze, beinge noble men, doo not thincke to admitt into there soecyete, because he beinge skant a gentillman, and yet a better

warrier then ether of them, woulde winne all the renowme and glory from them. Which pollicy the Prince hath perswaded unto Montigny and Heze, to the intent, he might make them ennymies, against La Mote, whome the Prince thincketh to have gonne so farre in dealinge with the Spaniardes, that there is no hope of winninge of him. The Spaniardes have wonne Carpen. Item, Stralen and Warendonck, smale castles in Guelderlande, and have summovd the towne of Mاسترخت, which newes had ben sufficient to have engendred a desperacion in the ticklish heades of the Estates, had not they of Artoys and Hennault, and the Wallons made there agreement with the rest of the Estates. I shall not neede to write moche at this present, of thes matters, for that M^r Davison being here, I doe not doubt, but that he sendeth the coppies of agreement unto Your Honour. As concerning Her Majesties lettres, written in the behalf of Champigny, Zuweghem and the rest of the prisoners stayed in this towne, I have delivered some of them as unto the Prince, to the Duke, and Hembize, thinckinge that I shall not neede to deliver the rest, for it is accorded they shalbe sent from hence towards Andwarpe, and from thence they are to be sent further into the custody of the Duke of Cleve. The Prince hath had some what to doo with Hembize, who woulde rather set all the rest at libertie, then to grant that Champigny shoulde departe. The Prince willed me to deale with Hembize unto whome I delivered the Queenes lettre, declaringe unto him, howe iust Her Majesties request was, and that if he woulde not give unto Champigny competent iudges, for to purge him self, he were like to heape great indignation upon himself, and make Champigny the better thought of, wherefore I tolde him that at Her Majesties request, I trusted he woulde permitt, thath with the rest he might be conveighed away from Gant, and be comprehended in the same predicament in which the other prisoners were to be comprehended. With moche adoe, he condescended, althonghe it was agreed upon before the Queens lettre came; by which Your Honour may understande what stubbernesse and uncerteinty is yet in somme of the greatest of this towne. But the departure of Duke Casimir from hence will make somme to be the more obedient. I am minded to talk to Sweweghem this day, touchinge Mendoza his instructions, which he receaved when he was first sent Ambassadour into Englande, for the matter apperteyninge to Guerras. As for the rest of newes, Duke Casimir shewed me certaine lettres yesterday, which he receaved from Doctor Ehemius his Chauncellour, and from Doctor Wycrus, touchinge the emprisonnement of the Buisshoppe of Rosse, who beinge sent from the Pope unto the Emperour, camme from the Emperour towards the Rhine, and meaninge to make his iorney unto Fraunce, was stayed at Phaltzburch, by the Duke of Pettit Piere, coosin to Duke Casimir, which Duke of Pettit Piere havinge receaved order from the Electour Palzgrave, to looke diligently unto the frontyres of Fraunce and Lorayne, espyinge a strainger with coffers and strainge attyre, to passe by his towne, beinge desyrous to knowe who he was,

stayed him, and openinge one of his coffers, founde his instructions and pasportes, with divers lettres, written from the Pope the Emperour and the Duke of Bauyrein his behalfe unto the Electors of Mentz, Tryre, Colleyn. Item unto the Buisshoppes of Wurtzburch Liege and others : As the Duke of Cleve and Lorreyne; Item for Fraunce, as unto the Queen mother, the Kinge, the Duke of Guyse ac as also unto certaine in Skotland tendinge all to this effect that newe troubles might be stirred up against the Relligion and Her Majestie, and that the Skotish Queene might be sett at Libertie. Ehemius writeth unto the Duke his master that the Duke of Pettit Piere promised him coppies of the Instructions and lettres : which I ernestlie desyred his Excellencie, he would procure, for that there were no doubt, but that moche villany were to be detected with treasons and other praetyses, by the said Instructions and lettres, for which cause he hath ernestlie written unto the Duke of Pettit Piere, as also to stay him, if he be not gowne away allready as he is afearred, for that he had suche pasportes and commissions from the Emperour. He had one commission to erect newe colledges of Jesuites in Scotlande. Itm a commission to erect againe such Colledges, as in tymes past, had ben founded for Skottes as well in Italy, Germany as Fraunce. With thes I leave to trouble Your Honour beseechinge the Almighty God to prosper all Your Honour good endeavours, and to graunt you longe life in perfit healthe.

From Gant, this 14th of January 1579.

Postscript. As yesterday the Duke of Alencon was to retyre his garrisons out of Binghes and other townes he had in Hennault and as this day he appointed to depart from Condé towards France.

The Prince tolde me he had received lettres sent out of Spayne wherin was that the Inquisition should have executed the Duke d'Alve his eldest sonne.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMCCCLXXVII.

M. Lisle Cave à

(RICHMOND, 15 JANVIER 1579.)

Événements de Flandre. — Le Hainaut a envoyé 50,000 florins et désire la réconciliation. — Gand refuse de protéger les catholiques, mais leur offre amitié et pardon. — Le Duc de Parme attend l'arrivée de l'évêque de Wesbourg et de l'archevêque de Cologne. — L'assemblée des États propose de lever plus de soldats pour la sûreté de Bruxelles. — Le Roi d'Espagne a récompensé le Duc de Parme pour avoir retiré sa prétention à la couronne de Portugal.

Occurrences out of Flaunders. Synce Mons^r departure they of Henault have offred

reconciliation to the States and have sent them 30,000 florins of the monie 10th by publicke order and consent of the whole states was to be levied for the maintenaunce of their warres assuring the States that they will continew in the union with them, so that they maie not be constrayned to receave bothe relligions and they of Artois have done the like.

The matter of Gand is not yet fullie concluded by reason of two pointes; the one is that the Gantois should hold the Catholick under their protection, which they will not doe, but offer to be friends the one to the other; the second is a generall forgetting of all that is past.

The Duc of Terranova is arrived at Collen wher he found the B. of Wersbourge and the Archb. of Collen who with their Deputies are looked for everie daie by the Prince of Parma and the Emperour.

The assemblee of the States Generall contynewe the and ther are like to be erected 10 enseignes of newe soldiers for the garnison of the towne of Bruxelles during the tyme of the said assembly, the Count of Egmont (?) shall be collonell of ther companies.

The King of Spaine hath given to the Prince of Parma all Don Juan's jewels and movebles and likewies the Marquisat in the Duchie of Milan in recompence of the renouncing the title he had to the crowne of Portugall in respect wherof he hath furthermore given him the Citadella of Playsance and will contynew him in the government of their contries.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 202.*)

MMMMCCCLXXVIII.

William Davison à Walsingham.

(GAND, 16 JANVIER 1579.)

Il espère obtenir la déposition de Ratcliffe. — *Post-scriptum.* Le Duc Casimir est parti pour l'Angleterre. — Beutrich cherche à pousser le Duc Casimir à poser quelque imprudence qui amènerait un soulèvement. — Il désire savoir ce que Beutrich peut produire à sa charge. — Malgré la paix avec les Wallons, la guerre civile paraît imminente. — L'Ambassadeur de l'Empereur est suspecté.

Sir, I refrayne at this present to trouble Your Honour with along lettre by cause this bearer returnith sufficiently infourmid of the doinges here. For the confession of Egremond Ratclif mentioned in your last of the xth of this present I will use the best dilligence I can to recouper yt for Your Honor either by the meanes of th'Emperors

Ambassador to whome I have sent your lettre or by some one of those I have heretofore usid in that camp. Wherof Your Honour shall understand more uppon my returne to Andwarp. In the meane tyme I most humbly comend the same to the grace of God.

At Gand, the xvjth of January 1578.

Postscript. Yesterday morning early the Duke Casimir took bis journey hence. Beutrich hath boasted that he can do myracles when he commes into England. And as the man lacketh no holdnes so I doubt not but he will speak liberally. Whatsoever he affirmme and say for him selfe. This Your Honour may be as much assurid of as of your life that hes plott was to have shipped his Master in such an action as would in fine have turned upside downe the state of this province. For the which if I might alleadge the profes without some blemish of his masters reputacion I were able to say more then he is ware of. I do heer that M^r Sydney doth condempne me for this action very much. I know the gentleman would not do me wrong wittingly, and therefore might do well to suspend his judgement till he hear both parties, but if Your Honor have any occasion to speake hercof I besech the same to tak no knowledge of this from me and if the matter fall in question with Beutrich during his being there to let me understand his reasons for him self that I may on thothersyde amplyfie myne unto you with other profes then I have dou yet. But I do somuch honour (?) as so God help me I am unwillinge to speak what I am able.

Notwithstandinge the pacification with the Walluns I feare it wilbe hard to eschew a civil warr; the offices of themperors Ambassador are very suspect and in my iudgement not without cause. Thabsence of the Prince from Andwarp doth breed a marvaillos confusion in the doinges there.

Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMMCCCLXXIX.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 17 JANVIER 1579.)

Il se réjouit de la convalescence de Walsingham et mettra toute son ardeur à mériter sa bienveillance et celle de Sa Majesté, dans ces temps de confusion et de trouble. — Le sujet de la lettre de Marnix de Sainte-Aldegonde, écrite par un avocat de Malines, est conforme à mes avis « pour seigneurier leur maître ». — Sa « grande Altesse », retirée à la Fère attend en vain la couronne qu'il convoitait; le peuple ne veut pas s'assujétir au joug d'un tyran. — Le gros messenger n'avait cessé de

crier paix; et sur ses instances, on lui délégua MM. de Ville, de Lisfelt, de Meetkerke et Marnix de Sainte-Aldegonde. Cependant le Prince reste à Gand et songe, dit-on, à se « faire comte de Flandre ». Les colonels l'appellent à Anvers, car toutes choses restent suspendues. — Il remet pour un prochain courrier, son rapport sur les événements de Tournai et les États d'Artois.

Monseigneur, Vos lettres du x^e en ce moys mont fait condolloir vostre infirmité et maladie, et subsecutivement esjouyr de vostre convalescence, certioré de mesme par ycelle de la bienveillance de Sa Majesté, a laquelle et a Votre Seigneurie jay desire représenter ce que doit assouvir tous Prince et Seigneurs destats en la cognoissance du comportement des affaires de son voisin reduyt en une confusion et meslinge telle que le nostre est, et sera sy par la seule providence de Dieu y ny est remède, conforme aux pieces notables que je vous envoie, telle que lon ne les peult plus advantageuses ne fut la presence personnelle de Sadite Majeste ou la vostre aux affaires, que doit donner tel contantement a Sa Majeste, que posposant aultres plesir, se doit delecter a recongnoistre toutes les actions, intentions et dessains des potentaux, spectateurs de nostre tragedie.

Le sujet de la lettre de Monsieur Sainet Auldegond qui maintient supposee et du stit dung avocat de Malines, est asses recogneue, en ce que porte l'intention de l'arrière Conseil forme suyvnt mes advis pour seigneurier leur maistre. A quoy ce conforme le renvoy et retraicte de la Grande Alteze, fort mal contente comme aussy tous les siens deplorent, luy sejournant a La Fere en Rettelois, attendant l'assemblée des Estatz généraulx pour en mieux esperer le fruyt de la promesse a luy faicte d'une corone non meritee. Vray est que sy le peuple de Haynnault et Artoys eussent appuyé son party, ambitieux eut seconde ses volentes; mais les esprits plus orientez ne ce veuillent assubiectionner a un joug sy dur que celluy qui surpasse le tyrand (je script en ce termes non sans opinion et fame).

Je vous prie considerer les bastimens de l'arrière Conseil, l'espoir de paix sur le sujet du gros messagier qui ne cesse de crier paix. Vous verrez la proposition dudit gros messagier faicte aux Estatz, laquelle oye en general fut trouvee fort maigre, que fut la cause de luy dire sy navoit negocié ny a dire aultre chose; le dit Sieur dit quil avoit aultres particularités, lesquelles y ne pouvoit desduyre en publicque et en assemblee bien quyant deputé tant des estas que Conseil Destat, y proposeroit aultres particularités; que luy fut accordé; lung fut Monsieur de Ville gouverneur de Frise frere de feu Monsieur Danstrade de la maison de Lallain pour les estas, avecq Monsieur de Lisfelt, Meedekerch et Saint Aldegonde. Je vous laisse discourir attendant aultres mes advis le sujet de la dispute.

Durant ce pour parler l'ennemy s'avance qui a Carpen et penduz tous les soldatz, le capitaine prisonnier qui a esté tousiours en Hollande, nostre gendarmerie est esparcée et de toute pars alterée. Le Prince tousiours a Gand qui selon l'opinion commune ce

faict Conte de Flandre. Et veult borner la Holande. Les aultres provinces passionees laissent toutes choses en desespoir, les contributions cessent, le peuple saltere, durant ceste pacification de Gant toutes choses restent suspendues; toutesfois a l'instance des coronels de la ville d'Anvers, Monsieur le Prince doit estre de retour lundy 19^e en ce mois.

Ce matin jay este commande de partir incontinant; quest la cause que je nay le temps de discourir plusieurs aultres particularites, comme du faict advenuz a Tournay, l'intention de ceulx Dartoys et aultres occurrans que sera pour mon retour. Lequel je hasteray sy semble bon. Ce pendant Vostre Seigneurie aura plesir a la lecture des pieces contenue en ce rol et memoir, attendant daultres sellon les occurrans du temps, que sera avecq layde de Dieu; auquel je prie, Monseigneur, que vous conserve en heureuse sante prosperant voz genereux desirs.

D'Anvers, ce 17^e en Janvier 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMMCCCLXXX.

La Reine d'Angleterre aux États-généraux.

(RICHMOND, 19 JANVIER 1579.)

La Reine a appris avec regret les froissements qui se sont produits entre le Duc d'Anjou et les États. — Il avait promis de maintenir leurs privilèges et de conserver les droits de la maison de Bourgogne. Sans cette assurance, la Reine n'eut jamais consenti à son intervention. Mais s'il est vrai qu'on l'a mal récompensé, elle doit protester que l'ingratitude ait été commise pour lui complaire; et elle engage les États à lui ménager un traitement digne de son rang et de ses services rendus, et à punir ceux qui l'ont offensé.

Messieurs, Nous avons à notre grand regret entendu les nouvelles du peu de contentement que reçoit Mons^r le Duc d'Anjou de vos comportements en son endroit. A quel intention il soyt venu a votre secours vous le scavez. Et quant a luy il nous a tousiours protesté que ses actions ne s'addressoyent a autre but et projet que de vous maintenir en vos privileges et libertes sous l'obeissance deue a Votre Seigneur et Prince naturel et conserver le droiet de la maison de Bourgoigne en son entier sans en diminuer tant peu que ce soit au prejudice du Roy votre dict Seigneur, nostre tres aimé bon frere et Cousin; sans quel tesmoignage et protestacion n'eussions jamais consenti qu'il se fut embarqué en l'action de votre defence. En l'action de laquelle s'etoit toujours monstré

tel comme il appartenoit, et vous ayant procure tout le bien que vos moyens ont permis; combien que non pas a la mesure de sa bonne volente; il est excusable s'il se trouve maintenant scandalisé d'avoir receu une recompense si maigre, que pour encores vous luy faictes, (comme en avons este informes), avec si peu de respect a son honneur et au reng qu'il tient ou a l'accomplissement de vos propres promesses. Ce qui non seulement pourroit a bon droiet alier en luy l'affection qu'il vous porte, mais aussy donner occasion a tous aultres princes de vous condamner d'ingratitude. Et quant a nous, pour vous en dire ce qui en est, neus ne scaurions que nous mescontenter de ce qu'on faict a croire au monde (comme avons este advertis) que tout cela se faict pour notre regard et afin de nous complaire, comme si la personne de Mons^r filz de France et frère du Roy nous estoit si desagreable ou luy conclusions si mal, que les descourtoisies dont a usé en son endroit nous peussent servir de plaisir et contentement; et pour tant vous prions qu'ayant esgard au lieu et degre dont il est descendu et au (*sic*) faveurs bien honorables et avantageuses qu'il vous a faictes, vous vous acquities de telle sorte envers luy que de vos bonnes souvenirs de ses merites il puisse retirer le contentement qui luy appartient; ce que ne peult deuement estre effectue pour la reputacion de son honneur, si on ne faict punition tout digne et exemplaire de ceulx qui ont oultrage et offence luy et le siens. En quoy luy satisfiant nous ferez si agreable plaisir, comme de bon coeur prions Dieu qu'il vous ayt tousiours, messieurs, en sa sainte et digne garde.

Escript à Richemonde, ce 19 Janvier 1578 [9].

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 198.*)

MMMMCCCLXXXI.

Walsingham à William Davison.

(RICHMOND, 19 JANVIER 1579.)

La Reine parait offensée que les États ne l'aient pas remerciée pour ses bons offices; cependant elle se résoudra à les aider encore s'ils lui témoignent de la gratitude. — Spinola est prêt à accorder des délais pour le paiement. — Walsingham promet de ne pas ajouter foi aux accusations de Beutrich, et il propose de déléguer William Davison à la conférence de la paix si l'on parvient à poser les préliminaires.

Sir, Your lettres of the xiiijth of this present I have receavid. And towching the satisfyenge of Spinola for the sommes that Her Majestie staundeth bound unto him for

the States might do well to take the care thereof themselves without further importunity to Her Majestie who seemeth not very willing to indanger her self much more in the matter for in deede their proceedinges towards her are so straunge havinge not since our departure thence had the respect to acquaint Her Majestie with the coorse of their proceedinges and determinacion towching the treaty of peace, as though they had not receavyd any benefitt at all at her handes that they do shew them selves unworthy if that Her Heighnes hath already dou for them muchmore of any further good turnes. Wherefore yf they desier to be further releed by Her Majestie in making the payment to Spinola that they are bound unto, yt shalbe very well that they omitt no longer thofices of tanekfulnes that apertennith and send to requier that further benefit at her handes by some apt person to be especially chosen for the purpos. In which behalf I am to bet you under stand that I have ben credibly enfourmid that Spinola, notwithstanding his onward shew to the contrary maie be brought to yeld to a longer day of payement. Wherunto I must not be acknowen to be previe. And therefore I praye you to use the matter accordinglie. The note of the termes when the sommes are to be payd which you sent me I have lost wherfore you shall do well to send me another according to your promise. Towching the bondes for the xxx^m florins, now that I perceave that M^r Spinola and you are well accordid I will do my best for the procuring of them, but I feare ther wilbe difficulty enough in thobteyning of the same.

I am very glad to perceave by your lettres that Duke Casimir and you are reconciled. And as for Bewtrich as yt is like that tyme will weare out the square betwin him and you, so is not the matter greatlie to be accomptid of, wherein you maie assure your selfe that for myne owne part I will not to easelie condemme you for the manner of your proceedinges with him, whatsoeuer he do alleadge and I thincke that my Lord of Leycester doth also concurre with me therein, but as yet I have seen nothing come from Bewtrich that is worthe the aunsweringe.

Yf yt faule out that Her Majestie send any to the treaty of peace, I will not faile to procure that you shalbe ioynid in Commission with them, according to your request, of what degree soeuer they be. And so I connut you to God.

From Richmond, the xixth of January 1578.

Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMCCCLXXXII.

L. Tomson à William Davison.

(RICHMOND, 20 JANVIER 1579.)

Son maître, Walsingham, est empêché d'écrire. Ci-joint une lettre de la Reine aux États concernant le traitement de Simyq, qu'il est prié de présenter. Dites lui de prévenir qu'un Ambassadeur spécial arrive de Hollande et de conduire lui-même les affaires.

Sir, my master wold have written unto yow hem self but he hat hurt his thombe in such sort as with out great payne he is not able to set pen to paper, and therefore willed me to write these few lines unto yow touchinge the copie of a letter from Her Majestie to the States in the behalf of Monsieur, which I send you herewith Simyq amongst other thinges of his negociation complained unto Her Majestie of the indignaties his master had received at the States handes and the smal repard they home had to his person, requestinge Her Highnes to write unto them to put them in minde of their so unfriendly procedinges with him contrarie to promise and farre beside the merite he thinketh his master hath deserved at their handes. Accordinge to his request, she hath bin pleased to write unto them in his behalf, and be cause yow shold in the delivring of the letter, accompanie it with spraches convenient the copie thereof is sent now. It is more to satisfie their humour then that Her Majestie thinketh if the States wil otherwyse doe, then they see cause. And whereas yow merite of a certaine intention the States home to send one over to Her Majestie, my master willed me to signifie unto yow this much, that for oght he can perceive any such person as can be sent wilbe smally welcome, and therefore yow shold do wel to disswade that purpose after the best sort you can, conseilinge them rather to communicate unto yow such requestes as they shalbe occasioned to move, promisinge them all the best furtherance yow can yelde them, not doubtinge but your mediation with such good friendes as they have here, shall stand them in as good stede, as if they sent over an expresse Ambassadour of their owne. And thus with my very heartie commendations I leave yow to the grace of God.

Richemond, 20 January 1578.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMMCCCLXXXIII.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 25 JANVIER 1579.)

La Motte a découvert les intelligences de Montigny avec les Wallons. — Il confirme tous les détails des affaires de l'Artois, contenus dans les lettres précédentes. — Il reste peu d'espoir de pacification, quoique les États se montrent tout disposés à accepter l'arbitrage de l'Empereur. — Le Duc d'Alençon est parti, et les États n'hésitent pas à effacer le souvenir des affronts qu'ils en ont reçus. — L'ennemi a continué sa marche en avant et a occupé la Gueldre, par Venlo. Un nouveau général est déjà nommé. — *Post-scriptum.* Les prisonniers Champagney, les évêques de Bruges et d'Ypres, viennent d'être envoyés à Cologne.

Your Honours maie have understoode by Mr Rogers upon what poinetz the Wallons were accordid and in what estate he left the rest of the doinges in Flandres at his departure. Since there hath happenid no other alteracion in those partes save that the Baron of Montigny having discoverid some intelligence betwene La Motte and certaine capitaines of the Wallons for betrayinge of Cassels into his handes hath apprehendid 4 of the chief conductors of that practyse and (as it semes) intendeth to do suche justice on them as the qualitie of their faete deserveith thereby the rather to testifie unto the States his owne integretye and good disposicion to maintaigne thaccord whereof he hath alreadye by sondrie honest lettres to the States of Aartois Haynnault Douay Lylle and Orchies yelded some argument since the conclusion with the flemings though the mallice of the tyme and unhappie destinie of those frontyer provinces doe yet seme to carrie them headlonge to their owne ruine. As Your Honors maieges by their newe entrid asociacion (in which Lylle and Tournay have yet made difficultie to communicate) and by the proiect of their intendid peace and reconciliation with the Kinge, of bothe which therewith send you the copies referringe the further iudgment thereof to the success of the Marquis of Havreigh who being departid with the Abbot of St-Gertruyd and Meetkerk to the Duke of Alencon is from thence to repaire into Artoys to divert or at the least to deferre all that he maye theeffect of their intendid reconciliation with thennemye.

As for the generall pacification set a broche by Themperors Ambassador I see not yet what good to hope of the success the last ansvere of the Prince of Parma was that he had no comyssion to treat either of peace or trense, bicause the matter on the Kinges behaulf was wholie reservid to Themperour to whose iudgment unles the Statz did likewiese remitt them selves he thought the motion impertinent. Heereupon it hath

bine advised by the Statz to retourne thambassador once againe submittinge them selves as far fourth as the King to the arbiterment of his Imperiall Majeste to whom they have notwithstandinge partieulerly written that they understande his interposicion of him self to be as mediator and intercessor (which title he hathe alwaies pretendid) and not as judge. But whereto all this directeth or what fruiet it is like to yeld is not hard to foresee, thoughe thinfinitt alteracions and chaunges which growe from hower to hower in thaccions of our Lief but especially in matters of Warre (in the wentes waereof the iudgmentes and coniectures of the wisest are manie tymes deceavable) dothe yet feed some men with a hope op good success. Notwithstandinge that the advises from all partes doe manifestlie arguca contrarie inclinacion in the kinges behaulf which no doubt the growing divisions for religion and decaied credytt of the Duke of Alencon will not a little advaunce. As touchinge the Duks staie or departure it semes to hang yet in suspence. He hath acceptid the towne of Alth and by that meane deferred his retourne for a fewe daies (a good parte of his traine beinge alreadye departid) to see if in the meane while the Statz will alter their wontid triflinge in his behaulf. But it semes he hath alreadye gatherid his best crophe of this yeers seed. To Morrowe the Marquis thabbot of S^t-Gertruyd and Meetkerk should take their journey towardes him with a legatie full of complementes whereof as thear the substance is to excuse the States in that they have not hitherto bine able to answere His Highnes expectacion as they woulde to perswade his staie in the countrie yf it maie stande with his commoditie, to beseeche him to content himself with the towne of Alth for his abode till they have taken some better ordre for his satisfaccion or findinge him resolute to retourne to conducte him honorably to the frontiers endeavouring by all meanes in their legacion so to remove or at the least to qualifie the malcontent which he maie receive of the States manner of proceeding with him as thamytie betwene them maie be conserved. But as menare more myndfull of receivid iniuries then benefittes a more apt to revenge thone, then acquite the thother, so it is thought the indignities which he presumeth to howe received since his cominge into the Country will not easilye be forgotten of him. Toudinge the proceedinge of thennimye we heare that from Carpen a place of some importance lieinge upon a branche of the Rheine a thisside Collen which he wane x or xii daies past he is nowe come downe to siege of Gueldre a towne upon the confines of Geldreland not farre from Venlo which beinge of no great defence is thought or this to be renderid unto him and what he will next attempt is in expectation. Of a newe generall heere is yet no resolution. Monsieur hathe laborid to have the place as due unto him but that motion hathe to manye impedimentes. Thus for bearing to trouble Your Honours and further in this I most humblie take my leave.

At Antwerpe, the 25 of January 1578.

Postscript. The prysonners are come from Gand to Dendremonde where they attend

ordinance for their transportacion Champany with the two Bysshops of Bruges and Ypre to Collon and the rest into Cleves ¹.

(*Record office, State papers of Holland*, vol. 8.)

MMMMCCCLXXXIV.

William Davison à lord Burleigh.

(ANVERS, 25 JANVIER 1579.)

De nouveaux troubles ont éclaté entre l'Artois et le Hainaut, au sujet de la religion, et il reste peu d'espoir de les calmer.

My very good Lord, I wrote unto Your Lordship from Gand by M^r Rogers the more breifly bycause he wuld at large infourme Your Honour in what case he left the doinges

¹ MM. DIEGERICK et KERVYN DE VOLKAERSBEKE, tome I, page 109, ont publié la minute d'une résolution du magistrat de Gand autorisant le transfert à Termonde des seigneurs détenus en ôtage, en ajoutant cette note intéressante : « Cette pièce est la minute d'un acte établissant que les seigneurs de Rassenghien, de Champagny, de Zweveghem, d'Erpe, d'Eecke, les évêques de Bruges et d'Ypres et Rymeersch seront transférés à Termonde et de là à Cologne et dans le pays de Clèves, où ils resteront jusqu'à ce que leur procès soit terminé; cette pièce est datée du 19 janvier 1579. Lorsqu'on se mit en devoir d'en exécuter le contenu, le peuple, qui s'était transporté devant la prison du *Princenhof*, s'opposa au départ des prisonniers. Cependant quelques jours plus tard (23 janvier), quatre chariots couverts, dans lesquels se trouvaient les détenus, accompagnés de quarante cavaliers et d'une compagnie d'infanterie, sortirent de grand matin du *Princenhof*. Ce convoi se dirigea vers Wetteren, et arriva, sans accident, à Termonde où les prisonniers furent remis entre les mains du Seigneur Ryhove, gouverneur de cette ville. Selon la teneur de l'acte fait sous la garantie du Prince d'Orange, on aurait dû les transporter à Cologne ou dans le pays de Clèves, pour y attendre, comme sur un terrain neutre, le prononcé de leur jugement; mais Ryhove jugea à propos de ne pas exécuter cette partie du traité, il retint les malheureux prisonniers auprès de lui et ne fit rien pour adoucir leur longue et triste captivité ». — Les mêmes auteurs ajoutent une lettre d'Emmanuel de Lalaing, Seigneur de Montigny, datée de Menin 20 janvier 1579, au Prince d'Orange, le priant de faire respecter les conventions « mesmement la delivrance des seigneurs prisonniers, dont le delay engendre infinies dissidenecs et pourroit causer nouveaux troubles ». Et plus loin, ils impriment la pièce à laquelle ils ont fait allusion, et qui est une ordonnance de l'Archiduc Matthias et du Prince d'Orange de remettre entre leurs mains les seigneurs détenus à Gand, pour les mener « en seure garde » à Cologne et Clèves, suivant « l'accord avec lesdits de Gand fait ». Tome I, page 119, n° LXIX.

here. What doth occur since, Your Lordship may see by the copies withinclosed. It seemes (as no mischeif doth comonly happen alone) that having overcome the troubles in Flaunders, they are entering here into a new laberinth with those of Artoys and Haynault whose malice to religion hath albrady devided them from the rest of the Country. The Marquis is addressed unto them to see if he can repayer that accident, but I vehemently suspect his success. The rest of our procedinges here Your Honour may understand by the withinclosed, not willing therfore to trouble Your Lordship any further in thes I most humbly take my leave.

At Andwarp, the xxvth of January 1578.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMCCCLXXXV.

William Davison au Comte de Leicester.

(ANVERS, 25 JANVIER 1579.)

Même sujet que la précédente.

My verie good Lorde, Mr Rogers could at large report unto Your Lordship th'estate wherein he left the doings here at his departure what doth since occur Your Honor may guess by the withinclosed. It seemes (as one mischeif is commonly followed of another) that the troubles of Flaunders appeased, they are now asmuch perplexed here with there of Artoys and Haynault, etc. Who enterid into a new association have devided them selves from the generality under the pretext of religion as Your Honour may see more at length by the copies sent to Mr Secretarie. The Marquis is appointed to repayer unto them to see if he can yet do any good in diverting their course though his success be much suspected. The rest of our procedings Your Honour may understand by the withinclosed.

(*British Museum, Titus, B. VII, n° 8.*)

MMMMCCCLXXXVI.

William Davison à Walsingham et au docteur Wilson.

(ANVERS, 27 JANVIER 1579.)

Le Duc d'Alençon est retourné en France, donnant l'assurance aux États qu'il sera toujours prêt à les aider. — Le seul espoir de paix réside dans l'Ambassadeur de l'Empereur. — La résistance à l'ennemi devient faible, à cause de l'éparpillement des troupes et du défaut de solde. — Je présenterai demain la lettre de la Reine relative au Duc d'Alençon.

It may please Your Honours, I wrote unto Your Honours two dayes past somewhat particulerly by a servant of myne. Since we have newes of the returne of the Duke of Alencon into Fraunce hastenid by the difficulty made by those of Alth to receyve him into their towne notwithstandinge thordinance of the States, to whome though he complayne therof amongst other ingrattitudes aswell by his Ambassador as his lettres yet doth he pretend to postpose these particuler judgments offerid him, to the affection which he hath alwayes born and will yet continue towards their cause, as they shall find by thy further tryall of him if their necessity do present thoccasion, thogh theeffect be doubtid. In the meane tyme as the Country is thus uncomberid of one difficulty by the departure of him self and his forces (whose success could not differ more from their hope and imaginacion). So rest we on the othersyde attenteve what will grow aswell of thambassadors newe doinge about the peace (the scope of which traffique tendeth in comon presumpcion to a division of the Country) as of the doings in Artoys. Wheare if the Comissioners newly dispatched (a copy of whose instructions therewith send you) can do no good there remayneth no hope to eschew the long threatened civil warr, unless the variable condicion of the tyme do happely produce some helping accident that is not thought of which dependeth on the providence of thallmighty. Of themmeyes succes about Guelder me have no newes since my last. The Duke Casimirs reistres transported into Flaunders uppon an imprest of 5 florins a horse should yesterday begynn to dislodge them. The rest of their forces of the States alyde yet schattered all the Country in expectation of their pay yet unprovided. In the mean tyme it is incredible what the poore Country suffereth and how much ther spoyle hath dearthend and made all thinges skarce wherof the remedy as farras I see is yet to seeke.

I have received by Walter Williams yesternight Her Majestes lettre addressid to the States in the Duke Dalencons respect an have demandid myn audience of the States

which is appointed me for to morrow in the morning, of the success therof Your Honours shalbe advised by my next. Whom in the mean tyme I comend to the protection of thallmighty and so most humbly tak my leave.

At Antwarp, the xxvith of January 1578.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMMCCCLXXXVII.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 1^{er} FÉVRIER 1579.)

J'ai présenté la lettre aux États. Ils répondent : 1^o qu'ils regrettent d'avoir offensé le Duc d'Alençon et feront de leur mieux pour dissiper ce mécontentement; 2^o qu'ils lui ont déjà envoyé des messagers pour traiter de l'entente; 3^o qu'ils n'ont pas informé la Reine de leurs affaires, étant surchargés de besogne, mais à l'avenir qu'ils me tiendront au courant de tout ce qui se passe. — Le peuple d'Artois et du Hainaut propose de former une ligue avec quelques provinces de Hollande.

Sir, though I have written twice, this weeke unto Your Honor and have litle this tyme to trouble you withall yet would I not let this bearer pass emply handed from me. I deliverid on thwisday last Her Majestes lettre to the States written in behaulf of Monsieur having first comunycated the substaunce which his Ambassador. The States aunswer was that they were sory the Duke should have cause to complaine of them unto Her Majestie, that they had not withingly given him any cause having dou their uttermost for his satisfaction. If in particuler he had bene unworthily usid of any they would do ther best to ponnysh it according to the qualitie of thoffence. And as for other matter concerning the treaty betwene them they had (as they told me) appointid the Marquis de Havrech, the abbot of S^t-Bernard and Metkerek to repayer unto him to Lafere wheare he abydeh their commyng by whom they hoped to give him some good contentement and satisfaction, but what I have not particulierly heard, their instructions being alterid by the accident of his sudden departure. And wheareas I had also notid some error in their respect towards Her Majestie bycause neither by me or any other they did acquaint her with their newe attemptid grace, etc. They told me the multitude of busines and not any want of duty or devocion towards Her Majeste was the cause of ther slacknes in that behaulf howbeit forthe better discharge of their

duties henceforth they had determynid to depute certen of their assembly to commu-
nycat with me from tyme to tyme such thinges as should pass of any moment in
theis respectes. Not daubting but Her Majesty would excuse them for that is past and
retayne them allwayes in her good grace and favour which they most humbly besought
Her Majeste to Vouchesafe them, and this in substaunce was their aunswer to that lettre
and my proposicion. Which I thocht my duty herin to signifie unto Your Honour. Of
whom I most humbly take my leave.

At Andwarp the first of february 1579.

Postscript. Thassociacion of those of Artoys Haynault etc. have furthered the entendid
meeting betwene the deputies of the provinces of Holland Zealand Gueldres Phrize
Utrecht Groningen etc. to conclude a league defensive and offensive, but without pre-
judice of the generall union.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMCCCLXXXVIII.

Walsingham à William Davison.

(WHITEHAU, 3 FÉVRIER 1579.)

Le Duc Casimir et Beutrich sont bien reçus et traités. — Il est triste de voir que les affaires marchent
si mal en Hollande. — La Reine désire que William Davison écrive plus souvent; elle était inten-
tionnée de le rappeler, mais elle a changé d'avis.

Sir, The cheefest cause of my present dispatch is to gratefie M^r Vicechamberlain, by
whom I have ben requested to bestow a packet upon this bearer his servaunt who
goeth over about certen pryvat busines of his owne.

The honorable and good usage and enterteynement of Duke Casimir continueth
still both at Her Majestes handes and thos of the nobilitye, unto whom no other forrein
prince could have ben better welcom then he. Besides the commons have receavid no
smaule ioye to see him, which is an argument of their good meaning and synceare
affection towardes Her Majestie when they esteeme so much of thos that love and
honor her. He purposeth to departe hence about the viith or viiith of this present with
intencion as I understand to retyer him self unto Germany and to returne no more unto
the Lowe Countryes. I have not heard that ether he or Bewtrich have geven out any

speeches in mislike of your negotiation with him, but all hath passed in enteynementes and complementes.

I am sory t'understand aswell by your as by other lettres, that the state of thinges in that Country groweth to such desperat termes; for myne owne parte I never lookid for better weighing the violent counsellis of some there who could not be content to have thinges refourmid by litle and litle and by temperat meanes, but would needes proceede therein more rashly then advisedly.

Her Majestie findeth faulte that you use no more dilligence in writing and that you sent not within a fortnight after your comming to Gaunt, wherefore you shall do well to write every weeke by the merchauntes poste yf the matters be not of great importaunce.

Her Majeste purposid once to revoke you, but now she hath chainged her meaning in that behalf, so that I thincke you shalbe yet continued there. And so I commit you to God.

From Whitehaule the iiird of February 1578.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

 MMMCCCLXXXIX.

Sir Francis Walsingham (?) à

(4 FÉVRIER 1579.)

Il apprend avec déplaisir la mauvaise tournure des affaires aux Pays-Bas. Cependant il prévoyait que les irrésolutions et divisions étaient pleines de péril et allaient aboutir à une situation irrémédiable.

— Il leur serait impossible de tenir tête à l'ennemi, qui attend des secours de l'Italie. — Quant au fait du mariage de Monsieur, il croit qu'il est « bon de bâtir une amitié avec lui ». — La discrétion et la sage conduite de Casimir lui ont attiré les bonnes grâces; cependant, il ne doute pas qu'à « la fin finale il ne se fera rien ». — Le Duc Casimir, après une réception sympathique, se prépare à retourner en Allemagne.

Mons^r, Il me deplait bien fort que les affaires de ces pays la prennent si mauvais train comme m'escrives; quant a moy, je n'en ay jamais moins attendu, prevoyant que leurs irresolutions faulte de conseil, finances et aultres moyens pour entretenir la guerre, et puis aussi leurs defiances et divisions qui depuis le commencement de ces troubles ont tousiours reigne entr' eux, ne pouvoient en fin produire que beaucoup de

peril et dangier pour leur estat, lequel selon le discours de la raison humaine en si mauvais termes qu'aulture remede n'y peut soubvenir que celui de miraculeuse providence de Dieu, car ne se voulant accorder les uns avec les autres et n'estants leurs affaires conduites avec telle resolution et bon sens qu'il est requis, il y a peu d'apparence qu'ils puissent longuement faire teste à l'ennemy, auquel a ce que nous entendons on doit bien tost envoyer un bon renforce d'hommes et argent qui se preparent en Italie. Quant au faict de Mons^r et de son mariage pardeça, je suis de votre advis qu'il est bon de bastir une amitie avec luy et de l'entretenir a fin qu'il ne cerche autres amities. Au reste Sa Majesté monstre d'avoir si bonne devotion audit mariage, que si par le passe en pareils cas ne moings avances que cestuycy a cest heure il ne s'en fust ensuivy un refus, j'estimerois que la chose sortiroit a effect. Les sages et modestes departemens de Mons^r Cymier et sa discrete facon de proceder y donnent assez d'avancement et en a acquis la bonne grace tant de Sa Majesté que de toutes autres personnes de qualite a qui il a eu affaire pardeça. Neantmoins pour en dire de vous a moy mon opinion, je ne doute fort Mons^r qu'a la fin finale il ne s'y fera rien. Mons^r le Duc Casimir a este receu, bien veue et carresse avec tout tel honneur qu'un Prince de son rang et merite pouvoit desirer, estant aussi bien venue tant vers Sa Majesté que toute la noblesse qu'aucun aulture Seigneur de sa qualite qui eut peu venir pardeca; le peuple mesme le recognoissant si affectionné a la cause de la relligion et defence de l'eglise de Dieu se sont merueilleusement esiouyes de le veoir. Il part d'icy dans 5 ou 6 jours pour s'en retourner en Allemaigne comme on m'a dict.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 200.*)

MMMMCCXC.

William Davison à

(ANVERS, 8 FÉVRIER 1579.)

L'ennemi a pris un village près d'Anvers, en tuant deux cents hommes et perdant cinquante ou soixante; le lendemain il s'est retiré, pour s'emparer du château de Grobbendonek. — J'apprends qu'il a le projet d'assiéger Maestricht, puisqu'il a occupé toutes les places des environs et dévasté la campagne. — Les reîtres ou cavaliers de l'Etat désertent pour défaut de solde. — L'Artois est toujours indécis. — Lille a donné son adhésion aux Etats, et Tournai semble prêt à imiter cet exemple.

I wrote unto Your Honors on mondaye laste whilest th'enemye wear in skirmishe

before the gates of this towne where he made no longe abode his enterprize succeeding with less fruicte them perhats he lokid for. His first charge began about the breake of the daie upon such of our men as were destined to kepe u several passages intrenched haulf a myle without Burgenhout which he had sone forcid and was by vii of the clocke come to there laste trenches at the upper ende of that suburbe which was gallantly defendid till the Frenche having made theire retraicte and th'ennemye enterid into there quarter had cutt betwene the towne and those that were at the trenche, who seing themselves assailid both before and behinde and all succour cut of from them were driven to flie a *vau de routte* thorough the houses and lanes into a common on the north side of the village, when certein squadrons of horsemen breaking fourth upon then slewe at the leaste vi or vii score. After th'ennemye had thus forcid the village, he follaved the charge even to the milles within xii score of the towne walles, but being there anoyed by the great shorte was ariven to hasten his retraicte the rather by the violence and extremitie of the fire dispersid into every parte of the village behinde them. On our side there was lost that daye that I viewed my self about 200 but of th'enemyes in comon opinion not above 50 or 60, which according he there custome they have caryed awaye with them excepte some ix or x. Of prisoners fewe have bene taken of the one syde or other, especially of any name. He began his retraicte at one of the clocke in the athonnoone setting the fire in divers principall houses and villages as he passid and lodgid that night 3 or 4 leagues of. The next daie he summoned Grobendonck a castle about Herentall belonging to the threesurer Schotts wherin was one ensigne of trenche who assone as the canon was presentid yeldid it up by composicion and retirid to Herentalls, certein other souldiers put in longe before by the Threasurer for the sauvgard of his house being hangid and put to the sworde. Mons^r la Noue and Mr Norys being the night before come together to give order to things against the aproche of th'ennemye made a very hard escape thorough the thickest of them by the guiding of one of the Threasurers servants and recoverid Herentals. Since we heare th'ennemye having set it on fore and burnt such corne and graine as was within it abandoning th'enterprize of Herentals which it was thought he would have attemptid doth drawe with his whole forces towards Mastright; some thinke with purpose to besiege it which is the rather belivid bicause he doth occupy all those places of strength that lye anye way neare it, by meanes wherof he maye be the better victualed and his enemye restrayned having withal not onlye spoilid the contry behind him which should succour and relive our forces, but also found meanes to hasten the departure of the Reisters whose lieing neare him in so great numbers did the longer with holde him from attempting the siege of any place of ymportance. So as finding the States nowe imfurnished of horsemen and farre inferyor to him in number of foote-men besides the malcontentment of those they have for lacke of paye, etc., it is thought he will not forslewe his advantage.

The Count Horloque being sent after the Reisters hath as we heene proeurid the stave of 5 or 4000 of them upon condicion that they shall receive a moneth and a haulf's paye in hand which is mude readye for them. Some thinke Corsbark the Hungarian is also perswadid to acturne with them.

Of the doings in Artoys we are yet in very hard opinion by there laste aunswere to the States they gave them terme to the xvth of this moneth to advice whither they will maynteigne the pacificacion of Gand and perpetuell ediete or no; if not they protest for their own partes that they will go thoroughe with there peace and reconeylement with the King. But the stave and arrest of there provisyon and marchandice both here and at Gand to the value of 2000 crownes doth begin to make them bite on the brydle and will in some mens opinion be a great impedyment to that fonde course bicause the people generally interessid by this restrainet aswell for the laeke of victualls as the rent of the recommodities do already erye out against such as be the authors of this intendid devisyon. For whose satisfyery they have stayed the Marquis and the reste of the States Commissioners there till they have answere to there contentement from the magistrates here, who have sent them, in a dylatory excuse that in regard of th'enyemes approach and likelyhood of a siege they could not convenyently let it pass which is all the reason they can yet get of then.

Those of Lysle having well advised themselves are this weeke as I credibly heare reunited to the generalitie by the travaile of Mons^r de Villernall, the like is pretendid by those of Tournay both which have promised to send hither there Deputies to remayne as they were wont in the assembly of the generall Estates, whose example maye perhaps be of some proffitt with the reste of there discontented neighbors.

Antwerp, viii of February 1578.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 205.*)

MMMMCCCXCI.

William Davison à Sir C. Hatton.

(ANVERS, 8 FÉVRIER 1579.)

Le Duc d'Anjou a quitté le pays. — La paix n'est pas encore faite. — Le Marquis d'Haurceh essaie d'empêcher l'Artois de se joindre aux États. — En Flandre, les paysans se sont levés contre les soldats; ceux-ci et leurs officiers réclament leur paie. — L'ennemi a abandonné son attaque contre la Gueldre. — La rumeur se répand qu'un des fils du Roi est mort en Espagne.

Sir, If I seem slow in remembering Your Honour with my letters I beseche you excuse

it with the want of leisure which doth many times restrain my will. Now in part to make amends the best news I can send unto Your Honour is the flight of the Duke of Anjou from hence to Alencon. I wot not whether with his greater discontentment of this Country's good liking. He was appointed to stay a time at La Fere upon the frontier of Picardy; but that deliberation was suddenly altered upon the return of his Secretary out of England. His ambassador remaining here doth, notwithstanding, make great instance to have the Deputies of all the Provinces assembled to deliberate upon the renouncing of their subjection to the king of Spain and accepting of his master for their Prince, in case they do intend to change masters, as they have often borne his in hand. But this motion is not without impediments. The new solicited poace hangeth in suspense. The Emperors Ambassador is returned once again to the enemy to Creath with him in that behalf, upon whose success dependeth the burging or reiwing of the Duke of Anjou's motion. The Marquis of Haurech is employed in Artois to hender the intended reconcilment of those frontier provinces with the enemy, where it is doubted he shall effect litle. In Flanders the boors have taken arms against the soldiers in respect of the spoils committed amongst them, and have this last week disarmed tree companies of French and defeated three companies of Scots with one Campbell their Colonel in the villages of Iseghem and Mespelare between Alst and Dendremond. The rest of the soldiers do upon this accident fortify themselves as they best may for their surety and defence and I doubt the mischief will not rest where it is. A cornet of the Duke Casimer's reystres hath been this last week defeated about Guyeck upon the Maes by the enemy: the Walloons lie yet in Meinen and Cassels, attending their first two monthe's pay promised them by the accord. The enemy is passed to the hither side of the Maes, having abandoned the enterprise of Guelder, which he made a countenance to besiege. Some think his drift is, to cut off as many as he can of the State's reysters and other forces, which lie straggling over the country. The Coronels of that Nation do solicit hard for pay, but hitherto to litle purpose. If they be dismissed ill-contented as they are yet, it is doubted they will take a sluttish farewell.

Here is news out of Spain of the death of another of the King's sons, the certainty thereof may be known of his Ambassador Mendoza. Here, commending, etc.

Antwerp, 5 February 1578-79.

(Publié par M. H. NICOLAS, *Memoirs of Sir C. Hatton*, 1847, p. 104.)

MMMMCCCXCII.

Valentin de Pardieu, seigneur de la Motte, au Magistrat de Bourbourg.

(8 FÉVRIER 1579.)

Il les exhorte à rentrer sous l'obéissance du Roi, et leur communiquera ses propositions à ce sujet.

Messieurs, Suivant le contenu de la vostre vous envoye par le Seigneur de Corteville celle que Sa Majesté vous escript esperant selon la bonne nature et intention vous donnera par icelle grande satisfaction, ce que cognois par ce quelle me mande; mesmes ma chargé vous declairer de bouche choses grandement a mon advis a vostre bien honneur et prouffiet, que si le trouverez bon sur voz confidences, j'ay a Bourbourg le jourg que me denomerez; aultrement pourrez envoyer vers moy que par ceulx que viendront me acquieteray de ma charge. A tant prieray le Createur vous donner, Messieurs, en sante bonne et longue vie, mes recommandations a voz graces.

A Watthem, ce viii^e de Febvrier 1579.

Je seray ce jourdhuy a Gravelinges pour certaine occasion ou que pourrez faire entendre voz intentions.

(*Record office, State papers of Holland*, vol. 8. — Imprimé par MM. KERVYN et J. DIEGERICK, *Troubles des Pays-Bas*, t. I, p. 145, n^o 85.)

MMMMCCCXCIII.

Du même aux mêmes.

(8 FÉVRIER 1579.)

Même sujet que la lettre précédente.

Messieurs, Voz deputez nonobstant credence mont requis vouloir mectre par escript ce que leur vouloir dire de la part de Sa Majesté qu'est icelle vous offrir ces moyens icy sour le maintiennement de la foy Catholique Romaine et son obeissance contre ceulx qui sa voudront offenser; et outre ce leur ay dict estre convenable scavoir

promptement si pour ces causes voulez offenser ou favoriser la pretension dicte, affin den faire lestat que convient en vos endroitz ; attendant sur ce voz nouvelles, prieray le Createur vous donner, Messieurs, en sante bonne et longue vie, mes bien affectueusses recommandations a voz bonnes graces.

De Gravelinges, ce viii^e de Febvrier 1579.

(*Record office, State papers of Holland*, vol. 8. — Imprimé par MM. KERVYN et J. DIEGERICK, *Troubles des Pays-Bas*, t. I, p. 143, n° 84, sous la date du 7 février.)

MMMMCCCXCIV.

Le Comte de Leicester à William Davison.

(THE COURT, 12 FÉVRIER 1579.)

Le Duc Casimir est bien reçu par la Reine, et fêté par elle et par le peuple de Londres. — Il se plaint de la manière dont les États traitent ses troupes. — La mauvaise conduite des soldats anglais en Hollande produit ici le mécontentement. — Rapportez tout en détail et empêchez tout désordre. — Priez le Prince d'Orange de punir les délinquants.

Cosen Davison, The cause that of late I have not written to you is for that since Duke Casimire his comming hether I have bene allwayes almoste in his companye, and otherwise so busied in Her Majestie's affayres, that I assure you I have had no leysure to wryte. The Duke is a very wellcome man hither and well lyked of bothe of Her Majestie and of all other sortes here, and hathe bene greatly entreteigned and feasted allmoste every day, especcially the Londoners have bothe feasted him, and given him a fayre present, a chayne and plate in the whole to the value of 2000 crownes Her Majestie lodgeth him and provydeh his dyet on her coste in Somersett Howse. The hathe made him kinght of the ordre and giveth him in presents in the whole to the value of 5000 crownes. As he is lyked here, so he lyketh his enterteignment and taketh in very good parte the greate courtesie he fyndeth. He mislyketh the States harde dealing with him, for the paye for his souldiers and is grieved to heare howe his men daylye consume and waste for want thereof, which he taketh to touche him so neare as that I feare he will either not retourn thither or not remaine there, to be so dealt with any longer, of the Prince he giveth good speaches. But of these thinges I thincke M^r Secretaryes do advertise you more at large. An other thinge I have to lett you

undrestand which is this. We are enformed here of newe contentious quarrells lately arisen amongst our Englishe gentlemen and souldiers there which we all here muche mislyke and are sory to heare that our nation having gotten some reputation by their value should again lose their credit by quarreling, and confirme the badde opinion had of them, for their lyke mutinous dealinges in Holland heretofore. I earnestly pray and requyre you to looke into the matter, and by all the good meanes you can to indeavour to appease and compose it, and to keape them in ordre and quyet. And to th'end the authours and causers of suche broyles may knowe howe litle credit they are lyke to wynde by it here. I pray you in any wise to enforme yourselve throughlye of the whole matter and to certefye hither undre good testimonye and prooffe what you fynde and whome to be in fault, that when they retourn hither they may be dealt with as they deserve. I have written to the Prince of Orange praying his Excellencie to enquire of the matter and as he fyndeth cause bothe to punishe there and to certefye hither, assuring him that he shall thereupon fynde, howe litle we lyke here of suche dealinges. I send you the letters inclosed which you may deliver or stave as you shall see cause. I have written also to M^r Norrise and to Capteyn Morgan touching the same and do send you their letters inclosed. In any wise I pray you use all good meanes to quyet the matter and certefye throughlye hither what you fynde in it. The Queens Majestie and all here thaneked be God are well.

From the Court, xiith of February 1578.

(*British Museum, Harley, ms. 285, n° 75.*)

MMMMCCCXCV.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 13 FÉVRIER 1579.)

La paix n'est pas encore faite. — Le Duc d'Anjou a quitté le pays; son Ambassadeur insiste afin que les Etats déclarent s'ils désirent changer de maître. — Ci-inclus copie des lettres du Roi d'Espagne touchant ses intentions. — On prétend que le Duc d'Alençon a poussé les Turcs à la guerre pour faire diversion et détourner le Roi d'Espagne de la Hollande. — Les affaires d'Artois restent en suspens; bon nombre de provinces hollandaises se sont alliées dans une ligne offensive et défensive. — En Flandre, les paysans ont pris les armes contre les soldats à cause des excès qu'ils commettaient. Les officiers du Duc Casimir tâchent de contenir leurs soldats, mais on jette de hauts

cris pour avoir la solde. — Un des fils du Roi est mort. — L'ennemi a obtenu de légers succès. — On a désigné les commissaires pour traiter de la paix; mais les Wallons ne sont pas contents.

By my last I signified unto Your Honours the departure hence of the Duke of Anjou. Since we have news of his arryvall at Alencon havinge bene refusid his entrie into La Fere by the Governor of that place wheare he made his accompt to abide a tyme aswell to see what woulde become of our newe sollicitid peace (as that faylinge) what the States woulde resolve in their publicque assemblee appointid for the next month touchinge the renouncinge of their subjection to the Kinge of Spain and preferringe of him, in case they determyne to change their Master accordinge to that they have sondrye tymes borne him in hande, but especially during the treatye with te Wallons, rather by that stratageme (as I thincke) to divert him from partakinge in that desperat action, then of anie meaninge or intent to satisfie him in that behaulf, findinge the matter as full of impedimentes as dangerous for the State of their Countrie, how be yt the said Dukes Ambassador heere dothe sollicite this assemblee verie diligentlie not without some hope of good succes yf the peace with the Spaniards take not place all the soner. The said Dukes departure so farre of hathe alteryd the journey of the Marquis and his Colleagues appointid to followe him to La Fere, in whose stead they are heere in hande to send some other after him; but who yt shalbe, or with what charge is yet unresolvid.

Touchinge the peace the iudgmentes remaine heere in suspence.

Of the Count Zwartzbergh his succes we do yet heare nothing since his retourne to thenmye. What Themperor his Master hathe newly wrytten hither by le Sieur de la Mouillerye a gentleman of Tharchduks, Your Honours maye see by the peeces herewith sent, being in substaunce none other then a repetision of his olde pretended care and goodwill to pacifie and compoude theis troubles theeffect not yet appearinge utherweyes then in complementes and delayes.

Nowe he hathe namid Collain for the plase wheare to treat of this pease and promiseth by the next to send them worde of the tyme and persons appointid for the purpose, requestinge them in the meane while to advise of Deputies for their parte as shalbe most fitt to handle an action of that importaunce. Where upon the Counsell of the Estates have namid the persons heere under wrytten and sent their advice to the States generall where the matter is yet in consultation.

The said La Mouillerye amongst other thinges reporteth to have founde Themperor greatly movid with thambassad of one De Bourges sent from the Duke of Alencon to the Turke to perswade him to make warre for this yeere upon the King of Spain therby the rather to divert his forces out of theis parts; the succes of whose voyage Your Honours maye understand by thadvice from Venice herewith accompanied.

In Haynault it semes the Marquis and his associats do finde the humors somewhat more temperat then they loked for from whence they are gone thorough into Artois to see what they can effect with the States there assemblid the vith of this month, their succes remayninge in expectation.

The doubtful estate of those frontier provinces and approche of thenimy towardes Guelderland hath hastenid the conclusion of the long sollicitid league offensyve and defensive treatid at Utricht betwene the provinces of Gueldres, Phrize, Zutphen, Groninghen, Overysell, Holland, Zealand, Utricht, Gand etc. includinge the pacyfication of Religion, a matter thought without prejudice of the common union, bothe suspectid and hardlye digestid of our Catholicques.

In Flaunders thinges are fallen into a newe confusion; the paysans have assemblid them selves in armes to the nombre of 9 or 10000 in the countrie betwene Alst and Dendremont wheare they have disarmid two companes of French under the regiment of Monsieur de Boncourt of whom they have taken 50 or 40 prisoners; defeatid 5 companes of Scotts servinge under one Captaine Cammell, slaine the said Cammell him self his wief and divers gentlemen of good note with the greatest crueltie and barbarysme that might be devisid and have since assautid divers other compaines skattrid heere and there in the countrie, but with their owne los. The souldiers have upon this occasion drawn their forces to gether and doe stand upon their guard and defence, not without myndes greedie of revenge, so as I doubte the mischief will not rest where yt is.

Thorriginall of this accident groweth from thinsolencie of the souldiers in exacting spoilinge and abusinge of the paysans beyonde all measuer which the others take as a lauffull excuse for the desperat course where into they are fallen.

They of Alst have in the same respect throwen out a companie of the Count of Holloques regiment.

In Brabant thenimy hathe this last weeke defeatid a cornet of the Duke Casimirs Reisters besides Guick upon the Mase, of whom 40 or 50 retyrid into thabby of S^t-Agath, were horse and man consumid with fier the rest either slaine or put to flight.

Since divers of the Dukes Coronells hearing that thenimy abandoninge thenterpryze of Guelder (which semes to have bene but a contenance) is passid to the hither side of the Mase (over which he hathe cast a brydge against Kessell betwene Venlo and Ruremond for his better comodytie of goinge and commynge) have left their business heere and are retyrid towardes their companes to sett some order amongst them, suspecting thenimy purpose to attempt them as they lye straghinge and dispersid in the villages.

The rest of the Coronells of that nation do heere sollicite harde for their paie and contentement, but hitherto without anie great fruicte. The late difference in Flaunders

and succedid disjunction of their next neighbours havinge so divertid the moiens generaux as they cannot yet recouper so muche as should suffize to geve them our haulf months paye what misery they muste heere fall into yf theis confusions shoulde longe contynue isease to gest by this.

By the last post out of Spain we have newes of the death of an other sonne of the Kings, the certaintye here of Your Honours maie better understand of his Ambassador Mendoza. And thus for this tyme I moste humbly take my leave.

At Andwarp, the xiith of February.

Postscript. The names of suche as are namid for Deputies to treat of the peace at Collain : The Duke of Arschout, le Sieur de S^t-Aldegonde; Thabbot of S^t-Gertruyd, le Sieur de Goit; Thabbot of Maroilles, le Sieur de Rumens-Waroux; the Counsaillor Meetkerk, le Sieur de Beaurepart; Monsieur de Grobendonck, Vander Mylen.

Postscript. Since the closing up of my lettres herewith sent we have newes that thenemye hath attemptid certen other Cornettes of the Duke Casimires Reisters in a village besides Eyndhoven where one Bernesdorf liuetenant to the Coronel Buch the Count of Sleyh and divers other gentlemen are slaine. Thenemye his purpose was to have assailid them in 3 severall villages at one instant, but the Reisters havinge intelligence of it drewe themselves to gether and made head against them a while till overbore with the number of there adversaries they weare driven to flie and are nowe come downe to Turnehout wheare Mr Norys with his regyment being all the footemen at this present in Braband have mette them to make heade if thenemye offer to invade anye further. The doinges in Flaunders growe from ill to worse. A number of souldiers of all nations are daily cut of by the paisans as they are taken scattering heere and there in any smale numbers. Deputies are sent from the 4 members to stave there fury, but like in comon opinion to of effecte litle with that brutishe and inconsiderate multitude.

The commissioners come from the Wallons do on thother side bring worde that they refuse to pass muster till they have there contentement according to ther contracte which is not yet ready for them.

Here are lettres come yesterday out of Spaine with newes of the imprisonment of the Duke d'Alva Don Frederico his sonne accusid to have slayne Escovedo Albernoz and one Stephano Dhivery. But of the causes and uther circumstances thereof I do not yet heare anye particularitye.

Andwarp, the xiiith of February 1578.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMCCCXCVI.

Le Comte de Swartzenberg à

(ANVERS, 14 FÉVRIER 1579.)

Le Prince d'Orange gagne en faveur auprès du peuple. — Les Etats vont se réunir à Utrecht. — Le Gouverneur de la Frise a été en correspondance avec l'ennemi. — Les paysans sont en révolte. — Le Prince de Parme se trouve à Louvain, cherchant à entraîner les Malcontents.

The Prince of Orange arrived at Utrecht viii dayes agone having first visited the cheefest townes of Hollande, which he hath almoste brought to his devotion. The States of Gueldre and those of the union of Utrecht are to meet us to morrowe in the said towne to take further resolution. So that his Excellencie can not be here till the later end of this month. His Excellencie hath written yesterdaye yt the Count of Remenbergh brother to the deceased Counte of Holstracht governor of Frisland hath had some intelligence with th'ennemies to give them entry into the said cuntry. And that his Secretary with another gent that carried the letter were surprised. As for the counte himselfe he is in a castle at Frisland held by our men but they have not yet attempted anie thinge against his person. These and such like inconveniences and alterations growe thorough the insolencie of the people and the unseasonable dealinge of those who contrarie to their calling and vocation are the authors of these troubles and (relligion excepted) are nothings inferior in vices to the Pope himselfe. And beinge as it were blinded with ambition judge amisse of courours.

The pesants of the cuntry of Lignes have defeated the olde Corthebacke companies who by the just judgement of God for his barbarous and cruell behaviour being blown up with a barrill of powder was so brused against a walle that within three dayes after he dyed this brother is prisoner with the governor of the said cuntry. The talke is here that the Prince of Parma is come to Lovaine and is thought he will goe towards the malcontents to see if he may assure the frontier townes already malcontent with the government of their malcontents for they see well enoughe that they shall be but illfavouredly handled as well of their frendes as their enemies and cheefely the Frenche. And is said they wold faine be frendes againe. And so I end, etc.

Antwerp 14 (?) of Februarie 1579.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 204.*)

MMMMCCCXCVII.

Daniel Rogers à Walsingham.

(CANTERBURY, 15 FÉVRIER 1579.)

Le Duc a reçu des lettres des Flandres et demande que les autres envoyées à Londres lui soient adressées directement. — Il a appris que ses hommes ont remporté quelque succès sur les Espagnols, que les Wallons dévastent le pays et que les États ont peu d'espoir dans l'avenir.

Right honorable, the Duke comminge this eveninge unto Canterbury met the flemishe post, who this day arryved at Dover of whome he receaved divers lettres written by Junius Kuningslowe, Schregelius his factours in the lowe Countries, by which emongest other thinges he is advertised that the 4th of this present certaine pachettes of lettres were delivered unto M^r Davison for to be sent unto his Excellencie in which packettes were 10 written unto him self 5 unto Beutrich and 4 unto his clerkes, which packettes he thincketh Your Honour either hath receaved before the comming of this post or rather is like to receive at this tyme, by this present bearer beinge the flemishe post. Wherefore the Duke desyreth Your Honour most entirely to sende him by an expresse messenger the said packettes in cace they be comme unto Your Honnours handes. As for occurences it is written unto him, that his Ruyters beinge of late pressed by the Spaniardes, shoulde have had them in the chase, and pursued them as farre as Ruremonde. Item that the Wallons did spoile Flaunders asmoche as ever they did. And that the Spaniardes shoulde have 4500 Ruyters and 55 enseignes of Lanskneightes. Junius writeth unto the Duke that he hath spoken with the wysest of the Councell of Estate which have affirmed unto him, that they doe despaire of the successe of the generall affaires. As for the rest the Duke is minded with the first winde to departe from Dover towardses Flushing in which place Junius and Kuningslowe are appointed to finde him. With these I leave to trouble Your Honour any longer, beseechinge the Almighty God to prosper all your actions and endeavours.

From Canterbury, this 15th of February 1578.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMCCCXCVIII.

Daniel Rogers à Walsingham.

(DOUVRES, 20 FÉVRIER 1579.)

Le Duc Casimir n'ayant pas reçu les lettres, demande qu'on les lui expédie aussitôt qu'elles arriveront. — Il ira avec Casimir en Hollande, et aura ainsi l'occasion de connaître ses intentions et ses projets.

Right honorable, I wrote unto you from Canterbury the 15th of the present, touchinge certaine lettres, which the Duke understoode that M^r Davison had sent unto Your Honour, for him, and which he desyred to be sent back againe unto him, by an expresse messenger. Sence which tyme, the Duke came hether to Dover and soe to Sandwich and Margate, where yesterday, he lefte the lande, and was aborded in the Queenes shippe called the Foreshight; but this day because of a northeast wynde, the shippe was compelled to come about to Dover Rode. Wherefore beinge retorned neere to Dover, the Duke thought good to come a lande againe, trustinge to heare somme newes from Your Honour touchinge the packettes of lettres of which he willed me to write unto Your Honour from Canterbury: But hearinge notting of the said packettes at this his retourne to Dover, he required me that I woulde yet once againe, write unto Your Honour, and to desyre you, if the said lettres were come unto your handes, as to sende them unto his oste. Sprituell who hathe order to direct them farther. Furthermore the Duke desyred me but yesterday, that I woulde passe the seas with him into Zelande, where he affirmeth that Junius, and other his Councillours, are to meete him, where mindinge to take a resolution of all that which he is minded to doe in the lowe Countries woulde gladly communicate the same, unto me, to the intent, Her Majestie might farther be advertised of the resolution which he myndeth to take which is the cause that I am minded to passe into Zelande with him, desyringe to excuse me unto Her Majestie, for passinge after this sorte with him, and for the cause mentioned as I desired hothe my Lord deputie and M^r Brockenbury, to declare unto Your Honour. With ther I desyre Your Honour to pardon this scribled lettre, besechinge the Allmightie to prosper all Your Honnours actions, and to give you longe to live in perfect healthe.

From Dover, this 20th of February 1578 in posthast.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMMCCCXCIX.

Philippe de Lalain aux États-généraux.

(20 FÉVRIER 1579.)

Mort du Seigneur de Moucheau, Gouverneur de Bouchain. Les habitants désirant le voir remplacé par un concitoyen et bon catholique, il se permet de demander la place, croyant remplir ces conditions. On a bien accordé une place plus importante au Vicomte de Gand; et ce serait une disgrâce et méconnaître ses services que de refuser sa demande, à moins qu'on donne la préférence à son frère de Montigny.

Messieurs, Comme a cest instant ceulx de la ville de Bouchain mont adverty par leurs lettres que le Seigneur de Moucheau jadiz leur gouverneur est trespasse ce jourdhuy me requerans de tenir la main quilz puissent estre pourveu dung naturel du pays, et quil soit bon Catholicque, ou qu'aultrement ilz ne le recepvront poinct, je nay peu laisser pour lacquict de mon debvoir de vous en advertir. Et dune voye prier tres affectueusement que si jay merite quelque choze vers ma patrie, il vous plaise me conférer ledit estat, par ce qu'estant le lieu si proche de ma maison qu'il est, oultre le bien que le pays en recepvra en general, pour mon particulier me viendra a fort grand commodite. Esperant que lon ne me vouldra faire ce tort me le refuser, veu que le mesme et de place plus importante est accorde a Monsieur le Visconte de Gand; on aultrement si choze tant raisonnable me soit refusee, j'estimeray que lon nat en facon que se soit envie se servir de moy, et que tant de notables services que jay fait a la patrie, seront mis soubz le pied; de quoy jespere que vous, Messieurs, me monstrez le contraire en m'accordant ma demande; ou du moingz que mon frere de Montigny en puisse estre pourveu, a tant me recommandant tres affectionnement a vostre bonnes graces. Je prie le Createur vous continuer Messieurs la sienne sainte.

De Mons, ce xx^e de Febvrier 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8. — Imprimé par MM. KERVYN e
J. DIEGERICK, *Troubles des Pays-Bas*, t. 1, p. 162, n^o 101.)

MMMMCCC.

Philippe de Lalaing aux États-généraux.

(20 FÉVRIER 1579.)

Il apprend de bonne source que le Duc de Guise lève des troupes pour envahir le pays, pendant que le Prince de Parme est occupé d'autre part. On dit bien que Guise vient se venger du mauvais traitement infligé au Duc d'Anjou; mais il croit plutôt qu'il tient à montrer « sa bonne volonté pour l'espagnol ».

Messieurs, Comme je suis par diverses voyes seurement adverty que le Duc de Guise fait grand amas en France de gens de guerre tant de cheval que de pied, pour avecq iceulx se venir ruer en ces pays dung coste, pendant que le Prince de Parme se tient a l'autre avecq ses forces, je nay volu faillir pour laquiet de mon debvoir de vous en advertir par ceste, affin que pourvoyez a tout en temps comme trouverez convenir; aulecuns font courrir le bruit que le Duc de Guise leve lesdits gens de guerre pour se venir venger de mauvais traictement que Monseigneur le Duc Danjou a receu de vous estant pardeca, mais je croy que c'est pour la bonne volonté que passe long temps il porte a Lespagnol. A tant me recommandant tres affectueusement a voz bonne graces je prieray Dieu le Createur vous maintenir, Messieurs, en bonne sante en la sciencie sainete.

De Mons, le xx^e en febvrier 1579.

(Record office, *State papers of Holland*, vol. 8. — Imprimé par MM. KERVYN et J. DIEGERICK, *Troubles des Pays-Bas*, t. I, p. 161, n^o 400.)

MMMMCCCCL.

L'abbé de Saint-Bernard, marquis d'Havré, et Adolphe de Meetkerke aux États-généraux.

(20 FÉVRIER 1579.)

Ils ont fait connaître les bonnes dispositions des États du Hainaut et des députés de Lille, de Valenciennes et de Douai. — Ils sont arrivés le 15, à Arras; et le 16, les Seigneurs de Selles et de Valhron, délégués du Prince de Parme, ont proposé aux États de faire un traité particulier avec le

Roi d'Espagne. — Ils ont trouvé ici beaucoup de mécontents; le Vicomte de Gand et le Seigneur de Câpres avouent hautement leur entrevue à Quiney avec La Motte, Mauny et autres. — Ils espèrent toutefois que les États d'Artois seront retenus par ceux du Hainaut à faire un traité particulier. — Ils comptent sur la fidélité de ceux de Lille. — Les députés de Bourbourg leur ont exposé la conduite pleine de menaces, dont ils donnent le détail, de La Motte; et ils prévoient la reddition de Gravelines par le Capitaine Salet. — Ils prient les États-généraux de prendre toutes les mesures pour éviter la perte de ces deux places.

Messieurs, Par aucuns noz precedentes escriptes a Mons, vous avons fait advertence de la bonne resolution prinse par les estats de Haynault, ensemble les bons offices faitz par les deputez de Lille, au mesme effect illeceq envoyes; passant par Valenchiennes et Douay avons fait les mesmes remonstrances et exhortations aux magistratz illeceq. Surquoy ceulx de Valenchiennes nous ont respondu quon se peult bien tenir assurez deulx, quilz ne se desjoindront jamais de la generalite; et ceulx de Douay quilz se trouveront a Arras pour illeceq adviser et apres resouldre comme conviendrait. Le xv^e de ce mois sommes arrivez en ceste ville; et apres que les Seigneurs de Selles et de Valbron, deputez du Prince de Parme en vertu de leur credence, ont le xvi^e de ce mois propose aux estats Darthois, en presence des deputez de Haynault et Douay, ce quilz avoient eu charge tendant comme appercevons a les induire dentrer en traicte particulier avecq le Roy Despagne. Nous avons le lendemain eu bonne et longue audience, et trouve plusieurs merveilleusement alleterez et malcontentz, comme aussy ilz en font bien manifeste demonstracion, ne dissimulans le Visconte de Gand et Seigneur de Cappres que ces jours passez ilz ont este en communication a Quiney avec le Sieur de la Motte et le Sieur de Mauvuy et aultres, soustenans ce leur estre licite, daultant que ledit de la Motte nest encores declaire ennemy par Son Alteze ny par Messieurs les Estatz generaux. Quoy nonobstant nous esperons que la resolution de ceulx de Haynault causera que lesdits Darthois ne se desjoindront de la generalite et ne feront aucun traicte particulier. A quoy avons fait et ferons tout nostre debvoir possible. Les deputez de Lille sont aussy comparuz a ceste assemblee presens a tout ce que le Baron de Selles propose de la fidelite desquelz ne fault nullement doubter, ne aussy de la commune de ceste ville. Avant nostre arrivee sont icy venu les Deputez de Bourbourg, qui nous ont declaire davoir este fort sollicitez dudit de la Motte tant de bouche que par les lettres cy jointes, affin qu'ilz eussent a declairer ouvertement silz vouloyent accepter les bons offres et presentation que au nom du Roy il leur avoit faictes. Et comme sur ce ilz ont respondu ne desirer aultre choze que lexercice de la seule religion Catholicque Romaine, l'observance de la pacification de Gand, et obeissance a Sa Majeste, ledit de la Motte non content de ceste responce les a fort presse de se joindre du tout avecq luy, aultrement quil les tiendrait pour ennemis et volleroit tous leurs villaiges et biens que jusques ores il avoit gardez comme son oeul. Ce qu'a mis

ledit de Bourbourg en telle perplexité que a leur prière ledit de la Motte leur a accordé quelques jours pour se conseiller et adviser pour après luy en donner réponse; tellement qu'ilz se sont trouvez par son consentement en ceste ville pour y resenter et entendre la résolution qui se prendra; estans assurez que a leur retour, il vouldra avoir leur réponse absolue; et parce qu'ilz ne luy scauront donner contentement absolu, doubtent qu'il les declairera ennemis et détruira toute leur chastellenie; voire taschera de gaingner la ville mesmes, daultant que par faulte de payement, iournellement les soldatz senfuient vers Gravelinges, luy descouvrent tout le secret de la ville et se meent en son service; craindans que la fin lesdits soldatz ne constraintent et forcent le capitaine Salet, gouverneur illecq, de rendre la ville audit de la Motte. Dont, Messieurs, vous avons bien voulu adviser, afin que par lettres vostres et de Son Alteze faites exhorter lesdits Salet et ceulx de la ville et chastellenie de Bourbourg de ne se desjoindre de la generalité, ne laisser abuser par ledit de la Motte, faisant furnir aux compagnies y estans en garnison quelque bon payement, afin que les soldatz ayent moyen de vivre en ville si pouvre, et ne rendre ou abandonner une place si forte et importante par famine et indigence que seroit une perte inestimable. Ceulx de Flandres ausquelx cest affaire touche principalement le doibvent prendre a cœur et y donner de leur costel tout ordre convenable et bien tost, *quia periculum est in mora*, comme lesdits de Bourbourg declairent. Surce, Messieurs, nous supplions le Createur vous maintenir en sa sainte garde après noz tres affectueusses recommandations a voz bonnes graces.

D'Arras, ce xx^e de febvrier 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8. — Imprimé par MM. KERVYN et J. DIEGERICK, *Troubles des Pays-Bas*, t. I, p. 163, n° 102.)

MMMMCCCII.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 22 FÉVRIER 1579.)

L'ennemi a encore fait du progrès. — L'Ambassadeur ne peut persuader le Prince de Parme à traiter. — Les combats entre paysans et soldats deviennent une véritable jacquerie. — Les approvisionnements sont rares et dispendieux. — La conférence de Cologne et l'envoi de députés rencontrent des obstacles. — Le Duc Casimir a débarqué à Flessingue. — *Pièce jointe.* Walter Williams à William Davison. Il a échappé et poursuit sa route vers Cologne.

Sir, Within two howers after the dispatch of M^r Pyne by whome I wrote yesterdaye

unto Your Honour I receivid the within closid from Water Williams by which Your Honour maye see that he hath made a faire escape and is gone forwarde on his Journey. The lettre was brought me by his guide who is yesterday retournid with the los of both his horses and whatsoever he had alls worthe the takinge as he saieth. The consiege of this house telleth me that he standeth bounde for the horse Walter Williams had wherin I have undertaken his discharge. Since yesterdaye I have no newe thinge to wryte unto Your Honour, same that thenymye havinge recoverid the Castle of Werdt and put the defendants to the swerd beinge yelded to his mereye and since comming downe to Bostell hath now dislodgid our reisters and footemen from Turnehout and the villages thereabouts and sent them to the gates of this towne he is estemid to be xii or xiiii^m men stronge at the least. Our great Ambassador hath done nothinge with him, his excuse is thas the Prince of Parma delayeth his audience till he como to a setlid place, by theis proceedings, Your Honour maie ges the succes of that traffique. The case of the Wallons in Flanders groweth to as ill termes as ever yt was, the delaye to give them contentement accordinge to the contraiete is the pretext they take. Thacion of our paysans is like to prove another *Bellum Rusticum* as they have slaine many souldiers so have certaine companes of French and others within this two dayes made a slaughter of 2 or 300 of them at Temswicke a village upon the ryver 3 or 4 leagues hence. I wote not what forme or kinde of mischief maie growe in a state so troubled without and within that theis beginnings are not like to bringe fourth without the great grace of God. Thennymys rainge at libertie over the Countrie and the approche of the State forces aboute this towne hath brought thinges to that dearth and skarcitye that we paie already iii^{li} for a sheepe and after the rate for all other provision. What this is like to growe unto with the tyme and howe I shall there by thryve for my parte Your Honour can iudge. I complaine not mucche though I thinke no man employed in Her Majestes tyme hath had greater cause yf yt be not somewaye considerid I must thinke my happe very hard.

The treaty at Collen and sendinge thither of Deputies doth finde manie difficulties. The new assembly of Stats generall is like to holde for this next monthe. In yt Monsieur de Prunneaux doth hope his Master shall obtaine the Garland notwithstandinge all the difficulties past. In some all our doings heere remaine in their olde termes of confusion which is as much as I can presently wryte unto you. Whom I commend to the providence of thallmightie and so moste humbly take my leave.

At Antwerpe, the xxiith of February 1578.

The Duke Cazimir is safely arrived at Flusshinge.

Endorsements. To the right honorable Sir Fraunceys Walsingham Knight one of Her Majestes two principal Secretaries at the Court.

Letter enclosed in the last. This daye I mynde god willinge to sett forwarde. God

grawnte me a prosperous journaye; here is no travaylinge by water and very dangerous by lande, the froste is so greatte, and the wayes so narrowe and sleprye that horses are not able to stande. I shall make a longe journaye of ytt, yet I trust the successe and end will fall out better then the begyning. I have gott credit here for xx^{li}. I praye God I maye be able to mayntayne my credit by keping payment. I thanck God that he hath delivred me out of their handes, and moste humbly beseche him to kepe me from them tor they are malitiously bent agaynst Her Majestie, and wold no dowbt if ther abilitie did stretch unto yt work what mischefe the might. Leaving to trouble you any farther I comitte you to Godes good governement.

At Collen, the 10th of Februarie 1579.

Your wurshipps to commaunde, W. W.

Endorsement. To the right wurshipfull and his lowing frende M^r Davison Her Majestes ayent gyve these in Andwarpe.

(Record office, State papers of Holland, vol. 8.)

MMMMCCCCIII.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 22 FÉVRIER 1579.)

Depuis sa dernière lettre du mois de janvier, il avait suivi la marche des Français, qui se préparaient à rentrer, lorsque l'ennemi s'est avancé jusqu'à Turnhout, où nous espérons lui couper la retraite. — Les États sont convoqués pour le 16 mars, à la sollicitation du Duc d'Alençon. — Les États d'Artois ont reçu plusieurs lettres « enmiellées » du Roi d'Espagne, pour les amener à la désunion, malgré les États du Hainaut. — On parle toujours de la paix, et le Duc d'Arschot est désigné pour la conférence de Cologne.

Monseigneur, Par mes dernières du mois de janvier, je vous avois represente lestat de pardessa tant en particulier quen general, sur quel subject je nay eu nouvelle aulcune de vous. Vray est que puis ledit tamps jay este a la conduytte des Francois extimant les faire passer en France, leur ayant fait passer la riviere a cest effect; mais a cause que lennemys sest avance dentrer en pays, ilz ont este remande pour rassembler larmee et soy joindre avecq noz ruyteres; lennemys sest advancee jusques a Turenhout et a fait retirer noz ruyteres qui estoit longs; nous esperons avecq layde de Dieu de

leur couper chemin, et estant rassemble toutes noz forces les combattre a nostre avantage. Pendant quoy lon continue la convocation generale des Estatz pour le xvi^e du mois de mars, laquelle Monsieur Dalencon sollicite par ses ambassadeurs. Les Estats Darthois sont assemble a Arras, ou ilz ont receu plusieurs lettres du Roy Despagne, congratulatoires et enmieles pour les acconduyre a desunion. Je ne scay si seroit tant imprudans que de le faire, attendu que ceulx de Haynault ce sont remys en ladite union, qui neaultmoins estoit les plus alteree. Lon pourparle tousjour de la paix, sy que pour vaquer a icelle, le Duc Darschot se doibt trouver a Collogne ou sera l'assemblee des ellecteurs. Je vous envoie plusieurs pieces des negociations faictes depuis mon parlement; sy jeusse eu le temps, a quoy je pourray satisfaire cy apres, ayant nouvelle de Vostre Seigneurie et de la reception de mes precedentes; ceste ne servant que pour advis de mon retour et de la bonne volonte et affection que jaye au service de Sa Majesté, laquelle je prie Dieu, Monseigneur, conserver en tres heureuse sante prosperant ses haulz magnanimes desirs.

Danvers, ce xxii^e en febvrier 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMMCCCCIV.

Charles-Philippe de Croy à l'Archiduc Mathias.

(ARRAS, 23 FÉVRIER 1579.)

Il n'a pu jusqu'ici obtenir une résolution des États. Opposition du Seigneur de Selles. Mais il espère triompher de ces intrigues au contentement de Son Altesse, avec l'aide de Montigny et Dalennes.

Monseigneur, Depuis mes dernieres nest survenu aucun changement en lestat de nostre negociation. Icy sommes encores aux mesmes termes, les estatz consultans sans resolution. Le Seigneur de Selles avec ses faulteurs pratiquans par tous moyens et inventions possibles pour parvenir a leurs pernicieux desseing. Et nous a lencontre nous prevalans de toutes noz forces pour les contreminer, ayans ia si bien enchemine la besoingne par noz continuelles inductions et sollicitudes a la confusion des aultres, en esperons de brief rapporter le fruit desire, au contentement de Vostre Alteze et de la generalite, et de la finale resolution successivement advertir Vostre Alteze, et nestant

ceste; pour plus supplie Lomnipotent accroistre icelle Vostre Alteze en toute grandeur me recommandant, Monseigneur, tres humblement en sa bonne grace.

Darras, ce xxiii^e de febvrier 1579.

Postcript. Monseigneur de Montigny et le Seigneur Dalennes arrivez icy ont fait tres grand fruiet et ont donne le crocq en jambe aux pervers et mal intentionnez. Vostre Alteze par le premier sera advertie plus amplement, et hasteray mon retour pour luy dire le reste.

(*Record office, State papers of Holland*, vol. 8. — Imprimé par MM. KERVYN et DIEGERICK, *Troubles des Pays-Bas*, t. 1, p. 165, n^o 105.)

MMMMCCCV.

Le Comte de Leicester à William Davison.

(26 FÉVRIER 1579.)

Il a reçu la lettre et il s'afflige que tout est en désordre; mais l'avait prévu.

Cousyn Davyson, I have received your letter of xxiii of February, I perceave ye matters not well, which I am right sorrey for and I am not deceaved in my expectacion, for I never looked for better, since Her Majesty's force joyned not with them, nor ye Duke Cassimer better enterteined amonge them ther. For as ther devysion was not unlyke, whan ther devyses were so manny, so such causes of quarrell falling owt as dayly doth, who can unyte them. The wyll of God must be fulfilled.

Yf matters proceede as they appere I wold be gladd to know what ye Prince doth meare to doe.

(*British Museum, Harley, ms. 285, n^o 77.*)

MMMMCCCVI.

Les détenus de Termonde à William Davison.

(28 FÉVRIER 1579.)

Ils lui témoignent leur reconnaissance pour leur élargissement à Gand, qu'ils lui doivent ainsi qu'à la Reine. Mais ils le prient d'interposer son autorité auprès du Prince d'Orange, du Conseil d'État et des États-généraux, pour les faire sortir de leur nouvelle détention, et pour que la justice leur soit administrée.

Monsieur, Puis que lettre de la Roync ont eu telle efficace vers ceux de Gand que moiennant celle la, et la diligence de Vostre Seigneurie, nous en sommes sortiz comme meritoirement tout respect et reverence est deue a Sa Majeste, non seulement de ceste ville, mais de toutes autres de ces Pays Bas, et de chasque province et personnes diceux, pour avoir este tant magnaniment et liberalement favorisez et assistez par Sadite Majeste en leur si grande necessité. Nous supplions Vostre Seigneurie de vouloir selon lhumanite qu'elle a exhibe en nostre endroict, insister vers Son Alteze, Monseigneur le Prince Doranges, le conseil d'Etat et les Estatz Generaux, et interposer son autorite a celle fin que ce qu'est commence puisse resortir a la perfection, que neantemoin lon doit esperer et attendre des graces de Sadite Majeste. Laquelle deviendroit infructueuse (pour ne dire illusoire) sy estans sortiz de la ville de Gand, en quoy sembloit la plus grande difficulte, nous demeurons icy comme enrachez derechef en une ville du tout hors de la jurisdiction de Gand, vu la garnison depend purement de Monseigneur le Prince d'Oranges, et vu le commandement de Son Alteze, Son Excellence et des Estatz Generaux ont lieu qui tous doivent deferer pour les causes susdictes aux intercessions de Sa Majeste, mesme en chose tant raisonnable que est celle que elle pretend en nostre delivrance, vu que justice nous soit administree. Ce que nous supplions Vostre Seigneurie vouloir prendre a cœur et mettre le comble a l'obligation que nous recognoissons tous en son endroict, qui desirons non moins plus, que la reputation de Sa Majeste soit en cecy maintenue que nostre droiet et noz libertez, comme tous affectionnez a coronne glorieuse de Sa Majeste; laquelle nous prions Dieu vouloir prosperer et accroistre et que i doint a Vostre Seigneurie heureuse et longue vie, Monsieur, nous recommandant a tant bien affectueusement en vostre bonne grace et souvenance.

De Tenremonde, le xxviii de Febvrier l'an XV° LXXIX.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMCCCCVII.

Walsingham à William Davison.

(WESTMINSTER, 28 FÉVRIER 1579.)

Heureux d'apprendre que Walter Williams a échappé, mais triste que les affaires de Flandre sont désespérées. Vu la mauvaise situation, nous n'enverrons pas les mandats de paiement, comme vous l'avez indiqué. Probablement la Reine vous révoquera, puisque les affaires des Pays-Bas sont désespérées. — Les négociations avec Monsieur (d'Alençon) deviennent plus sérieuses; car le Roi d'Espagne réussissant, serait pour la Reine un mauvais voisin; et quoique peu portée à cette alliance, elle consentirait peut-être finalement.

Sir, I have ben very glad t'understand by your last letter of th'escop of Walter Williams, both for the man himself whom I make good accompt of as also of Her Majesty's service committed unto him.

I am sorry the state of things the groweth every way to so hard termes as you write of, for myne owne part I see not how yt can be redressed unles God worke some extraordinary miracle.

Towehing your forbearing to send over the bonds in respect of the daingers mentioned in your letters, I do very well allow thereof referring yt to your discretion to send them when you maie do yt with most safetie for they are not to be hazarded with danger of losing.

The dearth of things there that you write of maie perhaps move Her Majestie to revoke you, and indeede I see litle cause why you should stave there longer, especially for that we have no disposicion here to deale any farther in thos countrie causis in respect of the low ebbe we see them to be fallen into. Whereof we have as litle regarde as yf we weare nothing at all interested in their fortune. Yf Her Majesty revoke you then must the pawned jewells be had over, which Her Majesty cannot well de wittout payement of the money that is aunswerable by the bords, but that I see her no waye disposed to perfourme, so that I thinke the will in defaulte thereof yeld to a prolongacion of the terme of her bordes.

The negotiacion of Mons^r here taketh greater foote then was at the first lookid for and receaveth no smaule furtheraunce upper occasion of the decayed state of things in the Low Countryes, for that Her Majesty, foreseeing that yf the King of Spayne come once to have his will there he will prove no very good neytbour to her, thincketh this the best meane to provide for her safety that can be offerid, in which respect yt is to

be thought she will in th'end consent to the matche though otherwyes not greatlie to her liking. And thus with y hearth commendacions I bid, on farewell.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 8.*)

MMMMCCCVIII.

William Davison aux secrétaires d'État.

(ANVERS, 1^{er} MARS 1579.)

L'ennemi, au nombre de douze à treize mille hommes, se trouve entre Anvers et Hérenthals. — Quelques escarmouches. — Semble vouloir assiéger la ville qui est bien fortifiée. — Peut-être encore pour intimider ou jeter la méfiance et le mécontentement, s'est-il porté jusqu'à un mille d'Anvers. — Tous nos réîtres sont partis pour Bois-le-Duc, ayant obtenu un sauf-conduit du Duc de Saxe. — Corsback, chef des Hongrois, en désaccord avec le Prince est parti également. — On suspecte fort l'Ambassadeur de l'Empereur comme jouant un mauvais rôle dans toute cette affaire. — Les provinces de Hainaut, d'Artois, Lille et Douai sont déterminées malgré tous les efforts. — Le seul espoir de les réduire serait de leur montrer la ruine de leur commerce par la perte des produits qui leur viennent de Flandre et de Hollande. — Les Wallons continuent la dévastation des villages de Flandre. — L'assemblée des États-généraux s'ouvre le 16 de ce mois. — Monsieur des Pruneaux résiste et travaille pour obtenir la souveraineté de ce pays.

It may please Your Honours, We have bene all this weeke in expectacion what thenemye would attempt who is nowe with his whole force betwene this and Herentalls havinge made sondry skirmishes with the garnison there and offers as though they ment to besiege yt, within it is Monsieur La Noue, Mr Norrys and Monsieur de Moye with vii ensignes of our contrymen, v or vi of Frenche, 3 of Allemains and 2 cornettes of horsemen well disposed to attend the enemye besides the Burgers who as in all other townes of the contrye have duringe theis laste troubles bene exercised in armes. The place is of reasonable good defence and so providid of victualls powder shotte and other munitions, as if thenemye attempte it, it is like to coste them more men and tyme then he would willingly spende in the siege thereof besides that the contry spoilid round about them will hardly minister victualls to sustayne there army many daies. Some of his trowpes both of fotemen and horsemen are aproched within ii english myles here hence. The States men havinge dislodgid and abandonid the villages before them even to the suburbes of this towne where the gretest parte of there footemen that

be not in garnison do lye to the number of 50 or 40 ensignes and have there entrenchid themselves in daily expectacion to be attempted by thenemye whose whole force cometh forwardes being estemid to 12 or 15,000 men at the utter moste. Some number of his avant Currers have this ii daies made light skirmishes with our men at thende of Burgenhout not paste an inglishe mile hence but exploiting nothing of importance have againe retirid themselves to Duren not paste haulfe a myle further where they he stronge and wherin our men have nowe found menes to put the fire to drive them to seeke harboroughe further of what there drifte is is diversly discoursid. Some thinke they would not have adventurid this neere, but in hope partly by there intelligens partly by the terrour of there aproche to effecte some inwarde trouble and alteration in this towne having therto stirrid up sondey ill ministers to prepare the maye by sowing divers sedicious brutes to drawne the people into some tumulte against the States and consequently to sett them together by the eares, a thing he ymagines the more easy in respecte of the diffidences and ievalousies amongst them for religion, wherof he hopes to make his proffitt or at the least will put it in adventure. Others thinke he hath a meaninge to besiege either Lyre or Herentalls the rather in regard of the discontentment of the States army aswell footemen as horsemen whome he thinkes (as it falles out with some of them) they shall not be able to drawe together in anye number to disquiet his enterprise. Others ymagine necessitye hath inforcid him to take this course to lye upon his enemyes contrye to spare his owne which is eaten so bare as it is hardly able to sustayne his armye. But what he intendeth wilbe sene within a daie or two. His aproche hath hastenid the departure of all our reisters so extremely malcontentid with the States as not a man of them woulde remayne to do them service notwithstanding that there was meanes made to retayne 5 or 4000 of them of whose discontentment thenemye making his proffitt did franckly sende them his saufecondit by meanes of the Duke of Saxe which they acceptid and are gone downe towardes Bosledue and so to retorne thorough Guelderland.

Corsback captaine of the Hungaryans a verye valiant gentleman upon some iarre hapenid two daies since betwene the prince and him being gonne after them as much discontentid as anye of the reste.

Themperours Ambassadour is vehemently suspectid to have played falce in this actyon. Who being still about Aquisgrave fayneth to be malcontent that the Prince of Parma detracteth his audience, and hath since his departure written nothing hither save only how he hath bene abusid in that behaulf. But his proceadings in this iourney conferrid with theeffects of his former voyages in the like doth fully confirme the suspiecion long since conceavid of his loose and sinister dealings.

The provinces of Hayuault, Artoys, Lysle, and Doway do seme bent to ronne a desperat course, notwithstanding all the labor to divert them, they stand fast upon the

pacification of Gand and perpetuell edicte, which if the King will promise to observe they are resolvid to go thoroughe with there peae and reconcyliation.

The Bishop of Arras and the Baron of Selles have omyttid nothing that might advance there purpose in this behaulf. Secondid by La Motte and the reste of that factyon and yet the Marquis of Haureigh by his lettres doth put the States in hope that they will no devide themselves from the generalitie which fewe wise men els but himself can thinke. But there is yet some hope to brydell them by the confusyons that are like to growe amongst them when there townes and people consisting for the moste parte of manufactures shall see themselves shutt from all trade and vent of the comodities they hive by and otherwise secludid from those reliefes which the reste of the provinces afourd them especially Holland and Flaunders, whence they have the greteste parte of the provisions, there owne contry yelding litle sowe only grayne. Here and at Gaunt they have arrested of marchandise and provision providid to be sent into Artoys for above 100,000 crownes and will not suffer a jotte of it to pass till they see what course they will take, a thing chauncing very happely to make them knowe how much it imports them to enterteyne and conserve the unyon with there compatriyots and fellowe members without whome they cannot long subsiste.

In Flaunders the Wallons do *branschart* (sic) the villages as much as ever they did and are newly become malcontent aswell bicause there requeste to be put into garnison in Mاستright, Bruxelles, Lyre, or Bosledue is not accordid them as for that they have not there paye according to the contracte. But the furye of the paisans doth beginne to asvadge the souldiers against whome they toke there armes being dislodged out of there contrye and come over into Brabande and so the cause of there tumulte removid, a thing happelye endid if it reste where yt is bicause the confusyons abreadye to great nede not be increasid by such an accydent. The xxvi¹ of this moneth should beginne the generall assembly of the States against which Monsieur de Pruneaux doth prepare the myndes of his masters factyon to resolve upon his affectid ellectyon to the Seignorye of this Countrye with so much the greater hope of his good success, by how much the State of things heare groweth to the greater miserie and extremytie. Thus Your Honours have what this troublesome tyme affourdeth of whome I moste humbly take my leave.

At Antwarpe, the firste of Marche 1578.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

¹ Par erreur, au lieu de xvi. Voyez entre autres les conditions de réconciliation posées par les Seigneurs de Montigny et de Heze, dans KERVYN et DIEGERICK, tome I, page 182, n° 112^b.

MMMMCCCCIX.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 1 MARS 1579.)

Il avait compté reconduire les Français avec de la Noue à Hérentals; mais sur leur refus de repasser la rivière, il fallut envoyer les Allemands et cinq compagnies anglaises sous les ordres du colonel Noris. — L'ennemi ravitaillé à Turnhout, vint attaquer le château de Grobbendone, dont il a été repoussé, malgré son nombre qui s'élevait à seize mille fantassins et sept mille cavaliers. Il s'est replié sur Anvers et avancé jusqu'à Cantecroy. Notre armée s'assemble à Borgerhout, et atteindra dix mille fantassins et trois mille cavaliers. Ainsi elle aura l'avantage de la position. Les reîtres du Duc Casimir se sont débandés. On soupçonne que l'ennemi a des intelligences à Anvers ou à Malines. Il croit que son but est la désunion du Hainaut et de l'Artois, où le Marquis de Hauretz a fait échec aux partisans de La Motte. D'autre part, par l'entreprise de Carpen, il visait à s'emparer de Cologne et y bâtir une citadelle, pour dominer l'entrée du pays. — L'union seule peut déjouer tous ces desseins, car Davila songe à recruter une nouvelle armée en Italie. — Les conférences de Cologne n'ont pu aboutir; car « le but de l'espagnol ne tendait que déception, ayant pris exemple à la pacification faite par l'évêque de Liège ». — Nos affaires ont été lamentables par la faute du Duc d'Alençon. — Ci-joint plusieurs pièces.

Le xxii^e en febvrier, Jay adverty Vostre Seigneurie de mon retour de la conduytte des francois, lesquex par ordonnance je pensois raconduyre dans Herentalz avecq Monsieur de la Nove et Monsieur de Mony sy fussent este volontaires de repasser la riviere, de quoy faire ilz furent reffusans a faulte de payement, que fut la cause dy envoyer des allemans et cinq compagnies angloises soub le coronel Noris avecq aultres qui desia y estoit faisant tout le nombre de 15 enseingnes qui entrerent bien a propos.

Car l'ennemys sestant accomode le jour devant à Turnout de vivres vint environer la ville, ou y fut incontinent resceu a belles escarmouches, durant lesquelles y feit battre avecq six pieces d'artillerie dont les plus grosses pieces sont deux demy canons le chasteau de Grosbandouh, lequel ilz ont honteusement abandonne comme aussy ladicte ville de Herentalz, leurs armee forte neaulmoings de quarante trois enseingnes d'allemans soub les coronelz Ronsberg, Poltillers et Annibal, deins seconde de dix sept cornette de reistres et deux mil cinq cent lances sans l'infanterie espagnolle et bourguignone; le tout faisant nombre de 16 mille pietons et sept mil chevaux qui depuis ce sont approches jusques a lieu et demy d'Anvers voyre couruz jusques a Cantecroy ou lon a mys quelque francoys en garnison.

Nostre armee s'assemble a Burgrault faulbourg Danvers, ou jay donne cartier ausdits francois, les aultres compagnies angloises desia y accomodee avec quelques

allemands, les écossais y arrivent ce matin avecq cinq compagnies de Monsieur Daigmont et autres compagnies que lon espere devoir faire nombre de dix mil piéton et trois mil reîtres volontaires retenus avec les chevaux ligiers. Lesquelx nous esperons devoir mattr et ruyner lennemys, tant par lincomodite du vivres quaultres desavantages qui luy sont prepares sur les passages.

Tous les reîtres du Duc Casimirus et autres peu volontaires au combatz sollicités de lennemys ont obtenuz passage pour leur retraicte, sans attendre conge et liscence des estas et de leurs general, ny sans rougir de honte estant lennemys a leurs dos. Je vous laisse penser sy lhonneur leur commande ou sy la peur les a aprehende.

Lon ne scayt comme discourir sur le dessain de lennemys sestant avance comme il fait en pays, nest quil ayt heu quelque intelligence soit en Anvers ou ailleurs; vray est que par divers advis venus de Rouan lon a adverty que lon ce deust donner de garde en Anvers ou Malines; de ma part je tiens que cest avance soub lespoir de la desunion de ceux de Haynault et Arthois, laquelle est redressee par le moyen du peuple; quoy que les partisans de La Motte ayent vouluz machiner; en quoy le marquis de Hauretz, seconde de Monsieur Dincy, ont fort bien negocie.

Les dessains de lennemys ont este grandz a lentreprise de Carpen par la conioncture de laquelle ilz ont pretenduz sarnparer de la ville de Collogne et y bastir une citadelle pour serrer de plus pres les passages du pays.

Par la reunion des provinces à laquelle par tous moyens lon travaille, lon espere rompre tous les dessains de lennemys, estans les moyens generaux continuez, encoir que Chanche (*sic*) Dauilla delibere en Yttalie daccorder aultre armee.

Je vous ay adverty que les moyens de paix sont allee en fumee et que lambassadeur conte de Suarsemburg est retire depuis que lempereur a escript aux estas dadviser à leurs affaires, car y navoit en ce fait puissance aultre que de mediateur; les ellecteurs apelles pour y vaquer a Collogne ont renonce a la commission ayans aperceu que le but de lespagnol ne tandoit qua deception, ayans pris exemple a le pacification faicte par lesvesque de Liege.

Nos affaires ont este en lamentable estatz, ce qua este impute a G (*sic*) qui a heu de grandes aprehensions jusques a rapeller sa garde ne ce confiant aux bourgeois a ceste soubdainne advenue de lennemys. Dieu doint que lespoir que nous avons de veoir redresser le tout sentresuyve, servant la presentepour arres de ma bonne volonte au service de Sa Majeste. Esperant redresser les moyens davoir toutes les negociations faictes et a faire, ayant cogneu yelles estre agreables a Sadite Majeste et a Vostre Seigneurie, laquelle je prie Dieu, Monseigneur, vouloir conserver heureusement prosperant vos haultz et magnanimes desirs. Danvers, a mon arrivee du camp de Burgerault ou ce fait forces escarmouches, ce premier en mars 1579.

Post-scriptum. Je vous envoye le proteste du visconte de Gand et sieur de Capre

ensemble celluy de Monsieur de Montigny et la lettre du comte de Lalaing du xx^e en febvrier a bon compte daultre pieces que je vous envoyeray ayant de voz nouvelles.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMMCCCX.

William Davison aux secrétaires d'État.

(ANVERS, 2 MARS 1579.)

Lettres d'hier ci-incluses. — L'ennemi est aux portes de la ville et a repoussé les forces des États. — Je vous envoie avec mon courrier toutes les obligations, sauf la somme pour Spinola. — Veuillez me donner vos ordres pour les joyaux que j'ai encore, et un reçu de Sa Majesté pour les obligations que j'envoie. — *Postscriptum.* Veuillez m'excuser auprès des Seigneurs qui s'attendent à des lettres privées. — Je suis mi-aveugle et malade depuis une quinzaine de jours. — Les paquets d'obligations ci-jointes, en contiennent trois de la part des États-généraux, une de la ville d'Anvers, une de la ville de Gand et une de la ville de Bruges. — Le reste pour la somme de Spinola vous parviendra dans les deux jours.

The lettres herewith accompanied were closid up yesterdaye and detaynid till this morning because the poste departid no rather by whome I ment to sende them. All this morning thenemye come before this town with his whole forces hath bin in skirmishe with our people at Burgenhault wherof they are nowe masters having driven those forces that the States had there even to the walles and gates of this towne. What this will growe unto is a matter full of doubt. I have thought good to sende Your Honours by this bearer my servant all the obligacions I have save that for Spinolas somme which being made otherwise then I likid is correctid and this daie to pass the seale a newe. I would be gladde Your Honours would take some order for the Jewells remaining in my handes that I were well discharged of them and besiche the same to procure me a discharge from Her Majestie for those obligations I sende you. And thus in haste I moste humbly comende Your Honours to the grace of God.

At Antwarpe, the 2 of marche 1578.

Postscript. I must besich Your Honours to excuse my dutye for this tyme to such of my good Lords as loke for private lettres from me bicause I am both haulf blinde and withall very ill and sickely and have bene for this xiiii or xv daies.

The parcells of thobligations I sende Your Honours are three from the States generall

wherof two of xx^m the peece and one of v^m with three other particular obligations for the same one of the towne of Antwarp an other of Gande and the thirde of Bruges. The reste for Spinolas somme I will sende within a daye or two, but the two bandes of indempnity in that behaulf which I received of them long since I do herewith also send Your Honours. I besech suffer my man to take copies of them bycause I have retayned none.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMMCCCCXI.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 3 MARS 1579.)

Il a averti par sa précédente, qu'il avait donné quartier aux Français au faubourg de Borgerhout. — L'ennemi s'était porté sur Anvers, dans l'espoir de profiter des divisions qui y règnent et du départ des réîtres du Duc Casimir, auxquels il avait donné un sauf-conduit. Donc hier, il a fait avancer son armée, forte de neuf mille fantassins et trois mille cavaliers, sous le commandement du Prince de Parme. — Ils ont tenté de forcer le passage de la rivière « en camisade », ont franchi la tranchée gardée par les Anglais et Français et ont attaqué la barricade. Après un combat acharné qui dura deux heures, le Prince d'Orange ordonna la retraite sous la protection de l'artillerie. Nous avons perdu deux cent cinquante hommes et trois capitaines. L'ennemi mit le feu au village, jusqu'aux moulins à vent, où deux mille des nôtres combattaient depuis la pointe du jour. Puis, il rentra dans ses cantonnements à Ranst, qu'il devra bientôt quitter faute de vivres, pour se replier de Lierre à Louvain. Sa perte doit être grande; mais il est douteux qu'il ait le dessein de forcer le passage de la rivière pour entrer en Flandre. — Message de M. de Melroye pour le Duc d'Alençon. — Son mariage avec la Reine. Bruits à ce sujet.

Monseigneur, Javoys adverty Vostre Seigneurie par mes precedentes du premier en ce moyes que par ordonnance javois donne quartier aux Francois de ma conduytte au villaige ou faulbourg de Burgrault, ou lon avoit retranche et rompu les pons dune petite riviere a ladvantage dudit faulbourg, barriquade de plus aux advenues, bien aperceuz que lennemy avoit dessain dy deliberer, pour veoir la contenance de la ville danvers, ou selon les advis quilz avoit de leur espies, tout estoit en division tant entre les Estatz que bourgeois, a cause de la relligion, avecq aultres mescontentement du payement des soldas, concideration faisans leurs avantages, selon le raport des reistres malcontans du Duc Casimirus impudement retire avecq saufconduyt de lennemy

comme je lay precedentment escript. Suyvant quel suiet lennemys esperant es conformite susedite sadvantager, le lundy 11^e en ce moys de mars avant le jour a fait marcher son armee, recogneue forte en son infanterye de cent vingt enseingnes, par raport des prisonniers, faisant le nombre de neuf mille hommes, de cavallerie trois mille, le prince de Parme present, le comte du Reux, le sieur de Hierge, et daultres chief principaux, qui pousses de follie et gloire en esgallite de celle de don Joan a Rimenande, ont tente de forcer le passage de la riviere en camisade, combattuz la tranchee gardee par les anglois et francois avecq incroyable combat et perte de plus de trois cent des leurs plus notables avant venir a la barriquete, ou estans aux mains convint envoyer aux nostres des pieques ou le combat fut opiniastre deux heures dont larmee de lennemys fut contraincte de marcher a la fille pour la dite barriquete, quoy apareceuz des le bollevart de la ville ou estoit le prince Dorange spectateur. Fut par luy commande aux nostres dabbandonner la dite barriquete et faire une belle retraite, a ladvantage du canon que fut avecq ung opiniastre combatz, de tous les soldatz indifferamment. Des nostres sont morts deux cent cinquante, trois capitaines tuez ung nomme Ferrette, Thys, du Long, et deux prisonniers tous francois. Finalement estant lennemys entré, myt le feu audit village dung couste et les nostre de laultre, pour conserver les moulins a vent lesquelz les nostres garderent a la faveur du canon; le combat soubtenuz par deux mille des nostres des le point du jour jusques a midy, que larmee de lennemys fait sa retraite et repasserent au carrier dont ilz estoit sorty nomme Ranst, ou ils endurent grande necessite de vivre que sera la cause quen diligence passant devant Liere ilz retourneront a Louvain pour trouver a manger; sy nous eussions heu de la cavallerie pour suyvre a quehue lennemys. Ils ont porte grande perte comme jay recogneu ayant este oculaire spectateur de ce que dessus que vous sera pour advis veritable. Vray est que lon pourparle et doute que leur dessain est de passer en Flandre, qui leur sera de dangereuse execution a cause du passaige de la riviere.

Les estas ont rettenuz trois mille chevaux des reistres les plus volontaires a servir qui estoit a Bergues sur le Zom ou le conte de Hollac capitale leur rettenue.

Ung gentilhomme namurois nomme Monsieur de Melroye ce part ce jourduy de la part des Estas pour aller a Monsieur Dalencon en ambassade. Jespere scavoir son instruction.

Lon a pourparle par dessa de la venue de Monsieur Dalencon en Angleterre pour le mariage de Sa Majeste; par la y seroit descheu de celluy de la seconde fille despagne, pratique par la Royne mere, estant la premiere accordee a l'empereur par le duc de Novaterra, lequel les ennemys attendent pour avoir argent ou la paix. Quest tout ce que je peult discourir presentement, attendant des nouvelles de Vostre Seigneurie, a laquelle mestant humblement recommande prieray Dieu, Monseigneur,

qui vous conserve en heureuse sante, prosperant vos genereux desirs. Danvers en hast ce III^e en mars 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMCXXXII.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 8 MARS 1579.)

Dans sa dernière du 2 mars, il a donné la relation du combat de Borgerhout, par exprès et croit avoir ainsi prouvé sa vigilance. — L'ennemi, comme il l'avait prévu, a opéré sa retraite par Turnhout et Hérentals. — La Noue et le colonel Noris se trouvaient au château de Grobbendone, et ont pu s'échapper. — Après avoir pris ce château qui fut abandonné par le capitaine Normand, l'ennemi s'est dirigé sur Hérentals; mais voyant la place bien défendue, il prit le chemin par Bois-le-Duc qui est dégarni. Nous amassons nos forces, avec une cavalerie de mille chevaux; cependant les Wallons hésitent encore, attendant la réunion de l'Artois, remise au 15 de ce mois. Elle aura du reste peu de succès, vu l'échec de Swartzenberg et la jalousie des Seigneurs de ce pays, surtout du Vicomte de Gand et de Monsieur de Câpres qu'on a essayé de gagner en le nommant au Conseil d'État.

Monseigneur, Javois travaillé la nuyt deuxieme en ce moys pour vous advertir a linstant de ce que cesteoit passe le jour entre lennemys et noz soldatz Anglais et Francois au combat fait pour la deffence du village et faulbourg de Burgrault, estimant quy sera tres agreable a Sa Majesté et Vostre Seigneurie, le Secretaire des marchans mayant assure du partement dung courrier pour le mesme jour. Ce que na este a mon regretz, que me fait condolloir a Vostredite Seigneurie daultant qui ma semble ung tel fait meriter diligence, voyre ung courrier expres, aultrement ce seroit travailler en vain et defferer a aultres ma diligence et bon debvoir ensevilissant mon labeur et bonne volunte, ne scay sy Monsieur Daverson, ou aultres lont fait, pour supprimer mes fidelites en ce suiect, je ne taxeray personne pour nestre jaloux de la vigilance ny prospérité daultroy; vray est que de mesme je desire bien destre cogneu en mes vigillans services sans desadvantager daultroy. Ce finissant ce rescontentement, ma semble convenir de vous advertir que lennemye suyvant mes precedentes avoit fait sa retraiete le mesme chemin quil estoit venuz, party de son armee ayant passe a Turnot, laultre contre Herentals ou aprochans. Hz environerent le chasteux de Grosbendone ou le mesme jour estoit venuz Monsieur de la Noue et le coronel Noris, pour visiter la suffisance de la place. Qui recogneue non tenable par lesdits Sieurs deliberans retourner

a Herentalz, furent environne de lennemys avecq hazart tel que sy la nuyt ilz ne fussent sortis avecq dexterite et finesse ilz eussent este fait prisonniers le 5^e en ce moys, avecq ceulx qui rendirent ledit chasteau, duquel estoit chief le Capitaine Normand qui cest enfouy pour le mescontentement que Monsieur de la Noue a contre luy pour la reddicion, lennemys desiroit sattaquer audit Herentalz; mais la voyant munye dhommes et municions et quil perdroiet temps, est marche a Bosleduc, sachant qui ny a que des bourgeois et mil soldatz; mais apercevant que nous redressons noz forces avecq ordre aultre que du passe, scavoir est quatre mil chevaux entretenuz les Anglois Francois et Escossois, sans noz Wallons qui sont encoir en doubt, jusque a ce que lasseurance soit plainniere de la reunion de ceulx d'Arthois. Lundy 2^e ce devoit partir Darras le Seigneur Marquis de Havretz, pour nous asseurer de leur intention : qui a este rettenuz comme prisonnier, jusques a ce que les basteaux Darthois rettenus soyent restitues, ceulx dudit Arthois ayans remis jusques au quinziesme du present moys leur resolution sur la paix par eux pretendue, esperant que nous nous accomoderons en conformite de leurs pretenduz; dequoy faire nous fuimes fort eslogne, attenduz que le Conte de Swarsemberg est du tout renvoye et mal venuz. Et daultant que le trouble Dartois provient dambicion de laquelle sont pousse les seigneurs du pays, speciallement le Visconte de Gand et Monsieur de Capre; lon a nomme ledit de Capre du Conseil destat affin de le gagner. Ce pendant l'on est sur le poinetz de resouldre entre les estatz la *Relligion ublitz* sur la base que faicte de la bonne intelligence demonstree entre les bourgeois et peuples Danvers en ce trouble survenuz par linvasion et assault de lennemys qui finalement semblera au papillon, qui ce brusle ayant voltige entour la lumiere at chandelle.

Je vous envoy plusieurs lettres et pieces par lesquelles vous pourres cognoistre lintention et volute desdits Darthois, pousse et sollicite par La Motte, par Monsieur de Celle et levesque Darras, seconde de ceulx de Haynault, lung abbe Davon, laultre nomme Carlier qui sont les vray bottefeu en fontaine. Jespere que mes bons devoirs passes vous feront souvenir que pour ladvenir je soys dresse de patentes de Sa Majeste par moy de long temps requises, affin que tant plus volontairement et diligemment je contene le service, ce que jespere faire avecq tel contentement de Sa Majeste et de Vostre Seigneurie. Que je prie Dieu, Monseigneur, que vous conserve en heureuse sante, prosperant vos genereux et magnanimes desirs.

Danvers, ce viii^e en Mars 1579.

Ce jourdhuy ce partyra ung personnage desprit pour St-Omer, pour le moyen et dexterite duquel nous esperons redresser et reunir la ville, qui presentement est en arme, a cause de l'arrivee du Visconte de Gand. Illecq, ayant innove quelque pratique.

(Record office, State papers of Holland, vol. 9.)

MMMCCCCXIII.

John Norris au Comte de Leicester.

(ANVERS, 13 MARS 1579.)

Depuis la réception de vos lettres touchant notre désaccord, le mécontentement s'est apaisé. — Quant à ma retraite, tout ce que l'on peut en décider, sera aussitôt exécuté; mais permettez-moi de rester quelque temps pour observer la tournure que les guerres prendront à la suite du départ des reîtres, et je vous informerai aussitôt.

My espetiall good Lord, Because I know Your Lordship hath ben at thys tyme perfetly advertised of the confused estate of this cuntry, by the report of my Cosin Touch and Mr Rogers, I will not trouble Your Lordship wytt my discours therof only I have thought good to let Your Lordship understand that sins the receipt of your letters tochyng our disagrements most part of those that semed discontented are very well recla . . . , the Prince is very loth to geve any testimony to Your Lordship of the quality of the matter, therby to procure Your Lordship dislykinge to any that serve heer, but rather desires that Your Lordship should take knoledge of hys opinion, by hys deling wyth those that have been the parties. I have been perticularly informed of Your Lordship's affection to doe me good by M. Williames and divers others, whych makes me so much bound to Your Lordship as I desier nothyng more then to have occasion to shew my self what zeale I have to advaunce your servyce. Wherto when yt shall please Your Lordship to au(swer) me your letter shalbe suffitient to cause me make a sudden retrayt : but yf Your Lordship have no present cause to use [my] service I would crave Your Lordship license to stay here awhile tyll it may be better seen what wyll become of thes warres and yf by the departure of the reisters, the States be forced to seeke some supply of horsemen from theyr nerest neibours. Then shall I most humbly besech Your Lordship to get Her Majesty's leave for some fewe horsmen to steale over, then when ther shalbe any resolution I wyll advertyse Your Lordship more at large : Her Highnes (as I hear) by Your Lordships futheraus useth so favorable spectes of me, as per[chance] Your Lordship shall the casier compas my smale sute, which I trust Your Lordship doth not forget. Ever assuring Your Lordship I will thynk yt an espetiall favour to be commaunded to your servise, I wyll most humbly take my leave.

Antwerp, thys xiii of March 1579.

(*British Museum, Harley, ms. 6992, n° 55.*)

MMMCCCCXIV.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 15 MARS 1579.)

Il a envoyé les lettres du Vicomte de Gand, de Câpres, Lalaing, Montigny, La Motte et autres, et la réponse des États-généraux aux États d'Artois, qui toutes ne visent qu'à faire la guerre au Prince d'Orange et à tous ses partisans. Aussi la mission de Bource est restée sans résultat. On compte quarante compagnies de Wallons avec cinq cents chevaux. — Il est à craindre que la ville de Saint-Omer succombera sous les intrigues de La Motte. — L'ennemi a rompu son armée, qui est éparpillée à Namur, Diest, Léau, Acrschot et Louvain, où De Hierge qui a six mille hommes, pourrait bien méditer un coup de main contre Bruxelles ou Vilvorde, et peut être rejoindre La Motte en Flandre; « mais les Wallons n'y consentiront aucunement ». — (Suit tout un propos au sujet du mariage de la Reine avec le Duc d'Alençon, qu'il faut lire.) — Il a appris que le Duc d'Albe est enfermé dans un château près de Madrid, et son secrétaire Albemos avec Don Frederic dans une prison; que le Duc de Brunswick est près du Roi en Espagne, qui se montre plus offensé contre « les prélats et papistes » que contre les réformés. — La position de Gand retardera l'adhésion de l'Artois et des Wallons. — L'ennemi a changé de plan et investit Maestricht. — Notre armée va passer en Flandre et le Prince d'Orange l'assistera. — On croit que de Hierge, avec les Wallons « sans aucun espagnol », se prépare à y entrer. — Les bateaux de guerre du Prince sont arrivés pour défendre la rivière. — *Postscriptum.* Les Français sollicitent une nouvelle capitulation pour rappeler le Duc d'Alençon.

Monseigneur, Jay envoie a Vostre Seigneurie les lettres et protestes des Sieurs Visconte de Gant, de Capre, Conte de Lallain, Montigny, La Mothe et aultres, et la responce de Messieurs des Estatz generaux aux Estats Darthois laquelle depuis a este imprimee. Par ces discours vous pourres juger de leurs intentions qui nest aultres que de faire la guerre au Prince Dorange et a tous ses partisans, ce que par leurs actions et negociacions lon voyt, le Sieur de Bource est retourne aultant sage quil estoit quant il fut envoye devers eux. Messieurs de Montigny, Heze et Daleynne ont quarante compagnies de Wallons et cinq cent chevaux, qui neaulmoings ne sont ny espagnolz ny francoys. Nous doubtons grandement que la ville de S' Omer ne soit remediabile, quoy que toutesfoys Monsieur de Manouy ne soit bien avecq La Mothe, qui avec toutes ces pratiques succombera, sy les autres demourent fermes ennemys a Lespagnolz.

Lennemys a rompuz son armee et la raffrechit es villes de Namur, Dist, Leo, Arschot et Louvain, ou Monsieur de Hierge est avecq environ six mil hommes qui prepare forces municions, que nous fait doubter et penser qui pretend sur Bruxelles ou Vilvorde, ou lon a mis Monsieur Dargentlieu en garnison avec son regiment; les aultres

Francoys seront entretenus, mais le lieu de leurs garnison nest designe parce que l'on espere redresser une petite armee, sy le Conte de Holac racconduyt les reistres retenez; mais l'on dict quy ne veuillent demourer que cinq cent.

Lon discourt aussy que ledit Seigneur de Hierge delibere de passer en Flandre aupres dudit La Motte, mais les Wallons ny consentiront auleunement.

Jay apris depuis trois jours dung personage confident ayant fidelles acces au Secretaire destat en France, Bruslart, qui pourpoullant familièrement avecq ledit personage sur le voyage infructueux fait par le Duc Dalencon pardessa, ledit Bruslart lay dict que ledit voyaige seroit cause dung plus grand advancement aux affaires de France et quilz esperoit de bref adjondre Langleterre et ladite coronne; cestuy dissimulant luy dict que le mariage seroit fort avantageux pour ce faire; ce nest dict ledit Bruslart lunique but du dessain ny de noz intelligences, que fait pour penser audit personage quil y a quelque pernicieux dessain soub colleur de la proposition dudit mariage que lon publie pardessa tellement avance, que Sa Majeste auroit dict quelle se trouve en l'age et disposicion pour avoir enfans dudit Dalencon. Surquoy discourent plusieurs que la race de la Roynne mere ne prospera jamais; et speciallement celle dudit Dalencon qui est notte de parfidie et aultres ligerete et vices en ces actions deplorees; sur quel suiet ceux qui en discourent le comparent a Eneas, qui deplore ce reffugie a Dido. Il vous plaira trouver bon et prendre de bonne part sy je vous represente tout ce que lon dict et discourt, tant en general que particulier, estant pousse d'unique affection sincere au service de Sa Majeste, laquelle je tiens tant prudente et advisee, quelle fermera la bouche a tout le monde et ne se laissera notter de ligerete en ces temps agité.

Sy jeusse pense que Sa Majeste eut desire soy marier a quelque Prince estranger, jeusse propose a Vostre Seigneurie ung des plus nobles, plus beau, en eaige de trente six ans, le plus sage, sans vice qui soit en Europe, par le moyen duquel la coronne Dangleterre pourroit accroistre dune ou deux aultres coronnes et rapporter daultres avantages au bien public.

Par lettres du 20^e en febvrier de personages marchans venuz de Madrid nous avons seure nouvelle que le Duc d'Albe est prisonier en ung chasteau a trois lieu de Madrid; et Albornos son secretaire, ensemble celluy de Don Federih, sont enchainnes en prisons publicq.

Le Duc de Brunsuictz et sa femme Dorothee, fille de Lorrenne sont aupres du Roy en Espagne fort bien venuz, par le moyen desquex lon scayt que le Roy est plus offence contre les prellat et papistes du pays que contre ceux de la relligion, daultant que sas-seuroit deux et non des aultres.

Le fait advenuz a Gant de nouveaux fera declarer tant plustost lesdits Dartois et Wallons. Meedequerque et labbe de Sainct-Bernart qui avoit este envoyes avec le Mar-

quis de Hauret, sont de retour et nont rien rapporte a ladvantage. A Termonde ilz ont suivy ceulx de Gant, et y ont tue trois presbtres.

Lennemys a change dopinion, ayant redresse en toute diligence son camp a environne Mastrectz, de sorte qui ny peut entrer ny sortir personne.

Japarsoys que nous ferons passer nostre armee en Flandre, en laquelle le Prince Dorange cest offert dy assister personnellement. Vray est que lon a opinion que Monsieur de Hierge passera en Flandres sy peut, avecq le Sieur de Floyon son frere, avecq Wallons, sans aucun Espagnol, pour complaire aux estatz Darthois. Les basteaulx de guerre du Prince sont arrive pour deffendre le passage de la riviere. Voilla que le temps dheure a aultre rapporte nouveaux incidens et changemens, desquelx je vous advertiray ordinairement, aydant Dieu, auquel je prie, Monseigneur, qui vous conserve en heureuse sante prosperant vos genereux desirs.

Danvers, ce 15^e en Mars 1579.

Les Francoys sollicitent une nouvelle capitulacion pour rapeller Monsieur Dalenson, puis que lon ne peut faire la convocassion et assemblee des Estatz generaulx pour declarer ledit Dalneon souverain du pays.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMMCCCCXV.

William Davison aux secrétaires d'État.

(ANVERS, 16 MARS 1579.)

Mardi dernier les Gantois ne voulant plus observer le décret de religion, ont supprimé l'exercice du culte des catholiques, saisi plusieurs membres du clergé et expulsé les autres, démoli leurs maisons et églises, emprisonné les principaux seigneurs de la ville. — Hembize est la cause primordiale de cette seconde révolte, ainsi que de l'insurrection de l'Artois et des Wallons. — Si l'on n'y porte remède, cette insurrection pourrait être grosse de conséquences. — L'ennemi assiège Maestricht, qui est bien ravitaillé. — L'Ambassadeur de l'Empereur est venu à Werdt pour une audience avec le Prince de Parme. — Pas d'autres nouvelles.

It maye please Your Honours, This weeké hath brought fourth some newe alterations which doth newly perplex the mindes and opinions here. On tewesdaye laste the

xth of this monethe the Gauntoys indispossid any longer to observe the decree for religion have suppressid the exercise of the Catholiques, apprehendid divers of the cleargie, expulsid the reste, ransachte and spoylid there houses, utterly deforeid there churches and withall imprisonid divers principall gentlemen of the towne which were either notid to favour that factyon or dislike with the insolente governement of Hembize, the sufferid contynuanee of whose authoritie beinge chief instrument of the former disorders hath in all mens iudgements bene a furdering cause to this recidive. Which is notwithstanding collorid partlye with the pretexte of a detectid intelligence betwene some of theis Catholiques and the Wallons, partly with the sedicions sermons of there preachers, who in that respecte insufferable were withall the more hatefull in asmuch as they had bene of the orders of fryers inhibitid by thaforsaid Religions peace to returne into the towne. But howsoever it be this matter sett abroche by thinstruments of the former trowbles hath had no litle furderance by the proceadings of those of Artoys, Haynault and Doway whose intendid revolte under pretexte of religion hath drawn theis men the rather into this desperat course for there owne suertyes. Though thes remedye (as in a bodye affectid with sicknes) unseasonably applyed to the cure of one grief will I feare me be the cause of another somuch the more daungerous if it be not wisely mett withall. In asmuch as the apparant defection of those of Artoys is the rather like to be followid with the revolte of some others of there neighbors no les alterid with the insolent behavvour of the Gauntoys then impatyent of theis inovations in religion, wherin the newe assemblye appointid to begyn as yesterdaye at Arras will sone resolve us. Thenemye benefitted by theis occasyons is come with the canon to the siege of Mastright which was shutt up the xth of this monethe. The place strong and sufficiently victualed and providid is notwithstanding in the more daunger in that the meanes to succour it in tyme are yet to seebe. Themperours Ambassadour we heare is come downe to Werdt for his audience of the Prinse of Parma, during whose absence here is Baron of Tamberge arryvid from Themperour his master whose charge underwerid till he have conferrid or heard from the other is in the meane while thought a thing of more ceremonye then substaunce.

Other things of importance I have not presently to write unto Your Honours of whome I moste humbly take my leave.

Andwarp, the 16 of Marche 1578.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMMCCCXVI.

William Davison aux secrétaires d'État.

(ANVERS, 27 MARS 1579.)

La résolution des Artésiens différée au 15 est remise au 26 mars. Nous attendons les nouvelles. — Le Vicomte de Gand agit fort mal, trompant l'attente du Roi et de tout le monde. — Le Comte d'Egmont n'ayant pas réussi à Saint-Omer, a laissé ce pays en proie à La Motte, qui tâche d'occuper les États de ce côté, comme les Espagnols du côté de Maestricht. — Aujourd'hui La Noue est envoyé avec quelques régiments français et écossais dans les Flandres pour joindre les paysans en armes au nombre de sept à huit mille. — Lalaing a été rejeté de Mons dans une révolte du peuple — L'ennemi a attaqué hier Maestricht, qui se défend bien. — Ci-joint la réponse du Prince de Parme touchant la paix. — On ne sait pas encore si l'on enverra des commissaires à Cologne pour recevoir les délégués de l'Empereur. — Le Duc d'Anjou y met obstacle.

The resolution of the Artesians deferrid to the 15 of this present hath bene put of to the 26 which was yesterdage partly in hope to howe had the goodes stayed both here at Gand and Tournay in the meane while dischargid and so have satisfied there comons alterid by that restraincte. But chiefly bicause that the moste parte of the townes of Haynault practisid under hand from hence have since disavowid the negociacion and proceedings of there Deputies in the former meeting at Arras as a thing exceeding the limittes of there commission. And howe they agree or what wilbe resolvid in there present assembly began yesterdage is yet in expectacion. The Viscount of Gand conformid in his follye by plausible lettres from the King who is therby said to have ratified him governour of Artois and Hesdine doth as one utterly forgetfull of duty to his countrie and senceles of his owne owne particuler safete labour by all meanes possible to push the matter forwards, having therein singularly abusid the expectacion of the prince and States here, who were perswadid that his presence would have bene rather to meane to redress then impayer the State of things there thonghe some wise men thoroughly acquayntid with the nature of disposicion of the man did never hope better of him.

The Count of Egmont failing of his enterprise upon St-Omers hath lefte it for a praye to La Motte who as we heare is with certein companies enterid the towne. The reste of his strength to the number of 2000 besides the Wallons estemid to be for him do travaille and spoile the countrie about Donquerque and Borbourg, seeking to divert the forces of the States to the defence of that corner whilst the Spanyard do with the less disturbance followe his attempt in Mastricht. This daye La Noue with certein regimentes of French and Scottes is dispatchid into Flaunders to joygne with the paysans alreadye in armes to the number of 7 or 8000 to make head against him.

The Count Lalaing sollicitid by the prince from the confederacye with those of Artois under a hope that they meane here to go roundly forwards in Mounsieurs respecte, whose he remayneth was dryven to retire from Mountes, by occasyon of a popular tumult stirrid up against him by the Bishop of Arras and thabbot of Hannon instruments for the Spanyards, whose creditt with the magistrate and moste part of the commons doth since make the State of that towne suspectid.

From Mastricht we have newes that thenemye hath yesterdaye all daye long batterid the towne on the hither syde with 28 or 30 pieces of great ordynance. The defendantes being of souldiers and burgers to the number of 3500 able men are as we heare well resolvid to sell there honour deerelye. This daie or to morowe it is thought thenemye give the his first assaulte.

What the States have answerid to the lettres of the Prince of Parma touching the peace, Your Honours may see by the copies here with sent publyshid in print. It semes that the purpose of sending commissyoners to Collen to meete with such as should come from Themperour is growen colde by the labor of the Duke Danjou his Ambassadour who pretending that they cannot do it without preiudice to there promis and contracte with his master hath sollicitid that they would without anye more of theis delaies go thoroughe with there resolucion in his respecte considering the tyme is nowe expirid which they had limitted for the same; what they will do in thone or other is yet in suspence.

(Record office, State papers of Holland, vol. 9.)

MMMMCCCCXVII.

William Davison à lord Burleigh.

(ANVERS, 27 MARS 1579.)

Mon infirmité d'yeux m'a empêché d'écrire. — J'attends toujours les nouvelles de l'Artois. — Les villes de Hainaut se sont également soulevées. — Saint-Omer est aux mains de La Motte, qui dévaste le pays autour de Dunkerque. La Noue marche à sa rencontre. — Maestricht est bloqué, mais pas encore pris. — Quant aux autres affaires de l'État, vous trouverez ci-inclus quelques détails.

My very good Lord, I have the longer intermytted my duty of writing unto Your Lordship by reason of some late infirmity in myne eyes thextremity wherof hath bene such as in a moneth together I have ben skarce able to write or read any thing at all. I hope Your Lordship will therefore so much the rather despence with my fault.

TOME XI.

41

How thinges have succeedid here in the meane tyme Your Lordship hath I doubt not bene made acquainted by M^r Secretary. As yet we are doubtfull what will become of the matters of Artoys suspendid the longer by reason of a newe difficulty on the part of those of Haynault; the most part of the townes wherof in the last meeting which was the 15 of this present disavowing what ther deputies had before treated with those of Artoys (as going beyond the lymittes of ther comission) have protestid not to devide themselves from the generality. So as the resolucion hath theruppon ben putt of to the 26 which was yesterday and what is now concluded is yet in expectacion.

S^t-Omers is fullen into the handes of La Motte, who hath 2500 men in the field travailling the country about Donquerque and Bourborg against whom La Noue it yesterday gone to make heade.

Mastricht is battrid but not yet assaultid that we heare of.

Of the States answer to the enemyes offerid peace and of such other particularities as do presently occur, Your Lordship may be more at large informid by the peeces herincludid. Concluding therefore here with the remembraunce of my humble duty I most humbly take my leave in hast.

Andwarp, the xxviith of March 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMMCCCCXVIII.

William Davison au Comte de Leicester.

(ANVERS, 27 MARS 1579.)

Je vous envoie le prix de ces soies dont vous m'avez écrit. — On dit qu'un grand nombre de villes du Hainaut sont mécontentes de ce que leurs députés ont fait à Arras. Plusieurs villes de l'Artois pourraient suivre leur exemple. La Motte est à Arras. La Noue est envoyé contre lui. — L'ennemi a attaqué Mastricht. L'affaire est capitale. — Vous pouvez connaître la réponse des États à l'offre qui leur est faite par les imprimés ci-joints. — C. Hollogne est parvenu avec beaucoup de peine, à retenir trois mille reîtres; le reste est parti pour l'Allemagne.

I let pass the last post without any particuler letter to Your Lordship by reason of some busines I had with the Princee at the instant of his departure. By the former I sent Your Lordship a rate of the prises of such silks as Your Honour wrote unto mee of and since then have rested in expectance of your answer.

Of newes I can send Your Lordship litle that you would be gladd to heare save that

the most of the townes of Haynault disavowing what ther deputies had treated at Arras, to seme indisposed to devid themselves from the generalitie, and some hope ther is that divers of the townes of Artoys will follow ther example, though the rest happen to play the fooles : the resolucion deferred to the 15 of this present was chesly by this accident put of the 26 which was yesterday and what is yet determyned we heare not.

La Motte is entered into S^t-Omer and is thoght to hold himself assured of Ayre and Bethunes howsower it fare with the rest, La Noue is sent with certen regiments of French and Scotts to joygn with the paisans in armes to make heade hin (*sic*), his whole forces are not estemyd (besides the Wallons which are thoght to be at his devo- cion) to above 2500 men.

Mastricht as we heare was yesterday battered with xxvii or xxx peeces of great ordynance, but of thassault we have yet no newes. If the ennemy do prevayle the consequence will be great for this country. If he prevayle not being tho first place of importance he hath attempted his reputacion is overthrown.

What the States have answered to his offered peace Your Lordship may see by the copies is print herewith sent. The D. Danioru his Ambassador solicitell hard for a finall desire and resolucion in his masters respect without any more of their delayes the term lymitted in that behaulf being now expyred, but I se no hast to effect that he looks for. The C. Hollogne hath after much difficulty enterteyned 5000 of the Reistres; the rest being passid the Rhine are returned home every man to his country. Of any other matter of moment I can not presently advertise Your Lordship, of whom I most humbly take my leave.

(*British Muscum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 211.*)

MMMCCCCXIX.

Thomas Hatton au Comte de Leicester.

(ANVERS, 23 MARS 1579.)

Le Prince d'Orange s'est attardé dans le pays de Gueldre; il reviendra sous peu. Entretiens je crains que nos garnisons seront refoulées jusqu'en Flandre. Notre infanterie composée de Français, Anglais et Écossais compte quatre mille hommes au plus; notre cavalerie est nulle. — La force des Malcontents réside surtout dans leur cavalerie composée de vingt compagnies; ils ont près de six mille fantassins. — On dit que Menin est assiégé; mais la ville est en bon état de résistance, défendue par quatorze compagnies de fantassins et deux de cavaliers. — Les quatre membres de

Flandre ne s'entendent pas, Gand veut avoir le commandement, Bruges et Ypres s'y opposent. — La Noue m'a dit hier que son fils est en Angleterre et y jouit de grande faveur. C'est excellent et le meilleur moyen d'être bien renseigné plus tard.

Right Honorable. The Prince of Orange hath so longe remayned in Gelders and thos partes, above his first deternynation and so many times sayed he sold retourne, and yet is not that now ther is no time certaien other then when he comes whith some say wilbe very shortly.

To resolve of the campe resteth tyll he retourne in the meane time small aparens other then that I thinke our garisons shalbe drawn into Flaunder to fronter with the enemy, for the saving of thos partes remaien unto us. Our infantery is good especially Inglishes Frenche and Scotas which all together wyll amount to 4000 men and not above, our hors men flue and those but meane.

The male contentes forces consistethe most in ther horsemen of which they have 20 compenyas and thos good, the footemen about 6000 but very meane. Our best horse I thinke most be some squardron of a 1000 pikes that we wyll se hem.

Yt was reported, and is that menynges was beseaged, but I do not finde in reason how, for the place is stronge and 14 compenyas of fotemen in yt and 2 compenyas of horse and we in time eaver able to succor yt.

I thinke the enemy when he came to Meninge was to keape in the garrison from sallewinge or to entetaien some seir meshes untill the contrey might easely pass to Corteryck, for that I heare those of Meninge hath salled upon them heare to fore rather then any seage.

Here in Flaunders are may devisiōs amonge the 4 members, those of Gaunt wyll comaunde all and Briges and Frankr (?) wyl not soffer yt, in fine I thynk the contry wylbe destroyed as Brabante is and then most we fall to garison wares, for as yt is the contry cannot beare yt.

Beinge yesterday with M^r La Noue at Gaunt he tould me of his sonne beinge in Ingelande, and has monche favor he founde a your handes, seminge therby to think him mouche bounde to Your Honour, he sould me he would then wryte to you. I do not know how farr Your Lordship is aquainted with him, but yf yt be now will offerid. I pray my lord continu yt with letters for besides that he is a most worthey soldier, he shalbe the best able to deall with you in all matters of Estate hear and by whose meanes you may know the most. He semethe by severall speaches he hathe many times red to me to be mouch Your Lordship. Thies leaving to trowe Your Lordship any forder I most humbly take my leave.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 212.*)

MMMMCCCXX.

William Davison au Comte de Leicester.

(ANVERS, MARS 1579.)

Mauvaises nouvelles du Hainaut. Les villes, malgré notre travail sous main, s'en vont aux Espagnols, qui font toutes les concessions, pour se concilier ces populations. — Le Vicomte de Gand, outre le gouvernement de l'Artois, a reçu le marquisat de Rysbourg; l'abbé d'Hasnon devient évêque de Namur. — Les Wallons se sont ralliés à La Motte contre La Noue. — Maestricht est bloqué depuis trois jours, et je n'en ai pas encore de nouvelles. — Les affaires de Monsieur (mariage avec Élisabeth!) prennent mauvaise tournure depuis une entrevue avec son frère et le projet de son union avec une fille du Roi d'Espagne. — Demain la première session d'une assemblée générale. — Envoyez-moi un chiffre pour correspondre plus sûrement avec vous.

The course of thinges here doth mak me feare that I shall have every day woorse argument then other to write of unto Your Lordship. The hope we had conceyvid of brydling the Artisians by solliciting underhand the most part of the townes of Hainault from ther confederacy doth begyn to quayle. The earnest travaill of thabbot of Hannon and other instrumentes of the Spanyardes having so farr prevailid with them that they haw this week agreed as we heare to a truce for 5 monethes with thenmey, and for the rest do stand upon such termes with the Prince and States as mak ther recovery desperat. But hitherto there small resolve is suspendid. The Conte Lalain consenting to this truce hath utterly changed the hope of his particular reconeylement with the generalite the rather bycause his brother ¹ [Montigny thogh he pretendid nothing more treating a new with La Motte doth encrease the jealousy of ther defection with the rest. The King spareth no word or promise to reconeyle all these great ones and I doubt both his drift and success will not differ much from the fact of Ferrand of Arragon King of Naples. The brute is heare that the Marquis of Havrech hath allready made his peace]. The Viscount of Gand is besides his governage of Artoys created Marquis of Rysbourg, of the name of a Segnore of his owne in Artoys. Thabbot of Hannon made bisshop of Namure for his good service. In same the King spareth no policy or cost to reconeyle those of the nobility that either in credit or any other respect may advaunce his purpose. The Wallons upon theutry of La Noue into Flaunders are said to begone to La Motte. From Mastricht we have no newes of any assault notwithstanding that for 5 dayes together thenmey continewid his battry. Mon-

¹ La phrase entre crochets a été barrée.

sieurs matter is like to take the colder success for the late interview betwen him and his brother at Paris. By lettres from persons of speciall credit in that court it is assurid to the Prince and others here that the mariage with one of the Dangleters of Spain is again on fote how soever he beare Her Majeste in hand to the contrary. To norrow should begyn the first cession of a new assembly if the slach coming of some of the deputies do not deferryt. In Monsieurs advantage Your Lordship may be assurid (if I be not greatly abusid) ther will be notting concludid.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMMCCCCXXI.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 30 MARS 1579.)

Choisi par les États pour traiter avec les Français de Casimir, il s'efforce de les diriger contre La Motte. — Le Vicomte de Gand élevé au rang de Marquis, est confirmé en son gouvernement d'Artois. — Les affaires du Hainaut sont « redressées ». — Arrivée à Paris du Duc d'Alençon et de Guise. — Siège de Maestricht.

Monseigneur, Les Estatz mont choisy pour contenter les plus mal contens que les mal contans, ce sont les Francois acconduys par le Duc Casimirus lesquelz avec des-comptes de leurs dehu je travaille pour les faire payer en parchemin pour suyvant mes dernieres les faire repousser en Flandre. Ce quilz ont fait et sont conduyt avec les Escossois par Monsieur de La Noue pour attaquer lennemys declare quest La Motthe et adherans qui sestoient advantage denvoyer les siens jusques aux faulbourg de S^t-Omer pour pensant y entrer par la faveur de Monsieur de Capre y ayant este precurseur, ce quest deffally selon le rapport du Sieur Daigmont arrive ce soir.

Lestat Dartois est tenuz deplere le Visconte de Gant a charge sa Visconte en Marquizat, et par patantes du Roy est confirme en son gouvernement Darthois et Hesdin. La ce cognoit lambission de noz Seigneurs de pardessa.

Nous tenons les affaires de Haynnault redresses; labbe de Morolle est retrouve au Conseil destat; Cambray s'arseure, et Valenciene; sy le Conte de Lallaing estoit quelque peu homme daffaire, ilz asseuroit le pays et la frontiere, puis que recognoissant sa faulte y comence a faire meilleurs offices dont Monsieur Dallencon soy retrouve agrave et

fort offence contre luy; pour diverses considerations les estas ont mande ledit Conte de Lallain de venir en assurance en Anvers; et qui plus denomme quelques gentilhommes pour racconduyre Monsieur Dalencon par dessa pour protecteur; je tiens que par vostre Ambassadeur de France vous soyés adverty de larrive du Sicur Dalencon a Paris, de sa bien venue aupres du Roy son frere qui le fait coucher la mesme nuyt en sa chambre pour plus privement conferer par ensemble. Le Seigneur de Guyse est arrive a Paris en mesme conioncture grandement caresse et bien venuz; je ne voys aulcung advancement en la proposition de la paix ny a nostre assemble des Estatz generaulx.

Lennemys qui est devant Matrietz a cesse sa batterye, nayant peu faire breche a son advantaige, y travaille a la miner, mais japarsoys qui ce mynera par necessite estant fort desavantage pour les pluyes survenues et du deffault de vivres a cause des rivieres qui sont serrees par les nostres. Ceux de dedans la ville sont huictz mil combattans y compris quelque nombre de paysans quilz ont receuz pour travailler aux rempart.

Sy j'estois decharge de ceste onereuse commission je vous repartirois daultres particularites et dimportance qui vous esclarreroit plusieurs pratiques et dessains. Ce sera de bref aydant Dieu, lequel je prie, Monseigneur, conserver Vostre Seigneurie en heureuse sante prosperant voz genereux desirs.

Danvers, ce penultiesme en mars 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMCCCCXXII.

Thomas Hatton au Comte de Leicester.

(MARS 1579.)

L'assemblée des États est remise au 14. — Tout semble paisible pour le moment. — Courtrai est perdu.

— Voici que quelques bourgeois papistes avaient des rapports avec l'ennemi et recurent des soldats qui étaient entrés déguisés en paysans; ils incendièrent les maisons et attaquèrent nos gens qui ont dû se rendre; peu de morts. — On rapporte que La Noue est parti avec deux à trois mille fantassins pour Dunkerque. — Après la prise de Courtrai, Tournai est investi, Audenarde est menacé; et si l'ennemi prend position sur la rivière entre Audenarde et Gand, les deux villes courront grand risque. — Les Français campent entre Courtrai et Gand, et pourraient arrêter le commerce à Gand et amener de grands changements. — Dans le pays de Gueldre les soldats du Comte Jean, frère du Prince, ont été forcés de se rendre aux Espagnols qui arrivaient de Luxembourg et Maestricht. — Les paysans du Guelderland ont coupé tous les chemins; j'ignore ce qui adviendra.

The assemble of the Estates is yet differred and the Prince thought not to be at home till after the new assemble at Utrich which wilbe the 14 of this present.

All things here is now so quyat as almost ther is no tacke of any warrs and mouche less of any greate atempts heare.

Corterycke which importethe halfe Flaunders is almost forgotten, the newes of which came within to owers after I had written my laste.

It was loste in this sorte, ther was certaien borgers papistes in the towen which had intelligence with th'ennemy and receaved certaien soldiers which came in lyke boores to the number of 50, which when they ver in th'ennemy semyd to spoyle about the towen, and caused the Boores therabout to ronn away lyke flinge to the towen, with whome agaien mor soldiers lyke boors went in, and that nyght being in an ostery (*sic*) harde by the watch house, set fier of ther lodginge in 3 places and presently went unto the wathe howse of the towen beinge harde by and kylde the garde takinge ther wepons.

The seinge this morder and heeringe souche a crye es they gave grow into souche feare as yt they dorst not stirr out of ther houses but thoughthe the forces of the enemye was in by treason (as in part they[k] new this howse on fier was the wathe woorde to them whitout who havinge ther Laders redy scalyd and enterid.

Ther wer toe compaignies of Scotcs in the subberbes which could not come unto the place wher they sealed by reason of a River, nether unto the market place by reson of an inwarde dicke. It is not yet knowen what number is put to deathe or slaien in the fury, but not many.

Here is great reporte that Mons^r la Noue shold be cominge to Donkereke with 2 or 3000 footemen and hors 500 but I cannot see in reason as yet he shold do yt, the trothe of which I think wylbe more certaieny written from thence.

By the loss of this Corteryck jorney is besiged at lenght for any vittualis or munition goinge thether Odenarde halfe besiged, and yf the enemy make but a bulwark upon the River betwixt Odenarde and Gaunt then the side of Gaunt is besiged and Odenarde all together.

The Frenche are in Darsensie a littell towen betwixt Corteryck and Gaunt not stronge which yf they once winn (as esely they may) Gaunt is halfe besiged, in the meane time Gaunt a drye towen only ther most trade in servynge the husbände men and byeinge ther linen clotts (of which the most of that parte of the contry standes apon) and findinge any want as quickly the poor wyll, many dout wyll shortely make some great alteration ther.

In Gelderlande the solders of Count Jhon brother to the Prince had besiged a castell which Skinke kept, yt is by Greave and had made certaien bulwarks to stopp the passage to yt. But the Spanyardes came from Lucengeborghe and Maistrick and ther about and before Count Jhons men know wer environyd and presentely grew to composition and lost ther armes.

It is suspectid that the Spanyardes meat ther to make some campe presentely and to take some great seage in hande. In Maistricke the have redy mountedd in the marketplace 80 peaces of battery dimye colveringe the leaste.

The Peysanes of Gelderlande hathe set upon the putters, which was for the States and hathe chased them severall wayes, what will become of yt I know not.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 208.*)

MMMMCCCCXXIII.

La Reine d'Angleterre à

(MARS 1579.)

Nous avons conclu avec le Roi de France et les États des Pays-Bas un traité de ligne offensive et défensive pour résister aux entreprises et desseins ambitieux du Roi d'Espagne; par la présente nous faisons savoir aux États que nous acceptons leur participation au traité, les engageant à faire tout leur possible pour appuyer l'action de notre cher frère, le Roi de France.

Elizabeth by the grace of God, etc., To all persons to whome theise presentes shall come greetinge. By it knowen that we have seene and perused an Acte in writinge under the greate seale of the States generall of the provinces united in the lowe Countries, and subscribed and sealed on the partes of our good brother the french King by the Duke of Bouillon and Mounsieur Buzenval his ambassadors and allsoe by our servaunte George Gilpin our Councellor in the Councell of the Estates such proces as hath bene made by conference of the said Estates with the fore said ministers of the King our good brother and ones, that the said Estates Generall have moste willingly and gladlye in their assemblye with the advice of the Conte Maurice Prince of Orange Governor of thee sundrye provinces together allsoe with the Councell of Estate of the saide provinces considered and advisedlye deliberated uppon a treatye and league made for a league offensive and defensive concluded betwixte eur good brother the french King and us to resiste all enterprises and ambitious desseignes of the King of Spaine againste all Princes and potentates of Christendome; which treatye and league the saide Estates Generall have founde to be moste honorable profitable and necessarye for the conservation of the saide provinces againste the ambitione of the King of Spaine and have for ther partes accepted the saide league with all and everye the articles and

conditions therein conteyned. In respecte wherof they have desired to have delivered unto them our approvinge of their acceptation of the same both on the parte of our saide good brother as all soe of us. For which purpose wee doe by theis presentes notyfye to the saide Estates Generall that wee doe verye well allowe of them and ther provinces to be accepted and comprehended with our good brother and us within the saide league offensive and defensive and doe all soe accepte verye kyndlye ther offers to further the execution of the covenantes in the saide league wherin wee doubt not but they will for ther parte to ther uttermoste power continewe and joyne in all actions with our saide good brother and us againste all attemptes of the said King of Spaine. And for testimonye of our allowaunce of them, to joyne with our good brother and us in all actions as above sayde, Wee have subscribed this our writinge with our hande and censed our greate seale of Englande to be put to the same.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMCCCCXXIV.

William Davison aux secrétaires d'État.

(ANVERS, 6 AVRIL 1579.)

Tout ce que les Artésiens ont résolu, c'est d'envoyer des députés à Cologne pour traiter de la paix et demander qu'on délivre leurs marchandises saisies. L'arrivée de La Noue les rend soupçonneux. — L'ennemi a tenté un assaut lundi dernier, mais en vain. — Si Maestricht peut soutenir le siège pendant un mois encore, l'ennemi devra le lever, malgré l'appoint de cinq à six mille italiens. — Nos trois mille reîtres sont revenus à Utrecht avec les Hongrois: — Charles Fowher a été relâché en échange d'un certain Adrien Dorpe. — L'affaire du Duc d'Anjou marche très calmement. — La nouvelle de son mariage avec une nièce du Roi est confirmée en France.

We heare yet of no other resolucion in Artois then for sending there Deputies to Colloigne to treat of the peace with generall comissioners appointid to go hence this weeke. They sollicit hard in the meane tyme for release of there arrestid goodes and marchandize but in vayne.

The aproche of La Noue to their frontyers doth make them suspicious. They have requestid the States to employe him and his forces in chastening of the Gauntois or at the least to stay him where he is fearing he will take the start of them. The Marquis of Havreigh taryeth still amongst them in manner as prisoner in some mens opinion

voluntarye. On mondaye laste thenemye was preparid to have given an assaulte to Mastright, but finding the breache well retrenchid and repayrid within gave it over resolving to change his batterye. The same night the defendantes sallieing out upon them at the same place gave them a suddeyn camizado and sleve 300 of them with litle loss of there owne. If they holde out an other moneth we esteme thenemye haulf ruynid for this yeare bycause all thinges necessarye for such a siege begyn to fayle him, he hath a supplye of 5 or 6000 men coming out of Italye which by lettres thence are affirmid to be on the waye. Our 5000 reisters are now come backe into the countrey of Utreight with the Hungaryans. Charles Fowker is this weeke releasid out of prison in exchaung for one Adrian Dorpe, sometyme governor of Zirizee, a man of very good accompte with the Prince, who was this sommer taken of the Spaniards. The Duke of Aniou his matter succedeas very coldly. The States have written unto him this weeke by a Secretary of his acquainting him with there sending of Comissyoners to Collein about the peace, which they besiche him not to find straunge pretending that it shalbe no preiudice to his cause if it succede not well by thende of this next moneth together with other complimentes; his new pretendid mariage with one of his neieces is confirmid out of France as matter which they think shall either advance or be advauncyd by his motion in England. The success is in the handes of God who I trust will dispoce therof to his most glory and our most benefitt, and so with the remembrance of my duty I most humbly take my leave.

Andwarp, the 6 of April 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMMCCCCXXV.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 6 AVRIL 1579.)

Les négociations paraissent en bonne voie. Le Hainaut est réconcilié. L'Artois enverra ses députés à Cologne, mais à condition de retirer les soldats espagnols et de laisser la liberté religieuse à six villes. Lalaing a écrit en ce sens et se rend aux États à Anvers. — Message de Frezin pour le Duc d'Alençon. — Prorogation de la conférence de Cologne. — Combats autour de Maestricht. — Adhésion de Lille, Douai et Orchies. — Marche de La Noue en Flandre. — État déplorable des finances.

Monseigneur, Par mes dernieres je vous avois represente nostre estat qui parmy tant de meslinges vient de jour et heure a aultre a nouveaux changement, les affaires

tantost comme deplores et a ung instant redresses par icelles. Je mencionoyz que l'assemblée de noz Estatz estoit peu advancee, comme aussi lespoir de paix retarde; maintenant lun et lautre redresses, plusieurs des provinces sont arrives en ce lieu d'Anvers, aultres arriveront de jour a aultre. Ceux de Haynnault qui sembloit deplores sont reconcilies et assisteront aux Estatz. Ceux d'Artois ont promis ne se vouloir separer de lunion, bien est y quilz entendent que lon recherche la paix proposee par Sa Majeste, estans resoluz denvoyer leurs deputez a Collogne commil requierent estre faitz par les aultres provinces; et en cas que Sa Majeste ne procede a la provision dicelle avecq raisonnables condicions et que dans le mois de may y ne fassent retirer Lespagnol et estrangers, ilz ce declareront ennemis consentans que la *Relligion-Wlitz* demoure en six villes, ce que lon tient Sa Majeste permectra. La Mothe a escript a Monsieur de Lallaing qui ce submectz de luy envoyer sa femme et enfans avecq deux cent mille escus quil a du Roy pour ostage en cas que Sa Majeste ne fasse retirer Lespagnol dans le may; quoy avenant du contraire y ce declarera ennemys dyceux moyennant que la pacification de Gant soit conservee es lieux ou elle nest violee. Ledite Conte de Lallaing a envoye ledit avis et lettres au Conseil destat le n° en ce moys, assurant de ce trouver en Anvers a lassemblee des Estatz soub lasseurance a luy donnee par ledit Prince et par les collonelz Danvers. Le Sieur de Fresin ce part pour France affin de faire trouver bon a Monsieur Dalencon ladite conference de paix et lassemblee de Collogne qui neaulmoins est prolongee jusques au xii^e du present, daultant que lon a receuz davis que lempeur si trouvera personnellement et des nostres ce trouveront jusques au nombre de douze entre lesquez sera le Duc Darschot et le frere de Monsieur de Villerval, deux abbez de Sainte Gertrud et Merrolle, le reste gens de longue robbe; lon espere quelque bon succes de ladite assamblee et conference de ladite paix estant traictee durant la conioncture de la generale assemblee desditz Estatz, qui sassembleront et tiendront au mesme logis ou sassembloit les deputez, ou estant la salle trouve trop petite, lon a rompu ung entredeux pour la grandir; daultant plus ce que nous esperons rengera lennemi a incliner a ladite paix sera le peu dexploit de guerre qui font devant Mastretz ou ilz avoit fait une grande breche, sestans disposes et mys en bataille par ung jour entier pour donner lassault, mais ayant fait reconnoistre par quelques six soldats determinez la breche desavantageuse, au dedans de la ville tant bien retranchee aux retirans, ceulx de la ville sortirent par la breche et chargerent les ennemys a la quetuer avecq telle furie quilz en deffirent plus de trois cens et rentrirent dans la ville par une porte sans perte de leurs. Lennemys a recomence sa batterye ailleurs au plus fort de la ville, que nous fait esperer leur ruyne future. Ce jourdhuy ¹ ceux de Lisle en Flandre

¹ Voyez la lettre des députés des États d'Artois, du Hainaut, de Lille, Douai et Orchies aux États-généraux du 6 avril 1579, dans KERVYN DE VOLKAERSBEEKE et DIEGERICK, tome I, page 218, n° CXXX. Et celle du 9 avril, *ibidem*, page 220, n° CXXXI.

avec Douhay et Orchies ont escript leur intencion qui cest conformee a celle de ceulx Darthois de vouloir accepter les conditions de paix moyennant la retraiete de Lespagnole, et me semble quilz different de venir a lassemblee generale bien denvoyer a Collogne leurs deputez. Ce sont pratiques de ennemys qui pretendent changer la guerre civile questoit contre Lespagnol et adherans encontre la Relligion. Javois adverty que Monsieur de La Noue estoit passe en Flandres avecq les Francois et Escossois, ou y me semble qui cest trop advance avecq ei peu de gens, estant campe entre les Malcontens et ceux de la Mothe qui toutesfois ont abandonne ung fort pres Berges S^t-Wynaule. Il a mande secours daultans que lesdits Malcontens que lon esperoit ce debvoir renger des nostres, ce sont resserres apres que Monsieur de la Noue les a heu fait recognoistre. Ce jourdhuy ont este embarque les Francois de Monsieur de Mouy pour le seccours de Monsieur de la Noue qui sembarqueront a Dunkerch, lon pretendoit y envoyer ceux de la garde qui font la guerre contre les paysans et les paysans a eux jusques a brusler villages, saccager maisons et chasteaux, sescrivant lettres de deffiances et combat conforme a la teneur que je vous envoye. Le peuple murmure grandement de ce que le Prince soubtient tant les Francois dont finalement densuyvront doleances en la generalite. Voilla tout ce qui ma semble digne de vous représenter ne restant qua baisser les mains de Sa Majeste et de Vostre Seigneurie, priant, Monseigneur, vouloir conserver icelle et Vostredite Seigneurie en heureuse sante prosperant voz magnanimes et genereux desirs.

Danvers, ce vi^e en April 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMMCCCCXXVI.

William Davison à M. Browne.

(ANVERS, 6 AVRIL 1579.)

Il y a une trêve de révolte dans l'Artois et le Hainaut. Ces deux pays ont envoyé des députés à Cologne pour traiter de la paix. J'ai peu d'espoir. — La religion fait des progrès, mais les excès des Gantois causent plus de tort que de bien. — La Noue est envoyé contre La Motte. — Les paysans de Flandre sont encore sous les armes.

Mr Browne, I have bene longer indebitid to you for your newes then I would if my busines at such tymes as I have made any dispatch would have sufferid me any rather

to discharge yt. I pray you let not my slacknes make you think your lettres the less welcom to me or my self the less inclynid to requite you. In recompence the best newes I can presently send you is the suspension of the revolt of our Artesiens and Hennyers rather impeached by the Prince his industry them their inclinacions. Now they have determynid to send deputies to Collen to treat of the peace with the general Commissioners which are to depart hence this week. Without the King permitt the Religions peace as his father did in Germany their success wilbe nothing woorth and yet do I feare that the peace reiectid of thes provinces without that condition wilbe acceptid of the rest with the hazard or rather certen consequence of a civill warr. Religion doth thankes be to God prosper and yo forwardes. But the immoderat proceedings of our Gantoys doth more hurt the progress therof in other places then advance yt amongst them selves; they have once again throwen out the exercise of popery and preventid as much as they the restablishing therof by an utter ruyn of the Churches employed to that use. La Noue is gone to mak head against La Motte. The paisans in Flaunders have not yet thoroughle leyd downe ther armes. In somme all thinges inclyne rather to a langinshing warr then a happy peace. Mاسترخت is besiegid and batterid, but not yet assaultid; the defendantes on monday night last sallieing out at the breach slew 300 of themmeyes in a camizado even in ther trenches. If they hold good some 2 or 3 monethes longer we esteme themmey as ruynid for thus yer. My hast will not let me pass any further thogh; I have some thinges to note uppon your particular newes. At better leassure I will offure you a longer lettre and for this tyme will hartely tak my leave.

Andwarp, the 6 of April 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 9.)

MMMMCCCCXXVII.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 10 AVRIL 1579.)

Réunion des États-généraux à Anvers et leur transfert à Bois-le-Duc. — Conférences de Cologne; arrivée du Duc de Novaterra et du Nonce du Pape. — Descente des espagnols d'Italie en Bourgogne. — Siège de Maestricht. — Marche de La Noue en Flandre. — Combat de Nieuport. — Attitude de Montigny.

Monseigneur, Conforme a voz lettres du 28° en mars par lesquelles desires scavoir ce que passe au fait de lassemblee des Estas generaulx, jen ay par mes precedentes

representés lestat et espoir, assavoir que les provinces de Brabant, Flandre, Holande, Zelande, Frize, Gueldres, Tornay et Tornesis sont arrives en Anvers; ceux de Haynault, Arthois, Lisle, Douhay et Orchies suyvant mesdites precedentes demourent suspendus; lon a fait instance pour faire venir le Conte de Lallaín, ne scay que peult causer son retardement. Le huictiesme en ce moys lesdits Estas generaulx entrerent en salle pour acheminer lordre que lon doit tenir, la proposition ce fera comme lon tient lundi 15°. Ce pendant lon dresse linstruction des deputez pour la paix qui partiront ledit jour 15° et sejourneront a Bosledue, attendant lassurance du chemin comme aussy de la ville de Collogne. Daultant que pardessa lon a arreste les marchandises de ceux dudit Collogne a cause des vivres quilz furnissent a lennemis; y me sembleroit convenir que Sa Majesté eut quelque homme desprit cellepart pour luy représenter tout ce que passera. Sy juisse pensé luy estre agreable juisse obtenuz ceste faveur que de pouvoir suyvre lesdits deputes; le Duc de Novaterra y est desia arrive avec ung nunce du pape, que me semble mauvais augure pour veoir quelque bon succes de ladite paix joint que nous avons nouvelles que Ditalye descendent des Espagnolz en Bourgogne et que desia lon a faite descendre des armes par Montbeliard pour les armer audit Bourgogne, que ilz ont grand peur et apprehension de la descente de Monsieur Dallencon fuyant le payssage requis a ceux de Genefue. Le Marquis de Hauretz et labbe de Saint-Bernard retenus a Arras ce sont sauves hors ladite ville a course de chevaux. Les ennemis estant devant Mastrectz par le moyen de la myne quilz avoit fait soub ung bolwère, le feirent envoller tellement quapres avoir fait breche donnerent trois assaut le vendredi troizieme en ce moys, desquex ilz ont este repoussé avec grande perte des leurs. Des nostres est mort ung capitaine et quatre capitaines blesses, vingteinq soldas mortz et quelques paysans qui y assistoit au combat; lennemys ce voyant repoussé comence aultre batterye, nous esperons qui fera moings qui na fait. Car ceux de dedans sont accourages de plus en plus et bien resolus sellon le rapport dung capitaine qui en est sorty pour donner seur advis de tout ce qui cest passé jusques audit jour 5°. Du coste de Flandres Monsieur de la Noue avec ses Francoys a chargé ceux de la Mothe pres Neuport, lesquels il a mys en vraie deroute; et selon ladvis dudit Sieur de la Noue y sont morts deux cents cinquante des ennemys, des nostres huitz seulement. Depuis ladite route y ce sont rassemble environ mille en quelque fort; ledit Sieur de la Noue a mande que lon luy envoie quelque peu de cavallerye et quelque argent pour le contentement des soldas et qui les fera desnicher du lieu ou ilz sont. Lon praetendoit envoyer les Anglois et le regiment Descossois soub Stuart pour Malincs et Bruxelles, mais lon advise qui convenoit les faire passer tous en Flandre affin dabreger la guerre cellepart et pour rengler les Malcontens. Le Sieur de Montigny a mande audit Sieur de la Noue sil entendoit et avoit charge de luy faire la guerre. Qui luy fait responce avoit charge de faire la guerre a tous ceux qui estoit ennemys des Estas, et que dans

six jours y deust declarer son intencion; le jour dernier sera ce jourdhuy. Quest tout ce que presentement et extraordinairement je vous peult représenter, remectant de vous reportir toutes particularites sur le sujet du mariage a lordinaire ce premier currier comme aussy tous aultres occurrans. En vous remerçant bien humblement de la bonne souvenance quaves des patentes mencionées en vosdites lettres du 28, vous assurant que je ne les pretent pour ambicion, ains plus pour estre nombré entre les fidelles serviteurs de Sa Majesté et avoir occasion de me tenir quoy pour son service sans accepter plusieurs charges et commissions esquelles lon me veult journellement employer. Delaisant le jugement et concideracion de ce a Vostre Seigneurie, laquelle je prie Dieu, Monseigneur, conserver en heureuse sante prosperant ses hault et genereux desirs.

Danvers en haste, ce 10^e April 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 9.)

MMMMCCCCXXVIII.

Thomas Hatton à lord Burleigh.

(12 AVRIL 1579.)

On prépare un parlement général des États pour le 10 courant. Les résolutions principales seront : 1^o de conclure un traité de paix à Cologne; le Duc d'Aerschot y sera envoyé au nom des États et le Duc de Terranova représentera le Roi d'Espagne; 2^o à défaut de traité de paix, d'établir un conseil de guerre; 3^o d'assurer la solde des soldats. — Vendredi passé les Espagnols furent repoussés à Maestricht. — La Motte a été défait par La Noue.

There is great preparation for the generall Parliament of the States and the 10 of this present shoold begunn.

And amongst many thre principall thinges to be determyned, as it is saied.

The firste yf yt be possible to conclude a peace for the which the Duke of Arsecot is presently to goe to Collen wher a Diet is kept and for the Kinge of Spaien the Duke of Terra Nova with others.

The seconde yf the peace be not made to make a Counsell for the wares and that nombre to be few, which shall have power for the dayly disposing thereof with out the generallytie which now tendethe often to many treasons and delaies.

The thirde an order for the monethely painge of soldiers where in is concluded that

eavery province and towne shall paie accordinge to ther proportion monethely so many soldiers, to thende, yt may be knowen what mony is paied and to whom, this I thinke will hardely pass thoughe yt be most necessary.

Friday the 3 of this present the Spanierde gave thre assaltes to Mastrick and wer repulsed with the loss of many, not many with in slaen, but manye horte. In the towen they have good corrage and feare not, ther want is nothings, but the wine is not plentie, ther is in number of soldiers 1000, of burghers which be of the vallientest sortes of this Lande 5000, of Boores 2000 which serveth for pioners.

The enemy hath changed his battery which encorragith them of the towne considering they have entrenched the firste breache stronger then yt was at the first.

The 7 of this present 8 horsemen brake out of the towne which passed the enemyes campe and killed 2 or 3 sentinells ther are come to Andewarp and affirmeth all.

It is saied the Duke of Terra Nova hath sent to the Prince of Parma willinge him to leavye the seage and attend to the conclusion of a peace. Yf yt be so yt is thought for the savinge of the credyt of the Prince as his firste enterprise and that they are in feare not to take the towen.

Not with standinge all this, the 8 of this present the Batterid in and the 9 will geave the assalte. All that wer taken in the last assalte wer put to the swoorde by them in the towne and throwen into the River.

The enemy willinge them to render the towen the honge a deade dogg over the wales with a Lofe of bread about his neack sainge when the dogg had eaten that Lofe they woold render tyll than neaver. On wensday last the enemy wer repulsed of 2 assaltes. Monsieur La Now by Gavelinge hath defeate 6 or 7 auncientes of La Motes, taken 3 or fower captaiens and slaen above 200, and for lack of horsemen coude not follow the execution.

La Mot is retired to Gravelingen, he hath promised Monsieur Mounteny 200000 gilders who is now declaryd enemye to the States.

The English men that be leaft with the regement of stewardes liethe neare Machlin wher they shold have had garrison, but the burgers will not suffer them to come in. I thinke the States intertaine the time with them to se whatt wilbecom of Mastrick and apon that dispose of them in the meane; they are scanted for vittuals which wil make the companies very weake.

It is reported ther wilbe a campe consideringe ther are intertained 3000 Rutters, but it cannot in reason be other then a runninge campe for that all our forces he few, and La Mot will intertaien som of them yf present order be not geaven for victuales for Monsieur La Now he hath sent woorde he shalbe constraigned to retire.

(Record office, State papers of Holland, vol. 9.)

MMMCCCCXXIX.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 12 AVRIL 1579.)

Assaut de Maestricht repoussé. — Le Duc de Parme persiste à continuer le siège contre l'avis de Novaterra. — Les soldats d'Italie reprennent le chemin de l'Espagne. — Les Wallons se sont ralliés à l'avis de La Motte, et Montigny devient « général de l'armée des prêtres ». — La proposition des États-généraux sera envoyée par un prochain courrier.

Monseigneur, Lestat de pardessa est tel que l'on peult discourir de jour et aultre nouveaux occurrans. Par mes dernieres du v^e je vous avois represente ce que ce passoit de Mastrec; de nouveau est advenuz que lennemys ayant este repousse dung assaut du n^e auroit derechef fait aultre batterye et deux breches, a donne ung assaut qui a dure huit heures, auquel sont mors environ quatre mille homes desdits ennemys, qui finalement a este repousse avecq telle generosite que nous esperons ce devoir lasser vray que le Prince de Parme boullant de rage fera tous ses efforts pour estre sa premiere emprise; sy lon pouvoit raffrecher la ville de cinq cens soldatz, lon est asseure quelle seroit garantye; le nombre des soldatz est petit, les paysans combattent avecq culx et sont myeux que les bourgeois. Nous avons advis que le Duc de Novaterra auroit mande audit Prince de Parme de lever le siege, mais y dessimule et feint navoir reseceuz les lettres; ce pendant y font tous les efforts possibles pour emporter cest honneur et gloire advenant qui ne lemporte y publiera quil est comande de soy retirer. Les forces envoyees en Ytallye pour venir par dessa sont remandee de passer en Espagne; ler ungs dient que cest pour la barbarie, outres que cest pour Porthuzal. Maintenant convient discourir le succès Darthois et de noz Wallons qui apres avoir longuement dissimule, ont finalement descouvert leurs intentions; y ce sont declaire tous pour le Roy, conforme a lintention de la Mothe, au condition que a quantesfoys les provinces associees requerront que les Espagnolz soy retiré, y ce retireront. Montigny sera general de larmee des prestres; voilla lambicien qui conduyt la jeunesse a ruyne. Ce jourdhier xi^e fut faicte la proposition des Estatz generaux, laquelle je vous eusse envoye, ne fut qui me convient partir pour Lyere passer une monstre de chevaulx ligier; ce sera pour le premier ordinaire. Lon esperoit la venue du Conte de Lallaing, mais cest en vain, car nous voyons que sera du party des aultres; quest tout ce que je peult discourir presentement estant presse pour mon parlement que me fait

finir priant Dieu, Monseigneur, qui vous conserve en heureuse sante prosperant voz genereux et magnanimes desirs.

Danvers en haste, ce xii^e en Avril 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMMCCCCXXX.

William Davison au Comte de Leicester.

(ANVERS, 13 AVRIL 1579.)

Nous attendons les nouvelles de la conférence de Cologne. On dit que le Pape y a envoyé son légat, le Cardinal Castagna. — Il reste encore quelque espoir de conserver l'Artois, mais aucun pour le Hainaut. — Maestricht a résisté à l'assaut avec succès. — La Noue a battu La Motte à Mardicke entre Dunkerque et Gravelines. — Difficultés à Malines de peu d'importance. — Ce que l'on propose dans l'assemblée générale ouverte samedi, vous sera communiqué par mon secrétaire. — *Postscriptum.* On dit que le Roi d'Espagne est mort. Cela changerait absolument les affaires aux Pays-Bas.

My very good Lord, The myndes hiir are non cheffly occupied in expectacion off the successe of our peace the treaty wheroff ys to begin at Collen the xxith off thys month. The deputies of th'impyre and the Duke de Terra Nova are as we heare allredy arryvid. Our Commissioners do yet stay here opon sauleconduict from the Prince of Parma. The pope hath sent downe the Cardinal Castagna hys Legat to assiste at thys treaty which in appearance must succede somuche the better. Arthoys ys certinly thought to have agreed with th'innemy, but theyr declaration ys yet suspended; of Heynould there ys little better hope because they have approved the contract off Montegnny and Heze with La Mote. They beganne on fridaye last theyr assembly at Mouns wherin we looke for theyr fynall resolution, which hath bene the longer differed to see the successe of the siege off Mاستricht which on fryday was sevenight sustayned divers furios assaults in divers places at one, which the inne-my had both battered and myned, and an other on wenslaye last contynuwed from none til night, in both which yt ys reported the innemy hat lost above 4000 besydes hurt, and amongst them 50 captaines and Leaders, the most noted of whome are Octavio Gonzaga, Flayon and Valdeze. Sence we heare not that he hath renewid hys battery. In Flanders La Noue defeated

the last mondaye morning 200 off La Mote hys compeny which Laye at Mardich betwene Duynkerke and Graveling, and tooke hys Lieutenant and divers others prysoners with litle losse off hys own. There hath bene thys weeke some broyle at Maclin about the apprehending off certin detected to have intelligence with the innemy for the betraying off that place, which we heare to be appeased. What ys propounded at the general assembly begonne on saterdaye last Your Lordship may understand from Mr Secretary to whome I have sent the copy. And having not els what at thys present worthy Your Lordship, I do hir most humbly take my leave.

Antwerpe, the xiiij of April 1579.

Postscript. Iven as I was to close up thys lettre I ame geaven to understand that their be lettres come thys morning importing the death off the King of Spain. Yff the nywes be trwe, Your Lordship may gesse how muche yt ys lyke to alter the course off thinges hyre.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMMCCCXXI.

William Davison aux secrétaires d'État.

(ANVERS, 13 AVRIL 1579.)

La grande affaire du jour est la conférence de Cologne. — Maestricht tient bon. — Artois et Hainaut désespérés. — Montigny, Dheze et La Motte s'entendent; leurs troupes se sont retirées à Menin après avoir incendié Roulers. — La Noue a battu La Motte. — A Malines on a arrêté quelques chefs des bourgeois, soupçonnés de s'entendre avec l'ennemi. — L'assemblée générale des États s'est ouverte samedi passé. Vous connaissez les résolutions qui seront soumises au vote. — *Postscriptum.* On rapporte que le Roi d'Espagne serait mort; cela amènerait de grands changements.

The xxith of this moneth should beginn the meeting at Collen about the peace wheare the Duke de Terra Nova and the Comissyoners of thempire are (as we heare) allready aryvid. The Cardinal Castagno, legat from the Pope is on the waye to assist at this treatye to see that nothing be concludid to the preiudice of the Sea of Rome or proffit of theis Countries. Our Comissyoners whose names I impartid with Your Honours by one of my former lettres do but stave uppon saufecondit from the Prince of Parma. The condicions agreed on here are the same without any change which were deliverid to Themperors Ambassador at his laste departure, wherof Your Honours have had the

copie from me; nowe it will enered is a matter doubtfull. If Mastright holde out there is the better hope though some of the wiser sorte do vehemently suspecte the success, whither he expugneyt or not. Then of Artoys are certeynely thought to have concludid with thenemye notwithstanding they hithertu suspend ther declaracion. The Marquis of Haureih and thabbot his colleague detaynid as prisoners at Arras upon the staye made treare of the goods of certein marchaints of Artoys have escapid thence by flight and are now at Mounts, wheare the States of Haynault began a newe assembly on frydaye laste, to which theis States generall have sent Monsieur de Frezin, to do his beste to conteigne them within good tearmes. But there scope is thought no better then ther neighbors of Artois, howsoever they temporize and deguise the matter for the tyme. Montigny of Heze are fully agreed with La Motte and there troupes all retirid into Meenen having set fire on Rouselare, a great village wheare the moste parte of them laye. The States of Haynault having approvid there contracte do make there owne reconeylement the more desperat. By this contracte Montigny is bound te serve the King with 6000 fotemen and 500 horse so as the King do preallably ratifie and perfourme there agrement in all his pointes and circumstances which consisteth of many particularities to long and intricat to repeat here.

Mastright on Fraye was sevenight endurid and repulsid divers furyous and desperat assaults in divers places at once which thenemye had both batterid and myned. The tewsdaye following and wednesdaye till none he beat a fresh and then began a nother assault as valiantly repulsid as before, by such as came thence we heare that in the former batterye he bestowed 17500 cannon shott; and that in both theis assaultes he hath loste above 4000 men besides hurt amongst which xxx captaynes and leaders and of speciall not Octavio Gonzague, Floyon Valdeze and others of his chief Gallantes. Since we heare of no newe batterye.

Some of our malcontentes not yet discoverid do accomodat there purpos to the good or yll succes of that siege which if it hold out two assaultes more is paste the worste, for all the force and fury of thenemye at this tyme.

La Noue had a victorye on mondaye morning laste upon the forces of La Motte that Laye at Mardick whome he assaylid in there trenches slewe about 200 tooke La Motte his lieutenant and divers other prisonners and put the reste to flight, with the loss of very fewe of his owne.

At Machlyn there hath bene some alteracion this weeke about the aprehending of certein chief burgers detectid to have some intelligence with thenemye, which is nowe some what appeasid though the state of the towne remayne yet suspectid. They kepe there gates yet shutt being jealous of the hovering of our englishe regyment thereabouts having discoverid that M^r Norys was apointid to assiste the governour if there had bene neede about the aforesade aprehencion.

The first sessyon of our generall assembly began on saterday laste. The provinces whose deputies did assiste theare at are Brabande, Flaunders, Holland, Zealand, Phrize, Gueldres, Utrecht, Overysell, Machlyn, Tournay, Tournesis and Valeneyennes. The copie of there proposicion I here with sende Your Honours, which is as much as the present tyme affourdeth to imparte with Your Honours, etc.

Andwarp, the xii April 1579.

Postscript. As I was readye to close up this lettre I was advertisid from very good part that there ys newes come this morning of the death of the King of Spain. If it be true, it is like to bredde no litle alteracion in the course of thinges heare.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

Cette lettre est suivie de la pièce suivante ¹ :

A note of such somes of money as weare lente by Her Majestye unto the States of the Lowe Countries duringe the tyme of M^r Davisons service ther.

25 November 1578. Fyrste Her Majestie lente unto them in the yeare : the some of 45,000 liv. sterl. whercof.

17 May 1578. There was furnished in Germany by M^r Hoddesdone 20,000 liv. sterl.

11 Julii 1578. Delivered in Andwarpe by M^r Davison, other 20,000 liv. sterl.

20 Aprilis 1578. And advaunced here to the Marquis of Havrech 5,000 liv. sterl.

This is aunswerable by the pawne of the Jewells. For this 4,000 liv. sterl. there is a bonde. — More Her Majestie became bounde for the States in the yeare 1579 to Horatio Palavicino and Baptista Spinola for the some of 28,757 liv. sterl. or therabouts which debte was afterwards increased some 4,000 liv. sterl. for the principall and intereste of all which, they stand bounde to indempnise and secure Her Majesty though hitherto the one and other remaynes by them undischarged.

This was the some for which Swevingham gave his bonde. — Besydes these somes there was a former some of 20,000 liv. sterl. by Her Majestie to the States by thandes of M^r Doctor Wilson, duringe his service there, whereof as of other somes lente since, M^r Davison can give noe certayne informacion, as thinges not ineydente to his owne service.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

¹ Note des sommes d'argent prêtées par la Reine aux États des Pays-Bas pendant le service de William Davison. — Quatre échéances de 45000, 28757, 4000, 20000 livres sterling.

MMMCCCCXXXII.

Le Prince de Parme aux États-généraux.

(AVRIL 1579.)

Il expose que les États-généraux ont été convoqués pour travailler à la pacification du pays et le rétablissement de l'ordre. — Pour atteindre ce but, il leur soumet un programme de délibération en six points : 1° confédération des provinces; 2° ralliement des défailtantes; 3° bases de l'union : défensive, administrative, financière; 4° paix de religion; 5° délégations aux États-généraux; 6° établissement militaire.

Messieurs, Considerans le desordre et grande confusion des affaires publiques avecq les inconveniens et perils ensuivies, et que (s'il n'i soit pourveu), encores pourroyent survenir, apres meure deliberation du conseil, a este trouve convenable et necessaire pour la conservation des pays de faire convocation et tenir assemblee generale des estatz, affin que par comun advis et resolution les pays pourroyent unesfois estre dischargez des calamitez avecq reconciliation des subjects et ordre de la Republique tel qui est convenable a la prosperite de pays, tant au regard de la religion, justice et police, que au regard du traite de la paix ou continuation de la guerre et frais et despens a ce necessaires. Et voiant ceste honorable assemblee ne puis assez remerchier les provinces qui ont icy envoyé leurs Deputez, ensemble lesdictz Deputes qui avecq une si grande promptitude se sont trouvz icy; requcrant et priant que de semblable promptitude ung chacun se veuille acquiter fidelement en sa charge, et delaissant toutes passions et respects particuliers travailler, affin qu'en ceste assemblee soit prinse une bonne et fructueuse resolution, par laquelle toutes choses soient redressees, et les provinces et manans d'icelles avecq leurs biens assurees; et affin de proceder par meilleur ordre, avons faiet concepvoir par escript auleunes principaulx poinctz et aultres ensuivants. Priant que ung chacun et tous ensamble les veuilles serieusement advisir affin que par comun acord puisse estre ordonne ce qu'est le plus salutaire pour le bien publique. Nous qui en temps dangereux sommes venuz pardeca et avons este si amiablement receu, ne delaisserons nulle chose pour procurer l'utilite publique et pour demourer participans de toutes bonnes et mauvaises fortunes qui pourront survenir.

Poincts et articles sur lesquelles il convient advisir :

Premierement que chacun se veuille esvertuer de maintenir la confederation et accord generall des provinces; et comme auleunes semblent s'en vouloir retirer et disiondre

soubz pretext des traictes particuliers, delibrement declarer quelles provinces veillent demourer jointes et unies avecq la generalité pour par effect et unanimement assister l'ung l'autre de conseil, argent et aultres choses necessaires pour resister au commun ennemy.

Item de faire tout debvoir possible de par bonnes remonstrances et presentations asseures ou aultrement induire les provinces diffailantes a ce qu'ilz veillent demourer en union generale a leffets susdits.

Et neantmoins cependant dresser entre les aultres provinces demourans avecq la generalité, une aultre et si estroiete union comme selon conservation et repos des pays et estat des affaires qui est a present, sera trouve convenable tant au regard de la conduite de guerre que des affaires publiques.

Que par icelle union les provinces sobligent deja longtemps a executer esgallement les moyens generaux deja longtemps proposez avecq telle augmentation que par comun consentement et pour lassurance de pais se pourra accorder. Et ce sans prejudice des privileges et prerogatives dune chaeune province, veu que lesdits moyens s'accordent et executent non par autorite ou commandement ni au profit des superieurs, mais en vertu de la alliance et union pour mener une guerre comune et conserver les priveleges, biens et vies d'ung chascun.

Et pour remedier aux divisions et dissensions et injures se representan[t] journellement a cause de la religion es provinces où les deux religions s'exercent, d'adviser s'il ne convient dresser une *Religions Tridte*, raisonnable et equitable pour estre observer inviolablement a lassurance et repos de ung chascun.

Et pource que les affaires de guerre requirrent celerite et ne peuvent estre delayez sans grande damaige et danger de la generalite, semble convenir que chaeune province envoie doresnavant aux Etats generaux leurs Deputes, hommes de boune experience, autorité et serviteurs de la patrie, avecq authorization sousfisant pour oyer, desbatre et en cas de besoing de terminer et resoudre sur toutes occurrences.

Et quant aux articles de la paix, de suyvre les points, articles et conditions par les estats assemblez en ceste ville accordez et arrestez.

Et pour éviter la confusion advenue par faulte de discipline militaire, de buyssance (?) et de justice sur certain estat pour le payment des gens de guerre et mettre Son Alteze, les Deputes des Estats, les Gouverneurs et Magistrats en telle autorité qu'il appartient.

Item, d'adviser comment lon pourra cependant quen besoengnera a la paix, dresser quelque camp de bons souldatz tant de chevaux que de pieds.

Et que devant toutes choses soit trouve moyen de secourir ceulx de Maestricht.

MMMMCCCCXXXIII.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 40 MAI 1579.)

Dans mon retour je suis retenu à l'Écluse en attendant un vent favorable. — A Mons, on a résolu de se réconcilier avec le Roi d'Espagne; des députés sont allés à Arras dans le même but. — On attend des nouvelles de Cologne. — A Maestricht nous avons du succès. — Les Wallons se sont retirés de Cassel devant La Noue et sont allés à Menin. — Les Gantois projetaient une surprise contre Alost et Douai; mais ont subi un échec.

Sir, I wrote nothinge to Your Honour by the last post bicause I was yet suspended for my full answeere and dispatch from the stats whoe partlie in regard of their multitude of busines, partlie desiringe to heare from their Deputies at Collen, before my departure had so muche the longer delayed me. Nowe the thing that doth detaine me is the expectacion of the ship appointid for my transport which beinge by extremytie of weather put into Seluse dothe yet attende bothe winde and tyde to come from thence and as farr as I see can hardly be here in 6 or 7 daies in which respect I would for the better expedicions sake have laded my charge in some other tall shippe of divers that be presently here of our country but that I am by order precisely bound unto this and put by the master in daily hope of her cominge. Which so sone as I shall heare of Your Honour maye be assurid I will foreslew no tyme to quite my self from hence. In the meane while I beseech Your Honour to let Her Majestie knowe whence the cause of my so long staie proceedeth.

Of newes that I have presently of most importance to impart with Your Honour is the resolucion taken in this last assembly at Mounts by the state of Haynault for ther recuncilement with the King, in which respect they have dispatchid their deputies to Arras fully authorisid to conclud ther with the Baron de Selles and other Comissioners from the Prince of Parma; whom they have agreed to accept as ther governour provisionall till they heare further of the Kings pleasure he promising to deliver up into their hands all such places as he occupieth in ther countrie and utterly to withdrawe his forces thence within xx daies after thagrement and out of the whole lowe countries within 6 weekes following; the unlikely success wheareof is apparant ynought. From the Deputies at Collen their states have yet no newes and what hope ther is of thissue of their negociacion, Your Honour maye gess by ther particuler treates.

At Mastricht thennymyc proffiting as little by his mynes as by battery is nowe in

hand with divers fortificacions to holde the towne in subieccion as hoping to have them by famyne since he cannot prevayle by force but in the iudgment of the wisest it is like to prove a Harlem siege. Here they are in levieng the Cth peny besides a voluntary loane towards the succor thereof wherein the people of this towne shewe them selves very liberall. This week it is thought they will begin to redress some sorte of a campe. Upon intelligence whereof thennimye hath drawne downe divers companies of horsmen and fotemen to Dyst and Arschot aswell suspectinge a pretendid enterpryse upon some one of those places as to be ready to make head against ther adversaryes what waie sower they take leaving notwithstanding a sufficient nombre to continewe the sieg. The Wallons that were in Cassell suspecting the neighborhood of La Noue have this weeke abandonid the place and are retyrid to their nest at Meenen. It is thought they shalbe this weeke declarid ennimyes and La Noue employed against them with the force he hathe till all thinges heere be readye for the succor of Matriect. The Gantois have of late had a practise in hand for the surprise of Alost and not long before an other against Douay bothe which failling them especially that of Douay hathe bredd thimprissonment of divers of thinhabitants suspectid to favor that enterprise. Thus forbearing any further herin, etc.

Antwerpe, the xth of Maye 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMCCCCXXXIV.

Les États-généraux à la Reine Élisabeth.

(ANVERS, 22 MAI 1579.)

Ils expriment le regret qu'ils éprouvent du départ de William Davison, et prient la Reine, si elle ne peut le rendre à son poste, de le remplacer en maintenant le poste d'ambassadeur, si nécessaire pour « l'étroite correspondance ». Quoi qu'il en soit, ils tiendront Sa Majesté au courant de tout ce qui se passe et la prient de ratifier le transport qu'ils ont fait « de certaines bagues et joyaux » mis en dépôt pour garantie de ses obligations envers Palao et Spinola montant à 28,757 livres dont ils regrettent de ne l'avoir pu décharger et qui ont été transférées de Camarena à Benedicte Spinola.

Madame, Comme ce nous at este ung plaisir indicible d'avoir eu pardeca la presence du Seigneur Davidson, Ambassadeur de Votre Majesté, comme spectateur de nos portemens et actions en tous noz affaires, et signamment en la guerre ou presentement

se retiennent ces Pays-Bas, desquelz ne faisons doubte quel nen pourra donner bien ample et evident tesmoignage, mesmes de la rondeur et sincerité de laquelle avons use pour le maintenement de nosdites affaires; ainsi ne pouvons sinon recepvoir votre grandissime regret de son partement, veu que par icelluy lestroicte correspondance que jusques oires avons tenue avecq Votre Majesté, et laquelle desirons continuer, ne peult sinon grandement sen ressentir. Par ou sommes occasionnez de supplier Votre Majesté bien humblement le vouloir renvoyer pardeça, si tost qu'il aura mis ordre a lendroit des affaires pour lesquelz emprend ledit voiage; ou si de fortune il ne pouvoit bonnement revenir, que a tout le moings il plaise a Votre Majeste nous faire ceste faveur que de nous envoyer quelque aultre personnaige en son lieu. Et ne faudrons cependant d'advertir Votre Majesté, de jour a aultre, de tout ce que se passera pardeça; la suppliant bien humblement de vouloir sentir satisfaiete de l'acte de consentement emane de notre part, sur le transport qu'avons accordé de certaines bagues et joyaux mis en depost pour l'asseurance et garant de Votre Majesté, suivant la requesition que son Ambassadeur nous en at fait, oultre le conte . . . de celles de Votre Majesté du x^e jour du mois passe; comme aussi nous esperons que Votre Majesté sera servie de prendre de bonne part notre besongne sur la prolongation de ses obligations données, tant au Seigneur Horatio Palav . . . que a Baptista Spinola, pour la somme de vingt huit mille sept cent cinqquante sept livres unze solz trois deniers sterlinex, comme Votre Majesté voit par le contenue de noz actes sur ce depeschez; fort marriz que au moyen de la disposition de noz affaires, nous navons peu descharger Votredite Majesté de ceste debte, a laquelle cependant rendons graces infinies pour la faveur quelle est contente de nous prester en cest endroit; et laquelle avecq tant d'autres quavons receues de Votredite Majeste, regarderons de deseroir avecq toute la meilleure correspondance que nous sera a jamais possible. Au surplus, Madame, comme ledit Spinola nous ayt cydevant preste des obligations de Votredite Majesté jusques a la concurrence de trois mil six cent trente six livres sept solz quatre deniers sterlinex, pour estre delivrees a feu Jehan de Camarena qui avoit en son pouvoir depositet les joyaulx que dessus, parmy assureance que luy donnasmes d'interceder vers Votredite Majesté a celle fin quil luy pleust accorder a icelluy Spinola semblable obligation payable par tout le mois de Juing prochain, et de quoy ledit Ambassadeur Davidson a aultrefois declare Votredit Majesté avoir esté contente. Nous n'avons peu delaisser de la supplier bien humblement que par dessus les faveurs susdites, icelle soit contente d'en ce accommoder ledit Spinola, en vertu de lacte que a cest effect a sa tres instante requeste va cy joint.

Cependant ne pouvons delaisser de représenter a Votre Majesté, que nonobstant que aux lettres d'indempnite par nous a icelle donnees cydevant alencontre des susdites obligations, soit recogneu Benedicte Spinola au lieu dudite Baptista Spinola, toutesfois fait icelluy Baptista a recognoistre comme vray propriétaire de sesdites obligations,

ayans partant fait despescher noz actes de prolongacion sur son nom. Et comme trouvons que auxdites lettres d'indempnité soit semblablement par erreur este declaire que le terme desdites obligations viendroit a escheoir a scavoir le premier a Saint Jehan prochain et laultre au mois de Decembre, nous avons semblablement fait redresser cest erreur, comme Votre Majesté trouvera par le nouvel acte de prolongation susdite, doyans iceux termes de mois de Decembre dernier passe et de la S^t-Jehan prochain.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 215.*)

MMMCCCCXXXV.

Jacques de Somere à Walsingham.

(ANVERS, 31 MAI 1579.)

Il raconte en détail le fait de la procession générale qui avait été organisée à Anvers et les troubles qui s'en étaient suivis. — Maestricht tient encore, mais la résistance faiblit. — La Noue a pris Roulers et Montigny s'apprete à le combattre. — La conférence de Cologne ne semble guère aboutir, par suite de l'esprit d'intolérance qui y domine. — Il promet de le tenir au courant de toutes les nouvelles, et demande de l'avertir de la bonne réception de la présente.

Monsieur, Je ne doute pas que naviez entendu de plusieurs lieux, l'alteration qui est arrivee en ceste ville sur le fait de la Religion deuyus vostre departement. Toutefois comme il vous a pleu me faire cest honneur me declarer quaviez mes lettres pour agreables, je nay voulu faillir de vous en mander particulièrement l'histoire, qui est telle que le 28^e de ce mois, Monsieur l'Archiduc et les prebstres de ceste ville ont declare aux colonels et capitaines quils estoient deliberez de faire une procession generale. Sur quoy leur estant respondu quil y auroit dangier que le peuple s'en esmouvast, et partant quil vaudroit mieux de se contenter de faire le circuit de leur cemitiere pour eviter scandalle, ils nont laissé den faire plusieurs instances, sans toutefois en reporter aultre responce. Ce nonobstant le lendemain, les chaisnes qui sont aux advenues dudit cemitiere estans tendues, ils y ont voulu passer, quelque advertissement quon leur fist des inconvenients qui en pouroient arriver. Donques le peuple voyant ladite procession s'avancer, s'y est opposé, et les trouvant opiniastres, sest quant et quant mis en armes a son des tambourins, a chassé les prebstres et tout ce qui estoit desia sorty avec eux dedans le grand temple; a brisé et foulé aux pieds leurs torches et drogues proces-

siales, et usé de plusieurs autres violences, en intention (à ce qu'il sembloit à la voix commune) de passer plus outre, de s'attaquer à leurs personnes, si les Colonels et Capitaines neussent tenu les portes dudit temple fermées par force, et Monsieur le Prince n'y fust venu en personne pour les apaiser. En quoy il sest trouvé bien empêché, voire en dangier de sa personne pour vouloir moderer leur furie; tant y a qu'avec toutes les persuasions du monde, il n'a peu gagner ce point sur le peuple que de pouvoir entrer audit temple pour parler à Larchiduc et le Marquis Dhavre qui y estoient enfermez avec toute la noblesse, Italiens et prebstres de ceste ville tous assemblez à la pompe de ceste procession. Enfin mondit Seigneur le Prince apres avoir parlementé trois heures devant la porte dudit temple, a tant fait envers eux qu'ils ont laissez sortir Monsieur Larchiduc avec tout son train en noblesse, non toutefois sans leur faire telle peur et dire beaucoup d'injures à aucuns d'eux comme ils passoyent. Apres cela Monsieur le Prince ne les a peu contenir de ne se jeter sur les prebstres enfermez, qu'en leurs declarant qu'il quitteroit lestat et la ville s'ils les forcassent, et leur promettant qu'il adviseroit avec leurs Colonels Capitaines et Doyens des moyens pour disposer du fait à l'assurance de la ville et à leur contentement, avec condition qu'ils garderoient lesdits prebstres enfermez, jusques à ce que la resolution en seroit prinse; ce que luy fust accorde, avec protestation et cry public qu'ils en vouloient estre delivrey des le soir mesmes sans auleun dilay. Comme aussy il fust fait. Car sur les 8 heures, on a mené environ 200 prebstres hors la ville, sans faire autre bruit ou saccagement desglises. Le lendemain on a fait un edit de ne toucher à aucuns biens ecclesiastiques, ny forcer aucunes maisons de prebstres, sur paine de la hart. Et Monsieur le Prince prevoyant la confusion en laquelle ceste ville estoit apparente de tomber, si on ny mist ordre, a fait assembler le grand conseil pour leur proposer la raison et entendre deux comment ils pretendoient se gouverner à l'advenir. Apres beaucoup de disputes, la pluralité des voix a incliné la que de maintenir la *Religions Vrede*; et en conformité d'icelle, retenir icy certain petit nombre de prestres et pasteurs pour le service catholique, en donnant congé aux quatre ordres et à l'autre prebstraille superflue. On ne scait si le menu poeuple y vouldra entendre. Voyla tout au long l'histoire de ce qui s'est passé. Vostre Seigneurie cognoist lestat du pays, pour juger quels effects nous en avons à attendre. Quant à moy, j'estime que cela renforcera de beaucoup le party des Malcontens, hastera la division du pays d'un costé, et la resolution de l'autre. Monsieur Larchiduc s'en sent fort offensé, et demande son congé pour retourner à son pays. On na point encores de responce. Il me souvient du proverbe *Lupum auribus*, etc.

Ceux de Maestricht ont encore nagueres descouvert et esventé troiz grandes mines que l'ennemy pretendoit faire jouer lorsqu'il donneroit encores un assault general. Ils ont prins audites mines 2 capitaines et continuent tous les jours à faire des belles sorties. Ils sont encores bien encouragés et resoluz; mais il ny a si grand courage qui ne se

lasse a la longue. Le secours s'avance aultant quil se peut. Faulte d'argent, de forces et d'union le fait plus lent et plus foible que le subiect semble le promettre. Monsieur de la Noue est avec ses petites forces pres de Rousselare, ou il est entré oultre la garnison ordinaire qui estoit de 10 enseignes 5 ou 6 compaignies que Montigny ha envoyé, il amasse ses forces a Messene et a Menin et sont environ 7000 hommes de pied et 1500 chevaulx. Il semble deliberés de combattre mondit Seigneur de la Noue s'il luy en donne le moyen . . . ¹ dassieger quelque place et craint on que ce ne soit [Cour]tray ou on se doute quil peut avoir des intelligences. On luy a envoyé d'Aire et de St-Omer unze pieces d'artillerie. Le bruit est que le seigneur Dhierges y est arrivé pour conduire leur guerre. La Motte commence a sy joindre. Comme ils sen vont bien forts, je ne prevoy que miserés de tous costez. Il y a peu d'apparence de la paix qui se traite a Couloigne, les arbitres estans la pluspart evesques et tous Papistes qui nauront garde d'accorder la *Religions Vrede* sans laquelle tout le reste ne sera rien. Voyla ce que j'avais a present, Monsieur, a vous escrire de nouvelles. Quant il se presentera daultre subject digne, je ne faudroy de continuer mon mesme devoir. Vous remerciant en cest endroit bienhumblement de toutes les amities et courtoisies quil vous a pleu me faire le peu de temps que jay eu cest honneur de vous cognoistre, vous supliant de croire qu'avez tousiours en moy un treshumble et affectionné serviteur pour obeir a vos commemens daussy prompte volonté que je vous baise treshumblement les mains priant Dieu, Monseieur, vous donner en parfaite santé heureuse et longue vie.

D'Anvers, ce 31^e de May 1579.

Post-scriptum. Monsieur, s'il vous plaist me faire cest honneur de madvertir par un petit mot de lettre si la presente vous aura esté delivrée, je me tiendray plus assuré pour l'advenir pour vous envoyer mes lettres par la mesme voye.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 9.*)

MMMMCCCCXXXVI.

Avertissements de Christophe Carlile pour Anvers.

(5 JUN 1579.)

Hier le Comte d'Egmont s'est emparé d'une des portes de Bruxelles. (Nombreux détails.) — Il a été obligé de se rendre sous conditions. — Hier aussi le bruit a couru que les Espagnols sont entrés

¹ Déchirure à cet endroit.

à Maestricht. — Nos Anglais, accompagnés seulement des régiments de Lagarde et Steward, se trouvent maintenant près de Ravestein et comptent passer la Meuse. Cette troupe ne monte pas à plus de trois mille hommes, dont les Anglais forment la meilleure part.

Yt maye please Your Honour to be advertised that yesterday in the morninge the Counte Egmont accompanied with somme xx ur xxx horse made semblante to goe owte of Brussels, as though he wolde goe discover somewhat abroad at the openinge of the gate called la porte de Hawse, whether he had caused to comme certain cartes laden with haye as though they broroughte the same to towne. Behynde and emongst which cartes was covertely hidden certain soldiars footemen. The gate no sooner opened but the Counte with his horsemen. And those footemen from emongste the cartes take the gate and was forthwith relieved by certain bourgers who were acquainted withall before hande. And thus kepte the same untill the comminge of seven ensignes which weare not farre from the place. The Counte with theis freshe companies (whoe are sayd not to be above fyftie in a companie) marcheth on to the marketplace, seizeth the same and the towne howse, havinge lefte a sufficient garde as he thoughte to keepe the gate he had once wonne. Monsieur Temple and the other bourgers of the towne seinge them selves thus surprised resorte to all the other gates and furnishe them with good strength of their bourgers that weare moste assured and best men. Monsieur Temple his syx ensignes which be the guarison of towne, are somme of them dispersed with the bourgers at the gates, but the greatest parte of them weare employed in seazing the Kinges howse as also the Prince of Oranges, twoe very stronge places as Your Honour knowes well enonghe. Thus muche we had by a principall bourger that was sent in poste from thence aboute twelve of the clocke at noone, and arived hether aboute fower howers after requieringe somme speed in assistaunce, wherupon the Prince dispatched here hence forthwith the three companies that came the other daye forth of Machelen and ordringe them to goe by Vilvorden, hath geven direction that three companies more of that guarison shall presently marche alongest with them to Brussells. This morninge early the Prince hath received newe letters wrytten this laste nyghte at xii of the clocke wherby he is advertised that Temple hath the farre greater parte of the bourgers on his syde holdinge good for the Estates, the others for Egmont and his malcontent allies. Temple and his parte havinge assured themselves of the places afore-said employeth his brother accompanied with some of his best soldiars and one of the Collonels of the towne towarde the winninge of the gate which Egmonts people kepte agaynste them; hymself occupieth Egmont and his forses there in the marketplace and enterteineth them in suche sorte as his brother and that troope with hym recover the gate agayne with the losse of fewe or none of his and somme dosen or xiiii of Egmontes folke slayne before Egmont coulde sende them any reliefe. The have synce parlied with Egmont, whoe by the artillery of the market place, the strengthe of the

townehouse, and the assistaunce of the bourgers whoe midled in the practise, thoughte hymself at fyrste sufficiently stronge to keepe the grounde he had gotten; but synce the loosinge of that gate he hath ben content to harken to a treatie of somme condicions. Temple attendeth but the comminge of the supplye which was sente hence yesternyght and is thoughte to be with him this fore noone at the furthert. Upon the arivall wherof he wyll foorthwith sett upon Egmont or at leaste cause hym to accepte condicions of departinge the towne presently, which by all mens iudgements here he shalbe forced to yeilde unto.

Yesterday also here began a bruite that the Spaniarde was entred Maestricht as farre as the brydge, but there was resisted and driven to retire cleane foorth agayne. His comminge in shoulde be by meanes of a myne which blewe up the ramparte and manye of townesmen that weare neere unto the place and upon it. Some did not sticke to saye that the towne was loste, but is thoughte to be altogether untrew.

Our Englishmen accompanied with the regimentes only of La Garde and Stewarde are nowe aboute Ravestein redye to passe the Maese. They are not above three thousand stronge, wherof the englishe is sayde to be the better parte of the whole.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMCCCCXXVII.

Jacques de Somere à William Davison.

(ANVERS, 7 JUIN 1579.)

Troubles à Malines et retraite des protestants de cette ville. — Entrée du Comte d'Egmont à Bruxelles; soulèvement du peuple; triste fin de cette échauffourée. — Courageuse résistance de Maestricht.

Monsieur, je vous ay escript par le dernier courrier assez amplement de l'alteration qui est advenue en la Religion en ceste ville. Depuys nous avons commencé a en voire les fruitz, qui sont que ceux de Malines ont fait sortir la garnison de Son Excellence, avec dissipation de l'esglise qui y estoit plantee, sestans la plus part des protestans retirer avec les soldatz pour ne sy oser plus fier. Peu apres le Conte d'Egmont a cuidé emporter la ville de Bruxelles par surprinse en faveur des Walons malcontents. Il sestoit saisy d'une porte et y avoit fait entrer sext de ses compaignies, et tenoit desia le marehé et la maison de Ville, esperant que les bourgeois se rangeroient de son costé, tant pour

la haine de la Religion, que pour se delivrer du regiment de Monsieur du Temple. Mais comme aucuns de ses soldats erioient ville gaignée, et quils estoient venus pour se faire payer de troix mois, le peuple craignant quelque desastre, sest mis avec ledit Sieur Temple qui tenoit le palais, la maison de Nassawe et tout le haulte de la ville. De sorte que se voyans les plus forts, ils ont tenus ledit sieur Conte avec ses gens tellement serrez et environnez sur le marche, qua paine ils se peuvoient bougier et en chassé quelques 60 soldatz quil avoit laissé a la porte par ou il estoit entré. Finalement ils avoient moyen de les tailler tous en pieces, avec le secours que leur fust promptement envoyé d'Anvers. Mais craignans leurs menaces qui estoient de mettre le feu dans la ville, ils se sont contentez de les faire tous sortir avec leur chief, lequel je vous lesse juger combien il a esté honteux se voyant frustré de son entreprinse. I a receu beaucoup dignominie en sortant, les uns luy craschant au visage, les aultres lapellans traistre et digne de celebrer le jour de lexecution de son pere par mesme supplice. Loué soit Dieu qui a rompu son malheureux desseing. Vous avez entendu les efforts qu'ont soustenus ceux de Maestricht depuis le 25^e jusques au 31^e du mois passé : jusques a avoir chassé l'ennemy hors la ville ou il estoit entré par deux endroits, et regaigné un ravelin quils avoient perdus. Monsieur le Prince en a receu encores ce matin bonnes nouvelles; mais je nay encore peu entendre particulièrement que cest pour le vous mander. Ce sera par le prochain courrier, vous baisant en cest endroit bien humblement les mains, et priant Dieu vous donner, Monsieur, en santé, heureuse et longue vie, avec accomplissement de vos genereux desirs.

D'Anvers, ce 7^e de Juin.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMMCCCCXXXVIII.

Les Magistrats de Bruges au Comte de Leicester.

(13 JUIN 1579.)

Ils demandent sa faveur pour l'achat de quelques pièces d'artillerie nécessaires à la fortification de leur ville, qu'ils se proposent de faire en Angleterre.

Monseigneur, Ayant mestier de quelques pieces d'artillerie pour la munition de ceste ville contre l'effort et violence de nox ennemys, et pour n'avoir su mieulx les recou-

vrer que au Royaulme d'Angleterre, aiantz trouve bien depescher ceste part Jean Boudens notre bourgeois porteur de cestes, nous n'avons peu laisser l'accompagner de cestes pour vous prier le plus humblement et affectueusement que nous est possible que votre noble plaisir soit le favorisier ad ce qu'il puisse illecq achapter et traire ceste part, vingt ou trente pieces de fonte de feu pour nous en servir a la fin que dessus. Quoy faisant Votre Seigneurie aura faict a ceste ville notable service, que serons prestz et appareillez a deservir vers vous et les suppostz de celuy Royaulme a toutes occasions quelle nous vouldra commander. Qui sera l'endroit ou, Monseigneur, prierons Dieu le Createur donner a Votre Seigneurie l'accomplissement de ses nobles et vertueux desirs.

De Bruges, le xiiij^e jour du mois du Juing 1599.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 210.*)

MMMMCCCCXXXIX.

Antoine Gosson à William Davison.

(ANVERS, 13 JUIN 1579.)

Il apprend son heureux retour en Angleterre et lui souhaite bonheur. — Depuis son départ, les événements se sont précipités à Anvers. — Échauffourée du Comte d'Égmont. — Réconciliation de ceux d'Artois et Hainaut. — Siège de Maestricht. — Règlement au fait de religion.

Monseigneur, Ayant entendu qu'estes arrivé a bon port en Angleterre et de la vers Sa Majeste, puis en voz maisons avecq voz parens amis et allies, j'ay este bien joieux et prie Dieu vous confirmer et accroistre ceste prosperité. Vous estes maintenant en vostre pays tant désiré, pacifique heureux et florissant en toutes choses, au lieu qu'en ces pays lon ne voyt que misereres confusions et ruines. Et encore depuis vostre partement sont survenuz de notables accidens et se suivans de si prez, temps que de lieux. Le jour de Lascension les ecclesiastiques furent appulsés de ceste ville. Le lendemain ceux de Malinnes voulurent faire la revenge, tant que pour éviter inconvenient fallut rethirer la garnison. Cest aprez le Conte d'Aigmont soubz mesme subiet surprint d'ung matin une porte de Bruxelles, y introduit sept ou huit compagnies, sempare de marchez, et pouvoit aisément se faire maistre du ceste. Mais Dieu ayant pitie de ce peuple arresta tout court l'entreprise de ce lyon a poil follet. Et ce pendant resveilla les soldatz et

bourgeois qui se renegerent en armes allencontre. Le combat dust este sanglant; mais il se trouva de bons moienneurs qui persuaderent audit Conte de se rethirer avecq ses gens. Dieu donna succes a tout. Il sortit bien honteux et confus avecq ses gens, le vendredy precedent la Pentecouste, jour anniversaire de la mort de Monsieur son pere en la mesme place dont le filz s'estoit cmparé. De la est allé a son chasteau de Gasbalz. La ville ainsy miraculeusement preservée s'est rassurée du tout. Son Altesse a envoyé vers ledit Conte pour scavoir les causes de telle alteration, qui n'en a sceu dire aucune vaillable, demonstrant s'en repentir, et qu'en son entreprise y avoit eu plus de passion et temerité que de malice resoluë. Jay eun desplaisir en moy mesme du malheur de ce Seigneur, que je reveroys et aimoys pour la similitude de noz fortunes. D'autre part ceux Darthois et Hainault ont envoyés leurs deputes vers le Prince de Parme pour ratifier les articles de leur reconciliation et luy prester le serment, mais jentendz quil ne les a voulu accepter aux conditions par eulx proposées. Il continue le siege de Mاستrecht, ceux du dedans se desfendent toujours courageusement. Lon sasseure assez quilz ne seront pas domptés par force, de vivres qu'ilz en ont pour encore deux ou trois mois. Lon a prins icy ung conseiller destat prisonnier pour quelque faulte descouverte, et hier se publia de par Son Altesse ung reglement au fait de la religion en ceste ville pour donner satisfaction a chascun. Je vous mandé tout ce que je scay, choses vulgaires et que scavez desia, mais j'ay tant esprouvé vostre amitié et bonté que je m'asseure que prendrez tout de bonne part. Je vous laisseray doneq jouir du bon temps arrive de ces orages et tempestes. Quant a moy je demeureray issy attendant en patience comme Dieu voudra disposer et terminer ces affaires. Ce pendant noubliroy jamais voz faveurs amitié et courtoisie et seray touiours desceulx de vous complaire et servir, atant, Monseigneur, me recommandant a voz bonnes graces et de Madame vostre femme, priray Dieu vous maintenir en bonne prosperité et santé.

D'Anvers, le 15^e de Juin 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMCCCCXL.

Thomas Hatton au Comte de Leicester.

(14 JUIN 1579.)

J'ai remis au Duc Casimir les lettres de votre secrétaire Attye. — Rumeurs de paix conclue. — Dimanche passé il y eut ici un assaut, et des seize chefs qui sont entrés, six seulement purent sor-

tir. — Les dernières divisions ont retiré une grande partie de leur cavalerie, pour faire croire que le siège est levé et le reste prêt à rejoindre les Malcontents. — Les Anglais, Écossais et Français sont à Megam, dans le Cleveland, en révolte pour la paie; les troupes insubordonnées pillent ce pays du Duc de Clèves. Il y a de graves motifs de crainte. — On rapporte que l'ennemi a retiré ses troupes de Maestricht à la suite d'un grand échec; la plupart de ceux qui ont péri sont des Italiens. — La Noue se contente de quelques escarmouches, ne se trouvant pas en force pour entrer en campagne. — La Motte et les Malcontents se renforcent de jour en jour. — Malines demande des Écossais et Anglais. — La garnison de Vilvorde est partie de Bruxelles. — Frisinge, un des chefs principaux des États, est ici prisonnier pour lettres interceptées de la part de son frère, le gouverneur de Douai. — Le bruit court que Monseigneur se rend en Angleterre.

Yt may pleas Your Lordeship that by the laste poste I receavid a letter from M^r Atye your Secretarye in the which was inclosed your letters to the Duke Casimir which carefully I have sent. And as toching the occurances heare they remaien mouche as I wryte by my laste other then that yesterday yt was toulde me ther sholde be greate hope of a Peace and almoste concluded, albeyt very few heare beleaves yt yet yt may very well bee when Maestrick shall not be taken for apon that as yt is thought dependes mouche.

On Sunday laste ther was an assolte Granen and of 16 Annsientes that went in ther cam but to out, the saulte was to reaveline which they of the towne seinge they coulde not keape underminded and sofferid them to enter and blew them upp. The towen is intrenchid within the Wales with a more stronger dicke then that without and so deafe as that they have gotton water the other beinge arye.

Theas laste divisions hathe withdrawen a number of then horse souche as sholde have made the shew to have levied the seage, they are many retired and the reaste redy for the malecontentes. Ir Phillip wete the malecontentes are receavid.

The Inglishe, Frenche and Scotés are at Megem beyonde Sartrigeam Borse near Cleaveland wher they have binn in great motynye and over remaine and will not marche till they have tre monethes pay. I pray God thai may have yt, or als I feare a great blame wilbe laied upon them. I harde the soldiers tomed the Corronele out of the towen, and woold not soffer him to come in but apon promes of toe monethe pay within tenn dayes, which be almost expired, and no signe hear of mony. Trewly M^r Norris is mached with a number of disorderly soldiers, souche as by ther former libertie are almoste within noe commandement. They spoile apon the Duke of Cleaves contrye, which heare is thought will cause som unkindenes betwixt the Duke and States, and divers heare redi to make the matter worse, a hateful crie againste our Nation with any of the beast a man shall talke with and redye to reprove us to our forces. And indeade yt had binne mouche beatter yf they had donn yt before ther goinge consideringe now beinge apon a peace of servis; yt is a very great dishoner to stay for any cause havinge vittuales.

Heare hath this toe dayes binn a certaien speache the enemy hath with drawen his power from Mastrick, and suer ther loss hathe binn greate in so muche yt is very credably saied the Prince of Parma hathe loste all his householde servantes which seames he hathe binn touchid in honor and neade of men, at the last assalte the moste wer Italions that wer slaien.

La Now liethe still not stronge enoughe to take the felde other then som light skirmishe out of his trenches.

La Mot and the malecontentes groweth dayly stronger and stronger.

Those of Machelin requireth Scotese or English for ther garison, the towen is very poore.

The garnison of Vilvorde is retired from Brisseles, the Prest and Frieore remains apou ye Botes at S' Barnardes only certaien allowed to say mas and certaien canons admitted to ther pensions of 4 Gillders the day, bound to scot and lott wathe and warde.

I heare the Spaniardes and Malecontentes increase daylie in ther assured leage. And that the Spaniardes coningely refuse to have foote in any towen, ether that they desier any other thinge then the Pasification of Gaunt, they say they will joyne with them for the libertie of the Kinge's contry and any towen that shalbe wonn or renderyd they to put in what garison they will. On the other parte they Malecontentes seinge ther contrye in decay, and knavinge that the continuance ef thes wares shall bringe the people into great poverty feare to do any thinge of themselves leaste the people shold rise against yt. Monsignor Frisinge one of the cheafest of the States had letters interceptid from his brother governor at Douay for the which remaineth here therfor now prisoner; the effect of the letters wer that all thinges wer in good fordewardenes with them and let him be assured for thos succorses that sholde com for Mastrick sholde doe no hurte for they had enterbrulyd thos causes wel enoughe with divers other souche like. The Marques of Avery was mouche suspectid, but I thinke hathe clared him selfe. Oure greatest newse heare is of Monsigores cominge into Inghlande and great skanninge therof.

Thus cravinge Your Lordshipes continuall favor for my boldenes and to commaunde my servis I take my leave this 14 of June.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 218.*)

MMMCCCCXLI.

Avis d'Anvers et Bruges par lettres des 14 et 15 juin 1579.

(14 ET 15 JUIN 1579.)

Maestricht tient bon malgré deux attaques. — Le Prince de Parme rappelle ses troupes de toutes les villes, mais beaucoup le quittent faute de solde. — Les États-généraux continuent les préparatifs pour secourir Maestricht, et rallient les Anglais, Écossais et Français révoltés pour leur paie, qui ont reçu un mois de solde. — Laguarde entrera dans Maestricht avec trois mille fantassins et mille cavaliers. — Vendredi passé, la paix de religion a été proclamée à Anvers; certains prêtres pourront y rentrer, à l'exclusion des chanoines, des quatre ordres monastiques et des suspects. — Groningue, en Frise, refuse le gouvernement des États et se déclare libre. — On dit que ceux d'Artois et Hainaut commencent à se défier des Espagnols, qui ne tiennent pas leurs promesses. — Gand est toujours en opposition avec les Malcontents. — A Dunkerque, Bruges, Sluis et beaucoup d'autres places on a chassé les prêtres et brisé les reliques. — La Noue campe à Thourout, à une lieue des Malcontents et quatre lieues de Bruges. — Ceux-ci ont élevé des forts en diverses places. — Déprédations des pillards gantois. — Bruxelles est tranquille depuis l'expulsion des prêtres. — Menées de M. de Frenzt.

Masticke houldethe still out notwithstandinge the enemye hathe attempted by twoe severall mynes to enter the towne, but in bothe hathe beine prevented, and of xvi ensignes that entred the same mynes v only are retourned and those very sore hurte and all the Prince of Parma his kinsmen are said to be there slaine.

The Prince of Parma calleth his forces out of the townes and places in his possession to come to Masticke, and the Turches and others in his campe mislikinge for wante of paye diverse of them beinge horsemen goe away from him dailye.

The States doe still continewe their preparation to ayde Masticke and assemble theire forces beyonde the Moase where the Inglishe Scottishe and Frenchemen by reporte have sacked Meghen and Ravesteigne, and mutinied for their paye, but they have one monethes paye sent unto them.

Mons^r la Garde with 3000 footemen and 1000 horsemen dothe attempte by some practise to enter Mastrike in ayde of the towne, which if he compasse the towne will make none account of the enemye.

On Frydaye last the *religion-freide* and th'accorde made at Utreicht weire proclaimed in the Towne house at Antwarpe with streingt chardge upon paine of reall punishment to be inviolable of all men observed, wherupon certrin prestes are assented to be called againe into the towne. But the Chanons and 4 orders of monkes and other suspected priests are not suffred to retourne.

Groningen in Freizeland refuseth the States government and will not suffer any prealtinge but stande uppon themselves as a free Citie.

It is said that Artois and Henegowe finding that the Spaniardes doe in some things varye and swaroe from their first promises beginne to mislike with them.

Ghent dothe still make for the power against the Malcontentes and Dunkerque, Bruges, Sluce and other peaces have pulled downe all the churche relliques and have driven out the priestes.

Mons^r La Nowe lieth within a league of the Malcontentes at Torrowe within iii^{or} leagues of Bridges; but neither partye dothe any thinge.

Macklin will have none other garrison but either of Scottes or Enghelmen; where-uppon certaine companies of Scottes are loothed for out of Flaunders to goe thether.

The Malcontentes in soundry places have fortifyed ould castells and have made many newe fortes very stronge by which meines they have the countrie in diverse places at their commande so as no man can stirre for them.

Tbis weeke the Ghentners made a roade into Henegowe with 4 of 500 men called Frebutters, who have spoiled sone Abbeis, cloisters, churches and villages and are returned home againe with great spoile.

Since the puttinge of the preistes out of Bruxells all thinges are quyet there.

Mons^r de Frezns is staied in his house for practisinge to sende a letter into Heinault and it is thought he shalbe sent to Rammekins there to be kept till the troubles come to some end.

(*British Museum, Harley, ms. 285, n^o 79.*)

MMMMCCCCXLII.

M. de Villiers à William Davison.

(ANVERS, 20 JUIN 1579.)

Il lui demande de soigner l'expédition des lettres de Sa Majesté. — Il a envoyé à Walsingham rapport de ce qui s'est passé à Cologne. — Il n'a pas encore reçu de réponse de Janins. — Les affaires restent au même point. — Siège de Maestricht.

Monsieur, Il s'est présenté un subiect d'escire a Monsieur de Walsingham de grande consequence, lequel si vous eussiez este en ce lieu i'avoï charge de vous communiquer pour faire par apres la diligence que i'en fai a present. Si vos estes en cour, je ne doute

quil ne vous la communique ; vous jugerez a mon advis come moi, et pourtant je vous prierai au moin de plusieurs gens de bien qu'il y a en Allemagne de solliciter l'expédition des lettres de Sa Majesté et de men faire envoyer une coppie; pareillement aiant communique avecq Monsieur Vet de la prie de la mesme chose, vous ferez service a Dieu et a son eglise. Aiant este occasion et craignant suivant la menace que vous faisiez estant ici, qu'incontinent apres vostre arrivee vous iriez aux champs, iai envoye a Monseigneur de Walsingham ce qui sest passé a Coulongne depuis que le Duc de Terrenueuve a presente ses articles; touts iugent qu'il ny a point apparence de paix. Je suis non pas en resolution, mais en opinion contraire. Je vous envoie deux lettres que iai receues pour vous. Jai parlé suivant la charge que vous maviez laissé a Monsieur Janins ; mais ores qu'il m'aist promis de me donner response, il ne la point faiet encores. Je ne scai sil vous en avait escrit lui mesmes, ie lui demanderai encores de rechef. Nos affaires vont eomme vous les avez veues, resistants ceuls qui nous ont tousiours rompuz, et fondez sur les mesmes raisons, tellement que nous ne pouvons nous saulver ou que par une paix, ou par une si manifeste apparence de ruine qu'on soit contraint de se reunir. Maistrictz demeure tousiours assiegé; l'ennemi a pris une porte sur laquelle il a bracqué quatre pieces; ceuls de dedans sont tranchez a l'encontre; on a battu quatre iours, nous sommes encores incertains si c'est par ceuls de dehors battants la tranchée ou par ceuls de dedans battants la porte; quoi qu'il en soit ils sont en danger. Je vous prie derechef de vouloir avoir le faiet duquel l'escri a Monsieur Walsingham pour recommandé, car il importe. Ma femme et moi saluer vous et Madame Davidson de nos humbles recommandations et prier Dieu, Monsieur, vous avoir en sa saincte garde.

En Anvers, ce 20 Juin 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMMCCCCXLIII.

Lord John Cobham à lord Burleigh.

(ANVERS, 21 JUIN 1579.)

Mardi dernier les Espagnols ont vivement attaqué Maestricht, qui ne pourra résister si elle n'obtient un prompt secours. — Champagney s'est échappé de la prison de Gand, avec les autres détenus; ils ont été repris, sauf trois : MM. Rasingham, Samingham et van Herpe. — La Noue se trouve encore à trois lieues de Bruges, entre La Motte et les Malcontents, qui sont au nombre de six mille.

— Nos Anglais et Écossais sont toujours en révolte pour leur paie. — Hier, M. Lesheld et d'autres membres du Conseil privé de l'Archiduc Mathias ont conféré avec le Comte d'Egmont. — Montigny et Dubois avaient espéré que les Malcontents se mettraient d'accord pour secourir Maestricht. — La réception de quelques prêtres à Anvers pour dire la messe a satisfait les Malcontents. — Des nouvelles du camp du Duc de Novaterra annoncent l'ordre du Roi de lever le siège de Maestricht. — Nous apprenons que mille cinq cents cavaliers espagnols sont venus trouver nos hommes pour voir s'il n'y a pas d'avantages à en retirer.

Your Lordship shall understand, that on tewsdai laste, the Spainiards gave a great assaulte to Maystrycke and were repulsed agayne with greate loss, but they wonne a tower standing uppon the wal and have reinforced it with earth and would have planted great ordnaunce uppon it; and one whensday laste Monsur de Forges being master of the ordnance of the camp, and the principall man they King had of this Counterey going to veye the Toyer assonne as his heed ded appere was stroken with a bullett and was slayne, and his ensyent was slayne with him with a fawl conne shott.

They of the Towne have arrayed two cavellers wyche do command that Tower and the moste parte of the walls; yeat it is thought here generally that the towne can not long hold out without somme spede succoure.

The other occurrentes be thess that Shampyne with the rest of they prysoners in Gente were ascaped; but we have certayne intelligence they be all tagen agayne saving thre, wyche be Monsur Rasingham, Monsur Sweninghym and Monsur van Harp. They be saffe with Rasingham in Lylle in Flanders for his governour of Lylle.

Monsur Lanoy lyethe still within thre leages of Bruges in the highe way betwixt they manlcontentes and Lamote. He is well entrechted, but doth as ye at no greate matters for they manlcontentes be allmost 6000 in number.

They mutyne of our Inglyche and Scottes contynuethe still; they will not marche out of Megen without monay.

Yeaster day Monsur Lesheld and others of Duck Mathias pryvey Consell ded confer with Countey Egmond, Monsur Mountayne and with Monsur Deboyes; it is thought they manlcontentes and they shall agre, and will ioyne alltogether, and go to the releef of Maystryek, they only stay is arteyles and pledges of Religion wyche, as it is sayd willbe graunted.

They receavinge of certayne massprestes in to Andwerpp agayne hath muche contented they manlcontentes. Here is Mass sayed openly in over Lady Church saynt seures church and in two churches more, besydes chappells and nounreys.

Here be letters come this morninge out of the camp that the Duck de Nova Terra hathe express commandement from the Kyng to remove the seege of Maystryek and the Kyng will have a peace.

We are advertysed that there is 1300 Spanyshe horssmen gonne towards over men

to se if they can fyndaing advantage of them. Thus wysshing Your Lordship muche enereas of healthe and honor I recommend yow to God.

From Andwerpp the xxi^e day of June 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMMCCCCXLIV.

Thomas Hatton au Comte de Leicester.

(22 JUIN 1579.)

Veuillez cacheter mieux vos lettres; vos dernières me sont parvenues ouvertes. — Le siège de Maestricht continue. — Les premiers articles de la paix ont paru, mais sont tenus fort secrets. — Le Roi demande le maintien de la religion du Pape, présentant à ceux de l'église réformée un délai de quatre ans pour se convertir, ou vendre leurs biens et être bannis. Il demande quatre forteresses : Anvers, Gand, Flessingue et Utrecht, et l'expulsion du Prince d'Orange. — Désaccord entre le Prince de Parme et les Malcontents. — Le Comte d'Egmont, Montigny et Laleie offrent leurs services pour secourir Maestricht. Les Malcontents sont prêts à les joindre, s'ils obtiennent la liberté religieuse. — La Noue se trouve à deux lieues de Menin. — Les prisonniers de Gand se sont évadés, mais ils ont été repris, sauf trois. — J'apprends qu'un chef du Franc a été arrêté avec plusieurs capitaines; c'étaient les promoteurs de la discorde entre Bruges, le Franc et Gand. — Les Flandres refusent de donner de l'argent aux États, parce qu'on a envoyé les Malcontents dans leur contrée. — Le Comte Waldeck qui a une patente de sept cents reîtres, ne veut plus servir. — Quinze cents cavaliers ennemis et quelques fantassins ont tenté une attaque contre nos reîtres, qui se sont repliés. — Tous les soldats demandent leur paie; il faut 200,000 florins pour la ville de Maestricht. — On injurie violemment notre nation, à cause du manque d'argent, et par suite on refuse d'avancer. — Je vous envoie les articles de la paix de religion.

Yt may pleas Your Lordship, I have receavyd your letteres of the 14 of this present with one to the Duke Casimir and one other to M^r Junius which presentely I delivered. But yf yt would pleas you to geave order for ther better sealinge or in whose handes after they come, yt shalbe mouche for my credit and I thinke for your contentation. The packet was openid, for which apon the receipt I examenid the Poste beinge cauled George Balton who toulde me they wer sent after him to Gravesende. I besiche you let him be examined, forder I receavid one by M^r Strange in like sorte openid for the which apon the receipt, I also challengid, he saide yt neaver went out of his handes but receaved yt so at M^r Secretaries Chamber

The seage at Masticke remaineth without any great speache; som saithe yt is for that som stratagem is woorkinge, but I feare yt is how they may take the loss of yt which we think here in time to be most certaien, my littell page is com ronny away from them toe daies paste, he saythe ther is certaien Frenchemen com and certaien great ordinance, but I cannot well conceave how, very great want of vittuales and they think we will com to levye the seage.

The first articles of the Peace are come, but kept very secrett; yet as one of the States tould me.

The Kinge demandethe to have none but one religion which is the Papest, offeringe of the Church to have 4 yeres to convert or els to sell that they have and get them in to som other lande.

He demandethe to have 4 fortresses, Andwarpe, Gaunt, Flosinge and Utrick. And that the Prince of Orange shall goe out of the Contry; the rest I cannot lerne. But thes yt is thought wilbe mitigatid because they be the first.

The Prince of Parma and the Malecontentes are broken, for he covenanted with them himselfe and some few to remaien and the rest of his armi to be discharged, exusinge himselfe that for his owne parte and thos then there were with him wer then content. But now the Duke of Terra Nova hathe new comission and may commaunde him. The comisaries for the Malecontentes hathe byn at Collen and are retornid in like male content from the Duke.

Count Egmonge, Mounteing and La Leue are assemblyd. Counte Egmonde offerithe his servis agaien and to swear anew, and therupon will undertake the secorse of Masticke. Yt is saied the Malecontents in like sorte are contentid when they may have religion free. Yf this be I had rather they sholde be of the Vangarde then the rearewarde, they are 8000.

La Now liethe still intrenchid toe leagnes from Meninge.

Champanye, Swevingham and Resingham with all the reste of the Prisoners wer escaped from Gaunt, and all taken agaien but Sweavingham Resingham and one more.

Swevingham is at Lile wher he was Governer, Resingham a man of great welthe not knorsen wher he is champenis taken 18 miles of the towen bornid wher he was taken by thos of Gaunt for that som favorid him and when he was brought into Gaunt the woemen and boies threw rotten eggs and other filthines at him.

I hear there is a principall man of Franke with certaien Captaiens taken, which hathe binn a continuall instrument to keape Bruges and Franke devided against them of Gaunt.

The States sent to thos of Flaundres for mony they say they will sende none, for that they have sent the Malecontents into ther contrye which they are able to prove by letter.

Count Waldeck hath the charge of 700 Rutters with the States; yt is saied he is

gonn and will not serve no more objectinge he cam not to spoile the contry but to serve which they meane not.

1500 horse of the enemy with certaien footemen made a rode towarde our Rutters which when they harde of retired presentely, and neaver sofferid them to com within 6 myles.

As ther be certaien companies hear to the number of tenn like unto our halls in London cauled Deakons which on Friday went to the Prince to know how the Estate of Mastrick went, and tould him he wer beste to looke to yt lest som greater inconveniens sholde com then they could remedye, sayinge the people sueare yf yt wer lost they wouold kill his Alteza the Prince and all the States, he awnsered that he could do no more then he did and that thinges went better forwarde then they thoughte many thinke he meant by the accorde of the Malecontentes.

Al men crye out for monye and none to be had; ther is demandyd 200 thowsand gilders towards Mastrik which they say they will once agaien give yf they might have any assurance.

I am very sorry to hear so harde speaches against our nation for this last motinye, they remaien Mege . . . and will not stirr till they have mony. Yf Mastryk shold be shortely lost I think som wilbe gladd to make our men the Autor. I have sent Your Lordsship the articles of the conclusion for Religion.

And my servis most humbly to be comaundid.

From Andewarpe, the 22 of June.

(*British Museum, Harley, ms. 285, f° 81.*)

MMMCCCCXLV.

« *Les dernieres escriptes en Hollandes.* »

(22 JUIN 1579.)

Cette pièce se rapporte en grande partie aux affaires militaires. — Arrivée du Prince de Parme devant Maestricht; situation des assiégeants. — Siège de Groeningue. — Opérations du Comte Guillaume de Nassau. — Rôle des espions. — Bruits divers; mort du Roi d'Espagne; lassitude du Prince de Parme; état des esprits.

De Zelande, le 25^e du dit mois. — Extract de quelques lettres qui me ont escriptes d'aucuns principaux d'entre les estatz Deputes au Camp. Nous ne pouvons autrement

comprendre de l'enemi, fors que ses affaires continuent en la mesme confusion commes ilz ont faict tout ce temps passé. Car encores que le Prince de Parme soit venu lui mesmes a Mastricht, et qu'il aye par tous moyens et promesses possibles taché à contenter les Espagnols, et traité en personne avecq les chiefs des amutinés; leur demande est sy irraisonnable et son moyen sy court, qu'il na sceu rien faire. Cependant il avoit faict venir a Maestricht une notable somme en espérance de leur donner contentment par icelle. Mais avons entendu pour certain que les Electos auroient touché des[ja] une bonne partie, et est pour le Duc despendre cest argent en vain. Il a alentour dudict Maestricht assemble quelque quatre mille hommes de pied et neuf cent chevaulx y compris les bendes d'ordonnance d'Artois et de Haynault; mais les autres regimens Walons sont aussi amunités en autres endroitz; de manière quil ne peult faire aucun effort pour nous faire teste en long temps.

Cependant Son Excellence exploite tousjours et a mis le siege mercredi denier devant Groningen, et prins à son arrivée quatre forts que ceulx de la ville tenoient aux environs, qui sont de telle importance qu'avecq iceulx la ville est comme bloquée. Ce neantmoins Son Excellence a plante l'artillerie en plein jour devant la ville, sans que ceulx de dedans ayent tiré ung seul coup. Et sont en grand desordre en la ville, comme nous avons sceu par quelques ungs qui sont tombes hors la ville et venus se rendre en nostre armée. Il n'y a aucune garnison dedans. Le conte Guillaume de Nassau est devant d'Elfsiel (?) et y a aussy planté le canon. Nous esperons que Dieu bénira et lung et lautre , car l'aparence en est grande. Verdugo estoit entré luy mesmes a Steenvurck avecq toutes ses forces, pensant que nostre armée s'y devoit attacquer, mais il a este trompé. On a laissé grande et bonne garnison a Demeiter (?) et Sutphen qui donneront bien de lempeschement a l'armée, s'il attentoit de vouloir approcher de ce costé.

Monsieur de la Prée, venu de France, depeché de la part du Roy, est party incontinent vers Son Excellence et les Deputes des Estatz au Camp.

Rungant (?) avecq Cobrisse sont venus icy avecq pasport et s'en vont aussy en Hollande. C'est merveilles qu'on a consenty a tels galants a venir, car, sans doubte, ce sont doubles espions. Il dict merveilles du Prince de Parme, comme s'il nous vouloit faire du bien. Ce bien viendroit de l'anfer. Nous le voulons du ciel. Ils sont pardela aussi en la mesme creance que le Roy d'Espagne seroit mort. Il dict aussi que le Prince de Parme sera las des Espagnolz, que les prestres commenceront enrager sur luy. Mais c'est ung fin Italien, nous ne le croyons pas pourtant.

Il arrive icy infinité de peuple de Flandres, de Brabant. Les Estatz de Zealande icy ont faict deffence de n'admettre plus personne s'il ne soit bien cognu.

(Arch. d'Hatfield, Historical Commission, etc., Report, 2^e partie, n^o 759.)

MMMMCCCCXLVI.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 25 JUIN 1579.)

Il a été en Flandre pour fusionner les compagnies françaises en un régiment. — Dispositions de La Noue. — A Bruges, il a avisé les États de Flandre des moyens à adopter pour la guerre offensive ou défensive. — Évasion des prisonniers de Gand. — Surprise de Middelbourg. — Incidents d'Anvers. — Mauvaise réception des députés d'Artois et de Hainaut. — Mécontentement à Mons. — Siège de Maestricht. — Impôts du centième et des foyers; impôt sur la rente. — Lassitude de Son Excellence. — Conférence de Cologne. — Ambassade de Des Pruneaux. — Mariage du Duc d'Alençon. — Instructions secrètes. — Prise de Ninove. — Préparatifs de guerre maritime. Besoin d'y veiller.

Monseigneur, Je tiens que Vostre Seigneurie aura este advertie de mon reiteré voyage en Flandre pour faire une reduction des compagnies Francoyses toutes en un regiment, ce que le conioncture du temps ma permis, a cause de la voisinance des Wallons malcontens que eurent esté suivy daultres alteres; joint que Monsieur de la Noue nestoit d'intencion de tenir la campagne sy la reduction se faisoit, estant sy mal accompagnée, ayant requis daller a Bruges et faire a entendre aux quatre membres de Flandres que deussent adviser deux resoudre a faire une guerre offensive ou deffensive. Que sy offensive, y luy convenoit fournir trois mille homes de piet de plus avec six cent chevaux suyvy de six canons ou demy canons; que lors estans ses gens payes, il chasseroit les ennemis malcontens de leurs fors. Sy deffensive, il estoit d'avis quilz deussent mettre es villes faisant frontiere garnisons de gens de pie et de chevaux pour empêcher les incursions. Lesdits des quatre apres longues consultacions me demanderent mon adviz qui fut que puis que lennemi estoit dans leurs pays emparé de leurs fors et place, qui ne pouvoit faire la deffensive mais plustost loffensive pour le enchasser et expulser. En ceste conference fut mandé a Bruges Monsieur de la Noue et depuis envoyé a Gand pour les interpellier a meilleur intelligence avec les autres membres et a fournir aux contributions pour loffensive sellon leurs facultes. Durant lequel voyage survint levation des prisonniers et aultres nouvelletés faictes par les Gantois et la surprise de Meldeburg et aultres places avec la personne et chasteau du Sieur Dognies grand-bailly de Bruges; que fut cause d'ung nouveau discord entre ceux de Bruges et de Gant, lequel ledit Sieur de la Noue travaille de repatrier pour puis les mouvoir a quelque chose meilleure. Estant retourne en Anvers jay retrouvé plusieurs aultres incidens et divisions sur levenement de Bruxelles. Le Sieur de Montigny et Heze ayans esté a Gasbek

aupres de Monsieur d'Aigmont ou japersois quilz ont conclud une mesme lighe quoy que lon eut travaillé de lempescher par le moyen du conseiller Lisfelt envoyé devers eux; daultant que le bruyt court que les deputes de Haynnault et d'Artois qui sont au camp de lennemys ont reseuz des paroles injurieuses et ont este appellees *traidor de dios y del Rey*. Daultant quilz insistoit que les Espagnolz soy deussent retirer; ce malcontamment fait donner espoir quilz retourneront a lunion, voire ce dit qua Mons en une assemblee il a este conclud de faire la guerre en leur particulier aux Espagnolz et envoyer les forces quilz ont du costé de la Meuse tirant a Namur. Je doute que ce soit parolles; car le mescontamment quilz ont contre le Prince, les pousse en ceste rage deux perdre pour le destruyre sy peuvent, y me desplait qui comence d'entrer au murmure populaire. Pour ce fait de Mastrectz non seccourue, qui neaulmoings ont de nouveau envoye et fait sortir homme expres pour implorer secours dhomes estans desnué de la pluspart de leurs soldas et paysans tues en ces tant frequens assault. Son Excellence et estas avoit derechief demandé le centiesme qua este accordé depuis, et depuis avoit requis davoir trois florins par chacune cheminé, a quoy nont vouluz entendre ceux du birrat Danvers. Ils ont esté assemblé ce jour de Saint Jan pour adviser aultre moyen pour soubtenir larmee et faire que tous ceux quy auront rentes juxques a mil florins entretiendront aultant de soldas, ceux qui moins moins, ung chacung sellon leurs faculté. Par ce moyen sapersoit quilz ont quelque diffidence de ceux qui mainient leurs finances; ce que vrayement ilz dient et publient tout haut et dont Son Excellence a grand mescontamment juxques demander son congé. La paix sera durant ces melinges evanouye et passera en fumeé, comme bien ce voit par les impertinans articles envoyes par le Duc de Novaterra, cause pourquoy lon a despeché courrier expres aux deputés de Cologne pour terminer dans quinze jours ceste conference sans aultre delay. Que puis nayans aultre resolucions quilz declarent le roy decheu de souveraineté, et les estas absoluts et dispenses de leurs serment. Lambassadeur Despruniaux eut audience es estas mardy dernier; on y presenta lettres ausdits estas de la part de Monsieur Dalencon, faisante mencion que son mariage estoit conclud et qui ne restoit qua faire le voyage en Angleterre, apres avoir pris congé de la roynne mere qui doit retourner de jour a aultre de son voyage Despaigne ou elle aura proffité diversement. Lon est resoluz sy laccort de paix nest conclud, de recepvoir et seigneurier par dessa Monsieur Dalenson par ladvancement de ce mariage, puis que Des Pruniaux mainient que cest le salut de cest estat. Je vous envoye une lettre que j'ay retrouvé a mon retour de Collogne, ou vous pourres recognoistre ce quen sentent les catholiques de par della et daultres chose qui sont couvertes, lesquelles jespere esclaireir sy apres ayant nouvelle de Vostre Seigneurye. Je reseuz vos dernieres lettres par lesquelles mandies de ne rien attenter ny meetre en jeux, sur le fait du mariage; ca que je ne voudrois faire sans vostre ordonnance, jointez qui nest expedient puis que

les choses tendent a une aultre but. Depuis que Lisfelt a esté envoyé devers le Conte Daigmont, ses gens par une escallade ont assally Ninove, villette ou il y avoit deux enseignes de Gantois du regiment de Deryove qui tous ont été taillé en piece; de mesme cest empare de la ville de Hault et de Nivelles par ou il monstre quil veult aux Bruxellois. Voilla la suytte de noz divisions et la constance de la noblesse de pardessa. Nous avons seur advis qui ce fait des grans apareil de guerre en divers lieux maritimes; le but ne ce peut sy promptement recognoistre; sy sera il necessaire pour le service de Sa Majesté dy avoir lœil auquel jespere en descouvrir quelque partye de brief pour en faire part a Sa Majeste et Vostre Seigneurye a laquelle je baise treshumblement les mains et prie Dieu, Monseigneur, qui vous conserve en heureuse santé prosperant vos genereux desirs.

Danvers, le 25^e en Juing 1579 ¹.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

¹ L'impression produite par le message de Des Pruneaux sur l'esprit des membres des États-généraux, se reflète dans une lettre qu'ils adressèrent, le 29 juin, à leurs députés au congrès de Cologne :

« Messieurs, Comme hier vous avons escript et envoye par la poste ce que nous sembloit convenir pour response sur les vostres du xviii de ce mois, n'avons voulu laisser de vous envoyer l'instruction, laquelle avons fait dresser en conformite des accordz faitez avecq Monseigneur le duc d'Alençon, afin que tant mieulx soyez informez de tout, et assurez que nostre intention est de pourveoir a la seurte et conservation du pays par la meilleure voye que trouverons convenir. Ce que vous avons aussy donne en charge de declarer en vertu de vostre dernière instruction. Ne voulant aussy obmettre de vous advertir que Monseigneur le Duc le xxiii de ce mois nous a fait declarer par son Ambassadeur Despruneaux, quil continue en sa bonne affection vers ces pays, et comme le mariaige de luy avecq la Royne d'Angleterre s'approche quil aura tant meilleur moyen de nous assister, a quoy le Roy, son frere luy auroit aussy offert les forces de toute la France nous baillant de sa part la lettre joinete a cestes. Et ne servant la presente a aultre effect que pour vous envoyer la copie de ladite instruction et lettres dernières, quant a cestes ferons fin, prians Dieu, Messieurs, vous octroyer l'accomplissement de voz bons et vertueulx desirs.

» Danvers ce xxix de juing 1579. »

(Archives d'Ypres. Publié par MM. KERVYN et DIEGERICK, *Troubles des Pays-Bas*, t. I, p. 581, n° CCIV.)

MMMCCCCXLVII.

Thomas Hatton au Comte de Leicester.

(JUN 1579.)

On annonce que Maestricht peut encore tenir tête à l'ennemi. — M. Dergis, un des principaux chefs des assiégeants, a été tué; ce qui donne grand courage à la ville. — On dit que l'Empereur a fait savoir que l'accord était conclu, et que sur l'ordre du Roi, le Prince de Parme lèverait le siège. — Le Comte d'Egmont a pris parti pour les États; les Malcontents veulent se réconcilier si l'on concède la liberté religieuse. — Il y aurait dix-sept mille hommes pour secourir Maestricht.

My Lord, so sone as I had closid up my other letters, newes following came to the towen which yet are currant.

There is one come from Mastrick and sayeth in the towen they are yet able to keape yt but men they laek. Apon the Reveline which the enemy hathe taken Mons^r Dergis was slaien only lokinge how they might place certaien Artillery which Tower is so stankyed by reason of toe cavalieros that ne man dare shew his head. This Ergis is a man hear of the greatest fame of any borne in this country bothe for his wisdom vallue and skylle, and of thos that most knew which way to enjoz this Country. Yt hathe geaven a great Lyfe to the towen as a many of small causes dothe to the ignorant. Yt is saied the Emperor hathe sent woord to the Prince of Parma to remove presentely the sege and that ther shalbe a peace having the Kinges auctorytie.

Counte Egmonde was yesterday sworne to the States. The Malecontentes now with him by Bruseles at his hows of whom ther is present hope to be reconsiled, they stand now nothinge but apon religion, so that we shalbe scaventene thowsande to releve Mastrick, etc.

In the Towen they have made against eavery breache a half mone and a trenche flanked besides for a seconde retreat which I will beleave consideringe the number of 2000 pesantes they have.

I pray good the soddaien joyes torne not very shortely to som after greafe, this is not my opinion but others yet they may be all trew ant being trewly we shall do some good.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 218.*)

MMMCCCCXLVIII.

Thomas Halton au Comte de Leicester.

(28 JUIN 1579.)

Veillez mieux assurer vos lettres. — Maestricht peut encore tenir un mois. — Bastian, le sergent-major, quoique blessé, se fait porter de poste en poste. — Il y a manque de munitions, et surtout de médecins et d'ambulances. — L'on tâche de persuader les assiégés à se rendre. — Après la mort de Hierges dit Berlaimont, le Prince de Parme a mis un Espagnol à la tête du régiment, ce qui a singulièrement déplu. — Les Malcontents reprochent au Prince de Parme de ne pas tenir ses promesses, et ont proposé de prendre pour chef le frère du Roi de France. — Son ambassadeur affirme que le mariage de la Reine avec son maître a été arrangé; que celui-ci se rendrait en Angleterre et défendrait la liberté des États. Tout le monde s'occupe de cette nouvelle qui produit une vive émotion et une profonde diversion. — La Noue et Montigny parlementent avec les Malcontents; s'ils réussissent, ce sera un grand appoint pour Maestricht. — Le Comte d'Egmont a pris Ninove, située entre Bruxelles et Alost, et a passé la plupart des soldats de la garnison au fil de l'épée. — Le Prince d'Orange demande 150,000 florins pour secourir Maestricht. — Ritter a trois rivières entre son camp et les ennemis, et ne veut pas bouger avant d'avoir reçu sa paie; de même les Anglais et Écossais. — Les bandes destinées au Duc Casimir ne sont pas encore expédiées, et le mécontentement règne parmi ses hommes. — On dit que le Duc de Terra Nova n'a pas encore divulgué sa commission. — Le Roi ne veut que d'une religion, sans quoi pas de paix; mais je pense qu'il serait content s'il n'y en avait que deux, pour avoir la paix.

Yt may please Your Lordship you privye of the miscariage of some of your letters, the openinge of some other, sence which time Page the Postemaster of London (and this bearer) tath binn heare, and heringe thereof hathe binn a very sorofull man and carefully promisethe whom yt pleaseth Your Lordship to commaunde your letters to his handes they shalbe safely sent. I besiche you so to doe as well for [Your] Honour's contents as my credyt withall thereby what injury may be donne to any of your secret affare I think yf yt please you to seale them with hard wax is mouche better for that they cannot be openid.

As toching the occurances heare I trost you will take some of then as Borse newes, for I finde them so often change that unles Your Honour pardon me for writinge them I finde my selfe every Sondag a lyer for all the weak after.

On Monday ther came one out of Mastrick and brought letters, they promis yet to keape the towen one monethe, there is slaien 800 solders and remaien but 400. Of Boores 1200 and 2200 remayninge who are become as good soldiers as the best. The Burgers have neaver yet deffendid the breaches, but now ther torne is come. Of which

ther 15,000 able men or more, do that they are yet 4000 in the towen. Bastian ther Sargent Maior and noble Captaien is shot through the thighe yet dayly carryed in a cheare from place to place to apointe what shalbe donne. Ther is want of munition in the Towen but especially of Surgens and Surgery ware and spices for sick men. so that ther is very few that be horte, which dye not for lack of lokinge to and dressing what composition they will to render the towen saiege ¹ the desier not to have any soldiers in yt, but that they shall keape for the Kinge accordinge to the pacification of Gaundt perswadinge them to have regarde to ther owen estates, ther wives and children, for from that towen they will neaver till they have yt, they have assured then ther is no succorse towarde, and that all the states are devided, with divers other meanes but all will not serve.

After the death of Monsig^r Erges (allias) Barlamount the Prince of Parma apointed that regement to a Spaniarde at which the soldiers motenyd, and went together by the eares, so yt the horsmen set upon them and made then retire to the walls of the towen, this hathe made a speache that the soldiers hathe offerid to serve with them in the towen, the rathe consideringe Ergis had the kepinge of the gate which is wonne and that his solders and the towen partedd.

The Malecontents have sent again to the Prince of Parma consideringe he will not keape promis and withdraw his forces, they will refuse him and take some other we all say shalbe the Frenche Kinges brother. His Imbasator on Monday laste came to the Counsell house wher makinge a sollom oration tould them that the mariage was agreed upon betwixt Her Majesty and his master, and that he was presently to goe into Inglande who offerid to be ther fiende and protector for ther liberties, and many other causes which after he had donn they gave him very great thankes, etc.

Trewly, Sir, this newes maketh more Monarkies states alterid settinge upp and pullinge dower then all other dothe for all other be but trifles when this is talked of. There is now who goesde to Inglande and thether will I goe sayth one, then another, all solders set aworke the thirde now the Spanyarde wilbe corsed out and of Flaunders for the Kinges brother Zelande for Her Majestie. The Prince of Orange shall not trifell any longer he is no soldier. But now they will come that will not lay plotes in ther chambers, but be in action in the felde. Then the marchantes Italious they wilbe gonne no say the an other so longe as the Quene of Inglande putes her hande to, the see wilbe open and we shalbe salfe. Trewly the Discors of the Italious be strange, etc. And Andewarpe moste neades be Inglishe, I would yt were.

La Now and Mouteinge are upon a parliament which puttethe the people in greate

¹ For « assuage ».

hope the Malecontes will joyne with us for Mastroick which yf they doe I pray God they be of the Vangarde for we will hardly troste them in the reare warde.

Counte Egmonde with a camisado tooke Mino a towen betwixt Brusels and Alst which certain of the Gaunteoise kept and put the moste of the soldiers to the swoorde.

For Burgers sent to Machelen to accorde with them to have the religion free are staied and yt is sayed thre Auncientes of Malecontentes are to come, but I se not how they dare offende Andewarpe consideringe ther hole sustenance cemes from hence.

The Prince of Orrenge demande a hundrethe and fivetye thowsande gilders towardses the succorse of Mastroich apou eavry chimney 5 gilders and the fowerth parte of all ther landes which is denied him by the ientilmen sainge they are not able to pay, they have no good of ther landes nor had not this five of 6 years. The Burger hathe binn very plaien with him and tould him he is to longe in his matters him not let them chuse a new, they sent for him to cum hether and he cann be content to be at home. Trewly I am sory to heare the people speak and yet have they no bodye to doe nothinge but he, nether is ther any that dothe.

Over Putter hathe 3 Rivers Wale, the Mose and the Rine, betwixt the Enemy and them and will not stirr with aut Gelt.

The English and Scotcs remaien wher they did and they will not stir till mony come, they have and doe spoile the contrye very pitifully.

The Bondes for the Duke Casimir and his soldiers are not yet dispatched his men finde themselves monche Malecontentes.

Yt is saied the Duke of Terra Nova hath not declarid his commission and his former demaunde was but to winn tyme. The Kinge will have but one Religion, or els no talke of Peace, but trewly I think he wouold be gladd of toe [two] and have all things quyat.

Thus cravinge pardon for my boldnes and in any thinge my servis is good yt may pleas youe to command me I take my leave this 28 of june.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 218.*)

MMMCCCCXLIX.

Une lettre à William Davison.

(ANVERS, 3 JUILLET 1579.)

Le correspondant est ce médeecin qui lui serra la main à son départ. — Il se flatte de le tenir au courant de toutes les nouvelles de ce pays, qui souffre beaucoup plus de ses divisions que de

l'ennemi. — La ville de Gand est soumise à un vrai brigandage. — *Postscriptum*. On vient de recevoir la nouvelle de la prise de Maestricht, qui a causé ici le plus vif émoi. — Arrestation de M. de Fresin.

Monseigneur, Je seray excusé par le porteur de la presente de vous escrire particulierement ce que sest passé en ce pays depuis mes dernieres. Cest ce medecin qui vous baisa les mains le jour devant vostre departement; et est bien serviteur de Monsieur de Walsingame et digne d'avoir cest honneur de vous cognoistre plus familierement, non seulement pour avoir un gentil et rare esprit en la science dont il fait profession, mais aussy pour avoir lame et conscience bonne accompagnée d'un bon et exquis jugement aux affaires d'estat. Il est informé de toute les occurrences de par deça et vous pourra discourir amplement de l'apparence quil y a paix ou de guerre, et du succes de l'un et de l'autre; ensemble de la disposition de la ville de Maestricht, de la guerre de Flandre et de ce qui en despend. En somme sa suffisance sera cause que je n'entreray en aucun particulier discours ceste fois icy et ne feray la presente plus longue que pour vous remercier bien humblement de ce quil vous a pleu me faire cest honneur de me departir de vos nouvelles. Cela me donnera courage de ne passer occasion sans vous departir de nostres aux quelles je ne suis que mary quil ne se presente subiect digne de l'affection que Vostre Seigneurie porte a la conservation de ce pauvre pays; duquel nous voyons la ruine s'avancer tousiours, plus par nos propres divisions et fautes que par les forces de l'ennemy; c'est un indice que Dieu nous veut encores punir, puis quil nous oste lentendement de pouvoir compatir les uns avec les autres. La ville de Gand est en pire estat que jamais. La justice y est entierement sous les pieds; ce n'est q'un vray brigandage, procuré et soustenu par le furieux gouvernement de celuy que scavez. Ledit porteur qui a nom Monsieur Geoffroy vous en dira davantage. Je finiray donques en cest endroit, par mes bienhumbles recommandacions a vostre bonne grace priant Dieu, Monseigneur, vous donner en santé heureuse et longue vie.

D'Anvers, ce 5^e de Juillet 1579.

Postscriptum. Monseigneur, apres ceste cy escript nous avons receu les nouvelles de la prinse de Maestricht, qui a causé une grand' frayeur en ceste ville et alteration entre le peuple, qui sont en autorité, les accusant de trahison. Mais le temps addoutera le tout. Monsieur de Fresin est mis en prison estroite et est en danger de partir. Il est malaisé que le peuple ne descharge sur quelqu'un.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMMCCCCL.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 5 JUILLET 1579.)

Détails sur la prise de Maestricht. — Mine avancée jusque dans un monastère. — Assaut général. — Explosion. — Cruautés de l'ennemi. — Grand émoi dans tout le pays. — Accusations contre le Duc d'Alençon. — Arrestation de Fresin et Berchem. — Projets de réaction. — Les Malcontents ralliés à l'Espagne. — Mesures contre la rentrée du Duc d'Alençon. — Ses prétentions. — Déclaration de Des Pruncaux. — Les troupes alliées sont à Nimègue, en marche vers Malines. — Attitude du Comte d'Egmont. — Conférence de Grammont. — Situation de Gand. — Mort de Champagny. — Issue des conférences de Cologne. — Propositions concernant le Prince d'Orange et la Pacification.

Monseigneur, Il me desplaist de représenter à Vostre Seigneurie le déplorable sac de la ville de Mastricht suppéditee lundy dernier 28^e du passé, par le moyen d'une mine avancée par l'ennemi jusques en un monastère dans la ville, où les nostres navoient doute, laquelle ilz firent sauter durant qu'ilz donnoient un faux assaut général, auquel tous estoient employés pour les repousser; mais ce voyans surpris par derrière, avec perte de plusieurs accoururent dans le Wick, où estans capitulerent d'avoir les vies sauvées; les ennemis pour les garantir, ordonnerent qu'ilz entreroient dans les maisons; où estans lesdits ennemis sans esgard à leur promesse et foy donnée, durant trois heures les massacrerent cruellement. Ceste inhumanité a tellement concité et esmeu les peuples de toutes les villes, que furibondes ilz sattaquent à tous supérieurs et magistrats leurs imputans la culpe dudit massacre par le default du secours. Disans que pour icelluy Monsieur le Prince avoit assuré leurs délivrance et secours moyennant cinquante mil florins délivrez en Anvers et qu'ilz en avoient furny deux cent cinquante mil, plus dont rien n'en estoit ensuyvy; que leurs deniers estoient employés à des acquisitions de seigneuries en France pour Madame la Princesse; quelle en dispoit à ses mignons (calomnies absurdes et faulces); non contents vendredy ilz insistoient à vouloir seavoir les auteurs dudit default, voire jusques à praetendre à un massacre. La mesme nuyt les colonels de la ville d'Anvers transporterent à douze heures la personne du Sieur de Frezin dans les prisons ordinaires, pour éviter l'exécution et massacre dixelluy praetendu par le peuple. Le matin les portes ont esté serrées jusques à mydy, aucunes tout le jour. Ilz saisirent prisonnier le Sieur de Berken, pour estre de la chambre des aydes, qui depuis fut relaxé à la faveur des Estas généraux qui ce transporterent à la maison de ville et vers les colonels de la ville qui tous se excusèrent ne pouvoir remédier le peuple résolut de

changer et refformer le conseil destat, les estas, le magistrat, chambre des aydes, prive conseil et toutes les charges publiques, que sur ce sujet ilz sassembleroit avec le brirals le samedy, ayans resoluz ladite assemblee ledit jour de vendredy, qui fut a linstance desdits estas remis par laceort consenti de lunion d'Utrechts, que refrener ceste furie et premiere action moderer par la pacience des ministres, recognoissans leurs humeurs. Toutes ces deliberacions suspendues en changement praetendus divertis fors le conseil destat basty de toutes provinces tout desunies que daultres qui finalement par advis de Son Alteze sera refformé comme aussy la generallite des estas, et y seront rettenuz telz nombre qui sera advise de chacune province restees en lunion et non aultres. Quant a ceux Darthois Haynnault et Malcontens ilz ont accepté la paix et accort de Lespagnolz; le Sieur de Jogny qui marechal de camp perdit l'armee a Gublout est relaxé en faveur dudit accort de paix et remis en son gouvernement de Quesnoy pour mieux couper chemin a Monsieur d'Alencon qui neanmoins sera apellé par les estas; ne scay sy sera receu du peuple a lexemple dudit Quesnoy et Lindereis. Arengier cest party par la poste ce jourdhuy avec le traicté de sa convocation en qualité telle que je vous ay escript laquelle je ne scay sil acceptera : puis que le Sieur Des Prunneaux maintient que son intencion est destre apellé et receuz aux grades et autorités que souloient seigneuryes les ducs de Bourgogne et non avec restrictions esgallees a celles quilz ont resceuz larchiduc Mathias au gouvernement. Lung de ceux qui accompagne Arengier a ung extrait dune lettre latine ou en llatin de quelque personage employé aux affaires de Sa Majesté donnant advis de la reception du Duc Dalencon tant en son mariage quaultre qualité pardessa qui prejudicieroit grandement son service sy elle tumboit en cognoissance; je lay exorté de la supprimer ce qui ma promis faire; mais le recognoissant dhumeur et qualité ligiere, je me redoubte de son inconstanse; je lavoit pratiqué pour en avoir la copie, ce que je nay peu obtaint; ce pendant je scay quelle descouvre entierement lintencion des estas de pardessa; je tiendray la main a scavoir lautheur, bien scay ie quelle vient de la maison de Son Excellence.

Les troupes Francoyses Angloises et Escossoises et Allemandes avec les Reistres sont assemblees pres Nymeghen, partyes des Allemandes et Escossoises resceues a Boileduc apres longues concertations jusques a venir a massacre le pensionnaire de Bosleduc; Greffier des estas de Brabant envoyé pour recepvoir lesdits garnisons sy est comporté discrettement. La ville de Nymeghen et aultres des costes de Gheldres munies, le reste des troupes sachimenera pres Malines ou lon espere faire une assemblee; ne scay sy viendront a temps pour remedier la mauvaise volonté des Malinois passionés a la suytte du party des Malcontens, qui sont resoluz a faire la guerre en Flandre et les Espagnolz a Brabant, le tout pour leurs praetendue malveuillance contre le Prince : le Conte Daigmont doit estre secondé sellon la commune fame des Guisars tant de gens de chevaux que de piet pour vendiquer liniure par luy resceue des Bruxellois. Je vous

prie juger sy liniure faicte a son pere par Lespagnol doit rester en obliance pour autho-
 rizer sa jeunesse passionnee; tous sont assemblez je dis le conte de Lallain, Montigny
 Conte Daigmont et Heze a Grandmont consultants. Nous avons nouvelle de Gant que
 lon auroit trouvé Monsieur de Champagni mort sur son liet de cholere facherye et
 regret; aultres dient que lon luy a hasté le cours de sa vie. Quant a la paix traictee a
 Collogne elle estoit en espoir, sans le succes advenuz de Masticritz; toutesfois les condi-
 tions me semblent non praticables : la religion demoureroit indifferente en Anvers et
 Gant seullement; le Prince ce retireroit avec joyssance de tous ses biens; le Roy pran-
 droit ses debtes a sa charge; son filz Conte de Buren retourneroit admis au gouverne-
 ment de Holande qui demoureroit en son estat; l'Archiduc continué au gouvernement;
 le conseil destat redressé sellon lintencion de Sa Majesté; le reste de lestat remis en tous
 ses anciens privilegés; tous placars contre la religion abolis; chacung vivra en liberte
 de concience, par sentence prononcee par les electeurs. Le Sieur de Melroye Namurois
 debvoit apporter ces articles et avoir une procuracion absolute aux deutes pour accepter
 lesdites condicions. Il nest venuz, que me fait presumer que tout sera rompuz. Voilla
 nostre estat sommairement et en haste discouruz, lequel je prie Vostre Seigneurie
 prandre de bonne part, priant Dieu, Monseigneur, prosperer ycelle et la conserver en
 heureuse santé.

Danvers, ce 5^e en Juillet 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMMCCCCLI.

Jacques de Somere à William Davison.

(ANVERS, 12 JUILLET 1579.)

Aucune résolution n'est encore arrivée de Cologne. — L'ennemi s'est approché de Bruxelles. — La
 frayeur causée par la prise de Maestricht s'apaise. Au reste, « le meurtre n'y a pas été si grand
 qu'on l'a dit ». — Soulèvements d'Audenarde, Dunkerque, Furnes et Bergues. — Hembyze a
 fait sortir La Noue de Gaud.

Monseigneur, Depuys les dernieres que je vous ay escript par Monsieur Geoffroy il
 ny a pas grande chose arrivé par deca. On parle a ceste heure de la paix plus que devant;
 mais les lettres escriptes de Couloigne du 5^e de ce mois ne portent encore auleune
 resolucion, sinon que bon espoir. La negociacion de Monseigneur le Duc les tient en

cervelle. Lennemy sest naguerrés présenté pres de Bruxelles. On ne scait encores de quel costé tombera l'orage. On craint Vuyboorde, mais il y a assez bonne garnison dedans. La frayeur de la prinse de Maestricht est passé assez doucement. Les villes se resolvent a se defendre. Je pense que la paine que l'ennemy a eu a prendre Maestricht le fera plus tardif a attaquer aultres. Le meurtre n'y a pas esté si grand qu'on a fait bruit. Il y peut avoir eu quelques 300 ou 400 de tuez en la furie. On a pardonné aux femmes et enfans. Les restes des bourgeois et soldats sont encores prisonniers et se mettent a rancon. Leurs voisins ne les abandonneront point par faulte dun peu d'argent apres qu'ils ont si bien fait. Ceux Daudenarde ont chassés les prebstres passe 3 ou 4 jours. Le mesme est advenu a Dunkerke, Vueren et Bergues, mais sans grand desordre ou pillerie; de sorte que voyla a cest heure la Flandre repurgée de ceste vermine; reste qu'on y redresse la justice et nommement en la ville capitale ou elle est bien basse. Monsieur de La Noue y a receu grand tort passé 5 ou 6 jours de Monsieur Dimbiese qui l'a fait sortir de la ville luy faisant a croire que le peuple se defioit de luy et que par tant il estoit en armes, la ou au contraire le pauvre peuple ne a rien sceu, ains a esté persuade qu'on le fist assembler pour faire honneur au ledit Sieur de La Noue. Il est fort fâché de ceste facon de proceder et se desgouste fort des affaires de Flandres. Je pense qu'il les quittera du tout avec grand regret de tous les gens de bien. Sur ce nayant aultre subiect pour vous escrire plus amplement je vous baisera y tres humblement les mains priant Dieu, Monseigneur, vous donner en parfaite santé heureuse et longue vie.

Danvers, ce 12^e de Juillet 1579 ¹.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

¹ Le soulèvement des villes de Flandre, amené surtout par la faction d'Heembyze, rentra dans toutes les prévisions. « Les excès que les Gantois, excités par le fougeux Heembyze, commirent dans les premiers jours du mois de mars, observe avec beaucoup de raison M. Kervyn, *Documents sur les Troubles*, t. I, p. 26, contribuèrent pour une grande part à la perte du parti confédéré et au succès des démarches du Seigneur de La Motte que les États déclarèrent enfin traître à la patrie ». Le 4 juillet 1579, le Prince d'Orange écrit au Gouverneur d'Audenaerde, Guillaume de Maulde, Seigneur de Mansart :

« Vous savez que je vous ay mandé par cidevant que comme Messieurs les quatre membres de Flandres avoient déclaré pour ennemis les Wallons, pourtant que vous advisissiez de leur porter donmaige ou vous pourrez et me semble puis que vous ester subiect aux quatre membres qu'il ne vous falloit aultre déclaration. Quant a ce que vous demandez l'une des compagnies hollandaises, il y a longtemps que je vous en eusse envoyé s'il y eust eu moien, et ne fault point que vous vous y attendiez, car elles sont toutes employées tellement qu'il n'est possible de les tirer du lieu où elles sont. Mais si vous trouvez bon d'avoir une compagnie d'Écossais, vous vous adresserez a Monsieur de La Noue, auquel je donneray charge de vous en envoyer une. Cependant comme je suis adverti qu'il y a entreprise sur Audenaerde, aussi je vous prie de faire faire telle garde qu'il ne vous advienne ce

MMMMCCCCLII.

Jacques Russell à Walsingham.

(13 JUILLET 1579.)

Maladie du Prince de Parme; bruit de sa mort. — Le Comte de Mansfelt son successeur probable. — Attaque de Bruxelles. — Dispositions d'Anvers et de Gand. — Balfour commandant à Bruges. — Dispositions des Malinois. — Propositions du Duc de Terra-Nova. — Élection du Duc d'Alençon. — Projet de conférence à Tournai.

Monseigneur, Ayant retrouve la conjoncture de vous escrire dois ce lieu de Bruges par l'adresse dung gentilhomme francoys logé en mon logis de la Corone, faisant estat d'affaires sellon que je lay remerqué, ayant hazarde ceste ne servante que dadvis au fortuné succès et trespas du Prince de Parme sellon les lettres escriptes par Son Excellence a Messieurs de Bruges, mentionante que personage layant vehu mort lui avoit assureé sa mort violente ycelluy ayant esté suffoqué dung crachement et vomissement de sanc; recompence divine a lendroit des tyrans; javois de long temps apris que lon luy

qui est advenu à aultre. Sur ce prierai Dieu de vous avoir, Monsieur de Mansard, en sa sainte garde et protection.

» Escript en Anvers ce m^e de juillet 1579. »

(*Archives communales d'Audenarde*. Publié par MM. KERVYN et DIEGERICK, *Op. cit.*, t. I, p. 599, n^o CCX.)

Le lendemain le Prince écrit au magistrat d'Ypres :

« Ayant communicque avecq Monsieur de la Noue et ayant eu ladvis des Messieurs les quatre membres, nous avons été dadvis que le meilleur moyen de travailler et rompre finalement l'ennemy est de meetre les compaignies qui sont en Flandres en garnison, puisque nous avons encore a present le moyen de faire une guerre offensive contre nostre ennemy. Pourtant je vous prie de ne faire faulte de recevoir en vostre ville quatre compaignies d'Écossais que Monsieur de la Noue vous envoyera, et si la necessite fut telle quil vous en fallut davantaige, de recepvoir ce qu'il vous envoyera pour lassurance de vostre ville et du pays. J'espere, veu la reduction qui se fera des compaignies et le bon ordre qui se donnera, que toutes les compaignies, tant estrangieres que du pays, dorcesnavant seront payees et que ce sera a peu de foulles qu'elles logeront en vostre ville, ains a la descharge d'icelle et du pays circonvoysin. Sur quoi je prie Dieu vous avoir, Messieurs, en bonne sante, heureuse et longue vie.

» D'Anvers ce v^e de juillet 1579. »

(*Archives d'Ypres*. Publié par MM. KERVYN et DIEGERICK, t. I, p. 401, n^o CCXII.)

bastissoit un mauvais talent lequel finalement il a resceuz. Lon tient que son successeur au commandement de l'armée sera le Conte de Mansfelt gouverneur de Luxembourg, ennemy juré a la ville de Bruxelles, qui semble vouloir desseigner le siege devant ladite ville, estant toutes les forces et camp espagnol entre Diest Tillemont et Louvain. Sy convient il considerer quapres un siege ou ilz ont resceuz tant de perte comme Vostre Seigneurie pourra veoir par le rol cy enclos, sans y comprendre les pouldres et municions, qui semble impossible de pouvoir recouvrer ny aultres provisions pour fournir a un nouveau siege; considere que de nostre temps nous avons vehu rarement assallir deux villes en une saison et annee; y joint que la ville est munie de vingt enseignes de gens de guerre, de municions et vivres en abondance, avec assurance de ceux de l'union, et des villes d'Anvers et Gant en particulier, dy exposer toutes leurs facultes pour leurs secours, sans y comprendre plusieurs volontaires resolu d'entrer en ladite ville, entre lesquels ce determine le Seigneur de la Noue quoy qui soit empeche par dessa a donner ordre par toute la Flandre; a quel effechte suys envoyé pour reduyre le nombre des francoys en quinze enseignes soub Monsieur de Mouy pour puis les faire marcher la part que la necessité les requerra. L'ordre est donné a Bruges ou le colonel Balfour demourera avec six enseignes escossoises et quelque nombre de chevaux; Ypre de mesme sera pourvehue descossois comme aussy Cortrectz et Audenarde; en chacune desdites villes et aultres lieux de frontieres des Malcontens diz Patinostre feront garnison pour la guerre deffensive, l'offensive sera en Brabant. Ceux Danvers ont pourvehu a l'entretien ordinaire de huit mil hommes de piet et trois mil chevaux qui seront payes tous les moys. Les Gantois continuent leurs insolences et sont gens mal a propos en bien grand nombre. Reste que nous avons doubte de Mallines qui semble titubante a vouloir patrociner l'ennemy ou Monsieur de Bource se montre par trop ligier. Lon dit que l'ennemy a publié le commerce libre avec les Malinois. Toutefois le docteur Seille secretaire d'estat envoye pour les reduyre y est encoir; a son retour lon reconoistra leurs intencions. Durant tous ces intervalles nous attendons quelque mal articulee paix. Son Excellence a diet jedy que le Duc de Terra Nova avoit consentiz la *relligion Whit* a Anvers Gant et Utrecht, et que lon esperoit qui consentiroit sa demoure en tous les lieux ou elle est resceue, ce qui convient par necessite sy veult practendre nom de paix. De ma part je tiens que ce sont simulacions pour gagner temps et advantager leurs desseings. Ce pendant il se pourroit trumper; car lon sadvantage en l'espoir de lelection et convocation de Monsieur Dalencon duquel plusieurs appuyent la cause, non la generalite. De ma part je la tiens impossible. Nous avons lettres diverses d'advis que Messieurs Darthois et Haynnault requierent de rentrer en reunion. A cest effectz demandent lieu de conference que lon diet sera a Tornay. Ce discours basty en haste sera resceuz de bonne part par Vostre Seigneurie a laquelle ayant presenté mes treshumbles recommandacions prieray Dieu, Monseigneur, qui

vous conserve en tresheureuse santé prosperant voz genereux et magnammes desirs.

De Bruges, ce 13^e en Juillet 1579.

Postscriptum. Javois obmis de vous advertir que nous avons ceste nuyt ou jour quelque nouveau rumeur a linvitacions Danvers a laquelle ceux du lieu ce veuillent conformer et rettenir seulement quinze prebstres. Aucung du magistratz recogneu pernicious ; depeché pour advis.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMMCCCCLIII.

Charles-Philippe de Croy à William Davison.

(ANVERS, 17 JUILLET 1579.)

Il prie de lui envoyer ses obligations de 5,000 livres-sterlings, qu'il avait acquittées.

Monsieur, Il vous poutra souvenir qu'a vostre dernier partement de ceste ville je vous requis de tenir la maing a ce que mes obligations de cinq mil livres sterlings que javois donne en mon propre et prive nom me fussent renvoyeez. A quoy me promistes vostre faveur et adresse, mais comme jusques a maintenant je ne les ay receu, je suis constraint vous faire ceste rencharge pour vous prier de faire effectuer ledit renvoy, attendu mesme quil ny a nulluy qui puisse donner meilleur tesmongnaige des obligations des Estatz qui ont estez envoyez en Angleterre pour la mesme somme. Par ou les miennes sont liberees et me doibvent estre renvoyeez pour les casser du tout. En quoy me ferez ung singulier plaisir et service. Et me recommandant bien affectucusement en vostre bonne grace je prie Dieu, Monsieur, vous donner l'accomplissement de vos desirs.

Danvers, ce xvii^e de Jullet 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMMCCCCLIV.

M. Heinin à William Davison.

(ANVERS, 49 JUILLET 1579.)

Il lui transmet en détail le désarroi qui règne par suite de la prise de Maestricht. — État des prisonniers. — Dispersion des garnisons. — Pillages. — Incursions des Malcontents. — Assemblée des États d'Artois. — Résistance de Malines. — *Postscriptum*. Maladie de M. de Bource.

Monsieur, J'ay este un long temps a Bruxelles qui a este cause que je ne vous ay escript quant a lestat des affaires de ce pays; vous scavez quel il est et journallement va pis depuis la prise de Maestricht, que du 29^e du mois passe lennemy na encores rien entrepris. Il est venu 57 soldatz et deux capitaines qui sont eschapez de Maestricht, on leur a fait donner a chacun deux mois de paye. Il y a encores quelques deux cens de prisonniers a Maestricht qui attendent argent pour paier leur ranson; capitaine Brushy est prisonnier avec 8 soldatz anglois. La fille du capitaine Bastien arriva hier de Maestricht qui dit que son pere est prisonnier et que les Espagnolz ne le veullent mectre a ranson. Le conte Jan s'a surpris une petite ville en Gueldres nommée Wtticum ou Vtigham, ou un nommé Schinek qui cestoit revolte du party des estatz, parcourroit la Gueldres et faisoit infinies pillages et est un gentilhomme du part laquil y a un fort chasteau. Il assembloit en ladite ville un regiment de gens de pied et deux cornettes de quavallerye; Son Excellence en receut hier au soir les lettres. Courcebacht ce porta bravement en ladite entreprise; tous les reistres qui estoient en Gueldres sont departis par toutes les villes que gens de pied selon limportance des places. D'aultant que on pensa que lennemy poursuivra sa guerre en ses cartiers la, pour la commodite quil s'a de leau pour charier vivres et artillerye; des villes de pardeca on mettra en garnison les Anglois a Liere et Villevord, les Francois a Herindaltz, les Escossois de Stuard a Bruxelles. Ilz sont encores es envyrons de ceste ville, qui nest sans grandes plainctes des maulx et pillages que font les soldatz. Ce jourd'huy ilz doibvent estre paieez pour un moys. Il y a de grands mescontantements de part et daultre; les Escossois demanderent hier leur conge, ce quilz ne voelloient plus estre abusez. Monsieur de la Noue partit hier matin de ceste ville pour Flandres, pour apaiser les Francois qui avoient demande leur conge et pour faire la reduction de 3 regimens a 15 ensaignes qui ne sera plus quun regiment auquel Monsieur de Mouy commandera. Nouvelles sont venues que les Malcontans ont deffait une compaignye de gens de cheval de ceux de Gandt, lesquels Malcontans on dit que le Roy Despaigne a confirme les traictz et articles quilz ont negocye avec le Prince de Parme, auquel effect les estatz Dartois furent assem-

blez le 12^e de ce mois; que pour la publication de ladite paix, Valenciennes et plusieurs autres villes de Haynault ne ce veullent auleunement desjoindre du general, combien quilz ayent trois mois a y panser et adviser selon les articles Dartois de la paix de Cologne. Il y a peu d'aparance sinon que les deputez s'achemineroient bien tost par deca sans rien faire. Lors on verra quelle resolution les Estatz prendront a effectuer ce quilz ont promis a Monsieur; son Ambassadeur est tousiour des attendans. Vendredy dernier les ostages de Malines qui estoient prisonniers furent relaxces. D'autant que les comun nonces que les Estatz avoient envoye a Malines avoit este faitz prisonniers, combien quilz eussent leur passeport; tout est relaxce de part et daultre. Ceulx de Malines ont promis que au cas que lennemy saprochat de leur ville, quilz recepveroient garnison telle que il plairoit aux Estatz, ne voulant auleunement que la *religion frietz* soit receue en leur ville tant que ceulx de Bosleduc sont les mutins. Au reste, Monsieur, advisez sil y a quelque service que je puisse pardeca, qui sera dauley bon cœur que bienhumblement je salue voz bonnes graces et de Madame vostre bonne compaigne et famille; et prie Dieu vous donner, Monsieur, en parfaicte sante longue et heureuse vye.

Danvers, ce 19^e Juillet 1579.

Postscriptum. Je salue Monsieur de Gidcnes de mes treshumbles recommandations. Monsieur de Bource est fort malade au moins pour avoir tropt cour en postes avec sa nouvelle maryee a Malynes.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMMCCCCLV.

Thomas Hatton au Comte de Leicester.

20 JUILLET 1579.)

De retour à Anvers, je trouve les affaires à peu près dans le même état. — Le bruit a couru de la mort du Prince de Parme. — Maestricht est toujours assiégé. — Les Bourguignons et les Allemands demandent leur solde. — Malines pourrait bien se rendre. — On dit que les Anglais vont occuper Lierre et Vilvorde, les Écossais Bruxelles et les Français Hérenthals. — Les Gantois soupçonnant le Prince et les États, persistent dans leur obstination et restent hostiles aux papistes. — Quoique j'écrive toutes les semaines, je ne reçois pas de lettres. — *Postscriptum.* On me remet une lettre du Duc Casimir qui vous remercie du reçu.

Yt may pleas Your Lordship shall laste weake I writ unto you of suche occurances as ther I could lerne, sence which time beinge now retornid unto Andewarpe. I find thinges remayninge mouche at a stay.

The Prince of Parma 14 daies was reportid to be deade and now the contrarye. Yt

is mouch mervelyd they undertake no enterprise, they are stronge menry thinke, ther quiatnes may be inrerpretid they meane to conclude a peace albeyt I finde smale aparence. But as I heare they are maintayned and the Spanyardes many of them remainen within the Towne of Mastrick, the Burgunions and Almans without demanding for cavery assalte was gcaeven one monethes pay and til they be contentid in this they wil not marche. Ther horsemen come daylye betwixt Machelin and Andewarpe many dothe thinke Machelin wyll render by reason they take no soldiers in; other think that the contracte with the Malecontens will excuse yt. Yt is said the Inglishe shall have Lier and Vilevorde for garnison. Brusels for the Scotcs and Heringetales for the Frenche.

The Gaunteoys remainen very obstinate and suspicious of the Prince and States.

They wil heare of no peace other then to have the religions frende to God and enemy to all Papistes, they levy men but no strangers for that they suspect them. Sene I was commandid out with Mons. La Now have binn at Gaunt and in like sort with other Captains commandid presentely awaye, they are a nomber of wilfull and unskillfull men together ¹ stronge towen to assuer them I thinke quickly they would be overthrowen by them selves.

I have not harde of Your Lordship this thre postes albeyt I fayle not to write Your Honor weakely, for the whith I most humbly desier you pardon me and to comaunde my serves til which time I most humbly take my leave this 20 of July.

Postscript. This weake I receavyd a letter from the Duke Cassimir wherin he takethe knowlege of the receipte Your Lordships with great thanks of obligation.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 218.*)

MMMMCCCCLVI.

Les Maîtres, Échevins et le Conseil de Malines à Walsingham.

(20 JUILLET 1579.)

Ils annoncent que pour éviter les désordres qui ont sévi à Anvers, étant à bout de tous autres moyens de conciliation, ils ont accepté les conditions posées par le Roi, sous le bénéfice de la Pacification de Gand. — Ils conjurent Son Excellence de veiller au bon traitement de leurs ôtages et de hâter leur libération.

Monseigneur, Comme depuis environ six sepmaines les effectz nous ont faict paroistre, que ceux d'Anvers, les garnisons de Vilvorde, de Willebroeck, et l'admiral la entour

¹ Une ligne omise dans le manuscrit.

envoyé de la part de Vostre Excellence nous ont traictez comme ennemis jurez, et que toutes les remonstrances, protestations et assurances qu'avons sceu faire et donner au contraire, jusques a envoyer hostaiges du corps de ceste ville, lequels soubz couleurs recherchees on at traicte injurieusement, et au dehors de leur qualité, nont peu oster les impressions, a tort de nous conceues; aussy que ne voions aultre moyen pour retourner en grace desdits Anvers, fors nous jettans au gouffre du dessordre ausquelz si sont precipites, ou recepvant en nostre ville les loups qui sont pour nous ravir. De quoy ayans horreur, jusques a preferer la mort, et voyant d'aultre part Sa Majeste nous espancher ses bras de clemence et benignite, soubz offre d'une paix asseuree, observant seulement deux poinetz, ascavoir la Relligion Catholike Romaine et obeissance a luy deue, esquelz ambedeux poinetz nous sommes nez, et puis naguerres les avons tous jurez avecq la pacification conclue a Gand, par ordonnance de Son Alteze; avons ce jourdhuy a l'assemblee de la commune de Messieurs de la ville unanimement resolu et arreste d'embrasser ledite offre tant clement et bening, et en ce regard nous renger en conformite de ceulx Darthois, Haynault, Lille, Douay et Orchies. Ce que n'avons voulu laiser dadvertir Vostre Excellence a fin quil plaise tenir la bonne main, que nos dits hostagiers bourgeois et bourgeoises arrestez n'en soyent de pis traictez au premier bruiet qui de ce viendra en Anvers. Et non aultrement que ceulx dudit Anvers, trouveront bon, que les personnes que detenons icy, soyent traictez en reciproque. Nous offrans prestz de les renvoyer tous, nous renvoyant les nostres, franques et libres. Sur quoy prions, Monsieur, nostre bon Dieu, mainetenir Vostre Excellence en sa divine protection.

De Malines, ce 20^e de Juillet 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMMCCCCLVII.

Jacques Russell à Walsingham.

(BRUGES, 23 JUILLET 1579.)

Il a visité Roulers, abandonné par les Wallons et muni d'une garnison écossaise. — Troubles à Bruges et exécutions. — Domination tyrannique d'Hembize. — Consolidation de l'union d'Utrecht. — Sacrifices d'argent de la Hollande. — Absorption du Franc de Bruges. — Secours des Français, soudoyés par le Duc d'Alençon. — Son espoir de mariage et ses desseins sur ce pays. — Position

de l'ennemi autour de Maestricht. — Marche du Comte de Mansfelt sur Mons. — Incertitude du Hainaut. — Revirement à Malines. — Diversion du Maréchal de Bellegarde en Languedoc.

Monseigneur, Lorsque le courrier ordinaire passa a Bruges jestois allet a Rollet, bourg et fort abandoné par les Wallons malcontens a present appelle les pastinotres; auquel lieu de Rollet Monsieur de la Noue a fait entrer huit compagnies escossoises; les aultres six resteront dans Bruge, ou leur presence et entree a esté tres necessaire, tant pour la conserver des dessains de lennemys, comme pour la mainetenir contre les opressions papistiques et prestres reffugies, qui avoit machiné et complotte contre le magistrat propre. Dont sest ensuyvy chastiment exemplaire dung bourgeois orphayvre, executé samedy 19^e du present; autres juxques au nombre de trois suyvront la mesme peinne capitale, dans peu de jours. Ce pendant pour donner lordre requis en Flandre, Son Excellence ce trouverra a Bruge, ou lon assemblera les quattres membres pour reunir ceux de Gant comme divisés par partialité, comme aussy pour renouveler le magistrat, et y avoir aultres comandeurs que ce passioné et ambicieux Embize qui par ses discourtoisies chasse hors la ville avec imprudentes fassons tous estrangiers, juxques a la personne de Monsieur de la Noue, de Monsieur Dargentlieu et aultres notables capitaines ayant fait service tant au public que la ville propre de Gant, et dont ilz ce retrouvent grandement offences. Par mesme conjoncture ce bastira et sollidera lunion Dutrecht, pour furnir au contributions qui convient pour la guerre. Desia ceux de Holande, Zelande et Frize, ce sont soumis a deux cent mil florins le moys pour leurs costes. Ceux Danvers se submeectent a lentreten de huitz mil homes et trois mille chevaux ayans fait ung estat par lequel ilz monstrent davoit furny puis la guerre encheminee contre don Joan treze cent mil florins, en leur particulier. Sy lon peult remedier ceux de Gant. Ceux de Bruges sempareront, comme japersoys, du Franc et remectront la province divisee de leur ville en ung, comme il estoit du passe; dequoy faire ilz mainetiennent avoir legitime occasion, puis que auleungs de la noblesse et de ceux du college dudit Franc se retrouvent complice de la machinacion; lors ce dispenseront les deniers des costes pour la guerre plus liberallement. Desia ceux de Bruges seulz acceptent lentreten des Escossois et Francoys estans reduitz. Sellon quil est pouriecté, quelques capitaines Francoys sont nouvellement arrivez aupres de Monsieur le Prince, en nombre competent qui luy ont offert damener quinze enseingnes francoyses qui desia sont prestes, et me semble estre levee soub couleur de la venue de Monsieur Dalencon en ce royaume qui desire aultant, ou sy josois dire plus, nostre mariage que celluy de Sa Majeste. Or est questant adverty que partye de cesdits capitaines sont de ceux du Colonel Combel qui fut le premier envoyé en Hainnault par Monsieur. Pour les avoir recogneu grand papistes me sont tres-suspectz. Car jay resceuz lettres d'Anvers dung personnage assez familier avec Monsieur Despruniaux, qui me mande qui se trouve en

grande peine de veoir la resolution de paix tarder cy longuement, que cependant son maistre est prest et a forces aultant et plus bastantes pour enchasser Lespagnol ennemy, qui comme lon diet est encoir entour Mastrichz ou il fait faire la monstre pour puis deliberer a Zutphen ou lon tient avoir du mal entendu, aultres opinent quilz tumberont sur Bruxelles, apres avoir donne ordre a recepvoir leur chief que lon diet sera Octavio Gonzaga. Le conte de Mansfelt avec trois regiment de Wallons et Bourginons et mil chevaux, doit venir avec Montigny son beau filz et Aigmont; desia il est arrivé a Mons en Haynault ou huit Espagnolz lavoit accompagné qui furent caressé et bien venuz (chose monstrueuse). Touttesfoys jay vehu lettres interceptes venues de Lisle en Flandres, escriptes par ung genthillome de qualite a ung sien amy lasseurant qui ne scavoit encoir auleung lieu assureé pour sa retraicte, attendu que laccord de paix traicté par ceux Dartoys et Haynnault n'estoit executé en auleung pointz, spécialement au principal, quest de la retraicte des Espagnolz. Ce que apercevant ceux de Malines, qui avoit incliné a recepvoir le traicté Dartois, ont changé dopinion et ont resceuz garnison comme lon diet de ceux du regiment de la garde. Javois pense que ce seroit Anglois ou Escossois; mais ilz seront a Lyere et Breda, Stuart a Bruxelles, les aultres a Villevorde. Vous aures entenduz que Monsieur le Marechal de Bellegarde gouverneur de Languedoc sest emparé du marquisat de Saluce en Piedmont ou il est seconde du duc de Savoye; je doubte que la menee ne vienne Despaigne pour divertir les dessains francoys; et daultant que ces particularites vous sont representes de voz Ambassadeurs de France, je nen feray plus long discours presentement. Remerciant a Vostre Seigneurie la bonne souvenance quelle a de moy envers Sa Majesté a laquelle et a vous je continueray mon tres volontaire et fidelle service daffection telle que je prie Dieu, Monseigneur, quil Sa Majesté et Vostre Seigneurie conserve en tres heureuse santé prosperant ses genereux desirs.

De Bruges en haste, ce 25^e en Juillet 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMMCCCCLVIII.

H. . . B. . . à William Davison.

(ANVERS, 26 JUILLET 1579.)

Depuis la prise de Maestricht « tout le pays est mis en branle » et la discorde règne partout. — Défection de Malines. — Bruxelles s'est levée contre le Colonel Temple. — Reddition de Bois-le-

Duc. — Réconciliation de l'Artois et du Hainaut. — Levée de soldats en Hollande et Zélande. — Victoire des Malcontents. — Députés de Gueldre et de Frise à Cologne. — Atermolement du Duc de Novaterra. — Progrès du Duc d'Alençon. — Incertitude et désordre. — Guerre de Portugal. — *Postscriptum*. Des affaires en Hollande m'ont empêché de vous écrire plus tôt. — M. Gilpin attend une réponse.

Monsieur, Enchores que je voudroï, cy est ce que je ne pourroï escrire toutes les occurences et alterations que le jour a aultre se presentent. Car depuis la prinse de Mastricht tout le pais est miz en branle, et le peuple insense se met journellement en division et discorde, de sorte que par cela nous donnons toute occasion et moien a l'ennemy (de soimesmes trop fin, enchores que nous nen luy donniissions le pied) de se faire maistre de l'une et de l'aultre partie. La ville de Malines suivant la fortune du vainqueur, depuis cinq iours ença s'est declaree du coste de l'ennemi, se disant reconciliee au Roi, et sur cela elle a escript lettres a Son Excellence et Messeigneurs les Estatz, leur reprochant leur gouvernement desborde, avecq une banderolle honteuse de dix mille eniures par ung messagier empres hier au soir envoye a Son Excellence; de Bruxelles nous entendons le tout y estre en armes, et que les bourgeois pour la plus part se sont ranges contre le Colonel Temple et son regiment pour les faire sortir; et sy cela leur succede, sans doute la ville composera avecq l'ennemy; et tous ces inconveniens nous survient, par une impression de desespoir de secours, quant la necessite le requeroit, aiant ce beau miroir de Mastricht devant les yeuls. Ung bruiet courre icy (mais sans aucun certain aultheur) que ceulx de Bosleduc ont receu garnison des Estats d'Hollande en leur ville, mais sans ulterieur affirmation. Je ne le croi poinct enchores. La paix et reconciliation pretendue d'Artois et Heinault, iusques a present n'est pas possibles, combien que du tout confermée. Les Estatz d'Hollande et Zealande font levee d'ung nouveau regiment d'infanterie, a cause de quelque soubçon et jalousie conçuee que la guerre s'adresse de nouveau et recheff a eulx. Quelque douze ou trese enseignes Gantoise depuis trois iours ença ont este bien battues des Malcontents apres de Nynhoven. On diet pour certain que les provinces de Gueldre et Frise ont envoye leurs Deputez a Cologne avecq protestations expresse de se vouloir ranger et tenir a la pacification de Gandt, sans innovation quelconque. Le Duc de Novaterra avecq les aultres commiz du Roi a Cologne ont quelque peu addoulei leurs articles, de sorte que on a astheur melieure opinion et esperance de la paix que jamais au paravant, et si elle ne sorte pas son effecte, il y a grande apparence que les Estatz conserveront le paix entre les mains de Monsieur le Duc d'Alenzon, l'acceptant pour Seigneur et Prince absolut, et Monsieur Blyleven n'aguerres par maniere de devises familiares a diet a ung mien amy, qu'il avoit belle poeur que nous deviendrions tous Francoys et certainement j'ose bien assurer Vostre Seigneurie sy iamais il y a eu quelque apparence ou sy le temps s'y a volu accommoder, c'est astheur que une fraieur incroyable et

desespoir extreme des affaires a saisi les ceours, non seulement de la commune, mais ausy de ceulx qui avecq leur exemple et visage assure deuvoient donner courage aux aultres et sercher tous moiens de reparation, ce que ilz ne font poinct, comme estans estonnez et au bout de leur intendment ne savent en quoi se resoultre. Et pour ne parler de quelque Prince Christien, je croi que le Tureq mesmes icy seroit le tresbien venu, moiennant qu'il les voudroit assurer contre l'ennemy et ses supposts, pour ne retomber aultresfois entre les mains du l'Hispannoll insolent. Pour les apprests de guerre de Portegall le Roi a leve six regiments d'Allemans sous la conduite du Comte de Londron, qui ont passe monstre au pais de Piemont, d'ou ilz sont passez en Italie pour estre transportes en Espagne . . . n¹ cecy esperant que Vostre Seigneurie me continuera sa bonne faveur, je ne laisserai de prier nostre Seigneur Dieu, Monsieur, vous continuer ses saintes graces, avecq accroissement de tout heur et prosperité en voz affaires.

D'Anvers, ce 26 de Juliet l'an 1579.

Post-scriptum. Right worshipfull the cause I have not wright with the twoo last posts ys by reson I was in Holland about M^r Carriels busines, hoping your worshippe wyl not be offended therwith, promisinge my last offence therin, ye cause I did yt was somewhat to benefiet mysellff therby to the ende that I might the better maintaine mysellff hyr and yff I have neglected to wright in the meane tyme I wyl now with greater diligence restore the same god wyllinge. M^r Gilpin hath hym commended unto your worshippe, and wylled me to wright unto you, that he wold very gladly have answered your mans letter per this Post, but hys affaires off the Company presently afforde hym no tyme, which he ys sory for, but by the nexte he wyl see yt answerd.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMMCCCCLIX.

Jacques Russell à Walsingham.

(BRUGES, 28 JUILLET 1579.)

Comme suite à sa lettre précédente, il constate que l'état du pays reste « toujours trouble par les continuelles divisions ». — Malines a accepté le traité de paix et Bois-le-Duc suivra. — Cependant on travaille à rallier les villes à l'union d'Utrecht. — Bruges a adhéré; Gand songe à proclamer le

¹ Passage illisible.

Prince d'Orange et répugne à La Noue. — Les Malcontents ont pris Mouseron et attaqué les Gantois au château de Sotteghem. — Défaite d'Hembyze. — Indignation du Prince d'Orange. — Intrigues du Duc d'Alençon. — Murmures du peuple. — Les troupes françaises licenciées. — Cependant « s'il savait complaire à Sa Majesté d'appuyer cette cause », il le ferait en Flandre et en Brabant. — Mais Duplessis, La Noue et Villiers ont excité l'antipathie. — Dargenlieu combat la réception du Duc. — Il finit cette lettre en rappelant la marche de Bellegarde dans le marquisat de Saluces. — *Postscriptum*. Il désire une réponse au passage souligné.

Monseigneur, Le long sejour que je faics en Flandre est cause que mes correspondances sont interrompues et que je ne vous peult représenter les occurrans avec telle comodité que je fais estant en Anvers. Par mes dernieres du 22^e du present juillet jay humblement remercié Vostre Seigneurye de la bonne souvenance quelle a de moy envers Sa Majeste, sellon le contenuz en ces lettres du 4^e du present, jointement luy ay représenté ce quest survenuz a Bruges et plusieurs aultres particularites de lestat, qui est tousiours trouble par les continuelles divisions qui surviennent journellement. La ville de Malines est divisee de la generalité, ayant accepté le traicté de paix de ceux d'Arthois et Hainault. Japersois que ceux de Bosleduc feront le mesme; lon travaille par tous moyens possibles a amener les villes en l'union d'Utrecht. Ceux de Bruges l'ont acceptee, et receue vendredy dernier. Ceux de Gant prevoyans le mauvais succes de leurs affaires ont envoyé a Bruges certains deputes pour adviser entre les membres d'avoir ung chief qui comande, estans en opinion de nommer et recepvoir Monsieur le Prince. Mais a cause qui ne peult abandonner Brabant y sont en soing de faire ladite nominacion nest quilz ayt ung lieutenant pour la guerre; japersois quilz redoubtent de recepvoir Monsieur de la Noue pour la diffidence quilz ont des Francoys. Vendredi les Wallons malcontans apres avoir pris le chasteau de Moqueron ce resolvent de seccourir le chasteau de Sottenghien, apertenant a Monsieur d'Aigmont, assigé par les Ganthois battus de quatre pieces de canons, pris et brusle par y ceux Ganthois ledit jour, qui environ les quatre heure du soir fut vengé par lesdits Wallons qui ayans marché avec grand diligence en nombre de 24 enseignes, de pietons et six cent chevaux, qui dune furie ruerent sur lesdits Ganthois, estans en nombre de quatorze enseignes et trois cent chevaux, de fasson qui furent mys en route en ung instant, ayans esté tellement surpris, quilz navoit loisir de prandre leurs armes et y sent demoure quatre ou cinq cens mors, tout le butin et bagage saisy avec deux cent chariotz. Tel succes advient ordinairement a ceux qui veuillent regir leurs affaires sans advis et conseil. Dembize cest retrouve comme lon diet tellemant perplex de ce faiet par lemotion et murmure populaire, quil en est tumbé mallade a la mort. Il est du tout en l'indignacion de Monsieur le Prince tant pour son particulier que pour lescome faiete a Gant a Monsieur de la Noue et la suytte ayans este chasses et mis hors la ville sans avoir heu audience pour proposer les causes de sa venue. Loccasion fut de quelques lettres intercepte dung nomme

Arengier secretaire et negociateur de Monsieur Dalencon qui escripvoit a Monsieur de la Noue quil conviendrait par necessité trouver moyen de semparer de Gant pour faciliter la reception de Monsieur Dalencon pour dessa et que lon sassuerait des aultres villes, chose qui rapportera une grande jalouzie et apprehension a plusieurs aultres. Quoy que tous les conducteurs de la faction batissent et masseure que encoir qui soit resceuz des estas que le peuple ny consentira, ne fut que le peuple fut satisfait du mariage avec Sa Majeste que les Francoys mesme dient rompuz pour laffection qui porte a lassistance de ce pays en faveur duquel et pour y venir y fait gens en grand nombre. Le peuple de par dessa apersevant les menees des Francoys sont las de leurs services et entendent quilz soyent liscenciez; toutesfois pour complaire a Monsieur De la Noue ylz sont consentu quil en reserve six enseignes; a quel effectz et pour les liscencier et payer, je me part demain mattin pour Loo, Vilette du pays de Furne ou y sont.

Sy je scavois complaire a Sa Majeste dapuyer ceste cause en sa rception, je penserois ladvancer aultant que nul aultre et en Flandre et en Brabant. Ce que au contraire jay conteste pour son service et celluy du pays juxques a present, et feray juxques a ce que je sois instruyt de faire myeux. Duplessis, Monsieur de la Noue, et le ministre Villiers sont en tel predicament que a Gant et ailleurs lon declame contre eux. La plus grande partie des capitaines et soldas Francoys de la religion leurs imputent la culpe de leurs mauvais traicement, de fassons quil y aura ou ung bien ou mal fait pour des particuliers sy sont cassé; ce qui me semble necessaire tant pour couper chemin aux dessains des ungs que pour advantager des aultres. Monsieur Dargentlieu cest rengé avec les Gantois et combat la reception de Monsieur Dalencon secondé daultres de ma cognoissance, dont Monsieur le Prince ce retrouve offensé, comme aussy Monsieur de la Noue qui le trouve estrange comme sont meslingnes et factions tant estranges que lon a peine de les discourir. Je vous ay adverty par mes dernieres de la saisye du Marquisat de Saluce par Monsieur le Marechal de Belgarde qui en est du tout empare et a paye tous ces soldats en double escus pistolle a fasson de la Mothe, que fait penser au Roy que ce sont deniers Despaigne; que luy donne tel mescontentement qui semble se vouloir rescentir contre Lespagnol tant pour ce fait que pour le mauvais traicement fait en court Despaigne a ung gentilhomme envoyé en Porthugal par ledit Roi de France qui fut contraint de retourner par mer. Particularites que je tiens vous estre discourues par les ambassadeurs, que fait je supercede den faire plus long discours pour ayant humblement salué bonnes graces de Vostre Seigneurie et prie Dieu, Monseigneur, de conserver ycelle en heureuse sante; prosperant voz magnanimes et genereux desirs.

De Bruges, ce 28^e en Juillet 1579.

Post-criptum. Monseigneur y vous plaira me faire quelque responce sur le sujet royé.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMMCCCLX.

Jacques Russell à Walsingham.

(BRUGES, 3 AOÛT 1579.)

Il a conclu l'accord avec les Français pour un mois et demi de gages, à raison de huit compagnies. — Marche de l'ennemi sur Anvers. — Trahison de De Bource. — Destruction des écluses. — Attaque de Vilvorde. — Mutineries à Malines. — Préparatifs de résistance à Bruxelles. — Conduite du Comte d'Egmont. — Proposition de paix. — Parti du Duc d'Alençon. — Il ne sait s'il doit l'appuyer. — Tentative de corruption du Colonel Balfour à Bruges.

Monseigneur, Je nay vouluz delaisser a ce mien depart de Bruges pour terminer la liscence des chapeaux bonnetz modernement apellés pour Francoys, lesquex apres longues et ennuyeuses conferences jay accordé pour tout leur dehuz a ung moys et demy de gage avec lassistance de Monsieur de la Noue, sy que pour les renvoyer ou rettenir ceux qui sembleront bons et volontaires at esté conclud que huit compagnies seront rettenues que sera le nombre entier des Francoys qui sont soub trente trois enseingnes. Voilla nostre mesnagerie et ordre qui fait exulcerer toutte nostre sustance en payant pour huit cent hommes, trente huit mil florins le moys; je scay dont vient ceste commence (?). Cependant comme plus particulièrement Vostre Seigneurie sera advertie de Anvers lennemys cest advance par la faveur des Malinois declares par linsolente infamie dung jeusne esvanté, Sieur de Bource, avancé sans ses merittes du service daultroy par les estas en qualité qui fut autheur (ce que non) de la reddicion du chasteau d'Anvers dont il a reseuz le labeur daultroy et fait grand, pour recompence de tel bienfait, il a receuz les Espagnolz en petit nombre dans ladite ville avec Monsieur de Lignes Artisien, y ceux chery et caressé et sy avant favorisé, que pour offencer Bruxelles, ruynier leur ville et riviere, il a furny basteaux pontons vivres gens et munitions pour demolir les escluses que lon apelle zas qui avoit pour lerection diceux couste quatorze cent mil florins. Ilz en ont comblé deux de terre pour passer tous chariotz par lassistance desditz Malinois jalloux et ennemys de Bruxellois dantiquité a cause de lerection de ladite riviere a cux damageable. L'ennemys ayant dessain davoir Vilvorde, a cest effectz a abandone Vilbrouk et comence ces effors audit Vilvorde ou seulement il y a trois compagnies qui paravant estoit dans Malines lesquelles mutineez pour deffault de payement, ne voulurent accepter six compagnies Angloises du regiment

de Monsieur Noris dont sensuyra leur desolacion et ruyne; les Bruxellois ont envoye deutes par toutes les villes de lunion affin de scavoir sy soubtenans le siege, ilz recepvront mesme secours que ceux de Masticz; ceux Danvers ont respondu sur ce suietz vouleoir exposer toutes leurs facultes; Brugeois et Gantois asseurent du mesme. Cependant cest chose deplorable de veoir les ruynes encheminees par cy petit nombre qui n'est que de quinze cens chevaux et deux regimens de pietons Bourguignons et Wallons jointz avec Monsieur d'Aigmont (Infoelix puer); le reste de larmee ne marchera juxques a ce quilz voyent sylz emporteront Vilvolde; le Conte de Mansfeld y doit arriver de jour a autre qui proctend executer sa passion sur Bruxelles. Sy je fusse en Anvers je vous eusse representé les articles de paix representé par Son Alteze aporte par Monsieur de Melroye autant agreables au peuple que la declaracion des Malinois. Comme lesdits articles vous seront envoyes d'Anvers je nen feray aultre discours pour vous advertir que lon a expedié certains deutes desquex je ne scay les noms, pour passer devers Monsieur d'Alencon. Plusieurs sont par necessité reduitz a sa devotion, aultres par promesse, infinis par opinion imaginaire; sy je dois apuyer ce suiet en faveur de Sa Majeste, je le desirerois scavoir de Vostre Seigneurye ensuyvant mes dernieres affin que je congratule la bonne intencion et volunte dedite Sa Majeste et la vostre. Le Sieur de la Mothe a fait tenir des lettres de credence par ung Anglois duquel je nay peu scavoir le nom au colonel Balfour et par ledit Anglois le sollicite de vouloir prendre le party de Sa Majeste Catholique et tenir en sa faveur la ville de Bruges avec asseurance qui demourera a jamais gouverneur et recepvra telle recompence que plus libérale na este faicte dung tel roy. Ce faict est encoir secretz et sur lequel nous esperons dresser quelque stratageme sy lon donne lieu a ceux qui scauront le faire valloir; ce sont les continuelles pratiques de lennemy desquelles nous navons le jugement de nous servir et prevalloir que cause nostre ruyne. Cest tout ce que je peult en une tant precipitee conioncture représenter a Vostre Seigneurye, de laquelle je baise treshumblement les mains et prie Dieu, Monseigneur, conserver icelle prosperant ses genereux desirs.

De Bruges, ce 3^e en Aost.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMCCCCLXI.

Mémoire du Prince d'Orange à la ville de Gand.

(15 AOUT 1579.)

Ce mémoire énumère les diverses raisons pour lesquelles la venue du Prince d'Orange (d'après la suscription) — et du Duc d'Alençon (d'après le texte) — à Gand, ne peut être approuvée; et il expose, par le détail, la surexcitation des esprits en cette ville.

Brief declaration des causes pourquoy la presente venue du Prince d'Oranges en la ville de Gandt n'est trouve convenient.

Premierement, pour ce que le present magistrat ne luy est agreable lequel il voudra remettre et changer a sa fantaisie pour en apres faire en ceste ville tout que luy plaist, ce que pourroit causer grand mal et effusion de sang.

Secondement, pource quil voudra rammener la *Religion Vreede*, en suivant le serment quil a fait de conserver la Religion Romaine; et ainsy seront icy journellement par les Catholiques faits nouvelles entreprises et la ville gastee et domagee tellement quil ne pourra ayder (en ceste tresgrand besoing) des biens ecclesiastiques, mais le peuple sera journellement plus chargé.

Tiersement, pour ce quil voudra venir comme Lieutenant general et ainsy tenir ceste ville dessoubz la puissance de la court de laquelle ilz ont souffertz si grande charge, afin de la oster par tel moyen sa souverainte et franchise, que a present est tombe en poitrine et de droit appartient a icelle.

Quatresmement, afin que par semblance et soubz couverture de redresser les affaires du pays (lequel la court a mene et conduit en ceste estat miserable), contraindre la ville consentir de receuoyr le Duc Dalenzon, comme il a pratique le mesme a Bruges; par quelle acceptation ceste ville tomberoit d'une liberte en laquelle presentement elle vist, en une intollerable servitude, et de la tyrannie des Espaignolz en icelle des Francoys, qui est beaucoup plus orgueilleux, cruel et intollerable.

Au cinqueisme, pour ce qu'on ne peult attendre auleun proffit de sa venue, comme le mesme est apparant par sa derniere presence, de laquelle il apportait a la ville rien que grand dishonneur et despens; ce qu'est a present plus a craindre en le temps quil viendroit pour se venger diceulx qui ont plus aime la liberte et bien de ceste ville, que de l'accommoder de ses intentions, qui sont de tout contraires a icelles de ceste ville, ayant apparu quil a tousiours parle en secret et publicq mal de ceste ville, afin telle-

ment estranger et alier toutes gens dicelle, ayant a tort et sans rayson l'accuse envers iceulx de l'union faict a Utrecht, afin quilz ne sereroient receues en ladite.

Au sixiesme, pour ce quil amenera son conseil Francois avecq bonne garde de souldarts, et ainsi entreront icy les Francois et toutes sortes d'estrangers soubz couverture d'affaires quilz ont avecq luy; voire tous ceulx qui sont enfuyez et mandez hors de ceste ville pour l'assurance d'icelle, y retourneront; estant a craindre aussi que devant quil s'en partira d'icy, fera entrer les Escosses et Francois qui sont asteur a Rouselar et environ, et peuvent en ung jour y arriver.

Au septiesme, pour ce que c'est a craindre que le Prince estant icy, l'ennemy laissera toutes aultres entreprises pour lencloire en ceste ville, ce quil ne peut faire en Anvers; et advenant ainsi, prendra occasion pouvoir appeller et mettre garnison en ceste ville a sa volonte et plaisir, et tellement la charger plus qu'elle n'estoit oncques.

Au huitiesme, pource que le Prince ne pout ayder ceste ville avecq argent ny gens. Et touchant son conseil, s'il est en cas que la ville en aura affaire, en pourrat on facilement et avecq moindre despence envoyer en Anvers, que de le laisser venir pardeça avecq tant desdits inconveniences.

Au neufiesme, touchant que ceulx qui desirent tant la venue du Prince, dysent que par sadite venue l'aultres membres pourroient accorder; sur cela se peut dire en verite, que tel accord ne serviroit pour neant, fors que d'apporter ceste ville en servitude et dessouz la puissance du Duc Dalenzon, ce qu'elle nullement n'en veult accorder. Item pour lattirer dessouz la subiection de la Court, d'ou quil y a beaucoup d'occasion de s'en disioindre. Item a fin de charger les habitans de ceste ville sans quilz se pourront (en ceste leur besoing) ayder des biens spirituelles. Et en somme cest accord que ledit Prince voudra ou demandera entre lesdits membres, luy serviront de nous reduyre par tous moyens en servitude sans nous garder, plus quil na fait jusques ores; combien quil nous a promis que si nous maintenismes la *Religion Vreede*, quil feroit les Wallons sortir du pays en l'espace de III^e ou V^e jours. Mais si ceste ville s'avanche de garder leur liberte, adviendra que comme elle est (louange a Dieu) le moyen que les Wallons n'ont faict en tout ce temps rien d'importance, excepté seulement qu'ilz ont derobé des pouvres paisans ou villagois, usant des exactions pour éviter le feu de leurs maisons. Ainsy causera elle exemple dattyrer les aultres membres a certain bon vouloir et desir de leur liberte, et apres a ung bon accord, lequel sera honorable et profitable a tout le pays.

Pourtant est ce a present besoing que les habitans de ceste ville leur tiennent quoy et en repos, en fyant sur la providence de leur magistrat qui ne l'abandoneront pas, ains mettront vie et biens silz s'en veullent regler par leur conseil, et leur tiendrat en pour asseurez quil auront bon secours pour defendre ceste ville et tout le pays, ayant a tel fin bonnes et certaynes moyens, si ledict magistrat (par la venue du Prince) n'est corompue.

Touchant qu'aucuns disent que les gens doyvent avoir ung bon chief, c'est bien vray que le pays a besoing d'un marichal pour mener la guerre; mais pour ce n'est le Prince idoyne qui s'est tenu touiours en les villes dont sont venuz grands damages, comme se sont veuez par tous les braves camps qu'avons en si loing au champs.

Qu'aultres disent (le Prince estant icy) qu'on le tiendra bien en la bride, qu'il ne pourra faire ce que diet est, cela na nul fond; car s'il a sceu faire tel discord (estant absent) par quoy la ville est en peril de tomber en ruine, que ferat il estant present? Et si la ville se mettroit alors par force contre telles praticques, qu'un chacun y pense seulement s'il n'est point mieulx de prevenir ung tel peril et honte, l'escripvant une lettre aimable priant par icelle de vouloir post poser sa venue pour ceste fois iusques a ung temps plus idoine.

Et touchant qu'aucuns espritz inquietz cherchent de faire le peuple pusillanimez et de petit courage, sans verite disants que Hollande et Zelande nous laisseront si nous ne laissons le Prince entrer; a ce peult on croire pour certain *Imprimis* quayants prins la ville de Gant en leur traicté contre la volonte et conseil du Prince, ne nous laisseront, veu que icelle les ymporte tant; daultrepart est moins apparent quilz laisseront ceste ville, laquelle ne cherche aultre chose que la pure religion et defendre leur liberte contre tous tyrants. Daultant que l'union d'Utrecht est faict a ceste intention pour conserver ces deux points. Au troisieme ceulx de l'union n'ont eu ny ont auleun plaisir de la venue du Duc Dalenzon, pour ce quil le cognoissent, et pour tant ne nous abandonneront point, schachants que travaillons tant pour iceulx que nous mesmes de nous tomber en sa tirannie. Pource ne laisseront les habitants de telles parolles esmouvoir ou alterer, mais estre certain que ceulx de l'union d'Utrecht avecq tout leur puissance sont prestz de nous aider et garder suivant que par leur serment faicte sont obligez.

Mais si en cas la venue du Prince soit trouvee necessaire pour redresser les affaires du pays comme on dit, pourquoy ung grand nombre de gens le disirent, si seroit il trouve mieulx conseille de prier affectueusement quil voulisse cheminer a Bruges ou que Son Excellence est desire. Estant pareillement plus commode, veu quil y n'aurast besoing de tant d'asseurances, les garnysons Escossoys se logeans par dela, lesquelz il a prest a son commandement. Et illecq pourrat on de ceste ville envoyer vers luy idoynes et habiles personaiges afin de traicter avecq Son Excellence de toute soing et pour dont elle pour ores se treuve ou pourra trouver. Et sera Son Excellence (qui ne cherche aultre que redresser les affaires du pays) pareillement contente.

Aultrement s'en fault necessairement qu'il s'en loge quelque ulterieure menee en ceste venue, laquelle en temps au domaige de ceste ville se monstrera.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMCCCCLXII.

G. Gilpin à Laurence Thompson, secrétaire de Walsingham.

(ANVERS, 16 AOÛT 1579.)

Remis à M. Villiers la lettre reçue. — Sieur Russell n'est pas encore revenu des Flandres, où il est fort mécontent de la conduite des Français réduits à douze compagnies. — J'ai transmis vos ordres à MM. Frames et Longsto. — Nos affaires déclinent tous les jours. — Veuillez me donner une réponse, car notre poste a été dérobée à Dunkerque, parce qu'on soupçonnait qu'elle renfermait de l'argent. — Je n'ai rien pu faire quant à la demande du docteur Bailyff, et ne consentirai pas à la réduction qu'il réclame. — *Postscriptum.* M. Villiers est parti avec le Prince, sans laisser de lettre, qu'il avait cependant promise.

Your courteous lettre by this post gentle M^r Tompson I have receavyd and delyvered the withinclosed to Monsieur Vilhers whochath promysed he would send me his answer which (yf yt comme ere ower post departe) youe shall herewith receive. Sieur Rossell is not yett com out of Flaunders where (by his wrytinge to me) he signifyeth to be greatlye vexed with the conductinge of the frenche men, whoe are reduced into 12 companies and are comminge this waye; uppon his retourne I will not fayle to delyver so muche unto him as per your master his ordre I was willed, which is in redynes. Your commendations to M^r Trames and M^r Longsto, I have donne whoe resolute youe herewith. I send yow a note of ower niewes which daily grow worse God yf yt be his will helpe his people and confound the rage of those that seeke the overthrow of his gossell and the professours thereof. By the last weekes post, I sent M^r Secretarie a packett of lettres from myselfe, and another greate one from the States to the Quenes Majestie directed in a cover unto his honour which I longe to have the recepte of them for that ovr post within twoo myle of Dunkerke was robbed and all they suspected to be monie or any thinge but lettres they tooke from him and therefore I besech youe lett me heare from youe by the nexte. And if I be hable here to pleasure youe shall fynd me most redy at your commandment wherewith I ende committing youe to the grace of God.

From Andwarpe, the 16 of agust 1579.

In M^r Doctor Bailyff sate I could doo no good as yett because that the one burow-master is deceased and the other was absent till fridaye last and havinge spoke with their Lieutenant doo fynd small hope to prevayle otherwise then accordinge to the reduction, but I meane not in any wye to yelde thereunto and so I pray youe tell M^r Doctor to whome by the nexte I will wryte how I speede. Iterim vale.

M^r Villiers is departed with the Prince and hath left no letters at his house as he promysed.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMCCCCLXIII.

Jacques de Somere à William Davison.

(ANVERS, 16 AOÛT 1579.)

Il a reçu la nouvelle de la descente de Fitzmoritz en Irlande. — Ici peu de changement. — On ne parle plus de la paix de Cologne, et tout se remet à la guerre et à l'extirpation de la religion. — Ligue d'Utrecht. — États-généraux et Conseil d'Etat. — Prise d'Alost. — Marche du Comte d'Egmont sur Termonde. — Mesures du Prince d'Orange. — Bruxelles menacé. — Menées de Hembyze à Gand. — Son parti desespéré. — Conduite de Danthenus. — *Postscriptum.* Arrivée du Duc d'Alençon en Angleterre.

Monseigneur, Jay este fort aise d'entendre par celles du 8^e quil vous a pleu m'esperire que toutes les miennes vous ont esté delivrees. Cela me fera continuer a vous departir des nouvelles de pardeca, sans me mettre en paine, ou vous importuner pour responce, n'ignorant que vos affaires de plus grande importance vous en ostent le loisir, et massurant de la bonne affection que me portez, comme aussy je vous supplie de croire que je ne mettray jamais en oubly les obligations que jay pour m'acquitter de mon devoir envers Vostre Seigneurie. Le bruit de la descente de Fitzmoritz en Irland a este beaucoup plus grand par deca que vos lettres ne portent, jespere que son entreprise ira en fumée par vos diligences. Les affaires de par deca vont tousiours a laccoustumé. On ne parle plus de la paix de Couloigne et la mett on hors despoir. On se resout du tout a la guerre veu que la paix ne se peut obtenir que par l'extirpation de ceux de la religion qui sont deliberez de bien defendre les villes quils tiennent. Son Excellence communique plus avec les deputez de la ligue d'Utrecht qu'avec les Estatz Generaux qui ne sassenblent plus gueres, ou le Conseil d'estat qui est en bien petit nombre. Je craings que ladite ligue ne tombe en mesme inconvenient de longueur que lesdits Estatz Generaux par fault dauthoriser suffisamment leurs deputez. Son Excellence ne cesse de leur remonstrer le mal qui en viendra si on n'y remedie. Jespere que la necessité et l'experience des choses nous fera sages. Ceux de la ligue d'Artois et d'Hainault se fortifient tous les jours. Monsieur de Haussy leurs a livré entre les mains la ville d'Allost passé 5 ou 4 jours, et a fait devaliser sa propre garnison et payer rancon a son lieutenant. Le Conte d'Egmont y est entré avec 7 enseignes et quelque cavallerie. Les gens dudit Conte avec les Wallons associez ont depuis prins par force le port de Basterode qui est a une demye lieue de Terremonde y cuidans attraper Son Excellence. Et de fait le bruit estoit quil devoit passer Terremonde la nuit comme

ledit port a esté forcé a l'aube du jour; et voyans leur entreprinse faillye ils l'ont bruslé et abandonné parce qu'ils ne le pouvoient tenir estans subiects au tans des navires de guerre¹ et mis sur la riviere. On dit que les Espaignols commencent a¹ tter les places quils tenoient suyvant . . . ord d'Artois et d'Hainault. Mais je me doute de fraude. Monsieur de Bourse se repent desia bien d'avoir vendu Malines a l'Espaignol pour se voire mesprisé et estimé traistre de ses marchans. Monsieur le Prince est party hier apres disner (de ce)ste ville vers Derremonde pour donner ordre tant audit Derremonde qu'à Bruxelles qui sont les deux villes maintenant les plus menacées et exposées au dangier. Aussy pour redresser les affaires de toute la Flandre en general et lestat de Gand en particulier; y estant desia par plusieurs fois sollicité par les deputez de ladite province et villes nonobstant toutes les pratiques et menées qu'Imbiese et les siens ont tasché de faire pour l'empescher luy monstrant hostilité manifeste et divulgans des libelles diffamatoires contre luy plains de impudens mensonges et calomnies; qui volontiers vont en fumée d'elles mesmes, et principalement estans forées contre un personnage si illustre et auquel ce pays est tant obligé. En fin comme ils ont veu quils n'ont peu tant faire que rompre ledit voyage, ledit Sieur d'Embiese et Dauthenus et le meurtrier Meyeghem se sont cuidez sauver en Zelande. Mais ledit Embiese s'estant desia jetté en une schalippe sur le soir, a esté retiré par un capitaine de la cavallerie Gantoise et rammené à Gand a 12 heures de mynuict devant hier. Vous pouvez penser quelle honte il en aura receu. Dauthenus ne se trouve encores nulle part. Dieu luy pardonne mal et bien le scandalle quil a fait a lesglise et la Republique. Et ne servant ceste cy a autre fin que pour vous tesmoigner le desir que j'ay d'estre continué en vos bonnes graces comme un de vos plus humbles serviteurs, je vous baiseray en cest endroit bienhumblement les mains priant Dieu, Monseigneur, vous donner en santé heureuse et longue vie.

Danvers, ce 16^e d'Augst 1579.

Postscriptum. Comme j'estois pour fermer la présente j'ay entendu que le Duc d'Alencon est arrivé en Angleterre; vous estes sur le lieu pour avoir nouvelles . . . ssionce.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10)

¹ Déchirure dans le papier.

MMMCCCCLXIV.

An. Gosson de Wamin a William Davison.

(ANVERS, 22 AOÛT 1579.)

Il écrit un véritable dithyrambe sur le voyage du Duc d'Alençon en Angleterre. — Ici peu de nouvelles. — Le Prince d'Orange et Villiers sont à Gand; le Comte Marnix de Sainte-Aldegonde à Utrecht. — Maladie de Du Plessis. — Menées du Comte d'Egmont et de Bource. — Réconciliation de l'Artois.

Monseigneur, Je receiptz hier voz recommandations par vostre secretaire, qui me dit oultre que sans des empescemens qui vous surprindrent qu'aviez la plume en main pour m'escire et qu'à la première commodite ne faudriez de ce faire. A quoi j'ay voulu prevenir et vous dire, que je m'asseure trop de vostre bienvolence, que je pense bien aussi que les charges et affaires publiques, jointes voz particulieres, vous sont accreues au double plus qu'ichy. Et pourtant avecq bonne raison je me contente sans vous importuner de nouvelle rescription de lettre. Pardessus en ayant entendu la venue de Monseigneur Dalanchon en vostre terre, n'ay peult laisser de vous en congratuler. Il y auroit dequoy sadmirer, si toutes les principales actions passées de ce seigneur, n'avoient ezté autant rares hardies et admirables, que la presente. Laquelle a ceste avantage, quelle est poulcée et guidée d'amour, qui surmonte toutes les difficultes du monde.

Je vous veulx accommoder a proupos quelques vers de la divine Aeneide :

Quanta urbem soror hanc cernes! Ave surgere regna
Coniugio tali! Gallûm comitantibus armis
Anglica se quantis attollet gloria rebus!

Ce que je fais d'autant plus volontiers, que ledit Seigneur Dalanchon, du costé paternel et maternel attient a celluy dont ces vers ont esté chantés. Par ce que comme tesmoignent les poetes et les anchiennes annales, d'Aeneas sont descendus les Italiens et de Francion son cousin filz de Aector les Francois. Ccey suffisse attendant lentiere conionction des lys et des roses. Qui furnira argument aux meilleurs poetes de l'Europe a chanter Epithalames dignes de leurs grandeurs.

Des nouvelles de pardecha, Monsieur le Prince est a Gand por régler les affaires de Flandre, Monsieur de Villiers est a sa suite, Monsieur de Sainte Aldegonde est a Utrecht aux affaires de l'Union, Monsieur du Plessis a esté griefment malade huit

iours. Il comenche a se porter ung petit mieux. De dehors vous aurez entendue la totale revolte des Seigneurs d'Aigmont et de Bours, s'estant ledit d'Aigmont autan desbordé de retenir prisonniers les deputes de Bruxelles et entre iceux le Sieur Feron en violant la foy publique. Comme avoit fait paravant ledit Sieur de Bours endroyt le secretaire Seille envoié par Son Altesse vers luy et le peuple de Malines. Ceux Darthois et leurs alliés sont d'accord avecq le Prince de Parme, fors quelques pointz quilz ont remis a traiter par commissaires depart et daultre. L'ung d'iceux est de la sortie des Espagnolz. Cependant ilz ont envoié en Espagne trois deputés ung Darthois ung de Hainault et ung de Lille pour supplier au Roy de rethirer lesdits Espagnolz et ratiffier l'appointement par eux fait. Ad ces fins sont partis depuis huit jours. Les villes de Bapalme Cambray, Tournay, Valencennes, Bourchain et Landrechies, ne prennent goust a ces affaires, au demeurant tout est assez paisible entre eux, jusques ad present. Icy feray fin me recommandant humblement a vostre bonne grace priant Dieu, Monseigneur, que vous maintienne en bonne prosperite et santé.

Danvers, le 22^e daoust, préveille de Saint Bartelmy 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMMCCCLXV.

John Norris à M. Dannet.

(ANVERS, 13 SEPTEMBRE 1579.)

Depuis la prise de Maestricht l'ennemi n'a pas fait grand chose, si ce n'est quelques bravades dans le pays de Gueldre et Bois-le-Duc; mais sans réussir dans ses desseins. — Le bruit court de nouveau de la conclusion de la paix avec les Wallons, sur les bases de la Pacification de Gand, et du départ des Espagnols. — Le Prince reste en Flandre où il est d'un grand secours pour notre pauvre guerre.

M^r Daunet I wyll not confesse to have comytted a greater fault sins my comyng into this country, then in forgettyng to wryte unto yow, whome I have been always so greatly behouldinge unto, but pardoninge me what is part you shall se I wyll better bethynke my self; our newes geves no great occasion of discourse; the ennemy hath not sins the taking of Mastricht attempted any thyng, but a few bravadoz in Ghelders and towards Boisleduc and Huseden wher al his disseins have failed them; for in Ghel-

ders wher he thought so to have terrified them that they would have wyth drawn them selves from the union; it is so contrarily happened as they desyer to have the Prince theyr Governer; at Boisleduc whether the Prince of Parma had recommended Monsieur de Bassigni to be Governer after hys entry and that he was invested of the charge he hathe temporised and I thynke wyll rather be Malcontent then Spanish; a fresh brute is amongst us of the conclusion of the Peace wyth the Wallons and that the warr beyng commytted to them to make against such as shall infringe the pacification of Gand, the Spaniards shall retyre them selves, some shoue is made of the performyng heerof as is certaynly affirmed; for that certayn Spaniards are disloged out of Lovayn wyth great store of cariages, and as many out of Mاسترخت towards Namur. I breleve nothyng lesse then theyr departure. But I hould this flourish made to break some determination of Monsieur: the Prince is yet in Flaunders whych he hath reduced into so good termes as yt wyll be a good helper to the mendinge of our poer warr. Els at thys tyme nothyng; wherfore after my very hartly commendations I wyll commyt you to the Almyghty.

From Antwerp, thys XII of September 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMCCCCLXVI.

M. de Villiers à William Davison.

(BRUGES, 13 SEPTEMBRE 1579.)

Hembyze s'est retiré à Leyde. — Gand commence par se remettre de ses commotions. — La Noue a ravitaillé Bruxelles. — Le camp de l'ennemi est toujours à Maestricht. — Sentiments du Roi. — L'union d'Utrecht cherche à se retirer de son obéissance.

Monsieur, Si vous estiez a present en ce pais, vous trouveriez aulcunement les choses changees depuis que ie vous y ai veu dernièrement. Embize s'est retiré a Leide en Hollande, et plusieurs aultres de son humeur, et de iour en iour aultres font le semblable. De là est advenu une tres grande conionction entre les quatre membres, car la pluspart des ghentilshommes de Flandre, qui empescherient de laultre part, ont este prisonniers en ceste ville a raison de la sedition quils firent en iuellet, en ceste ville. Ce iourdhui ils ont volontairement quitté leurs chauses aussy promeste de s'absenter

de ceste ville deux ans, tellement qu'il y a esperance de veoir un meilleur ordre a l'advenir, combien que le mal qui y a esté, estoit tel qu'il est bien difficile d'y remedier sinon aussy le temps. Monsieur de la Noue avanthyer a ravitaillé la ville de Bruxelles, nul des ennemis n'est comparu, encores quils soient plus fors que lui. Le camp de l'ennemi est touiours pres de Mastrictz gastant et destruisant tout en Juilliers, Cleves et Liege, les soldats mutinez. On escrit que Mondragon est mort en son voiage, et que le Roi d'Espagne n'a pas fait grand cas de la prise de Mastrictz, et n'a point creu que toutes les villes se viendroient rendre. Toutesfois le Duc de Terranova ne laisse de faire le trave extremement l'union d'Utrectz se veult resouldre a accourir le temps de la negotiation, pour entierement se retirer de l'obeissance du Roi. Il me semble si l'ennemi ne nous accorde la paix que l'hyver ne passera point sans veoir changement. Je prie Dieu que ce soit en mieux. Apres m'estre humblement recommandé a vos bones graces ie prierai Dieu, Monsieur, vous tenir an sa sainete garde.

A Bruges, ce 15 Septembre 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMCCCCLXVII.

. à *Gilpin* ¹.

(COLOGNE, 17 SEPTEMBRE 1579.)

Peu d'espoir de voir la paix s'établir. — Le point de religion reste la pierre d'achoppement. — Le Prince de Parme se tient à Mastricht, où il a distribué des chaînes et médailles à l'effigie du Roi, et où il s'amuse. — Il demande à l'évêque de Liège de payer la moitié des frais ou 4,800,000 florins, puisque la ville de Mastricht appartient par moitié au Brabant et à Liège. — La mortalité est grande dans tous les environs et s'est étendue jusque dans le palais de l'archevêque de Cologne.

Monsieur le Secrétaire, Jaois que les occurrences de deca sont maigres et les commissaires imperiaux fort refroidis pour bastir une bonne paix, attendant la dernière

¹ Nous connaissons de Georges Gilpin un ouvrage intitulé : « The Bee hive of the Romishe church. A worke of al good catholikes to bee read and most necessary to bee understood. Transl. out of Dutch by George Gilpin. London, Th. Dawson, 1580. » Avec une gravure sur bois, petit in-8°. Ce livre eut plusieurs éditions, en 1625, 1656, etc., même format. C'est la traduction anglaise du fameux « Byenkorf » de Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde, qui resta inconnu aux bibliophiles jusqu'en 1880.

resolution des Estatz, que sera telle (comme on presupose et que ja vous pouves avoir entendu pardella) que fera esloigner la paix de deca, si ce n'est que le Roy pretendu d'Angleterre ne les constraintz de permectre ; ce quilz estiment Dieu pour son Evangille ne pouvoir faire. Car jusques a present ilz ne seavent macher l'assurance de paix quilz presentent, ny avaller ce point de Religion, sans lesquelz tout tombera en confusion. Or comme il en soit, je nay volu faillir vous saluer par la presente, et me ramentenir a toutes vos bonnes graces et bien humblement vous mercier de toutes vos courtoisies, vous priant de croire que je vous suis humble serviteur prest a vous obeir en tous endroitz où l'occasion se presentera. Il m'est tombe entre mains ceste copie d'un pasquille semé par ceste ville, vous en feres si vous plaist vostre prouffit particulier.

Le Prince de Parme continue sa rezidence en la desolée ville de Maestreicht avecq garnison de Wallons, Espagnolz et Allemans. Il a licencie et paie une partie ou tous les Ritiers du Duc de Lowenbourg et fait presens aux Ritmeesters chacun d'une chaîne dor de trois cens escus avec une medaille de leffigie du Roy d'Espagne pendant ausdites chaînes ; ilz passent par icy et alemvrons. La reste du camp est dispersez du loing du pais de Liege et de Cleve attendant comme lon diet la resolution qu'aura prins le Conte de Mansfelt et autres deputez avecq les Estatz de Haynault et Artois. Ledit prince est bien dispos, passans son temps (en attendant les deniers pour faire monstre generale) avecq une garze laquelle il entretient comme une Déesse. Il a mande au Reverendissime Cardinal de Liege, quil entends estre remboursez de la moitie des frais de la guerre de Maestreicht montant a la somme de quarante huit centz milz florins par ce que ladite ville et despendance est moitie Brabant et Liege, aiant este par cidevant administree de deux sortes de justice magistratz et officiers. A fault de quoy sera entierement annexee a Brabant et ledit Reverendissime quiete de ses titres et juridictions. Monsieur le prelat estonne de telle solution, en a prins la fièvre en hazard de l'emporter. La mortalité est grande es villes de Maestreycht Aix et Liege, en dangier den faire part a leur voisins comme ja ceste ville commence a sen ressentir, et notamment en la maison de l'archevesque de Colloigne, qui a perdu son maistre keu et deux aultres domestiques, qui a causez que Monsieur le Prelat sest prestement delogez. La nuit passe son enfondrees deux maisons asses vieilles, ou il y a ung piteux spectacle toutesfois deux enfans demeure vifs. Ilz sont 14 coronelz de ritiers licencie et payez sauf un^e mois, quil esperent avoir assurance a Francqford ; ilz disent que on devoit casser deux regiments de pietons Allemans. Ce sont Monsieur des fruitz de la guerre, et que noz pechez ont merite. Ou apres vous avoir presente mes humbles recommandations feray fin. Priant leternel vous conceder, Monsieur le Secretaire, le comble de vos bons desirs.

De Collogne, le xvii^e de Septembre 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

Cette lettre est suivie dans le registre de la pièce suivante :

Pasquille.

Promettre liberté exercer tyrannie
 Faire le Patriot preferer l'estranger
 Chercher sa seurte mettre tout en danger
 Se mettre loing des coups, les siens a la boucherie
 Estre estime chaste et de sainte vie,
 Femme et Religion, sans scrupule changer
 Ne parler que de tout en bon ordre changer
 Peuples villes et bourgs, mettre tous en furie
 Humble estre et element, pitoiable et humain
 La vie oster au bons, d'un clin doeil par soub la main
 Sans Dieu sans Roy sans foy, toutesfois contrefaire
 Le preux l'humble et droict, cest ce que ce fleau
 De ce pauvre pays cest abuseur scait faire.

Aultre.

Promettre la liberte brasser la tyrannie
 Les gens enmyeller de cortoyse facon
 Faire danser un peuple, a sa belle facon
 Quand sans estre nomme, tout le peuple il matue
 Qui fait morir les bons, et tout froid le denie
 De deux femmes mary de cent Religions
 Ne pouvant s'asseurer quentre rebellions.
 Scavoir entretenir du peuple la magnie
 Soub couleur de chasser estrangers a le feire
 La couvrir d'estrangers, appelez de la guerre
 Establi cent tirans mescongnoistre son Roy
 Mettre tout au rebours, et dire quil ny touche;
 Sont les faitz et vertus du bon saint que je touche
 Prince des reformes zelateurs de la foy.

MMMMCCCCLXVIII.

Adrien van Conixloo à Arthur Attey, secrétaire du Comte de Leicester.

(ANVERS, 18 SEPTEMBRE 1579.)

M. Gilpin, secrétaire de la cour des Anglais à Anvers, lui a remis des lettres de lord Leicester pour le Duc Jean Casimir, son maître. Par suite de l'absence de celui-ci, il s'excuse de n'avoir pu les transmettre.

Monsieur, M'ayant recommand[ation] vostre affectueusement a votre bien bonne grace, la presente servirat seulement pour vous advertir que Monsieur Gilpen, secrétaire de la court des Anglois en ceste ville, m'at delivré jusques a 2 fois des lettres de Monseigneur votre maitre adressant a Monseigneur le Duck Jehan Casimir et mon maitre, je les ay chacun fois envoyé seurement a Son Excellence esperant quilz luy seront este livres, combien que je n'en ay eu encoir nouvelles n'ayant rechu aulecunes lettres passe plus d'ung mois de Monseigneur, de quoy ne seay que penser, car je souloys avoir pour le plus hault tousiours des lettres to(us) le 15 jours, je presume que Son Excellence sera a quelque voiage, hors de son pais; car je suis assure qu'il eusse autrement escript a Monseigneur votre maitre, je n'ay sceu laisser de vous adv(iser) ce que dessus, affin que Monseigneur votre maitre ne penche que j'ay este negligient pour adresser ses lettres; vous priant qu'il vous plaize presenter a Son Excellence mes tres humbles services et recommandations et me fer(ez) grand plaisir. Touchant nouvelles, n'avons ici sinon confusion et desordre, notre bon Dieu y veu(ille) pourveoir. Atant je prierai notre bon Dieu qu'il luy plaize, Monsieur, vous garder de mal et nous tous.

D'Anvers, ce 18 de Septembre 1579.

(*British Museum, Galba C. VI, 2^e partie, n^o 220.*)

MMMMCCCCLXIX.

Charles de Beaulieu à William Davison.

(GAND, 2 OCTOBRE 1579.)

Il est parvenu à lire les lettres de Mendoza au Prince de Parme, écrites en chiffres, qu'on lui avait envoyées d'Angleterre; il espère déchiffrer également des lettres de l'Ambassadeur de Portugal; et

demande, en récompense de ce service, qu'on défende sa cause contre Spinola. Car ce travail de déchiffrement est long et pénible, et rend de signalés résultats; aussi espère-t-il que la Reine l'en récompensera largement; elle ne trouvera du reste de serviteur plus fidèle.

Monsieur, Estant envoie d'Engleterre a Monsieur de Viliers quelques missives en chiffre, i[envoié par Don Bernardin de Mendoca, au Prince de Parma, pour lesdits deciffer pour lequel affaire sest adresché vers moy, seachant que des le commenchement des troubles de Zeeland avois trouve la practique desdits] par lequel moi en avois trouve la verite des secrets de nos ennemis, comme pareillement jay fait en ce chiffre servant a Sa Majeste pour quant elle voudra faire destrousser les postes Despaigne ou de lambassadeur povoir par ce moi en cognoistre la verite du coeur contre la faintise de la bouche; ce que avecq grande travail desprit ay fait que suis parvenu a la congnoissance des carrecters quy sont en ce chiffre en nombre de 350 pour faire entendre l'alphabet cen que ay de ausi bonne affection fait que depuis quelque tamps Vostre Seigneurie mavoit requis de deciffer aultre chiffre de lambassadeur du Portugal comme ie fes, aiant pour recompence prie Vostre Seigneurie avoir eu laffaire de mon frere Jay de Beaulieu alencontre de Benedeto Spinola pour recomande, en regard au tort que luy estoit advenu, cen que luy a cause et a moy grande perte de biens et de tamps, et en fin falu composer pour 200 escus. Non obstant tout cela je suis prest au service de Sa Majeste de tout ce que Dieu ma donne la grace, mais comme cest science est rarre et de grant travail, et qu'ordinairement telles inventions sont largement recompense des grans seigneurs qui demandent le service du petit serviteur estre recongnu, je vous prie me avoir vers Sa Majeste ou Monsieur de Walsingham pour recomander, pour la recompense ou service de ce practiq et travail, lequel me servira de grande ayde, et a Sa Majeste de petit estime; quoy faisant Sa Majeste me trouvera prest pour luy fair congnoistre tels et aultres chiffres quicelle aura de besoing de scavoir. Et quant aux marques quy sont demoure en blan a deciffer annotes par nombre de chiffre et lignes par dessoubz, iceulx servirent de noms de personnes et de place quy me sont incongnu. Lesquelz Vostre Seigneurie poldront mieux juger que moy, pour congnoistre les personnes a quy touche la matiere et les lieux scitues au quartier mentionne en ladite missive. Me recomandant treshumblement a Vostre Seigneurie prie le Createur Monseigneur maintenir en sa sainete garde bonne et heureuse vie.

De Gand, ce ii^e de Octobre 1379.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMMCCCCLXX.

*Conférence de Westminster au sujet du mariage projeté de la Reine
Élisabeth avec le Duc d'Anjou.*

(4 ET 6 OCTOBRE 1579.)

Moyens d'assurer la paix et la sécurité de la Reine et de ses États. — Difficultés qui naissent de cette union. — Avantages qui peuvent en résulter. — Danger d'un refus de cette alliance.

The summe and principall heades of a Conference at Westminster touching Queene Elisabethes's mariage with the Duke of Anjowe the Frenche Kinges brother : the 4th of October anno 1579.

The Comissioners : the Lorde Burghley, Lorde Tresurere; the Earle of Sussex; the Earle of Leicester; the Lorde of Hunesdone; Sir Christopher Hattone; Sir Frauncis Walsingham, Doctor Wilson, Secretaries.

1° *The meanes to assure Her Majestie of Peace and to preserve her person
and state from daungere :*

1. Assistance of the Religion in Fraunce.
2. To give helpe in the cause of the Lowe Contreys.
3. To maintain our Religion, Lawes, and justice inviolably.
4. To contracte with Scotland and their Kinge, faste and dovingly, with plausible termes and good and comodious Actiones.
5. To make an Acte of Parleament to disable all suche persones from the Claiminge of the Crowne as shall by any meanes interrupte Her Majesties quiet or endaunger her persone.

2° *Perilles Growines by the mariage :*

1. The difficultie of the continuance of Religion.
2. The feare that may be justely conceyved that he will bringe the Realme in to his owne possession.
3. The daunger of separation if he should be caled by his brothers decease, into his owne kingdom.
4. Endland (*sic*) will abide noe Vice Roy.
5. The greate charge this Realme shalbe at for his maintenaunce.

6. The discontentment of the subjecte to be governed by a straunger.
7. The suspision of treason in seekinge Her Majestie to possesse anoether afterwards.
8. The daunger of fallinge into forrayne warres, by maintaineinge at Her Majestie's great charge this princes quarrelles whersoever.
9. The encouradgement that the Scottes mighte take againste us; in hope of the favour of the frenche with whom they have alwaies had auntiente league and alliance to our prejudice and disquiete.
10. The Lowe Contreys wilbe jellous of the matter. The Germans will be displeased; and Spaine will not abide the greatnese of these two kingdomes growne so mightie by this Allyance.
11. The people shalbe more taxed than her tofore which they will murmur at, the rather because it is by the meanes of a straunger.

5° The comodities growinge by the mariage :

1. The gaining of the Frenche by this Allyance.
2. The suppressinge of sedition which may otherwise ensue by Poperie in this Realme.
3. Spaine shall not dare to trouble or offend Her Majestie.
4. Her Majestie may by this prince's help, wine to her the possessione of the Lowe Contreys.
5. The Comforte which may redound to the Realme by the blessed fruit of Her Majestie's body.
6. Spaine shalbe glade to take reasonable condiciones of the Lowe Countries.

4° Perilles ensuinge by Leavinge of this Alliance.

1. The greifs already conceived againste us.
2. The Alienatinge of Scotland from us.
3. Mounsieur will seeke the Kinge of Spaines daughtere wherby his factione should cease in Fraunce and he should happilie have the Lowe Countries for his wives douere.
4. Spaine and France would then sett up the Queene of Scottes.
5. They would reduce the Lowe Contreys to obedience.
6. They would practice to winne the Kinge of Scotts to them and then wearrie him at their pleasure.
7. They would supplante the Religeon in Europe and beginne at the Roote.

8. If the Papistes in England had but one of these Kinges to backe them they would be redie to rebell.

9. The Queene of Scottes beinge in Englande would further the matter.

10. When hope of Issue should faile the subjects would begine to *adorare solem orientem*.

Poines of state considered upon by the Counselle at Grenwiche touching ye Present State of Englande to Equalle Fraunce or Spaine, the 6 of october anno 1579.

The Commissioneres : Wi Lorde Chauncelor; William, Barron Burghley, lo Tresuror; The Lord Admiralle; Henry Barron Hunsdone, Lorde Chamberlen; Robarte Earle of Leicester; the Barron of Hunsdon; the Tresuror of ye Houshoulde; the Lorde President of Wales; the Vice Chamberlen; Secretari Wilson; the Chauncelor of ye Duchie; the Chauncelor of the Exchequer; the daungers that may trouble Her Majestie are to come.

Releife for maintenance of her subjects; the causes neverthelese juste and necessary; — frome Fraunce or Spaine.

Therefore it is good to considere the state of those Kinges and howe they canne presently annoy us.

Fraunce : not in the state it was in the tymes of Lewis ye 12, Frauncis ye 1 and H. ye 2.

And firste of fraunce : the Kinge, the People.

The Kyng a persone efeminate passinge his tyme in delights neither wise nor marsheall.

His kingdome devidid and brokene in partes some Protestants and some Papistes.

By neither of these loued nor obeyed many provinces and townes of importance in the hands of sucke as he cannot commaunde as he would; and he must recover them by peece meale.

The Breache of oath, faith and promise in those Frenche Kinges, hath taken such effecte as he trusteth not his people nor they him.

Allowinge him but after 7 in ye 100 he brought them in his debte : — So farre in debte as he willnot be cleere a longe tyme excepte he compt backward injuriously with his bankeris at the Kinge of Spain did by a bill from the Pope.

The Frenche Kinges shall credite for money. Frome the Protestants no perill seinge they are tyed to the Queene by formor benefits chiefflye by conscience in Religeone and they if need bee, are safely made a partie againste him.

This warres of this age not like to formor times : — No great feare of any invasion by the Frenche Kinge into England that cannot master his owne at home.

Noe reconciliacion odium implacabile : — And tyll he have done that it is not like that he will seek warres abroad.

Warr for Consciens different from other : — And he hath work enough at home for his life tyme.

To sett up the Queene of Scotcs, he dare not for feare of perill may come to her seeinge by Gods providence she is in Her Majestie's hands. To annoy us by Scotland he cannot except the faulte be in our selves in neelectinge the oportunitie offered.

Paris Lioncs Vassy : — The punishments that hangeth over that lyne for the horrible murdercs and massacres committed there.

So as they cannot prosper in anything they take in hande, if wee stand faste to our God. The Kinge of Navarre, Prince of Condy, Bellagarde, Danuille, Douphiny, Prouince Languedock, Rochelle, Nismes, Montalkon, Mountpelliet, Perigeme, Aquis-montis, etc., to the number of 60 townes of importance, revolted which must be recovered by peecemell not greate force of his owne by sea, and his force by lande, moste upon strangers.

The next is of Spain.

Alva, Comendator yo, of Austria : — The Kinge in his lyfe (ffemenat not givene to be martiall but hetherto feared by the reliques of his father's Captaines.

The Lowe Countries revolted from his obedience through the tyranny and untruth of his ministers.

Hollande, Zealande, Flanders, most of Braband, Frislande, Gelders, Utrich : — So as to recover them to his obedience his whole life will not suffice.

His debts greate and his presente charge intollorable.

Maestricht Henault Artoys : — So as by all lykely hood untill thes things be quieted he will begine no newe quarreles abroad.

If he doe the Queene may easily make him repente it in the Lowe Countries.

The hunishmente of God hanging over his head for crewelty againste the Gospell and yet that spreadeth mauger his forces and will prevaille against him and all adversaryes.

His owne forces by sea not greate, except Gallies which are unmeete for our seas.

Zerby Gulet Granado for yemors : — The doubte he hath of the Turke and Mores will make him carefull to keepe frends.

His countreys cannot share the Traffique of England.

Begunne 500 years agone and most ample in K. H. 7 his time : — The auntient league betweene England and the House of Burgundie will make him not hastie to breake with us.

Howe Fraunce may helpe us againste Spayne.

Spayne farre of to annoy us.

The Pope malicious, but nowe apore Chapline, etc.

Countries gone frome him, etc.

Platina Guicherdine and otheres : — His power to make warre in time paste, etc.

The Queenes Stat, how fare it differes from theirs.

She maintainethe within her Realme the treve religione of God.

Shee maintainethe justice amonge her people.

Shee preserveth them in peace.

Shee is juste in dealinge, and unspotted in her wordes without breach of faith or promis.

She is therfore beloved, feared and trusted not onelie for her subjects, but in all forraine Countreyes.

None within her realme dare lifte up his hands againste her : — Hable to make an army without mercinari souldieres.

The subjects take her preservation to be their owne safetic.

She is Queene of a noble natione valiante and faithfull to her.

Her creditte great amongste them for money by love or subsidie : — Credit at home and abroad by her just repaiment.

Noe people in the world more redie nor willinge to adventure themselves for any prince than they for her.

The furneture she hath by sea and land was never as greate in any of her proge- netors tymes.

The naturall wall about England by sea no frontier but Scotland : no easi invasion.

Her life hetherto, christian vertuous, not to be touched with any crime : — In comparison of other Princes an Angelle.

She raigneth over her subjects as a most lovinge mother over her Children.

Such as be of noble blood should not forget the greate things done in fraunce by their auncestores, for as they be discended from them, so it is to be hoped that with their bloude is also descended their vertue and magnaminitie.

Perilles : — At home abroade.

Cautiones : — Cathes. Bondes. Treaties. Acts of Parleament.

Remedies : — At home abroade.

Mariage : — Generally any daungerous for years perticulerly this; daungers fore Religeon. Pollicie.

(*British Museum, Add., ms. 4149, fol. 104.*)

MMMMCCCLXXI.

M. de Villiers à William Davison.

(ANVERS, 5 OCTOBRE 1579.)

Sortant de maladie, il n'a pu lui écrire plus tôt. — Il a employé le Seigneur de Beaulieu à déchiffrer les lettres que le Secrétaire avait envoyées; il le recommande à sa bienveillance. — On est ici, • comme partout ailleurs, en grande attente de doute du mariage ». — Les affaires de Flandres sont en bonne voie, grâce à la diversion opérée par ceux de Tournai, Cambrai, Landrecies et Bouchain, qui ont commencé • par détrouser » le Comte d'Egmont. — La Conférence de Cologne continue et tient toujours en suspens M. Despruniaux. — Il ne peut croire au départ des Espagnols, et ceux d'Arras l'attendent encore pour publier • leur paix ».

Monsieur, Je vous envoie deux lettres que j'ai reçues pour vous, je vous les eusse envoyées plus tost mais la vehemence de ma maladie que j'ai eu en ces quinze jours derniers m'en ont empêché; a present je me porte mieu Dieu merci, combien que je ne puisse marcher encores, j'espere devans quatre iours descendre de ma maison. J'ai ces iours passé employé le Seigneur de Beaulieu pour des chiffrier quelques lettres que Monsieur le Secrétaire m'avoit envoyées, il en est presque venu a bout non sans grande difficulté, il m'a prie de vous escrire un mot pour le recommander suivant une lettre qu'il vous escrit qui est ei ioinete, vous en ferez sil vous plaist ainsi que vous verrez la raison le vous commander, mais je n'ai peu lui refuser honestement sa requeste †.

Nous sommes ici comme on est par tout ailleurs en grande attente de doute du mariage, et a ce que je puis entendre vous n'en estes pas moins en difficulté, je prie Dieu qu'il y donne issue qui puisse redonder a sa gloire et au bien du royaume d'Angleterre.

Les affaires de Flandres sont Dieu merci reduites en tel poinet qu'a present c'est la province qui se laisse le mieux conduire de tous a la paix, elle n'est pas encores descharger de gens de guerre, car ceste maladie causee par l'ambition et ignorance d'autrui a les racines trop profondes; toutesfois elle commence a se descharger tant par la resistance que trovent les Wallons, que par la diversion que font ceulx de Tournai, Cambrai, Landrecies et Bouchain qui ont commencé leur guerre par la destrousse du Conte d'Egmont qui alloit se marier; et a perdu ses bagues et celles de sa femme, aussy dix mil florins en argent. Les ennemis ont quitté Vuilewurtz sentants approcher Monsieur de la Noue qui est a present dedans. La paix de Couloigne ne peult encores

† Annoté en marge : • J'ai envoyé le deschiffrement a Monsieur le Secrétaire ».

se rompre; il y a tousiours quelques uns qui la renovent, toutesfois ie croi qu'en brief nous en verrons une issue. Mais icelle rompu nous entrerons en nouvelle difficulté avecq Monsieur des Pruneaux lequel nous avons contenté iusqu'a present a raison que la paix n'estoit rompue. Si vous me demandez de l'issue des Espaignols, il semble qu'ils en facent les apprests, mais ie ne le puis croire que ie ne le voie, tant y a que ceuls d'Arras n'ont voulu publier leur paix et ne la publieront point comme ils disent, que l'Espaignol n'aist accompli sa promesse. Je me recommande humblement a vostre bonne grace et de Madame Davidson, ce que font ma femme et Marie. Priant Dieu, Monsieur, vous tenir sous sa saincte garde.

En Anvers, ce 5 Octobre 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMCCCLXXII.

Instructions pour le docteur Wilson.

(15 OCTOBRE 1579.)

A votre audience près du Gouverneur vous lui déclarerez, en général, que nous désirons que non-seulement l'ancien trafic continue avec la maison de Bourgogne, mais encore la plus parfaite amitié. — Qu'il doit éviter l'entraînement des passions en rompant des ligue si utiles quand elles sont bien maintenues, si dangereuses quand elles sont mal observées. — En particulier : 1^o que le trafic soit rétabli, et qu'on retire l'édit qui défend la navigation de l'Escaut à Anvers à nos marchands, bien qu'ils ne soient pas nominativement désignés; 2^o qu'il ne peut recevoir et traiter avec faveur les fugitifs rebelles et traîtres de notre pays; 3^o que nous lui fournirons volontiers tout ce que nous pourrons pour rétablir la paix dans les Pays-Bas si éprouvés par la guerre civile; 4^o qu'il accorde à nos Anglais le privilège de suivre en privé leur religion, de peur d'en faire des athées; 5^o enfin recommandez les intérêts de nos marchands et défendez les, et spécialement le cas de Pullyson.

At your accesse unto the Governor, after the deliverie of our letters, youe shall in generall termes declare unto him, home much we desire, that not onelie the annient trafficque, betwene our subiectes, and our good brothers the King his masters, agreable to such treaties as have passed in that behaulf betwene this crowne, and the howse of Burgundie, but also the auntieul amitie that hath had so longe contynuanee betwene our predeceassors and the said howse, might also be restored to his former perfection and integritie, athinge if it bedulie considered no lesse profitable, then necessarie for

bothe the contries. And therefore youe may tell him, that good ministers that have more regard to their Princes honor and benefit, then to their owne particuler passions, canne but lament the violation or breach of such leagnes, that contayn so great strength and savetic, when they be inviolably kept and contrariwise brede so great weakenes and perill when there ensueth any breach of the same. Wherein youe moy say unto him, that yf others had taken that course that he hath done in that behaulf sithence he was plased in that governement the late unkyndenesses betwene us, and his master had either never happened, or al the least not remained so long uncured. Which wise and provident dealing of his deserveth no lesse commendacion, by the iudgment of as many as see the great benefittes of the good union of Princes, then others doinges tending to their disunyon, whereof ensueth a feare of mischiefes, meriteth in all mens opynyons great blane and reproche. This much we thinck good youe deliver unto him, in generalitie, aswell to encourage him to contynewe the doinge of good offices betwene us and his master, as also to shewe the good and thanckfull acceptacion we make of the same. Touching the particularities of your charge : First you shall tell him that as there hath bene no one thinge that so much hath nurished the amitie of so long contynuance betwene our progenitor and the howse of Burgundie, as the mutuall trafficque betwene the subiectes of both contries so surelie there can be no meane or way so apt to contynewe and mainteine the same, as to restore the said trafficque to his former fredome, accordinge to such anncient treaties as have passed betwene the two contries in that behaulf, and that therefore, whereas of late there is restraint made by an Edict latelie set forth, to debarre our merchantes (thogh they be not particulerlie named, but comprehended in generall termes) from passing with their marchantes of the Ryver of Shed to Antwerpe, contrary to the anncient entercourses; youe may say unto him that unbesethe same restraint may be removed, so many ways is it prejudiciall to our said marchantes, as they shall be dryven of necessitie to withdrawe their trafficquo from thence, a thinge we wold nowe be right sorre for, consideringe to what good termes thinges are reduced, through the great and long travell of either of our commissioners. And as for the obiections either contayned in his last letters in aunswer of owes, or as were made here by his masters comissioners, towching the inconvenience that might ensue by permission of the passage up the ryver, are not such in our iudgment (the remedie offred for the advoiding of the said inconvenience well weighed) but that the same with a great deale lesse prejudice may to by him accorded unto then denied. Towching this point, for that (as one of our comissioners) youe have bene made acquainted aswell with the obiections as with the answers [and] replies, made unto the same, me shall not nede to geve youe any lardger instructions.

Secundarilye, youe shall shewe him that whereas in sondrie treaties and leagnes

made betwene the howse of Burgundie, and our progenitors, it is by an especiall article provided, that such as be fugityves, rebells and traitors to either of the princees, either shuld not be receaved and harboured in any their Realmes or domynyons, or at least after notice geven, shuld be comaunded by the princees, in whose dominions they are, after a tyme lymitted to avoid his contry; which notwithstanding as we are most credibly enfourmed diverse of our subiectes fled into his masters dominions detected of rebellion, and treason against our person, are not onelie receaved, but also entertained with lyberall pencions, a thinge contrarie to good and perfect amytie, as we cannot but find our selves very much agreved withall. Therefore youe shall tell him that we, as that Princesse that disireth nothing more then that all occasions of unhindnes may be removed, thoght it moste necessarie for us to geve notice thereof unto him (beinge the King owne good brothers governor in that contrie) to the end that he may geve order that our said rebells may avoid his government within such tyme as by the said treaties is lymitted and appointed. Which thinge yf upon this request made, we shall not see to followe we can not then cloke to contynue that good amytie wee desire, when such as are enemies to the same shall be there cherished and receaved, who by untrue reportes and false suggestions allwaies will seek what heth in them to breed dissention. And surelie youe may tell him that we have great cause to thinck, that the late unkindnes betwene us and our good brother, had er this bene removed, had not the lett and impediment thereof growen from such pernicious and lewd instrumentes. For hardelie in reason can it fall owt otherwise that he that is undutifull and unnaturall to his owne prince and contry can ever prove duetifull or profitable to a strange prince and contry. Whereof if we shall not see present redresse to followe accordinge to the said treaties, we cannot loke for long contynuanee of such perfect amytie, as the necessitie (yf the matter be duly weighed) of both our crownes requireth.

Thiedly youe shall let fall som speche unto him, whereby he may understand, howe sorre we are to consider, the great miseries that those Lowe Contries home longe sustained by theise cyvill warres, and do yet sustaine, and howe much we desire and wish the pacificacion of the same, wherely his people and townes there, not a litle by theise intestine trowbles, wasted and impoverished, might be restored againe to their former welth and good estate. Wherein we wold be glad to doo all such good offices in furtherance of the same as much as may lye in us, and yf we might be assured that our said brother wold accept in good parte, our frendlie meaning and offer in that behaulf.

Fourthlie : Whereas heretafore we wrote our letters to the governor (amongest other requestes) to permit our subiectes in their English howse, to have pryvately to them selves the use of comon praier, according to such forme, as is used in this our Realme, which request of ours he referred over to the consideracion of the comissioners, who refused to deale therein, referringe the same againe to him; wee wold have youe use

as many reasons as you may to induce him to yeld thereunto, shewing unto him the inconvenience, that wold growe to have so many both of the yonger, as of the older sorte of our subjectes without any kinde of religiouse exercise; the high way to make them to becom atheistes, and void of all religion, the onelie stay of upright and concionable dealinge in their trade.

Lastely, youe shall recomend unto him such of our marchantes causes, as to youe shall seme reasonable and fitt, as agreable to iustice. Amongest others we wold have youe especially recomend Pullysons case, from whom youe shall receave enformacion, howe the same standeth.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

—
 MMMCCCCLXXIII.

L'Archiduc Mathias à Walsingham.

(ANVERS, 16 OCTOBRE 1579.)

Il se plaît toujours à reconnaître ses bienveillants offices, et il le prie de présenter à la Reine l'assurance de sa fidélité.

Monsieur de Walsighem, Ne veuillans passer aucune occasion et opportunité des vous escrire en démonstration de l'affection que vous portons pour reconnoissance de la bienveillance qu'avons trouvé en vous, se presentant ce present porteur le Sieur Rogier Strange, vous avons bien voulu par ceste requérir bien instamment de ne vouloir meetre en oubly, ou aucunement laisser diminuer icelle bienveillance, tant endroiet nostre particulier, que devers ces pays, nous estans tant recommandez pour la charge quy tenons, que desirons plus leur bien et avancement que le nostre propre; vous priant pourtant de les avoir pour recommandez, et tant nostre personne que cesdits pays (desquelz l'estat par ceste guerre est fort esbranlé, ce que ne touche peu au royaume d'Angleterre come scaurez bien peser) recommander a Madame la Roïne, ma bonne cousine, l'assurance que de nostre part ne faudrons de la complaire et obeir, quant plaira nous honorer de ses commandemens, comme nous vous promettons aussy avecq toute faveur reconnoistre se representant l'occasion, les offices que faiet audits, et fairez encoires a nous et audiet pays. Sur ce, Monsieur de Walsighem, prions le Createur vous accorder vos vertueulx desirs.

D'Anvers, le xvi^e d'Octobre 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMCCCCLXXIV.

M. de Villiers à William Davison.

(ANVERS, 17 OCTOBRE 1579.)

Il fait d'amères réflexions sur l'état des choses. « La corruption du clergé, dit-il, est le signe certain de la ruine de l'Église ». — M. d'Anjou est mécontent de la cour de France. — Mésaventure de M. Stribbes. — Pas de nouvelles de la clef. — Affaire des marchands avec ceux de Hollande et Zélande. — Départ des Espagnols. — Escarmouches dans l'Artois.

Monsieur, Je desire de tout mon coeur toutes choses aller bien en vostre Roialme, mais pour ne pouvoir si particulièrement cognoistre ce qui est utile de ce qui n'est pas, le mieux que ie puis c'est de remettre tout a Dieu, lequel doit estre prié d'avoir soins de tous et principalement de plusieurs gens de bien qui y sont. Jai tousiours craint le fleau de Dieu, principalement a raison des ecclesiastiques qui sont si horriblement corrompus, que la plus part ne regardent qu'a la cuisine, et mesmes ne parlent d'aultres choses; car ie veoi par la lecture des saintes lettres, et des histoires de l'Eglise, que la corruption des ministres est ou la cause ou le signe certain de la ruine de l'Eglise, principalement quand on n'y remede poinet. Et pourtant souvent je dis : *Da pacem Domine, in diebus nostris*, etc. On ne parle point ou peu du mariage en France, et est certain que Monsieur d'Anjou est parti malcontent de la cour pour quelque article touchant ledit mariage, mais ie ne seai quel. Je suis extremement marri de ce que est advenu a Monsieur Stribbes pour plusieurs raisons, car mesmes ie crains que ses familiers ne s'en trouvent en peine. Je ne doute qu'en ce que les bons amys pourront ils ne le secourrent, combien si Sa Majeste prend ce faict a coeur, ie doute qu'il sera fort difficile. Jai parle a Son Excellence touchant le clef; il eust desire qu'il eust pleu a Sa Majesté, ou pour le moins a Monsieur le Secretaire d'en escrire a Messieurs les Estats, mais il n'a laissé d'en communiquer, comme ie pense que le Sieur Guilepin en escrira a Monsieur le Secretaire, comme aussi de ce que touche le faict des marchands avecq ceuls de Holland et Zeelande; ie leur ai faict entendre ce que Monsieur le Secretaire m'en a escrit, et mesmes suivant le commandement de Son Excellence ici delivré entre les mains de Monsieur Vande Vorek les lettres de Sa Majesté. Dedans peu de iours ils doivent avoir en ceste ville leurs deputez. Je tiendrai la main a ce qu'on en puisse faire une fin. Il semble que les Espagnols sortiront du pais, toutefois la guerre commencee entre le Tornesis Cambresis et quelques villetes d'une part avecq ceuls d'Artois et de Hainault donne a penser aux malcontents. Je me recommande humblement a vos

bonnes graces et de Madame vostre feme sans oublier France. Ma feme et vostre Marie vous en diet aultant. Je prie Dieu, Monsieur, vous avoir en sa sainete garde.

En Anvers, ce 17 Octobre 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMMCCCCLXXV.

Christophe Hoddesdoun à

(ANVERS, 21 OCTOBRE ET 1^{er} NOVEMBRE 1579.)

Les troupes des États ont pris Menin qui était occupé par les Malcontents. — Les Espagnols partent livrant aux Malcontents toutes les villes et places fortes (23 octobre). — Les Portugais ont accepté le Roi d'Espagne pour leur Prince. — Les Espagnols trainent encore ici. — Les Malcontents essaient de reprendre Menin (1^{er} novembre). — Les Suédois ont assiégé Narve avec treize mille hommes; mais les Russes les ont battus et tué deux mille. — Le Roi de Pologne marche sur Perno en Laponie (21 octobre).

Occurrentes from Antwerpe of the xxvth of october 1579.

The states men home taken the towne of Meynen, which was kept by the Malecontentes as their cheif entrey out of Hennowe into Flaunders and place of receipt of all the spoil they tooke theare, besides a great annoyance to the towne of Lisle.

The Spaniardes are on their departing and sett forwarde apace, having yelded into the handes of the Malecontentes all townes fortes or other places by them kept according to their promise made in the agreement.

There are letters come from Collein with new articles of peace, and annswere must be returned by the last of this monethes or else the commissioners from the Empire will departe. But all thease are taken for very enterludes and devises to breed division by shewe of an offered peace, where the Spaniardes meane nothing lesse.

From Antwerpe the first of november 1579.

It is here credibly reported that those of Portingale have accepted the King of Spayne as their Prince. So as this present Kinge deceasing he is likely to have the succession of that realme whereunto other Christian princes shalbe occasioned to have regard.

The Spaniards linger still hereabouts who of some are reported to be Burgonians and Albaneses but nothing by them attempted.

The Malcontentes make preparation to recover Meynen a place by the states men lately taken from them who on their partes sent thither the English and Frenchmen to rescue the towne if neede be and upon occasion to deale with thennemy which is all we have for the presente.

From Hamburge the xxi of october 1779.

The Sweden hath besieged the Narve with xii^m men and there receyved an ovetthrowe by the Russe which hath slayne ii^m Swedens.

The Kinge of Pole is marching towards Perno in Leflande purposing to follow his late victory and besiege that place.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMMCCCCLXXVI.

Adrien van Conixloo à Arthur Attey, secrétaire du Comte de Leicester.

(ANVERS, 24 OCTOBRE 1579.)

Il attend des lettres d'Allemagne et avait promis jusqu'ici d'écrire. — Monseigneur avait reçu l'invitation de son frère l'Électeur à souscrire le « Livre de Concordie », ce qu'il se gardera bien de faire. — Ici, par continuation, beaucoup de misère et de désordres. — Les États vont délibérer sur la paix de Cologne. — Prise de Menin par le colonel Balfour. — Importance de cette place. — Les Espagnols font courir le bruit de leur retraite, sans doute pour revenir, l'été prochain, avec de nouvelles forces.

Monsieur, La votre du ii^e d'octobre n'a este livré l'onzieme ditto, vous remerciant bien affectueusement que vous avez prins la peine de m'escripre et aussy de vos honnestes presentacions; vous me trouverez pareillement prest a vous faire plaisir et service, en tout qu'il me serat possible; je vous eusse plustot respondu, maislay remis jusques assure soubz esperance que je receperoy aulcunes lettres d'Allemagne pour Monseigneur votre maistre; mais comme j'ay rechu aulcunes lettres de par de la, mais point de Monseigneur, je nay vollen plus remettre de vous escripre ce petit mot; j'ap-

perceoye par aulecunes lettres que apres que Monseigneur est venu a sa maison il at rechu lettres de Monseigneur l'elector son frere, par lesquelles ie luy advize qu'il avoit sousigne le livre de Concordie, comme ilz l'appellent et insiste Monseigneur le Ducq a le sousigner aussy et que je me tiens pour assure que Son Excellence ne le ferat jamais, j'entens bien toutesfois que il en est fasse, estimant que cela est unques des occasions que Son Excellence n'at escript jusques assure a Monseigneur Vostre Majeste ne aussy mesmes ne point m'avoir respondu sur quelques points qu'il luy touchent de pres, ce que n'ay seeu laisser de vous advertir, et aussy de vous envoyer extract et copie de certaine lettre escript d'Alemaigne auquel vous trouverez ung bon discours touchant l'affaire dudit livre de Concordie, et aussy ung bon conseil pour y remedier. Il n'est pas trop bien escript mais je prie de le prendre de bonne part.

Nous n'avons icy guerre des nouvelles sinon misere par tout et beaucoup de desordres; les provinces unies doibvent estre tous icy pour demain pour resouldre touchant la paix de Couloingne et de prendre d'icy en avant ung piedt seur sur les affaires du pais. Aujourdhuy sont venu les nouvelles que Monsieur le coronnel Balfour Escossois at reprins des Malcontens le lieu de Menyn, au matin les donnant l'assault dung coste; et entretant qu'ilz se deffendoyent de la fit monter ses gens aussy d'ung aultre coste, et cest ungue victoire de grande importance, car assure le pais de Flandres est libre en tout ce quartier de la alentour; ce ne souloit estre que ung villaige mais l'ennemy l'at tellement fortifie que estant pourveu de gens tenant bonne garde il est inprenable.

L'Espagnol faict courir le bruiet qu'il veult sortir du pais, mais je ne le pues croire mais bien est a croire ce que quelques espagnols prisonniers ont confesse qu'il ce doibvent retirer jusques en Borgoigne pour hiverner par de la et retourner avoecque plus grandes forces contre le prochain este; entretant ilz ne laisseront conspirer contre nous et aussy contre le royaume d'Angleterre; notre bon Dieu y veult pourveoir lequel je prie qu'il luy plaize, Monsieur, vous tenir tousiours, etc.

D'Anvers, ce 24 d'Octobre 1579.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 222.*)

MMMMCCCCLXXVII.

M. de Villiers à William Davison.

(ANVERS, 25 OCTOBRE 1579.)

Prise de Menin. — Retraite des Espagnols des environs de Malines. — Position de La Noue.

Monsieur, Je nai aultre chose de nouveau a nous mander sinon que vendredi dernier au point du iour le coronel Balfour a pris par escallade la ville de Menin sans perdre un seul homme. Il a suivi de point en point l'ordre que Son Excellence lui avoit mandé; il y a trouvé deux canons, deux coulverines et aultres pieces, tellement que les Vuallons se doivent trouver fort esloignez, leur chemin estant coupé de toutes cotes. L'Espagnol s'est retire des environs de Malines et n'a osé attaquer Monsieur de la Noue qui n'avoit que 1000 Francois et 700 Anglois tellement que Villebrouartz nous demeure; il y a apparence que l'Espagnol se retirera; les Bourguignons marchent mais je pense qu'il est pour un allarme que quelques Francois leur ont donné en leur pais. Il est a doubter que Madame n'aist une quatre; elle et Mademoiselle d'Oranges vous saluent et Madame vostre femme, comme moi ma femme et Marie faisons de nos bien humbles recommandations. Je prie Dieu, Monsieur, vous donner sa grace.

Ce 25 Octobre en haste en Anvers 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMMCCCCLXXVIII.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 28 OCTOBRE 1579.)

Surprise de Menin, d'après le plan arrêté depuis longtemps. — Conclave des colonels. — Position du Comte de Rœulx. — Le Comte de Lalaing à l'abbaye de Grimberghe. — Marche de La Noue. — Rôles des contributions. — Assemblée des États. — Accession de la Gueldre et de la Frise.

Monseigneur, Mes dernieres vous ont representez la surprinse de Menyn premier

fort du complot des Malcontens execute par le Colonell Balfort, les siens avecq les garnisons voisins, ensuyvant le desseing de Monsieur de la Noue et le mien ja delibere de long temps trois jours avant l'execution; le Sieur de Capre, Montigny, Heze, Dallaine et aultres colonelz y estoient en conclave pour desseigner quelque nouvelle emprise sur la Flandre, laquelle deffallye ce retrouvans perplex soub les colonnes Espagnolles deliberent diversement pour advantager leurs belle paix; les troupes du Conte du Reux sont a Turnot et Geet et lieux circonvoisins, bornes de la cavallerye Espagnolle audit lieu de Turnot. Ilz se fortifient pour faire leurs amas et retranchent a la fasson de Menin, de peur ou bien pour nous travailler; le Conte de Lallain, studieux de bastir quelque stratageme sur Monsieur de la Noue, campe en l'abaye de Goinberg, pres la ville et riviere de Bruxelles, a este dans Alost, ou ses legiers dessains ont este recogneus qui desadvantageront ceux de ces complices. Ledit Sieur de la Noue est arrive ce soir sur ce suietz et aultres faisans son particulier, insistant a son conge et retraiete puis que les armes s'achement en France de nouveau, et que le Roi assemble de forces. Ce que vous estant represente par vos ambassadeurs me fait superceder den discourir pour desduyre nostre estat qui deplore d'avoir paix. L'on bastit que l'union sen submitte aux contribucions establies et arrestees. En Anvers ilz ont resoluz de contribuer pour trois mois, deux et demy pour cent, que sera tant sur les louages de maisons que aultres, sy les provinces de ladite union sen conforment en mesme devoir les facultes seront bastantes pour maintenir la guerre. Laprehension que jay que la pluspart ne deffailent de leurs cotte me retient suspenduz en une doubte. Une partie desdits estats sont arrives et sassemble sy frondement qui me font mal penser le discours dung personnage de qualite ayant ample cognoissance des province sur le fait des finance; ycelluy maintient que Gueldre et Frize supercederont. Holande naturellement tardive et peu en volontaire reffroidira les autres; nous en verrons lyssieux et la resolution des trois pointz; desquelz et toutes aultres particularités je ne fauldray advertir Vostre Seigneurie de laquelle j'attent ses lettres dadvis enquoy je le peu servir de plus, estant resolu dy me employer d'affection telle que je prie Dieu, Monseigneur, qui vous conserve en tres heureuse vie prosperant ses genereux desirs.

D'Anvers, ce xxviii en Octobre 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMCCCCLXXIX.

M. de Villiers à William Davison.

(ANVERS, 14 NOVEMBRE 1579.)

État d'irrésolution des provinces. — « La question de la religion est le plus grand empêchement » ; le plan arrêté à Cologne serait « la ruine de toutes les églises et même de tout le pays ». — Junius, bourgmestre d'Anvers. — La Noue campe aux environs de Menin. — Allusion discrète aux événements de Londres et à la question du mariage.

Monsieur, Je suis marri que ie ne vous puis mander quelque chose de bien arresté en ce pais, mais plusieurs choses empeschent une resolution entiere, entre aultres est que ceuls de Hollande apres avoir esté long temps attendus, ne viennent point, tellement que l'election de la paix, telle qu'elle est effecte, ou d'une guerre demeure fort difficile, se presentants de toutes parts des difficultez dignes d'estre poisées; mais si il n'estoit question que du monde, il me semble qu'il seroit aisé de se resouldre; la question de la religion est le plus grand empeschement, laquelle estant accordee suivant les articles proposez par les Princes qui sont a Coulogne, est la ruine de toutes les eglises et mesmes de tout le pais. Les provinces qui sont ici assemblees ont resolu de tous aultres articles presentez par les Princes, assez bien; il ne reste plus que les deux articles de la religion, qui sont de grande difficulté, ils sont remis a la semaine prochaine. Je vous envoie les lettres de Venise. Son Excellence a envoie expres querir Monsieur Junius pour le faire Bourgmestre d'Anvers (sil peult) en la place de Monsieur Vanden Strallen. Nous avions grandement besoing d'un bon magistrat. Monsieur de la Noue a promis de demeurer, mais le peu d'ordre qu'on peult donner aux soldats desquels il se doibt servir le pourra descourager, cependant il a de beauls moiens. Il est de present es environs de Menin. Ce qui est nagueres advenu a Londres m'a aflagé iusques a lame et principalement d'aultant que je crain qu'un mal general n'y arrive. Je ne vous en escri d'avantaige et mesmes n'en osoi parlé, si non pour vous faire entendre quil n'est besoing de m'advertir de ce qui y est passé. Je prie Dieu qu'il donne bon conseil a Sa Majesté. Iusque a present ie n'avoï pris au cœur le discour du mariage; ie commence a y penser. Je me recommande humblement a vos bonnes graces, et de Made-moiselle vostre femme, ce que faut ma femme et Marie, et prie Dieu, Monsieur, vous tenir en sa sainte garde.

En Anvers, ce 14 Novembre 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMMCCCCLXXX.

G. Gilpin à Walsingham.

(ANVERS, 15 NOVEMBRE 1579.)

L'entière préoccupation des États est à la rédaction des articles de la prétendue paix. — La Reine devra intervenir pour obtenir réparation des griefs des marchands. — Les États se trouvent à toute extrémité par le manque d'argent, et ne peuvent pas même payer les quelques soldats qu'ils ont encore; ne serait-il pas bon d'intervenir! — M. de Bourse, gouverneur de Malines, a été envoyé prisonnier, mardi dernier, à Maestricht; soupçonné d'être la seule cause qui empêche les Espagnols d'entrer dans la ville. — La Noue continue ses préparatifs contre les Malcontents. — On dit que Cambrai se serait rendue au Duc d'Alençon. — Les députés des États de Hollande et d'Utrecht ne sont pas encore arrivés; ce qui occasionne de la jalousie. — Ci-joint des lettres de mon ami de Cologne, avec un petit livre édité ici cette semaine. — On rapporte que les hommes aux environs de Strasbourg se sont dissous, n'ayant pas réussi en Bourgogne. — *Postscriptum.* Mon ami de Cologne dit dans une de ses missives que les catholiques voudraient le voir aller en Angleterre pour soigner leurs affaires.

Righte honorable, The Estatz have bin all this week and are still so muche and earnestlie buysyed about the devysing of Articles touching the dealing or determynyn about the pretended hoped peace, as no other causes or sutes what soever have byn by them sorrowed, but all suche differed untill they have resolved uppon the principall. I perceave by the Pentionary of Bruges that they hope their late letter sent to the Quenes Maiestie will serve them for some presente excuse, if any dislyking might be conceaved with their delays, occasioned uppon suche urgent necessitie, so as untill I maie understand by Your Honour Her Majestes pleasure for aunswer unto theirs. I doubt they will be slowe enough to redresse their longnesse in resolving to take some order for satisfaction of their creadittes which gyveth cause that the only hope of the merchantes (as they have declared unto me) doth repose on Her Majeste with the which it were not amisse (under correction) for causes which I refer to Your Honours grave judgement, a waie mighte be taken to sie them by one meanes or other satisfied.

The state of the States deelynyng dayly and growing into further extremities for monney insomuche as they cannot finde other waies to paie those fewe soldiars which they retayne in service hereabouts, but are forced to make prestes and borrowe of them in this towne that are moste hable, who growe so weary of this course, being besides a number of waies greatly charged with impostes and other taxes and paiementes, as the poore souldiar contynually can scantlie of two monnetes receive the

one. Of all which (crowing moste humbly pardon for my boldnes) I thought good to advertise Your Honour, to thend that upon your nexte writing I might so deale in solliciting the States to effecte Her Majestes pleasure, as it maye please Your Honour to commande me.

For newes we heare very few since my last, save certen credable reporte whith hath so contynued this 3 or 4 daies, that Monsieur de Bourse who was Governour of Macklyn hath bin thence sent on twesdaie last us prisoner towards Maestrecht, he being thought the only occasion whie the Spaniardes were not received into Macklyn where the burgeses will not as yet take in any of their garnison.

Of the proceeding betwene Monsieur de la Noue and the Malcontentes nothing hath hyn hitherto hearde, only do prepare their forces on bothe sides, so as er longe some dealing will passe betwene them.

Here is a speache that Cambray should have bin surrendred into the handes of the Duke of Alenzon, but no certentie thereof knowne. The States of Holland and those of Utrecht are not yet come, whiche causeth some jealousie amongst the other. Here-inclosed I send Your Honour 2 or 3 lettres, a writing and a booke latelie sent unto me from my frende at Cullen, with another smale booke come out here in print this weeke. All the which it maie please Your Honour to accepte in favorable parte, and dispose thereof at your pleasure.

The men that were reported to be about Strasbourgh it is nowe saied they be dissolved, their enterprises which they intended in Bourgoingne being failed.

Thus not having other worthie the troubling Your Honour withall do cease moste humbly taking my leave, besecheing Almightye God for the prosperous estate of Your Honour, with dailie encrease of the same.

From Andwerpe this xvth of November anno 1579.

Poscript. My frend in one of his lettres which I have noted in the margent semeth our catholiches of Cullen greatelie desire to have him goo on their affaires into England, and thinketh it would be a meane to learne out all their practizes. What Your Honours oppinion hereupon is I expect to heare. Resting both ready and desirous to do any service Your Honour shall comand me.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMMCCCCLXXXI.

. à *William Pelham*.

(LONDRES, 16 NOVEMBRE 1579.)

Les Pays-Bas sont toujours dans une triste position. — Les Espagnols depuis la victoire de Maestricht, semblent vouloir quitter le pays. — Les Wallons sont enhardis par le soulèvement de Malines et d'Alost. — Menin a été enlevé aux Malcontents. — Le Hainaut est en révolte, quelques localités, comme Cambrai, Bouchain, etc., tenant le parti des États. — Willebroeck est repris au préjudice de Malines et au grand avantage de Bruxelles. — La tranquillité revient à Gand, à la suite de l'éloignement d'Hembize et de deux ou trois chefs de factions. — Le traité de paix de Cologne s'élabore toujours; il ne produira rien de bon. — Les Français s'attachent à poursuivre leur lièvre, qui n'est pas plus rapproché que le premier jour. — La Noue va retourner en France; il est actuellement à Menin pour arranger une attaque contre les Wallons. — En France, la Reine-Mère a apaisé les troubles dans le marquisat de Saluzes, et réside à Montargis où le Roi l'a rejointe. — Le Duc d'Anjou s'arrête à Alençon avec le Comte de Tournaine et beaucoup d'autres de ses partisans. — Nous doutons encore si le mariage s'accomplira; cependant il est fort à souhaiter. — On dit que le Comte de Leicester serait envoyé en France pour conclure le contrat. — L'Écosse est présentement tranquille, dans l'attente de ce qui arrivera ici.

Sir, the tyme since your departure hath offered me so little either agreeable matter to wryte or opportunitie to send unto you as hath kept me in a sylence hithertho. And that I break it nowe is rather to thend I would no longer defraud your expectation to here from me then that I have any presente thinge better worthe the writing of. The estate of our poore neighbours in the Lowe Countries remaineth in the hard termes it was at your goinge hence without tasting in this meane while of anie great alteracion. The Spaniards having attempted nothing of importance since the winninge of Mastricht do nowe make a countenance of quitting the countrye according to their agreement with the revolted provinces whereof few wyse men attend the performance. The Wallons fortified by the revolt of Machlin and Alost have on the other side exploitied little ells of any moment and having now lost Meenin surprysed upon them by Balfour without loss of any of his and thereby deprived of their onely place of strength and safe retrayt in Flaunders are nowe likewise in state to abandon that province to succour their confederates of Haynault where the warre is broken fourthe by those of Cambray Bouchain aud 2 or 5 other townes holding the parte of the States against the rest revolted to thennemys. Villebrooke the fort upon the point of the passage by water to Bruxelles wonne by the help of those of Machlin from the States is since recovered and nowe

fortified by them to the disadvantage of Machlin and relief of the Bruxellers before in some distres by the want thereof. In Gaundt thinges are reducid to some good quiet by the removing and exile of Hembeze and 2 or 3 of his faction, auctors of all the former troubles and disorders amongst them, by which meane the confused estate of the rest of that countrie hath bene the more easily redressed. The treatie of peace at Collen is still on foote unlikely to bring fourthe any other fruicte then a fourther deviding and dismembringe of the country. The French do still hunt after that hare as nere to their purpose nowe as at the first daie. La Noue is upon termes of retourning into France, but his staie is earnestlie laboured by the Prince. He is nowe at Meenen uppon executing some enterprize intended against the Wallons. Of the doings in France I heare little other then that the Queen mother having pacified the broyle in the Marquisat of Salluzzes (a trap laied as some thincke for those of Geneva) and having sett abroche some newe stratagemme to like end is now retournid to Mount Argis where she hath bene mett by the King. The Duke of Aniou remains at Alenson accompanied with the Viscount de Touraine and divers ther sent for, as we heare, to provide them selves to wayte on him in his intended journey hither, having solicited divers other chiefs of the protestantes to do the like. But the wisest of them yet myndfull of the bloodye and fatall maryage of his sister make no great hast to ronne into a second snare. Howe the matche will succeed we are yet doubfull here, but praie hartelye for such issue as maie be to the glory of God, comfort of Her Majestie and profyt of his Churche. Cymiers often readie to departe is yet not gonne. Some brute there is of dispatching some persoune of quallitie into France to conclude the matter there. Whereto my Lord of Leicester hath bine named. But of theis things yow shall understand the particularities from others. Scotland is presently in good quiet and nowe standeth at the gaze expecting the issue of our doings here, the direction whereof I leave to the providence of God. And so ending with my humble recommendacions, many thancks for your lettre sent by M^r Spencer and offer of my self to doe you anie service I am able do here remyt bothe your self and your charge to the good blessing and providence of th'Almightie.

London, the xvith of November 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMCCCCLXXXII.

Jacques Russell à Walsingham

(DE VERNY, 17 NOVEMBRE 1577)

Marche de La Noue. — Assaut et combat de Wervicq. — Combats de Comines, Bondieu et Warneton. — Ample détails.

Monsieur, Dois mon parlement d'Anvers jay este sans intervalle travaillant aux urgences de la guerre speciallement doiz le xiii^e en ce moys auquel jour fut resoluz en conseil par Monsieur de la Noue de marcher droict a Verny; au mesme instant je donna quartier aux Francois et Flamens a Wevelghem pour faire marcher les troupes a la diane, et ce par ung chemin couvert pour nestre aperecu de ceux de Hallenin a l'heure. Je fus commande de faire sortir de Menin deux demy canons conduyt en advangarde par quatre cens harquebouziers Escossois, et six companies flamandes en arriere garde, qui pour la malice du chemin furent retardes juxques a trois heures de lapres midy; les Francois et Escossois estoit entres dans le bourg ou ilz surprindrent dabordee plusieurs prisoniers, entre aultres ung sergeant du capitaine Croy, qui a l'instant me recogneut et me fait entendre les particularitez de ce que passoit en leurs troupes. Me dietz que dans leglise estoit deux enseingnes, lune sous la charge du Capitaine Carondelet chevalier de Malte, laultre soubz Monsieur de Perone qui pour lors estoit a Lisle dans le fort de della la riviere du Lis ou commandoit ledit Croy, qui de mesme estoit absent. Ce pendant les siens seconderent ceux de leglise qui estoit flanquee de ceux du fort dun coste, que fut la cause qui nous convient barricade toute la nuyt, tant sur le pont pour empecher le seccours, que aux avenues de rues ou les harquebuzades plouvoit. Finalement demourerent combattent jusques au dimenche quinzieme, par ce que Monsieur de la Noue ne vouloit faire donner le canon que prealablement il neut empeche leurs seccours promis durant la nuyt audit Carondelet, auquel acourent le regiment de Monsieur le lendemain mattin qui ne sceut forcer noz barricades; les soldats impatiens assallirent par les fenestres ladite eglise fort admirablement et par escallade, ou le combat qui faut dire assaut, fut tellement furieux par l'espace denviron heure et demy qui nest a dire plus. Nos cheveaux feirent choses non croyables, desquelles jay este spectateur; elle fut bien assailie et bien defendue mais enfin gagnée de force, six seulement tues dans ladite esglise, les aultres pris a mercy par les soldatz, que fut chose admirable, et ung sergeant de bouffart et peu daultres, environ le soir furent tire deux canonades dans le fort de della le Lis et a mesme

instant rue cinq a six fleches de feu gregeois sur une maison couverte de paille qui en peu de tamps fut brulee et suyvoit le feu dans ledit fort; quoy voyant les ennemis quieterent la nuyt ledit fort et meirent le feu par tout le bourg de della leaue. Le lendemain xvi^e je donna advis audit Sieur de La Noue qui commandroit passer oultre avecq la cavallerye; de quoy faire y ce resolut en faisant marcher huict cens harquebouziers contre Commine; nous fut dictz en chemin que quatre cornette de lennemis estoit a Bondieu, village distant de nous dune lieu; que nous fait reboucer chemin. La accourut la cavallerie ou commandoit Creton, nous demourame en ung village la pres dans lesglise avec linfanterie pour les soubtenir et pour leur retraicte les nostres dabordee entrans audit Bondieu les surprindent et different trois cornettes amenerent lenseingne prisonnier et plus de cent cinquante chevaux que sy la nuyt ne les eut presse ilz eussent heu le tout. Cella exploitte fut resoluz de retourner au quartier, la nuyt estant tellement obscure que lon ne ce veoit lung lautre a cause de quoy tout le loing chemin lon fait faire des feu de paille; lennemys qui estoit a Haluyn pensoit que nous marchission droiet a luy conforme a ce que leurs avoit dict ung de nos tanbour. Quoy redoubtant abandonnerent leurs fort quilz avoit fait autour lesglise mirablement fort, et consequentment le chasteau, apres avoir mis le feu dans le bourg quest ung domaige indicible et interest a Monsieur le Duc d'Archot; depuis ilz ont quiete Besselaire et deux aultres chasteaux. Le xvii fut quiete Varnetton par les ennemis, le mesme jour furent envoye quatre cens harquebouziers a Comine ou ilz trouverent soixante soldatz qui soubtindrent la premiere abordee dans le fort entour lesglise, depuis ce retenirent dans le chasteau ou ilz pretendent attendre le canon que seroit grandement domageable a Monsieur le Duc. Monsieur de la Noue les a somme et requis en faveur du Duc, ne le vouloir estre cause de ruiner sa maison ny suietz, ayant commande que lon ne leurs fasse aucune foudre et a differe de lassallir iusques au xix^e ou xx^e attendant quilz capitulent. Le bailly dudit Seigneur opiniastre et dict que le veult garder pour son maistre, nous scavons le contraire. Ceux de Lisle sont fort intimides et seron bien tost visittes. Javois mande ceulx de la chastellenie affin de nous fournir les contributions quilz souloit donner a Monsieur de Montigny qui avecq les siens est passe au della de Lisle. Voilla lestat de nostre guerre et lesespoir que nous avons de les offenser sy ne recognoissent leurs faultes, dequoy faire les a requis Monsieur de la Noue et de retourner en nostre union; Dieu les veuille bien conseiller et a nous, Monsieur, donner tout contatement.

De Verny, ce xvii^e Novembre 1579.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMCCCCLXXXIII.

G. Gilpin à William Davison.

(ANVERS, 22 NOVEMBRE 1579.)

Absorbés par les arrangements de la paix qui est maintenant conclue, les États n'ont pu donner encore satisfaction à nos demandes. — Ils ont mis des charges et impôts sur les riches; mais en vain, car ils ne reçoivent pas d'argent, et je prévois que les sommes qui sont dues à Spinola ne seront pas payées. — La Noue a pris, cette semaine, Wervicq, Comines et Warneton, et attaque Armentières; après quoi les Flandres seront purgées des Malcontents. — Jeudi matin, des cavaliers espagnols s'avancèrent jusqu'à Eckeren, où se trouvait une compagnie de cavalerie légère au service des États; ils furent refoulés. — Demain, les États envoient des délégués à Cologne pour soumettre quelques articles de paix au Duc de Novaterra.

Righte worship full Sir. Though my successe in suying to the states for their deternynacion in the satisficing of Her Majestes pleasure be not other then by my former I have signified unto you, yet would I not omytt to annswer yours which by this last post I receaved according to the contestes whereof I have not failed dyvers times to require the States aunswers, which hitherto hath bin the longher protracted for that they have byn so greatly buysyed about the concluding of certen article touching this hoped peace, which being finished do promise forthewith to resolue upon the aunswering of Her Majestes lettre, wherunto I will not omytt to urg them. But I see their want so greate, the likelyhood of amendement so litle, with thincrase of dayly troubles, as I cannot sie how they will be hable to save their creadittes. For this weeke being in nead of money to paie our Englishe companies (whereof vii or viii of them lye in Flaundres under Capten Morgan will not marche to any service before they have paiement) were forced to send certen billes to dyvers of the most ritchest of this towne by way of commandement, charging them to bring in certen sommes of money. And moste of them refusing to obey hy way of rigour threatened to be compelled therunto, and to eche of their houses certen souldiers sent to he theare at their charges, and to have xx d. a man per day untill they had fulfilled and satiefied, as was of them required. Which notwithstanding they percisted, so as the common councell of this towne being called together, are forced to devise some other waie to finde owte monney. Which dealinges make me doubte of lesse hope that they shall be hable to discharge the debte due to Spinola whoe I thineke will do his indebuor to further the sending over of the keyes, therby to induce Her Majeste the sooner to set him, and his parteners contented, which for causes I would wishe were accomplished and remyt the consideracion

thereof to your judgement. I received a lettre this weke from M^r Secretare with certen therinclosed which I have delivered and differ presentelie to write for that here is nothing other then by my former I certefied touching the foresaid sute morthie the troubling his honour withall. And as for newes I knowe dyvers will write unto his honour that have had more leasure then I this weeke to enquire out the certentie how matters do passe in these parties. Besecheing yow to excuse my not writing unto his honour for this time.

Sithence my last Monsieur de la Noue hath this weeke taken by force Warvycke, an open towne sicutated one mile from Meynen and put 200 Wallons that kepte it to the sworde. And further fyve companies of horsemen with certen footemen under the conducte of Monsieur Montigny that came to reskewe that place (being met with three companies of horsemen wherof the one were Scottes under Capten Seaton, and six enseignes of frenche footemen Monsieur de la Noue being himself in person) were whollie overthrowen, so as fewe escaped unslayne or taken. Which overthrowe bred suche feare and terrour amongst the rest of the Malcontentes souldiars that they set fyre in Hallewyn and since have forsaken two other townes Comene and Waestene. Newes being dayly expected of their surrendering of Armentiers, which Monsieur de la Noue hath besett and maketh full accompt to haneyt. And thence towards Cassell which had all Flanders shall be cleare of malcontentes; soas Lill shall be the nexte place; the states men meane to deale withall, lyeing in their cuntries already which will be sacked spoiled and distroyed; those of Lille offering 10,000 gildous to have their milles saved from burning which the frenchemen have threatened to destroye.

On thuersdaie morning certen of the Spanishe horsemen came to Ekeren a villaige distant from this towne one league, where a company of light horsemen lye that serve the States which they ment to have surprized, but fayling of their purpose spoiled and set fier on the villaige, and so after the losse of viiith of their men which were slaigne and ii taken departed, whence they came, having taken but one of the States men whoe were retired to a stronge howse environned about with water, which they attempted to fier, but losing the foresaid men, durst adventure no further.

To morrowe certen appointed by the States do departe towards Cullen with the newe devised articles, to be presented unto the Duke of Nova Terra and the Empiers commissioners touching the pretended peace.

And so not having other presentelie to trouble Your Worship any further do cease comitting the same unto the tuytion of Almightye God.

From Andwerp, this xxiith of November 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMMCCCCLXXXIV.

M. de Villiers à William Davison.

(ANVERS, 22 NOVEMBRE 1579.)

Il a écrit à M. le Secrétaire le succès récent de La Noue. — Norrits se désole de n'y avoir été. — Mouvements à Anvers. — La Huguerie et Sarazin députés en Angleterre par le Duc Casimir, pour y attendre « la venue et les noces de Monsieur », et faire offre de service. — Motifs de défiance. — Mésaventure de M. Stubbe.

Monsieur, Je ne vous repeterai ce que j'escri a Monsieur le Secretaire touchant le succes que Monsieur de la Noue a eu ceste sepmaine sur les ennemis, i'en ai escri assez au long, et j'espere que vous le verez. Seulement ie vous dirai que le pauvre monsieur de Norreito est desplaisant de n'y avoir esté, mais il a faict son plein debvoir, ceuls de ceste ville qui avoient accorde par le conseil general de le paier ont faict tant de difficultez que Son Excellence a esté contrainct d'envoier garnison aux maisons des bourgeois, et cella encores n'a pas beaucoup servi, car il y a force mauvais esprits qui font tousjours bien du mal. Au reste Son Excellence m'a commandé vous escrire qu'elle est advertie bien seurement que la Huguerie et Sarrazin (lesquels vous seavez avoir este les antheurs des derniers troubles a Gand) sont allez en Angleterre de la part du Duc Casimir, pour y attendre la venue et les nopces de Monsieur; et advenant le mariage, ils ont charge de presenter le service dudict Seigneur Duc a Monsieur. Son Excellence ne trouve pas estrange que leur Seigneur offre son service a un Roi d'Angleterre. Mais come vous scaurez que le Grand Conseil de ceuls qui ont tant faict de mauls en Flandre a este que Son Excellence s'accordoit avecq les Papistes pour maintenir ce qu'il leur avoit promis, et mesmes avec ledict Seigneur Duc, elle vous a bien voulu preadvertir de ce que dessus pour vous en servir secretement, et pour vous prier ce que vous en cognoissez que vous lui vouliez faire ce bien de l'en advertir. Toutes gans de bien sont ici fort faschez de ce qui est advenu a Monsieur Stubbe pour plusieurs raisons, et de ma part je ne m'en puis consoler, principalement pour ce que ie crain fort que la consequence en soit aultre que plusieurs ne pensent. Je prie Dieu qu'il veuille garder la Roine, son Conseil et Roiaulme; ma femme et moi avecq vostre Marie nous recommandons humblement a vos bonnes graces et de Madame Davidson, et prions Dieu, Monsieur, vous avoir en sa garde.

En Anvers, ce 20 Novembre 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMMCCCLXXXV.

M. de Villiers à William Davison.

(ANVERS, 25 NOVEMBRE 1379.)

Conséquence de l'affaire Stubbe. — Dissertation sur les moyens d'apaiser les rois. — Instructions envoyées à Cologne. — Éloge de La Noue. Emplacement de ses troupes.

Monsieur, Je vous envoie deux lettres recues ceste sepmaine. J'ai entendu que depuis la sentence executee contre Monsieur Stubb plusieurs ont esté prisonniers, et pense que la cause ma este fidellement exposee. D'aultant que ie ne doute que vous ne pouviez beaucoup envers plusieurs, et combien que vous n'ignorez ces choses, toutesfois pour mon devoir et la crainte que j'ai qu'auleuns de mes amis tombent en inconvenient, ie ne puis laisser de vous escrire que le moien d'appaiser les Rois n'est pas de s'opposer a euls, ni faire cognoistre par escripts signatures ou sentences qu'on n'approuve point leurs faicts, mais il est necessaire de s'humilier ou pour le moins se taire. Vous seavez Monsieur les raisons de mon dire, et n'est besoing de plus long discours. Et quant a auleuns de vostre pais long temps a que ie leur ai diet en choses de moindre consequence que l'opposition qu'ils faisoient, faisoit plus de mal que si ils se fussent teus; ils se trompoient sur ceste maxime par eux mal entendue, quil se fault opposer au mal; car si par bon conseil ils eussent combattu le mal, il eust este plus abbatu que par leurs escrits. J'avoï deliberé de ne plus rien escrire de ces affaires, mais la crainte que j'ai que plus de mal n'advienne a tant de gens de bien que ie scai ne faillir par mauvaise volonté, me rend si perplex et en telle peine que ie ne me puis contenir. Les instructions qu'on doit envoyer a Couloigne sont dressees, esquelles il n'y a rien qui puisse plaire a des Evesques Papistes, et qui trouvent neaulmoins qu'ils se soient transferrez en mille et mille sortes, ils n'ont pas toutesfois tant brouillé ce pais qu'ils pensoient, lequel (ou ie suis trompé) se desbrouillera devant qu'il soit l'esté, au moins si on peut donner quelque ordre aux affaires de deca. Monsieur de la Noue y faict un tres grand service, car avecq peu de gens il nettoie beaucoup de pais, apres avoir saulvé Bruxelles; il faict la guerre si roidement au combat, si doucement en la victoire et si fidelement a conserver mesmes les maisons et terres des seigneurs ennemis, qu'il rompt le cœur plus par sa prudence que par ses armes aux ennemis. Il me semble qu'il feroit trop mal de s'adioindre sans grande raison a aultre que Son Excellence, car leur naturel revient trop de l'un a l'autre. Il devoit hyer assieger Haulterive, mais Monsieur le Prince d'Espinoi (qui craint que le Conte de Mansfeld qui est a Valenciennes bien

empesche n'assiege Saint-Amand) le presse de mener ses forces en Tournesis pour le secourir. Monsieur de Norreits avecq sept de ses compagnies l'a ioinct depuis trois iours; Monsieur de le Noue a avecq lui huit cornettes bien montees aux depense de l'ennemi, le Prince d'Espinoi deux et deux aultres vers Cambresis, outre cella en divers lieux ascavoir avecq sa personne 24, a Menin 18, a Vervick 5, a Conmines 7, a Quesnoi pres Lisle une, a Courtrai 4, a Auwenarde 4 compagnies de gens de pied et six cents pionniers. Il est au milieu des ses compagnies desquelles il peult fournir en un iour en necessité, l'ennemi est aussi fort, voir plus, car du camp de l'ennemi il lui vient 27 compagnies Vallons, mais le chef est different et gens battus de nouveau ne prenent cœur de longtemps. Moi ma femme et vostre Marie nous recommandons humblement a vos bonnes graces et de Madame Davidson, vous suppliant d'en dire aultant a Monsieur et Madame Killegrien. Je prie Dieu, Monsieur, vous donner en santé tres heureuse vie. En Anvers, ce 28 Novembre 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMMCCCCLXXXVI.

La Reine d'Angleterre aux États-généraux.

(GREENWICH, 28 NOVEMBRE 1579.)

La Reine attend le paiement de leurs mandats en retour de ses « bienfaits infinis ». Elle expose les inconveniens qui résultent de ces retards et qui l'amèneraient à aviser à d'autres moyens, « dont n'en pourra issir aucun bien ».

Messieurs et bons amys, En voz lettres du premier de ce mois responce aux nostres du 7^e de septembre, nous ne pouvons veoir le contentement qu'attendions des deniers a nous par vous deuz, dont les termes des paiements sont expires, ne qu'avez donné ordre pour satisfaire a la debte deue desia pour ung terme passé en juing dernier, et pour ung aultre qui sera deu en decembre prochain, à Horatio Palavicino et Baptista Spinola, comme portent voz obligations sur ce a eulx passees pour nostre indempnité, et de celle de nos citoyens de Londres. Sur quoy nous vouldons bien vous adviser et rementevoir que n'avez fait paraistre la consideration que debvriez avoir eue aux bien-faitz infiniz qu'a vos extremes sollicitations, pour subvenir a vos necessitez, avons employé, outre les damages infiniz de nos bons subiectz durant telz entrefaitz, et la

paine ou nous nous sommes mises pour le bien de vous et diceulx pays. Et pourtant Messieurs, il fault que vous advisez d'autre moyen pour nous satisfaire, et ausdits marchants, lesquelz s'adressent a nous fort importuns, tant pour le principal, comme des interestz depuis ledit juing, outre des menasses de s'en prendre a noz dits bons citoyens et leurs biens, pour l'execution de leurs obligations. A quoy, si comme au reste susdit, si vous n'avez esgard, pour y pourveoir comme appartient a noz contentementz; outre l'ingratitude et oblivyon du bien de nostre faveur et liberalité, dont vous vous estes serviz, Nous serons constraintz d'y aviser par semblable moyen, dont n'en pourra reussir aucun bien en voz endroitz. Pour a quoy obvier, vous y adviserez promptement, comme voudrez desirer et esperer la continuation des faveur que jusques à ores, n'avons espargné pour le bien d'iceulx pais. Priant Dieu, etc.

De Grenewiche, le 28^e iour de Novembre 1579.

(*Record office, State papers of Holland*, vol. 10. — Publié par MM. KERVYN et J. DIEGERICK, *Troubles des Pays-Bas*, t. II, p. 24, n^o 251.)

MMMCCCCLXXXVII.

G. Gilpin à Walsingham.

(ANVERS, 29 NOVEMBRE 1579.)

J'ai reçu cette semaine le paquet, et envoyé à M. Carleil les lettres qui lui étaient destinées avec celles de M. La Noue. Celui-ci est retourné dans son camp en Flandre, et j'ai expédié les autres lettres à leurs adresses. — Les longues conférences pour la paix empêchent que les États s'occupent de nos affaires; mais j'y pousse sérieusement. — Ci-joint deux lettres de mon ami de Cologne; je l'ai engagé à se rendre en Angleterre, après avoir pris communication de tous les secrets qu'il parviendrait à découvrir. Je le crois très apte au rôle d'espion; il connaît la langue espagnole et fait commerce de bijouteries. Je m'ouvrirai auprès de lui et vous ferai connaître s'il accepte la mission que vous lui conféreriez. — Je vais également m'informer de la bande des fugitifs anglais à Liège. — Les États sont impuissants à payer, faute d'argent; j'y ai mis du mien; la Reine ne pourrait-elle pas intervenir? — Ci-joint la lettre qui renseigne les agissements de La Noue en Flandre. — Le livre ci-inclus a paru cette semaine; celui de Cologne ne m'est pas encore parvenu. — M. de Melroy est parti pour Cologne, jeudi à minuit, avec les articles de paix et muni d'un passe-port du Prince de Parme. — M. Despruniaux a demandé aux États, au nom de son maître, la réponse définitive, si longtemps différée. — La Noue assiège un château entre Tournai et Audenarde, et l'emportera s'il obtient du renfort. — Le Prince de Parme a détaché au secours

des Malcontents, trois régiments sous la conduite du Comte de Rœulx, de M. de Floyon et du Comte de Faukenberg, ainsi que de la cavalerie sous le commandement de M. de Gat. — Jeudi passé, une troupe de Français, campée près d'Ilérenthals, fut surprise et battue par l'ennemi. — Lundi prochain, on procède à l'élection des magistrats, dont la plupart, je pense, seront de la religion, car les suspects seront complètement éliminés. — M. Liesvelt, conseiller d'État, a été nommé chancelier et créé chevalier par l'Archiduc Mathias. — *Postscriptum.* M. Ymans dit qu'il n'écrit pas en ce moment; il attend et espère que les États prendront une résolution avant huit jours

Righte Honorable, This weeke I receaved Your Honnours packett, and have sent Mr Carleil his lettre (with that to Monsieur de la Noue) who departed on tuesday last towards the campe into Flaunders. The other I delivered here according to their directions and having had large talke with Monsieur de Villiers et Monsieur Ymans, they both shew their willing readynes to advaunce expedition, and had bin er this accomplished, if these long consultations about the peace matters had not letted the States, whoe being with much difficultie assembled together, dyvers of them shew frowardnes enough to yeald to anye conformitie in that hath heretofore bin treated and resolved ore the other provinces were disioyned. So as it is lykely sondry such difficultes will fall out amongst them. Monsieur Ymans told me yesterdaye he had remembered the States thereof, and shewed them Your Honours lettre, wherunto he would aunswer, with declaration of his proceedinges and the States intent touching the same. I am moste sory my indebvour in the sute, hath no better successe, wherin I will not omitt to discharge my dutie, untill their finall determynacion be knowen.

Hereinclosed I send Your Honour sommaire of two lettres latelie receaved from my frend at Cullen (though of no greate importance) and have written three daies past unto him (according to your commandement) to encourage his voyage into England (wherin I thincke somme good service may be donne) advising him if they request so earnestlie his going over, that he worke diligently tunderstand all the particulers of their seacretes whatsoever they may be, as I doubt not but he can and will accomplishe. For Spaine I knowe not whether he will be contented to take the charge upon him, but to my judgement I take him very meete for that place, aswell for that he hathe languages, as also being a merchant of jewelles by his profession, under which collour he may be in all places without any suspition. By the nexte Cullen post who departith within 2 or 3 daies I meane to breake with him of the matter requiring his aunswer with all convenient expedition. Which had Your Honour shall be thereof fourthwith advertized. I am also about a practize to learne out wherewith the crewe of Englishe fugitives are occupied in Liege, which if it happely fall out (as I desire) to do any service to my prince and cuntrey. Your Honour shall be assured to understand thereof, being moste greved my smale habilitie will not yeald the meanes that some sarvices require. The States after this xv or xvi monnetes sute unto them for

satisfaction of my travaile for them into Germany, wherein I spent above xl liv. french of my owne have graunted me m^e gildeins, to be paid of the firste mony Her Majeste should prest unto them with this addition that if I coulde finde somme other meanes here to gett so muche money, they would willingly further me therin, which I accompt desperate, for all their customes ympostes taxes and contributions are so farre already charged for paiement of their debtes as I am out of all hope, unlesse Your Honour of your goodnes (though undeserved on my parte) be so favorable unto me that if Her Majeste paie theare al eny time thereafter any money to their creditors, or otherwise to their aide or uses : I night by order from Your Honour be remembered, and my smale somme brought in by somme meanes, which would do me (in this harde world and deare cuntrey) singuler greate good, our doings being so slender here, as my gaynes will not countervail the bare charge for my mayntenance. Whereof I presumed with all due reverence, to touche thus muche unto Your Honour reposing upon your favourable clemeneye and goodnes extended to all men having my self already felte thereof more then by my service I am hable to deserve, yet will not cease in all respectes to be moste ready at Your Honours comandement, omything no parte of my dutie wherin it shall be in powar to do Your Honour any worthie service.

Herewith I send copie of a lettre sent me out of Flaunders, wherely particulerly appeareth how Monsieur de la Noue did the last service being sory it came not one day sooner to my handes err our last poste departed. The inclosed booke came fourth this weeke, the other from Cullen mentioned in one of my frend his lettres I have not as yet received. As for this weekes newes is very fewe. Monsieur de Melroy with the articles of peace departed on thursdaie at midnichte in poste towards Cullen armed with the Prince of Parma his pasporte for his free passaige.

Monsieur Despruniaux this daie had audience before the States and after he had declared (as I heard) his master to thincke muche that laste meeting about the treating of a peace with thennemy, was donne without his knowledge or consent, contrary to their promys and accord made betwene him and them, requested in his master his name to have their finall aunswer, for the which he had bin so long differred.

Monsieur de la Noue lyeth with his men before a castell betwene Tournay and Audenarde, which it is said he hath battered, and if reshewe come not very shortelie will beare it awaye, being defended by fyve enseignes of Malcontes that kept it, and anvoyed the passaige towards Ghent.

The Prince of Parma hath sent to the aide of the Malcontes three regymentes of Wallon footemen under the conducte of the Count de Reux, Monsieur de Floyon and the Count of Fouckenberg with vii coronetes of horse which Monsieur de Gat is leader of.

On thursday last, certen frenchemen which he in Herentals going fourth to seeke

booties were surprised by thennemy, and 30 of them slayne and taken, whereof 3 or 4 of them were men that had charge.

On monday nexte according to custome the magistrates of this towne shall be altered, and new chosen, whereof I understand the greater parte shall be of the Religion, and other suspected and not liked shall be utterlie rejected.

Monsieur Liesvelt one of the counsellours of the state was this weeke ellected Chauncellour and knighted by the Archeduke Mathias having taken the oath incident to his charge, his predecessor being put unto a pention.

Thus not having other wherewith to trouble Your Honour for the presente doe cease moste humbly takeing my leave, besecheing Almightye God for the prosperous estate of Your Honour with dayly encrease of the same.

From Andwerpe, this xxixth of November anno 1579.

Postcript. Monsieur Ymans sent me word even very now, that he would not write till the next being in hope the states would take somm resolucion somtyme this weeke.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMCCCCLXXXVIII.

M. de Villiers à William Davison.

(ANVERS, 19 DÉCEMBRE 1579.)

Il pense que dans les circonstances actuelles il sera nécessaire pour le gouvernement d'user de beaucoup de douceur et de discrétion. — Tel est encore le cas de Cassiodore. Son Excellence a donné, pour la troisième fois, son congé, « ne voulans plus commander sans moyens ». La Hollande et la Flandre le soutiennent. — On annonce le départ des Espagnols. — La Noue est passé en France. — Le Prince d'Orange se recommande à ses bonnes grâces.

Monsieur, J'ai receu vos lettres du 6^e de ce mois et pour l'absence de Monsieur Travers, lequel estoit allé a Liere, ie n'ai peu parlé a lui ny a l'autre qui estoit avecq lui. J'en ai touché ce matin a Monsieur Guilleepin, et trouve qu'il y a danger; il s'y fault gouverner le plus doucement que faire se pourra et le plus discrettement; mais vous scavez, Monsieur, que nous ne sommes pas tousiours maistres de nos conseils. Nous desirons tous ici que les affaires de vostre pais se conduisent a l'honneur de Dieu et au repos du Roiaulme, et ce s'en faict gueres de discours plus particulliers, sinon par

ceuls qui ont quelque particulier interest. Quant a celui duquel vous m'escrivez qui monstre les lettres, ie le croi, mais j'ai de merueilleux gages de lui. Toutesfois j'y penserai et vous remercie bien fort. Je lui ai escrit librement touchant une faulte faicte par lui et aultres pardella au faict de Cassiodore qui nous vouldroit bien troubler nos eglises deca, mais encores c'a esté d'aultant qu'il m'en a escrit, je pense qu'il en est satisfait au moins a me le faict entendre. Nos affaires vont ici en longueur a l'accoustumee. Toutesfois Son Excellence pour la troisieme fois a pris son congé de la charge generale, ne voulant plus commander sans moiens, offrant son service comme un des seigneurs du pais. Je pense qu'ils se resouldront, car il le fault faire ou perir. Ceulx de Hollande sont ceuls qui veulent le plus, Flandre faict fort bien. On assere que les Espaignols prendront leur chemin lundy prochain, cella se verra bien tost, les Albanois, Italiens et Bourguignons demeurent par accord des Vuallons pour avoir esté un petit battus, si ils le sont encores un coup, ils s'appelleront les Espaignols. Monsieur de la Noue non obstant toutes les remonstrances qu'on lui a faictes, est passé en France, Dieu le veuille bien garder. Monseigneur le Prince et Madame la Princesse, Mesdemoiselles d'Orange et vostre petite maistresse se recommandent affectueusement a vos bonnes graces et de Madame; et moi ma feme et Marie bien humblement priant Dieu, Monsieur, vous donner sa sainte garde, et au petit France et sa seur.

En Anvers, ce 19 Decembre 1579.

Postscriptum. Je vous prierai saluer de mes bien humbles Monsieur et Mademoiselle de Killegrien.

(*Record office, State papers of Holland, vol. 10.*)

MMMMCCCCLXXXIX.

Le Duc d'Anjou à la Reine d'Angleterre.

(CHATEAU-THIERRY, 1^{er} DÉCEMBRE 1579.)

Il n'a pas écrit en attendant une réponse; comme elle tarde, il craint que la Reine n'ait été froissée par les rumeurs qui ont couru sur lui et ses actions. Il attend conséquemment avec amour et honneur sa réponse. Pinart, le secrétaire d'État, l'engage à se rendre à la Cour. Il aura soin de poursuivre les auteurs du pillage dont Elle a parlé et il écrit, à cet effet, à Bacqueville.

Has refrained till now from writing to Her Ambassador, hoping to have first received an answer to what he wrote to Her Majesty by the person she knows of seeing now

the length of time that has elapsed, and fearing lest Her Majesty should be ill satisfied concerning the various rumours spread about him and his actions, thinks it will not be out of place to inform her of the successful voyage of the envoy sent to him by the Prince of Parma, whose communication he sends to Her Majesty in writing hoping that she will advise him of her wishes in the matter, which he will respect as one who loves, honours and esteems her more than anything in the world. Begs also to inform her that Pinart the Secretary of State has arrived here to press him more than ever to go to the Court.

Can assure her that this was not without strange discourse which at present he dare not communicate to Her Majesty. Will do so on the first opportunity. Must not fail to reply to what Her Majesty has written to him concerning certain captures from some of her subjects. Has written to Bacqueville who assures him that he is in pursuit of the pillagers and wheresoever he catches them will cause them to be chastised.

Chateau Thierry, 1 December.

(Arch. d'Hatfield, Historical Commission, etc., Report, 2^e partie, n^o 778.)

MMMMCCCCXC.

Le Duc de Parme à

(DÉCEMBRE 1579?)

Trois raisons devraient engager le Duc de Parme à se faire le maître des Pays-Bas : juste prétexte, facilités et l'assurance de s'y maintenir. — 1^o Juste prétexte. Comme représailles contre le Roi d'Espagne, qui vient d'usurper le royaume de Portugal ; de plus, le Roi d'Espagne dans les divisions qu'il a suscitées en France avec les Ligueurs, n'a en vue que son propre intérêt. — 2^o Facilités. Le Duc prenant les Pays-Bas sous ce juste prétexte, contentera, en ralliant à sa cause, le peuple, le Roi très-chrétien, la Reine, les seigneurs de la Ligue et les trois ordres des États. Quant au clergé, si on le persuade qu'il sera réintégré dans ses biens, il donnera sans hésiter son adhésion. La noblesse entière, à peu d'exceptions près, a signé contre le Roi d'Espagne. Les nobles, tant des villes que de la campagne, n'y verraient que du profit, avec la fin de la guerre. Le commerce reprendrait. Tous enfin sont convaincus que le Roi d'Espagne et ses successeurs nourriront sans cesse le projet de ressaisir les Provinces-Unies, surtout qu'elles ont l'appui de la Reine d'Angleterre. — 3^o Il se maintiendrait ; car il pourrait compter sur l'alliance du Roi de France, de la Reine d'Angleterre, et même des Rois de Danemark, Suède, Pologne et des Princes d'Allemagne.

Three reasons among others, ought to induce the Duke of Parma to make himself

Lord of the Low Countries : just pretext, facility, and assurance of maintaining himself therein.

This pretext can be based on the ground of reprisals on the King of Spain for his usurpation of the Kingdom of Portugal, the children of the Duke having more right there, because of their mother, than the said King. By usurping the Low Countries in this way the Duke would be judged by all unprejudiced persons to be acting justly, alike for the above reason, as also because he knows that the said King, in the divisions of France which he has made with the Leaguers, looks to no other rights but his own. So the Duke will be badly advised if with such an example he does not improve his affairs, when the opportunity is so good and lawful. The most Christian King who is acquainted with the aforesaid division of his country by the King of Spain and also the Queen of England will be very glad. As for the Lords of the League, they will not dare to blame him for it, being convinced that they wish to do the same without any right or pretext, and being annoyed that they encountered more obstacles in the matter than the Duke will in the possession of the Low Countries. This will be easy for him, and the other fact should induce him all the more to undertake it, because it is certain that all the three orders of the States will consent thereto verz willingly.

With respect to the clergy, they will always remember that the King of Spain allowed himself to be advised, a long time ago, to deprive them of as much of their goods as would enable him, in time of peace, to maintain all the garrisons in the Low Countries. Being advertised of this, they immediately joined the party of the late Prince of Orange, and only withdrew from it when the men of Ghent deprived them in Flanders not only of all their goods but also the exercise of their religion, constraining them even to leave the country. Thereby can be judged how easily they accommodate themselves to the party which can best maintain them in the entire possession of their goods, and not being out of fear that the King of Spain is still desirous of executing his first design, will be quite content, in order to remedy the same that the Duke of Parma should make himself Lord of the Low Countries. And as that could not be done without treating with them, as the first of the estates, they would not need to provide for the same, and would have no fear on that score, by reason of their assurance of the Duke of Parma's good faith, as one who never failed in anything he promised.

With respect to the nobility, all saving a few lords and gentlemen, have signed against the King of Spain, and they believe that he has pardoned them only in appearance and through necessity, in order to use them in recovering his territories, and that done to deprive them both of life and goods. They, therefore, will also be very glad to be delivered from that fear, by means of the Duke of Parma, and will have no objection to take him for their Lord, alike for the above consideration, as for his own virtues and merits.

With respect to those in the towns and open country, nothing more agreeable or profitable could happen to them, agreeable, inasmuch as they are tired of war; profitable inasmuch as they citizen would enjoy his income, the merchant would trade freely, and the labourer would no more work for the soldiers, from whom, besides the loss of his goods, he receives an infinity of insults. More over the most ignorant person in the Low Countries of whatever order or quality he may be, is well aware that during his life time, there will neither be an end to this war, nor an assured peace except by the execution of this design, since nothing will suffice the King of Spain or his posterity in their endeavours to regain by force the United Provinces, bordering on the sea (through which meanwhile all the principal trade with the said Countries is done) even when those are supported, (as they are) by the favour, and defended by the forces, of the Queen of England.

If all the foregoing is based on sufficient reasons to induce him to make himself Lord of the said Countries, the assurance of maintaining himself therein is no less so. Thus the means for every thing is in his hands, by resting in the King of France, on the Queen of England, and if there is need, on the Kings of Denmark, Sweden, Poland and the Princes of Germany, who, because of the desire they may have for the diminution of the King of Spains greatness, will enter willingly into a league with him [the Duke] alike to take care that no army, by sea and by land, belonging either to the King of Spain or his heirs, may attack him as to succour him, if need be. For there are few of all those monarchs and princes, who have not been offended in such a way as to make it agreeable to them, to be so well avonged, at so little cost and danger to themselves.

(Arch. d'Hatfield, Historical Commission, etc., Report, 2^e partie, n^o 800.)

MMMMCCCCXCI.

M. Heinin à William Davison.

(ANVERS, 22 DÉCEMBRE 1579.)

Quoique n'ayant pas reçu de réponse à plusieurs de ses lettres, il lui écrit pour l'assurer de son empressement à le servir.

Monsieur, Ce mot et lettre servira seulement pour me ramentenir en vos bonnes graces auxquelles je desire estre maintenue et pour vous dire que je vous ay escript plusieurs fois sans en avoir heu aulcune response; qui me fait penser que aurez este

absent ou bien que aurez mis en oubly vostre serviteur. Cependant je ne laisseray pour cela de vous demeurer serviteur come ie doibiz par obligation que a voz louables vertus. Et quant a lestat des affaires de pardeca, je ne puis pour le present vous les représenter daultant que le gentilhomme porteur de la presente est sur son partement, que connoissez, lequel j'ay prie de vous discourir amplement ce que ce passent tant en general quen particulier; du surplus faites entier estat de moi. Et me tenez en vos bonnes graces que je salue de mes bien humbles recommandations, sans houblier Madamoiselle vostre compaigne et famille, priant nostre bon Dieu quil vous donne, Monsieur, en parfaicte sante longue et heureuse vie.

D'Anvers, ce 22^e Decembre 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMCCCCXCII.

Jacques Russell à Walsingham.

(ANVERS, 27 DÉCEMBRE 1579.)

Il a été deux mois aux expéditions avec La Noue. — Il raconte tous les détails qui suivirent la prise de Menin. — Réforme de l'administration des finances. — Mission de Gilpin à Cologne. — État de la Frise et de Gueldre.

Monseigneur, Jay esté deux moys entiers aux expeditons militaires avecq Monsieur de la Noue. Je tiens que les ennemis auront este representes par Monsieur le secretaire Gilpin mesme, retraicte de Monsieur de la Noue en France dois Avelghem place fortifiée par nous pour faire teste a ceux de Haulterme fortifie par les ennemis sur la riviere de l'Escault comme aussi pour tant plus facilement assister ceux de Tournay Saint-Aman Bouchain et Cambray, pour l'assistance desquex a este envoye Monsieur le colonnel Noris avecq sept enseignes entretenue aux fraix des Flamens; ledit Sieur Collonnel a este fort bien venuz audit Tournay et carresse par le prince d'Espinoy. Monsieur de la Noue a son depart me donna charge de conduyre les troupes es garnisons, les Francois a Loo en Flandre, les compagnies de cavallerye es villes de Audenarde Courtray Menin et Ypre. Estant sur chemin vint nouvelle que les ennemis se fortifioit a Vamercey, lieu sur la riviere de Lille ou y a ung pont, que nous feit accourir aux faulbourg de Comines a l'assistance de sept compagnies Flamandes soub le collonnel

Mortagne, qui aultrement eussent este mal traictes des ennemys qui lors estoit conduyt par le Conte de Mansfelt suyvy du Marquis de Risbrouk, Conte Daigmont, la Mothe, Montigny, Capres et aultres Malcontens en nombre de cinq mil pietons et d.x cornette de cavaillerye; vindrent assaillir les barricades des nostres avec trois pieces dartillerye le vendredi 18 du present, auquel jour dura lescarmouche dois midi jusques a la nuyt quilz camperent la, a lheure fut mys en consultation que lon pourroit soutenir leffort de leurs artillerye, fut trouve que non. Dont fut advise de faire une assuree retraicte, que fut apres avoir brusle les pontz et passages de la riviere du Lys, de sorte que lennemys n'a trouve depuis la comodite d'en pouvoir bastir daultres tant pour la malice du temps que pour estre saisy d'une apprehension et crainte de larmee du Prince de Conde, a la Fere, ou Monsieur de la Noue est alle trouver ledit Prince de Conde; il escript aux estatz et a Son Excellence la cause de sa venue a ladite Fere quest de vouloir jouyr de son gouvernement de Picardie, ce quest trouve par necessite bon pour le Roy et Royne mere. Il est accompagne denviron six cent chevaux, la plus part de la noblesse de Picardie. Ceste aproche a fait retirer noz Malcontens en derriere avecq leurs Albanois, redoubtant quelque surprise de ville en Artois. Jespere le retour de Monsieur de la Noue pour la fin de febvrier, du moins pour le commencement de mars; lon travaille cependant par toute voye possible de pouvoir redresser les affaires pour lappuy de la guerre, tous nouveaux consaux ce feront speciallement pour les finances qui seront roduyttes en ung certain nombre, la chambre des aydes et finance ensemble, qui dispenseront les moyens generaulx qui seront rapportes de chacune province en une masse, comme il a este accorde et traicte nouvellement mesmes avecq les Holandois qui se conformeront a legalite des monnoyes et aultres usances accoustumees cy devant; Son Excellence sasseur de la retraicte de lEspagnol, et moy non, attenduz quilz voltigent journallement entour Malines, les villes et Bruxelles sont fort alterees. Le Chancellier de Brabant, nouveaux et aultres deputez partiront demain pour le renouvellement de la loy et pour remedier les misereres qui sont par les garnisons non payees. Non seulement là, mais a Liere ou par semblable necessite les Anglois y estans sont amutines; toutes les aultres villes chargees de garnison patissent en un mesme predicament que nous est une calamite deplorable, le tout par estre nostre estat gouverne dung chacun en son particulier. Jay recogneu en ce voyaige plus daugure en leurs malheurs que jamais, cest qui font commander lignorance ennemye de vertu que me fait desgoutter, et ne veux plus servir en ingratitude; ung myen fidelle amy a servy de correspondance dois Collogne par ma direction a Monsieur Gilpin, qui vous aura represente ses bonnes voluntés, ayant seeuz que Vostre Seigneurie desireroit sa presence et entrevehue pardessa; je luy ay escript de passer a Liege avec une gailiarde dexterite pour sonder tous les adherans de la ligge tant parnicieusement bastre sur le pretexte impartial que scaves, duquel ce doibt suyvre la liberte des prisonieres et

autres bastimens ruynex en ceste estat que doibt faire veiller a prevenir tant de ruyné; a vous Messieurs je vous tendray la main qui fera la service et passera plus oultre suyvant la resolution que jen ay prise avecq Monsieur Gilpin en espoir que condignement Vostre Seigneurye aura les labeurs en consideration. Je ne vous feray presentement plus amples discours sur ce qui est de vienne du succes des paix ny de lestat des potentatz, daultant que j'estime que vous soit discouruz par les legateurs, considere que le but de tous agit sur noz actions tant de ce Pays-Bas que sur Langleterre. Javois obmis de vous advertir que nostre Frize est aulcunement esbranslee, une partye des villes sont assuree, la principalie non. Gueldre est munie de garnisons que fera contresteste celle part. Je prie Dieu que suyvant so bonte y veuille diriger les affaires a son honneur et gloire, instruyre par son esprit Sa Majeste a prevenir toutes desolations et a vous, Monseigneur, donner son saintz conseil vous prosperant en tout contantement. D'Anvers, en haste, ce xxvij^e en Decembre 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)

MMMMCCCCXCIII.

Baudouin de Gavre, Seigneur d'Incy, gouverneur et capitaine du château de Cambrai, aux Etats-généraux.

(CAMBRAI, 31 DÉCEMBRE 1579.)

Traité avec le Duc d'Anjou. — État alarmant des finances. — Incertitude des correspondances. — Formation du camp de Bouchain. — Besoins d'argent et de troupes. — Efforts du Comte de Mansfelt et du Prince de Condé. — Il demande leur assistance.

Monseigneur, Je ne fay doute que Son Excellence aura faict part a Vos Seigneuries du traicte passez entre le Sieur de La Fiette au nom de Monsieur le Ducq d'Anjou et moy, que luy ay envoye, apres avoir eu sur ce ladvis de Sadite Excellence (dont Voz Seigneuries me doibvent tenir pour descharge) laquelle remecte le tout a Monsieur le Prince d'Espinoy et a moy; et combien que ledit Prince ne trouve l'exécution dicelle nullement du monde bonne, sy est ce que considere lassiette de ceste place et conjonc-

tion des affaires auqueles je me retienne tresdifferentes a celle dudit Prince, je ne vois aultre moyen plus apparent pour ma conservation, estant impossible me maintenir plus longuement en cest estat de toutes pars assiege de partie contraire dont le chastel de Cambresis pour la presence de celluy qui y est m'apporte le plus d'incomodite, empeschant par diffences et menasses contynuelles ceste ville de tout secours tant d'argent que aultrement, laquelle n'a pas beaucoup des moyens, m'ayant jusques a cest heure prest sur mon nom plus de xx^{an} florins, ce quelle ne veult ny ne peult nullement continuer tant pour les persuasions de celluy que dessus que pour estre la continuation a chacun honnoreuse, que facilement au temps que court porroit jouir de pretexte pour une revolte. Voz Seigneuries peulvent avoir veu ledit traicte n'estre que conditionel et en cas de necessite tres urgente, laquelle je sens approcher d'heure en heure, tellement que les correspondances de Son Alteze, Vos Seigneuries, Son Excellence et Prince d'Espinoy ne sont deffendues, ne trouvant gens quy sy veullent hazarder pour le dangier qui y a que quelques lettres d'importance ne tombent es mains de noz adversaires, dont ilz pouroient faire proffict, estans daultre coste noz adversaires du tout intentione asseoir ung petit camp entre Saint-Amant et Bouchan, ce quils ont ja commence de faire ayans mis gens en Denain Marchines Husnoy Vicogne et aultres lieux, faisans a ces fins marcher quelques compagnies d'Albanois et Espaignoles, qu'entendons estre autour de Banoy; outre ce journellement les garnisons de Quynoy, Andanes et Landresiz s'emparent a ma barbe aujourd'hui d'un fort, demain de aultre, dont je m'en fault avoir la patience telle que Voz Seigneuries peulvent juger ausurplus, ayant delivre argent a plusieurs hommes darmes et archiers de la compagnie de Monsieur le Marquis de Havrecs apres nouveau serment preste, voyant le peu de moyen aultrement ny est pourveu, je tiens que cest argent iecte au leau. Toutes ces choses considerees si est ce que si par quel moyen que ce soit je ne suis presentement secouru de quelques forces, seray force de passer outre audite traicte ou tumber en une perte asseuree; Voz Seigneuries me facent cest honneur pour la derniere foix me mander au plustost duquel des deux se tienneront icelles servies (?). Cependant si par les continuelles menees et trop de delay quelque inconvenient en advenoit, je me tienneray justement descharge tant vers Son Alteze, Vos Seigneuries, Son Excellence que tout le monde.

Ce jourdhuy doit partir le Conte de Manselt pour Douay et doitz la a Lille pour illecq tenir son conseil de guerre avec bon nombre de cavallerie, et pour captiver la benevolens de la ville de Vallenchiennes a festoyer magnifiquement le magistrat du lieu avecq plusieurs aultres bourgeois; ne faisant doubte que en fera aultant es aultres villes; au surplus Monsieur le Prince de Conde arriva hier a la Fere avecq quelque bonne troupe de chevaux de laquelle ville il s'est empare. Quant aux lettres pour les officiers et soldatz de cest place il ne sera que bon pour les tenir en office leur escripre lettres en conformite des miennes du III^e du passe.

En demeurant je me trouve fort embarasse de plusieurs difficultez et grandes affaires pour le gouvernement et maintiennement de ceste place ville et pays. Je supplie Voz Seigneuries me faire cest honneur au plustost menvoyer quelque homme expres mectre tant au faict politicq que de guerre avecq ladvis duquel je me puisse conduire pour aussi ne tomber en desordre et confusion. Que sera lendroit ou prieray le Createur donner a Voz Seigneuries, Messeigneurs, en parfaicte saincte longue et tresheureuse vie.

De la Cittadelle de Cambray, ce dernier de Decembre 1579.

(Record office, State papers of Holland, vol. 10.)



TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION	VII
4199. — M. Fremyn à William Davison. Du camp de Thiméon, 2 octobre 1578.	4
4200. — William Davison à Walsingham. Anvers, 4 octobre 1578	5
4201. — William Davison à Walter Mildmay. Anvers, 4 octobre 1578	6
4202. — M. Fremyn à William Davison. Du camp de Thiméon, 4 octobre 1578.	7
4203. — Rowland York à William Davison. Buzet, 4 octobre 1578	8
4204. — William Davison à lord Burleigh. Anvers, 5 octobre 1578	9
4205. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 5 octobre 1578	10
4206. — Le Prince de Parme à la Reine d'Angleterre. Du camp de Bouges, 5 octobre 1578	15
4207. — Marnix de Sainte-Aldegonde au Duc Casimir. De l'hôtel de Nassau, 5 octobre 1578. (Analyse)	15
4208. — Don Bernardino de Mendoza à Philippe II. Londres, 7 octobre 1578 .	16
4209. — Le même au même. (Extrait.) Londres, 7 et 11 octobre 1578	18
4210. — Lord Burleigh au Comte de Shrewsbury. Thebalds-House, 8 octobre 1578	19
4211. — Résolutions des États-généraux. (Extrait.) 10 octobre 1578	20
4212. — Don Bernardino de Mendoza à Philippe II. Londres, 11 octobre 1578.	<i>ib.</i>
4213. — Lord Cobham et Walsingham à William Davison. 11 octobre 1578 .	22
4214. — Walsingham à William Davison. Richmond, 11 octobre 1578. (Analyse)	24
4215. — Laurent Tomson à William Davison. Richmond, 11 octobre 1578. .	<i>ib.</i>
4216. — William Davison à lord Burleigh. Anvers, 12 octobre 1578.	25
4217. — William Davison à Walsingham et au docteur Wilson. Anvers, 12 octobre 1578	26

	Pages.
4218. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 12 octobre 1578	28
4219. — Résolutions des États-généraux. (Extrait.) 12 octobre 1578	31
4220. — La Reine d'Angleterre au Duc Casimir. Richmond, 13 octobre 1578	<i>ib.</i>
4221. — La Reine d'Angleterre aux États-généraux. Richmond, 14 octobre 1578	53
4222. — Walsingham à William Davison. Richmond, 14 octobre 1578	54
4225. — Avis d'Anvers transmis à Madrid par Don Bernardino de Mendocça. Vers le 15 octobre 1578	55
4224. — Philippe II à Don Bernardino de Mendocça. Madrid, 15 octobre 1578	57
4225. — Résolutions des États-généraux. 15 octobre 1578	58
4226. — Avis des Pays-Bas. Du 2 au 16 octobre 1578	<i>ib.</i>
4227. — Le docteur Wilson à William Davison. Richmond, 16 octobre 1578	59
4228. — M. Fremyn à William Davison. Ligny, 18 octobre 1578	40
4229. — Le docteur Wilson à lord Burleigh. 18 octobre 1578	41
4230. — Le docteur Wilson à William Davison. Richmond, 19 octobre 1578	45
4231. — William Davison au Comte de Leicester. Anvers, 19 octobre 1578	44
4252. — William Davison à Walsingham et au docteur Wilson. Anvers, 19 octobre 1578	45
4255. — William Davison à Walsingham. Anvers, 19 octobre 1578	47
4254. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 19 octobre 1578	49
4255. — M. Fremyn à William Davison. Camp de Ligny, 19 octobre 1578	52
4256. — Le Prince de Parme à Philippe II. (Extrait.) Du camp de Bouges, 20 octobre 1578	55
4257. — Ryhove au magistrat d'Ypres. Courtrai, 20 octobre 1578	54
4258. — Lord Burleigh (?) au gouverneur des Marchands Aventuriers. Rich- mond, 21 octobre 1578	55
4259. — Walsingham à William Davison. Odiham, 21 octobre 1578	56
4240. — Walsingham à William Davison. 21 octobre 1578	59
4241. — William Davison à Walsingham. Anvers, 21 octobre 1578	60
4242. — F. Knollys à lord Burleigh. 21 octobre 1578	63
4243. — Languet à Auguste, Duc de Saxe. (Extrait.) Cologne, 22 octobre 1578	<i>ib.</i>
4244. — Ryhove au magistrat d'Ypres. Courtrai, 25 octobre 1578	64
4245. — Résolutions des États-généraux. 25 octobre 1578	65
4246. — Walsingham à William Davison. Richmond, 24 octobre 1578	<i>ib.</i>
4247. — Résolutions des États-généraux. 24 octobre 1578	66
4248. — Lord Burleigh à Walsingham. De sa maison de Théobald, 25 octobre 1578	67
4249. — Walsingham à Rowland York, au camp des États. Richmond, 25 octobre 1578	68

TABLE DES MATIÈRES.

451

Pages.

4250. — Walsingham au gouverneur des Marchands Aventuriers. 25 octobre 1578	69
4251. — Le Duc Casimir à William Davison. Gand, 25 octobre 1578	70
4252. — Ryhove à Uutenhove. Courtrai, 25 octobre 1578	<i>ib.</i>
4253. — Walsingham à William Davison. Richmond, 26 octobre 1578	71
4254. — William Davison à lord Burleigh. 26 octobre 1578	73
4255. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 26 octobre 1578	76
4256. — Obligation de la ville d'Anvers. 27 octobre 1578	78
4257. — Obligation de William Davison remise à Spinola. Anvers, 28 octobre 1578	<i>ib.</i>
4258. — Résolutions des États-généraux. 29 octobre 1578	79
4259. — Emprunts faits à Spinola. Anvers, 30 octobre 1578. (Analyse)	<i>ib.</i>
4260. — Philippe II à Don Bernardino de Mendoza. (Extraits.) Madrid, fin octobre 1578	80
4261. — Résolutions des États-généraux. Dernier d'octobre 1578	81
4262. — Note de lord Burleigh. Octobre 1578	82
4263. — Les États-généraux à William Davison. 1 ^{er} novembre 1578	83
4264. — Avis des Pays-Bas. 2 novembre 1578	85
4265. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 2 novembre 1578	86
4266. — Obligation des États-généraux. Anvers, 5 novembre 1578. (Analyse)	88
4267. — Les États-généraux au Duc Casimir. Anvers, 4 novembre 1578.	89
4268. — Don Bernardino de Mendoza . . . Granica, 4 novembre 1578	90
4269. — Le docteur Wilson à William Davison. Richmond, 4 novembre 1578.	91
4270. — Les États-généraux à la Reine d'Angleterre. Anvers, 5 novembre 1578.	92
4271. — Sir Amyas Poulet à lord Burleigh. 5 novembre 1578.	94
4272. — Avis des Pays-Bas. Bruges, vers le 5 novembre 1578	95
4273. — Les États-généraux au magistrat de Gand. Anvers, 5 novembre 1578.	96
4274. — William Davison à Walsingham. Anvers, 5 novembre 1578.	97
4275. — William Davison à H. Killebrew. Anvers, 5 novembre 1578	99
4276. — William Davison au Comte de Leicester. Anvers, 5 novembre 1578	100
4277. — William Davison à lord Burleigh. Anvers, 5 novembre 1578	102
4278. — William Davison à Walsingham et au docteur Wilson. Anvers, 5 novembre 1578.	103
4279. — Walsingham à William Davison. Richmond, 5 novembre 1578.	106
4280. — Le même au même. Richmond, 6 novembre 1578.	108
4281. — Don Bernardino de Mendoza à Alonzo de Curiel. Londres, 6 novembre 1578	111
4282. — Walsingham au Comte de Swartzenberg. Vers le 6 novembre 1578	<i>ib.</i>

	Pages.
4285. — Roger Williams au Comte de Leicester. Anvers, 8 novembre 1578	114
4284. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 9 novembre 1578	116
4285. — La Reine d'Angleterre au Prince de Parme. Richmond, 10 novembre 1578	119
4286. — Remontrance de William Davison au Duc Casimir. Gand, 10 novembre 1578	120
4287. — Remontrance de William Davison aux magistrats de Gand. 11 no- vembre 1578	122
4288. — Le docteur Beutterich à Daniel Rogers. Gand, 11 novembre 1578.	123
4289. — Walsingham à William Davison. Richmond, 11 novembre 1578	126
4290. — Le même au même. Richmond, 12 novembre 1578	128
4291. — Le docteur Wilson à William Davison. Richmond, 15 novembre 1578.	129
4292. — Walsingham à William Davison. Richmond, 15 novembre 1578	131
4295. — Le Duc Casimir à la Reine d'Angleterre. 14 novembre 1578	132
4294. — Le Duc Casimir au Comte de Leicester. Gand, 14 novembre 1578.	133
4295. — à William Davison. Gand, 15 novembre 1578	134
4296. — Instruction pour servir de réponse à la lettre du Duc Casimir. 16 novembre 1578	135
4297. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 16 novembre 1578.	139
4298. — Baptiste Spinola à William Davison. Anvers, 17 novembre 1578	141
4299. — Le même à Walsingham. Anvers, 17 novembre 1578.	142
4500. — William Davison à Walsingham et au docteur Wilson. Bruges, 17 novembre 1578	143
4501. — Points que Cheeke aura à exposer à la Reine d'Angleterre. 17 novembre 1578 (?)	148
4502. — William Davison à Christophe Hatton. Bruges, 18 novembre 1578	150
4505. — Don Bernardino de Mendoza à Alonzo de Curiel. Londres, 21 novembre 1578	151
4504. — Le même au même. Londres, 22 novembre 1578	<i>ib.</i>
4505. — J. Ferrières à William Davison. Gand, 22 novembre 1578	152
4506. — William Davison à Walsingham et au docteur Wilson. Bruges, 22 novembre 1578	153
4507. — Jacques Russell à la Reine d'Angleterre. Anvers, 23 novembre 1578	154
4508. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 23 novembre 1578	155
4509. — Le Prince d'Orange à William Davison. Termonde, 24 novembre 1578.	157
4510. — William Davison à Walsingham et au docteur Wilson. Bruges, 24 novembre 1578	158
4511. — M. d'Hargenlieu (?) à William Davison. Gand, 25 novembre 1578.	160

TABLE DES MATIÈRES.

455

	Pages.
4312. — Walsingham à William Davison. Richmond, 27 novembre 1578 . . .	161
4313. — La Reine d'Angleterre au Duc Casimir. Richmond, 30 novembre 1578.	162
4314. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 30 novembre 1578. . . .	163
4315. — Avis des Pays-Bas. Novembre 1578	165
4316. — Walsingham au docteur Beutterich (?). Décembre 1578.	166
4317. — Walsingham au Duc Casimir. Décembre 1578	167
4318. — Le Comte de Leicester à William Davison. Richmond, 2 décembre 1578	168
4319. — Walsingham à William Davison. Richmond, 2 décembre 1578 . . .	171
4320. — William Davison au Prince de Parme. Anvers, 3 décembre 1578 . .	172
4321. — William Davison aux Secrétaires d'État. Anvers, 3 décembre 1578. .	<i>ib.</i>
4322. — William Davison à lord Burleigh. Anvers, 3 décembre 1578 . . .	179
4323. — Walsingham à William Davison. Décembre 1578	180
4324. — Benoit Spinola à Walsingham. Londres, 4 décembre 1578	181
4325. — Thomas Wilson à William Davison. Richmond, 8 décembre 1578 .	182
4326. — Les États de Tournai aux États-généraux. Tournai, 9 décembre 1578.	183
4327. — William Davison à lord Burleigh. Anvers, 9 décembre 1578	<i>ib.</i>
4328. — William Davison aux Secrétaires d'État. Anvers, 9 décembre 1578 .	184
4329. — Le Comte de Leicester à William Davison. 9 décembre 1578 . . .	187
4330. — Le même à Daniel Rogers. 10 décembre 1578	188
4331. — Instructions à Adolphe de Meetkerke. Anvers, 13 décembre 1578. .	193
4332. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 13 décembre 1578. . . .	195
4333. — William Davison aux Secrétaires d'État. Anvers, 14 décembre 1578 .	197
4334. — Le même à Walsingham. Anvers, 15 décembre 1578.	199
4335. — Le Prince d'Orange à William Davison. Gand, 15 décembre 1578. .	200
4336. — Communications. Bruges, 15 décembre 1578	202
4337. — Le Prince d'Orange aux États-généraux. 16 décembre 1578. . . .	205
4338. — Le docteur Beutterich à William Davison. Gand, 16 décembre 1578 .	204
4339. — William Davison à lord Burleigh. Anvers, 17 décembre 1578 . . .	206
4340. — Le Duc Casimir au Comte de Leicester. Gand, 19 décembre 1578. .	208
4341. — Daniel Rogers à Walsingham. Bruges, 20 décembre 1578	<i>ib.</i>
4342. — La Reine d'Angleterre Élisabeth au Roi d'Espagne Philippe II. 20 dé- cembre 1578.	212
4343. — William Davison à Walsingham et au docteur Wilson. Anvers, 21 décembre 1578	215
4344. — Jacques Russell à Walsingham. 21 décembre 1578	215
4345. — Jacques de Somere à William Davison. Gand, 21 décembre 1578. .	217
4346. — Walsingham à William Davison. Richmond, 21 décembre 1578 . .	219

	Pages.
4347. — William Davison aux Secrétaires d'État (?). Décembre 1578.	220
4348. — Instruction des États-généraux pour M. de Froidmont allant au Duc d'Alençon. Anvers, 27 décembre 1578.	221
4349. — Le Duc Casimir à Walsingham. Gand, 28 décembre 1578	225
4350. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 28 décembre 1578.	224
4351. — La Reine Élisabeth aux États-généraux. Richmond, 29 décembre 1578.	227
4352. — William Davison à lord Burleigh. Anvers, 29 décembre 1578	228
4353. — Le même à Walsingham. Anvers, 29 décembre 1578.	229
4354. — Le même aux Secrétaires d'État. Anvers, 29 décembre 1578	230
4355. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 29 décembre 1578.	233
4356. — Le Comte de Leicester au Duc Jean Casimir. 30 décembre 1578	234
4357. — J. Stokes à William Davison. Bruges, 31 décembre 1578	235
4358. — Le Comte de Leicester à William Davison. 31 décembre 1578.	236
4359. — Don Bernardino de Mendoça au Roi Philippe II. (Extrait.) Londres, fin décembre 1578	257
4360. — Le docteur Wilson à William Davison. Richmond, 2 janvier 1579.	238
4361. — Le Roi d'Espagne Philippe II au magistrat de Bourbourg. 5 janvier 1579	239
4362. — « Celuy que cognoissez » à William Davison. Gand, 4 janvier 1579	240
4363. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 4 janvier 1579	242
4364. — Le Prince d'Orange aux États-généraux. Gand, 5 janvier 1579.	245
4365. — Daniel Rogers à Walsingham. Gand, 6 janvier 1579	246
4366. — Les États d'Artois aux États-généraux. 6 janvier 1579.	249
4367. — Jean de Bourgogne, Seigneur de Froidmont, et G. Martini aux députés des États-généraux. Condé, 8 janvier 1579	250
4368. — Daniel Rogers à Walsingham. Gand, 9 janvier 1579	252
4369. — Jean de Bourgogne, Seigneur de Froidmont, et G. Martini aux États- généraux. Condé, 9 janvier 1579	253
4370. — Les États d'Artois aux États-généraux. Arras, 9 janvier 1579	255
4371. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 10 janvier 1579	<i>ib.</i>
4372. — William Davison à Walsingham. Gand, 10 janvier 1579	258
4373. — Walsingham à William Davison. Londres, 10 janvier 1579.	261
4374. — Les États-généraux au Comte de Swartzenberg. 10 janvier 1579	262
4375. — Le Duc d'Anjou au Prince d'Orange. Condé, 11 janvier 1579	262
4376. — Daniel Rogers à Walsingham. Gand, 14 janvier 1579.	263
4377. — M. Lisle Cave à Richmond, 15 janvier 1579	266
4378. — William Davison à Walsingham. Gand, 16 janvier 1579.	267
4379. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 17 janvier 1579.	268

TABLE DES MATIÈRES.

455

	Pages.
4380. — La Reine d'Angleterre aux États-généraux. Richmond, 19 janvier 1579.	270
4381. — Walsingham à William Davison. Richmond, 19 janvier 1579	271
4382. — L. Tomson à William Davison. Richmond, 20 janvier 1579	275
4383. — William Davison à Walsingham. Anvers, 25 janvier 1579	274
4384. — William Davison à lord Burleigh. Anvers, 25 janvier 1579	276
4385. — Le même au Comte de Leicester. Anvers, 25 janvier 1579	277
4386. — Le même à Walsingham et au docteur Wilson. Anvers, 27 janvier 1579.	278
4387. — Le même à Walsingham. Anvers, 1 ^{er} février 1579.	279
4388. — Walsingham à William Davison. Whitehau, 3 février 1579	280
4389. — Sir Francis Walsingham (?) à 4 février 1579.	281
4390. — William Davison à Anvers, 5 février 1579	282
4391. — Le même à sir C. Hatton. Anvers, 8 février 1579	284
4392. — Valentin de Pardieu, Seigneur de La Motte, au magistrat de Bourbourg. 8 février 1579	286
4393. — Du même au même. 8 février 1579	<i>ib.</i>
4394. — Le Comte de Leicester à William Davison. The Court, 12 février 1579.	287
4395. — William Davison à Walsingham. Anvers, 13 février 1579	288
4396. — Le Comte de Swartzenberg à . . . Anvers, 14 février 1579	292
4397. — Daniel Rogers à Walsingham. Canterbury, 15 février 1579	295
4398. — Le même au même. Douvres, 20 février 1579	294
4399. — Philippe de Lalaing aux États-généraux. 20 février 1579.	295
4400. — Le même aux mêmes. 20 février 1579	296
4401. — L'abbé de Saint-Bernard, le Marquis d'Havré et Adolphe de Meet- kerke aux États-généraux. 20 février 1579	<i>ib.</i>
4402. — William Davison à Walsingham. Anvers, 22 février 1579	298
4403. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 22 février 1579.	300
4404. — Charles-Philippe de Croy à l'Archiduc Mathias. Arras, 23 février 1579.	301
4405. — Le Comte de Leicester à William Davison. 26 février 1579	302
4406. — Les détenus de Termonde à William Davison. 28 février 1579.	303
4407. — Walsingham à William Davison. Westminster, 28 février 1579	304
4408. — William Davison aux Secrétaires d'État. Anvers, 1 ^{er} mars 1579	305
4409. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 1 ^{er} mars 1579	308
4410. — William Davison aux Secrétaires d'État. Anvers, 2 mars 1579	310
4411. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 3 mars 1579	311
4412. — Le même au même. Anvers, 8 mars 1579	313
4413. — John Norris au Comte de Leicester. Anvers, 13 mars 1579	315
4414. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 15 mars 1579	316
4415. — William Davison aux Secrétaires d'État. Anvers, 16 mars 1579	318

	Pages.
4416. — William Davison aux Secrétaires d'État. Anvers, 27 mars 1579.	320
4417. — William Davison à lord Burleigh. Anvers, 27 mars 1579.	321
4418. — William Davison au Comte de Leicester. Anvers, 27 mars 1579	322
4419. — Thomas Hatton au Comte de Leicester. Anvers, 28 mars 1579.	323
4420. — William Davison au Comte de Leicester. Anvers, mars 1579	323
4421. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 50 mars 1579	326
4422. — Thomas Hatton au Comte de Leicester. Mars 1579.	327
4423. — La Reine d'Angleterre à . . . Mars 1579	329
4424. — William Davison aux Secrétaires d'État. Anvers, 6 avril 1579	330
4425. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 6 avril 1579.	331
4426. — William Davison à M. Browne. Anvers, 6 avril 1579	333
4427. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 10 avril 1579	334
4428. — Thomas Hatton à lord Burleigh. 12 avril 1579.	336
4429. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 12 avril 1579	338
4430. — William Davison au Comte de Leicester. Anvers, 13 avril 1579	339
4431. — William Davison aux Secrétaires d'État. Anvers, 13 avril 1579	340
4432. — Le Prince de Parme aux États-généraux. Avril 1579	343
4433. — William Davison à Walsingham. Anvers, 10 mai 1579	343
4434. — Les États-généraux à la Reine Élisabeth. Anvers, 22 mai 1579	346
4435. — Jacques de Somere à Walsingham. Anvers, 31 mai 1579.	348
4436. — Avertissements de Christophe Carlile pour Anvers. 5 juin 1579	350
4437. — Jacques de Somere à William Davison. Anvers, 7 juin 1579.	352
4438. — Les magistrats de Bruges au Comte de Leicester. 13 juin 1579.	353
4439. — Antoine Gosson à William Davison. Anvers, 13 juin 1579	354
4440. — Thomas Hatton au Comte de Leicester. 14 juin 1579.	355
4441. — Avis d'Anvers et Bruges par lettres des 14 et 15 juin 1579	358
4442. — M. de Villiers à William Davison. Anvers, 20 juin 1579.	359
4443. — Lord John Cobham à lord Burleigh. Anvers, 21 juin 1579	360
4444. — Thomas Hatton au Comte de Leicester. 22 juin 1579.	362
4445. — « Les dernières escriptes en Hollandes ». 22 juin 1579	364
4446. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 23 juin 1579	366
4447. — Thomas Hatton au Comte de Leicester. Juin 1579.	369
4448. — Le même au même. 28 juin 1579	370
4449. — Une lettre à William Davison. Anvers, 3 juillet 1579.	372
4450. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 5 juillet 1579	374
4451. — Jacques de Somere à William Davison. Anvers, 12 juillet 1579	376
4452. — Jacques Russell à Walsingham. 13 juillet 1579.	378
4453. — Charles-Philippe de Croy à William Davison. Anvers, 17 juillet 1579.	380

TABLE DES MATIÈRES.

457

	Pages.
4454. — M. Heinin à William Davison. Anvers, 19 juillet 1579	381
4455. — Thomas Hatton au Comte de Leicester. 20 juillet 1579	382
4456. — Les Maîtres, Échevins et le Conseil de Malines à Walsingham. 20 juillet 1579	383
4457. — Jacques Russell à Walsingham. Bruges, 23 juillet 1579	384
4458. — H... B... à William Davison. Anvers, 26 juillet 1579	386
4459. — Jacques Russell à Walsingham. Bruges, 28 juillet 1579	388
4460. — Le même au même. Bruges, 3 août 1579	391
4461. — Mémoire du Prince d'Orange à la ville de Gand. 15 août 1579.	393
4462. — G. Gilpin à Laurence Thompson, secrétaire de Walsingham. Anvers, 16 août 1579	396
4463. — Jacques de Somere à William Davison. Anvers, 16 août 1579	397
4464. — An. Gosson de Wamin à William Davison. Anvers, 22 août 1579	399
4465. — John Norris à M. Darnet. Anvers, 13 septembre 1579	400
4466. — M. de Villiers à William Davison. Bruges, 13 septembre 1579.	401
4467. — à Gilpin. Cologne, 17 septembre 1579.	402
4468. — Adrien van Conixloo à Arthur Attey, secrétaire du Comte de Leicester. Anvers, 18 septembre 1579	405
4469. — Charles de Beaulieu à William Davison. Gand, 2 octobre 1579.	<i>ib.</i>
4470. — Conférence de Westminster au sujet du mariage projeté de la Reine Elisabeth avec le duc d'Anjou. 4 et 6 octobre 1579.	407
4471. — M. de Villiers à William Davison. Anvers, 5 octobre 1579	412
4472. — Instructions pour le docteur Wilson. 15 octobre 1579.	415
4473. — L'Archiduc Mathias à Walsingham. Anvers, 16 octobre 1579	416
4474. — M. de Villiers à William Davison. Anvers, 17 octobre 1579.	417
4475. — Christophe Hodderdoun à Anvers, 21 octobre et 1 ^{er} novembre 1579	418
4476. — Adrien van Conixloo à Arthur Attey, secrétaire du Comte de Leicester. Anvers, 24 octobre 1579	419
4477. — M. de Villiers à William Davison. Anvers, 25 octobre 1579.	421
4478. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 28 octobre 1579	<i>ib.</i>
4479. — M. de Villiers à William Davison. Anvers, 14 novembre 1579	423
4480. — G. Gilpin à Walsingham. Anvers, 15 novembre 1579.	424
4481. — à William Pelham. Londres, 16 novembre 1579	426
4482. — Jacques Russell à Walsingham. De Verny, 17 novembre 1579	428
4483. — G. Gilpin à William Davison. Anvers, 22 novembre 1579	430
4484. — M. de Villiers à William Davison. Anvers, 22 novembre 1579	432
4485. — Le même au même. Anvers, 25 novembre 1579	433

	Pages.
4486. — La Reine d'Angleterre aux États-généraux. Greenwich, 25 novembre 1579	434
4487. — G. Gilpin à Walsingham. Anvers, 29 novembre 1579.	435
4488. — M. de Villiers à William Davison. Anvers, 19 décembre 1579 . . .	458
4489. — Le Duc d'Anjou à la Reine d'Angleterre. Château-Thierry, 1 ^{er} décembre 1579.	459
4490. — Le Duc de Parme à Décembre 1579 (?).	440
4491. — M. Heinin à William Davison. Anvers, 22 décembre 1579	442
4492. — Jacques Russell à Walsingham. Anvers, 27 décembre 1579. . . .	443
4493. — Baudouin de Gavre, seigneur d'Incy, gouverneur et capitaine du château de Cambrai, aux États-généraux. Cambrai, 31 décembre 1579	445

FIN DU TOME XI.



CORRECTIONS

- Page 117, ligne 15, *au lieu de* : d'Argent-Lien, *lisez* : d'Argentlieu.
- Page 121, ligne 55, *au lieu de* : qui soni, *lisez* : qui sont.
- Page 165, ligne 13, *au lieu de* : Nouvelles, *lisez* : Nouvelles.
- Page 189, ligne 26, *au lieu de* : ond, *lisez* : and.
- Page 192, ligne 7, *au lieu de* : therey, *lisez* : thereby.
- Page 192, ligne 14, *au lieu de* : pernitions, *lisez* : pernicious.
- Page 215, ligne 31, *au lieu de* : Don Juan, *lisez* : Prince de Parme.
- Page 258, ligne 9, *au lieu de* : La Dien, *lisez* : ladien.
- Page 271, ligne 8, *au lieu de* : neus, *lisez* : nous.
- Page 275, ligne 28, *au lieu de* : toudinge . . . proceedinge, *lisez* : touchinge . . . proceedinge.
- Page 308, ligne 17, *au lieu de* : Duc d'Alençon, *lisez* : Prince d'Orange.
- Page 319, ligne 9, *au lieu de* : sedicions, *lisez* : sedicious.
- Page 328, ligne 50, *au lieu de* : ouly, *lisez* : only.
- Page 552, ligne 15, *au lieu de* : may, *lisez* : moy.
- Page 346, ligne 27, *au lieu de* : Palao, *lisez* : Palavicino.
- Page 367, ligne 52, *au lieu de* : par, *lisez* : pour.
- Page 377, ligne 36, *au lieu de* : Écossais, *lisez* : Écossais.
- Page 394, ligne 24, *au lieu de* : vouldra on, *lisez* : vouldra ou.
-